QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12312

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- DIMANCHE 26-LUNDI 27 AOUT 1984

DERNIÈRE ÉDITION

L'ALLIANCE DE L'OPPOSITION ET DU FRONT NATIONAL EN CORSE

de l'extrême droite

L'élection du président et du bureau « a scellé l'alliance de l'opposition ». Ce commentaire de M. Pascal Arrighi, chef de file du Front national en Corse, résume parfaitement la situation dans l'île, telle qu'elle ressortait du scrutin du 12 août : l'opposition est majoritaire, au prix d'une alliance avec l'extrême droite. Elle dispose de trente sièges sur soixante et un, soit un de plus qu'il n'est nécessaire pour gouverner, compte tenu de l'attitude des trois élus indépendantistes qui ont décidé de siéger sans participer, et qui renvoient dos à dos la droite et la gauche.

Cette alliance de la droite et de l'extrême droite - souhaitée dès le soir du scrutin - se reflète au sein du bureau de l'Assemblée. composé de MM. Rossi (UDF), Pasquini (RPR), Arrighi (Front national), Baggioni (UDF), Chiarelli (CNIP), Polverini (RPR), Colonna (div. droite), Antona (RPR), Géronimi (CNIP) et Palmieri (Front natio-

Cette situation a un précédent en France continentale, puisque

l'opposition avait accepté de gére la ville de Dreux avec les amis de M. Le Pen, à l'automne 1983. Elle va cependant au-delà : il s'agit cette fois d'une région, mais aussi d'une étape sur le chemin de la banalisation, par la droite, de l'extrême droite, l'objectif étant de faire admettre une telle alliance à l'opinion dans la perspective, notamment, des échéances législatives.

C'est ainsi que M. Poniatowski proclame que « s'il faut battre les socialistes avec Le Pen, nous les battrons avec lui», tandis que M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, souligne qu'il n'aurait pas bésité à faire alliance avec le Front national si cela avait été nécessaire pour conquérir

M. de Rocca Serra est éternel

Lire page 7 l'article de PAUL SILVANI

La banalisation Un choix sans surprise et sans éclat

De notre envoyée spéciale

vain, le 24 août, les éclats de la nouvelle Assemblée enfermée en séance dans l'ex-Grand Hôtel. Des rangs nationalistes on promettait une « surprise ». La rue échafaudait de brûlants scénarios.

C'est à M. Roger Palmieri,

quatre-vingt-deux ans, doyen des

conseillers et élus du Front national, qu'il revient d'ouvrir la séance. Aussitôt, son voisin - le plus jeune de tous, désigné à ce titre comme secrétaire -s'empare du micro. C'est M. Dominique Gallet, un des trois ens da Mouvement corse pour l'autodétermination (MCA). Tension... Mais au lieu d'un cri de guerre sort une courte et hésitante déclaration. « Nous refusons

d'être secrétaire d'une organisation s'appuyant sur le racisme et la zénophobie ». Le jeune homme à la barbe de pâtre (pâtre lui-même) quitte la tribune et rejoint les bancs des élus. Applaudissements dans le public amassé au fond de la salle et dans les jardins. M. Palmieri, le cheveu blanc plaqué avec soin, rétorque aussi sec : " J'ai vu la police dans la salle et je ferai respecter l'ordre, ». Et

chacun de vérifier d'un coup

Ainsi débute et prend fin le face-à-face des deux nouveaux venus à l'assemblée de Corse – le Front national et le MCA. Le doven conserve la parole avec un évident plaisir. Air impérial, références à Cicéron et à Saint-Exupéry, le vieil avocat évoque, pour le regretter, le passé, l'-abandon de l'empire français et de douze départements ». Le propos provoque. « Inadmissible dans cette enceinte », accuse M. Albert Ferraci, communiste de longue date.

En fin de séance, tout de même, un éclat oppose M. Pierre Poggioli, chef de file du MCA, à M. Jean-Paul de Rocca Serra, qui vient d'être élu président. Il réaffirme l'« attachement viscéral de la Corse à la nation française une et indivisible ». Il appelle, « audelà des clivages politiques, à un accord très large contre le terrorisme et le séparatisme ». Dans l'assistance, on applaudit.

DANIELLE ROUARD. (Lire la suite page 7.)

Avec ce numéro

MONDE AUJOURD'HU!

(Sciences, médecine, formes et idées nouvelles)

Vaccination en Colombie

ETATS-UNIS

Quand l'« aube rouge » se lèvera (Page 4)

INDE

La tâche impossible des brigades antivaches (Page 4)

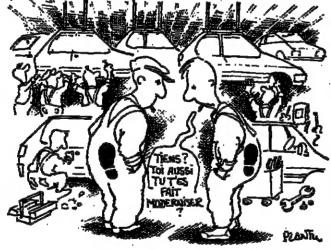
BOLIVIE

Le roi de la cocaine est un brave homme

GRANDE-BRETAGNE

La deuxième grève des dockers

Les licenciements chez Citroën



(Lire nos informations page 14.)

L'« Eglise des catacombes » en Slovaquie

Face à la répression les catholiques retrouvent les habitudes de la clandestinité

sage à Bratislava un dimanche matin, pourrait croire, en voyant les églises remplies d'une foule comptant même quelques jeunes, que la pratique religieuse ne rencontre pas trop de difficultés en

Slovaguie. Les apparences sont trompenses. Si les treize églises de Bratislava sont pleines, c'est que leur capacité est notoirement insuffisante pour accueillir tous

Le visiteur non averti, de pas- les fidèles. Et il n'est pas question d'en construire de nouvelles puisque le régime tchécoslovaque n'admet, en fait de pratique religieuse, qu'une participation formelle au culte.

Parmi les pays du bloc de l'Est. c'est en Tchécoslovaquie que la répression contre les différentes Eglises, an premier chef contre l'Église catholique, est la plus sévère. Elle est particulièrement

dure en Slovaquie, et cela pour plusieurs raisons. Depuis 1945, l'Eglise catholi-

que slovaque est assimilée à l'Etat pro-nazi de Mgr Tiso (1). Si bien que tout appel en faveur de la liberté religiouse est qualifié de « renouveau du cléricofascisme ». De plus, en Slovaquie, il n'existe pas ou pas encore, d'opposition démocratique constituée comme dans tous les pays tchèques. Par contre, la pratique religieuse des Slovaques est bien plus importante que celle des Tchèques. Ce sont donc ces pratiquants osant penser librement qui annaraissent comme les rebelles à la normalisation.

L'Etat dispose de puissants moyens pour soumettre l'Eglise, par l'intermédiaire du sécrétariat d'Etat au affaires religieuses. Les prêtres, fonctionnaires, ne peuvent exercer qu'avec une licence de l'Etat, qui peut leur être retirée au moindre soupcon. Actuellement, plus de cinq cents prêtres exerceraient en Slovaquie sans licence, au risque d'être arrêtés pour parasitisme. C'est l'Etat qui sélectionne les étudiants admis dans l'un des deux séminaires de Prague ou de Bratislava et qui fixe leur nombre. Les finances de l'Eglise sont aussi entièrement

C'est surtout avec l'association de prêtres Pacem in Terris, réactivée en 1971, que l'Etat espère diriger jusqu'à la vie spirituelle de l'Eglise. Cette association, censée promouvoir la paix entre les peu-

sous le contrôle de l'Etat.

ples, n'est en réalité que le bras du parti communiste dans l'Eglise, L'association contrôle les deux hebdomadaires catholiques, qui ne se distinguent du reste de la presse communiste que par quelques articles à thèmes religieux ; eux aussi saluent le pacifisme soviétique et les diverses conquêtes du socialisme.

Il est particulièrement important d'empêcher que les enfants soient en contact avec la religion. Le catéchisme est bien enseigné en théorie pendant cinq ans à l'école primaire, mais il est difficile de suivre les cours. Les deux parents doivent se déplacer ensemble pour signer une demande d'inscription. On tente alors de les en dissuader en évoquant la possibilité d'un renvoi du lieu de travail s'ils persistent dans leur intention. Il v a suffisamment d'exemples, ou de rumeurs, pour que ce chantage soit efficace. Il semble même que la carrière d'un instituteur dépende du nombre d'enfants qui participent ou ne participent pas au cathéchisme.

SUZANNE SATORY.

(Lire la suite page 3.)

(1) Président du gouvernement slo-vaque en septembre 1938, Mgr Tiso pro-clame en mars 1939 l'indépendance du territoire à la demande de Hitler. Il en fut le président du Conseil d'octobre 1939 au 4 avril 1945. Sa collaboration à mort après la guerre.

Les terroristes de l'air du temps

Les terrosistes du Groupe M5 qui auront tenu la France en haleine - grâce à une active coopération des médias, il est vrai - pendant dix jours, n'étaient pas des pros ». La police, en arrêtant trois des membres présumés du groupe, vendredi, dans la banlieue de Dijon, a mis sin aux activités d'une bande de mauvais garçons saisis par l'air du temps. Elle aura retrouvé leur trace par suite d'une accumulation d'erreurs qui paraîtra dérisoire, quasiment infamile, aux vrais terroristes internationaux : lors de chacun de leurs passages dans les villes où ils venaient de déposer leurs bombes artisanales, l'un d'eux logeait à l'hôtel et payait avec des chèques sur lesquels figuraient son vrai nom et l'adresse de l'appartement où ils se cachaient vendredi.

11000

Peu d'envergure, donc, et l'on ne va pas s'en plaindre. Leur apparition fugitive sur la scène des faits divers qui font trembler les honnètes gens a pourtant des aspects nouveaux et inquiétants. Informés, comme tout un chacun, de l'écho que rencontrent désormais en France toutes les manifestations du terrorisme, de l'effroi qu'elles ajoutent à la peur que provoque la délinquance habituelle, ils se sont dit, sans donte,

racket à l'aide des ingrédients de la terreur «politique» serait de nature à rendre plus efficace leur misérable et criminelle entreprise.

Avec les membres du groupe Action directe on avait connu le glissement du militantisme politique d'ultra-gauche vers le simple banditisme (hold-up, meurtres). Avec le Groupe M5 on aura assisté au phénomène inverse du glissement de la délinquance vers la politique, ou plutôt, la pseudopolitique.

> Au nom du combat... contre l'insécurité

Les communiqués de menaces émanant de ce groupe comportaient des condamnations du gouvernement et de la - politique actuelle conduisant le pays à sa perte ». On vit même ces poseurs de bombes revendiquer au nom du combat... contre l'insécurité. Ont-ils pensé que cet habiliage « oppositionnel » les rendrait sympathiques, au moins à la partie de la population qui peste contre le pouvoir et dont les frayeurs « sécuritaires > sont soigneusement entretenues par une partie de la

L'instruction le dira, et leur procès pent-être.

Il restera de cette peu glorieuse équipée des traces et une leçon. D'abord les victimes de leur entreprise : une femme qui a en une jambe amputée. Quant à la leçon, elle est triple. L'affaire aura montré la diligence et l'efficacité de la police quand elle agit méthodiquement et « met le paquet » sur une enquête. A une époque où l'on critique sans cesse le « laxisme » des autorités à l'égard des violences, on ne peut qu'enregistrer ce succès avec satisfaction.

Elle aura aussi montré la faculté d'adaptation de la délinquance à notre époque, ses aptitudes à se glisser dans les plis de la mode et des courants domi-

Elle aura, finalement, servi aussi de leçon aux médias. Une fois de plus la surenchère « terrorisante » était lancée à trop grande vitesse. Ils devaient être fiers, dans leur petit appartement de Dijon, du tapage fait autour de leurs allées et venues, ces pitoyables malfrats!

BRUNO FRAPPAT.

(Lire page 8 l'article d'EDWY PLENEL.)

Paris libéré

«Je suis rentré à Paris avec les tanks de Leclerc », titre l'envoyé spécial de Franc-

«Où sont-ils?», demande Sartre dans Combat. ells sont porte de Châtillon, «ils sont à l'Hôtel de Ville ».

Voilà quarante ans houre pour heure, la capitale connaissait les derniers combats pour sa libération. Dans la grande banlieue, Corbeil et Mehin sont libérées, les Alliés prennent Evreux, Elbeuf. En province, Marseille tombe. Arles, Avignon, Lyon, Bordeaux, à leur

Les journaux, qui paraissent à nouveau avant même que les troupes du Reich aient tourné les talons, sont vendus au grand jour par ceux qui les rédigent, et les locaux de la Parizer Zeitung abritent désormais Franc-Tireur et Combat. Paris se réveille d'un long cauchemar, et, à la fin d'un week-end de fête, reprendra lundi le travail.

(Lire dans le Monde Aviourd'hui quatre pages consecrées au quarantième ansiverszire des combats pour la libération de Paris et les deux derniers reportages de Jean-Paul Sartre.)

L'université d'été de la communication

Lire dans « le Monde Aujourd'hui » nos pages spéciales consacrées au rendez-vous de Carcans-Maubuisson :

L'Aquitaine et ses médias

IL Y A QUARANTE ANS, LA ROUMANIE REJOIGNAIT LES ALLIÉS

Un jour pour se retourner

RENDEZ-VOUS Anniversaire de la fin du projet de la CED.

Vendredi 31 août. - Maroc Référendum de l'union avec la Libyc.

Samedi 1º septembre. – Libye : Quinze ans de pré-sence du président Kadhafi.

Sports

Dimanche 26 août. - Automobilisme : Grand Prix de formule I des Pays-Bas. Mardi 28 août. - Tennis : Début des championnats

des Etats-unis à Flushing-Meadow (jusqu'au 9 sep-tembre); Football: Championnat de France (4 jour-

Vendredi 31 août. - Football : Championnat de France (5º journée).

LES TARIFS DU MONDE A L'ETRANGER

Algária, 3 DA; Marco, 8 Gr.; Tunisia, 550 m.; Alemagae, 2,50 DM; Amricha, 20 sch.; Belgique, 35 fr.; Camela, 1,50 8; Cite-d'ivoire, 450 f CFA: Denemark, 7,50 Kr.; Espagne, 150 pec.; E-U., 1,10 8; G-B., 55 p.; Grèca, 75 dr.; triende, 85 p.; Innie, 1800 l.; Liben, 475 P.; Libye, 0,350 DL; Lenembourg, 35 f.; Norvège, 10,00 kr.; Paye-Sen, 2,50 fl.; Portugal, 100 em.; Semigal, 480 f CFA; Sabde, 9,00 kr.; Subse, 1,70 l.; Yeannalouis, 110 ml.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 THE MONDPAR 650572 F C.C.P. 4287 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Le Monde

75427 PARIS CEDEX 69 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 665 F 859 F 1080 F TOUS PAYS ÉTRANGERS 661 F 1245 F 1819 F 2360 F ETRANCER

I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 301F 605F 979F 1240F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par vole sériesse Tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (trois voiets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins semailleur désage

Joindre la dernière bande d'envoi à Venillez avoir l'obligeance de idiger tous les nous propres es utitales d'imprimerie.



GUERRE FROIDE» EN VENTE : 11 F CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNALIX ET AU & MONDE »

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : Améri Laurena, directeur de la publicat Auciens directeurs : ert Beuve-Méry (1944-1969)



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Roumanie occupée depuis près de quatre ans par la Wehrmacht et dirigée par le « Pétain roumain », Ion Antonescu, est encore la quatrième puissance de l'Axe, avec l'Allemagne, le Japon et l'Italie. Depuis le 22 juin 1941, elle a engagé 780 000 soldats contre l'URSS, dont 350 000 sont tombés au combat. 270 000 civils ont péri. Si la monarchie parlementaire d'avant-guerre a laissé la place à une dictature fasciste. antisociale et antisémite. l'institution monarchique demeure, avec le jeune roi Michel (vingt-trois ans), dont le père Carol II a abdiqué pour s'exiler lors de l'avènement d'Antonescu. Et si les partis politiques ont été interdits et leurs dirigeants emprisonnés, la résistance au régime s'est organisée

Le jour même où les troupes soviétiques pénètrent dans le pays, le roi Michel convoque dans son bureau le maréchal Antonescu, le fait arrêter par quelques soldats fidèles, et forme avec les sociaux-démocrates et les communistes un gouvernement d'union nationale. Le 23 août 1944 au soir, la Roumanie est devenue la quatrième puissance alliée, après l'URSS, les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Elle engage contre l'Allemagne et ses satellites 540 000 soldats, dont 170 000 ne reviendront pas (outre 80 000 victimes civiles). Mais l'URSS ne signera l'armistice que le 12 septembre suivant : durant vingt jours, la Roumanie, devenue ennemie de l'Axe, sera encore traitée en ennemie des Alliés. Et pendant que son armée chassera la Wehrmacht de son territoire, l'armée rouge, qui la suit, fera des prisonniers roumains!

d'alliance que l'on fêtait jeudi dernier à Bucarest? Pas vraiment. Le Parti communiste a participé au renversement d'Antoescu scion la mesure de ses forces : un millier de membres environ (dans un pays de 19 millions d'habitants - dans les frontières de 1939). Maintenant, il s'attribue l'initiative et la réalisation de ce qu'il nomme la « révolution - roumaine. C'est cette paternité fictive que l'on célèbre chaque année à grand renfort de propagande. Paternité d'une « révolution » non moins fictive qui aurait « libéré les Roumains du joug bourgeois-féodal ».

La marche au fascisme

Or les motifs du retournement roumain du 23 août 1944 sont à mille lieues de la lutte des classes. Jusqu'en juin 1940, la Roumanie, nettement amie des Alliés, qui avaient d'ailleurs garanti ses frontières le 13 avril 1939, réprime fermement le fascisme à l'intérieur de ses frontières, et tente de désendre à l'extérieur les Etats nationaux issus de 1918. Après la chute de la Tchécoslovaquie amie, un anglophile convaincu, Grigore Gafenen, puis un grand francophile, Armand Calinescu, deviennent respectivement ministre des affaires étrangères et promier ministre. Le fondateur de la Garde de fer sasciste, C.Z. Codreans, est condamné à mort

La société roumaine, si elle n'est plus parlementaire depuis qu'en février 1938 le roi Carol II a imposé aux partis politiques son autocratie, a préservé les conquêtes sociales de 1923 (droit de grève et d'association, mutualisme, suffrage universel masculin...). Les principaux mouvements sont le Parti paysan (le pays est rural à 80 %) et le Parti libéral (qui représente, en gros. la bourgeoisie et les classes moyennes). Le PC, créé en 1921, interdit en 1924, vit au travers des associations telles que le Secours rouge mais ne dépasse pas un millier de membres et de sympathisants. Le prolétariat est puissant : les syndicats sont sortis victorieux

Le 23 août 1944 au matin, la des grèves de décembre 1939 à

En décembre 1939, la Pologne s'écroule dans le sang et les flammes sous les coups de la Wehrmacht et de l'armée rouge, conformément au protocole secret, signé le 23 août 1939, du pacte de non-agression germanosoviétique. Son gouvernement se réfugie en Roumanie, avant de gagner Londres. A l'intérieur, les légionnaires de la Garde de fer assassinent en pleine rue le premier ministre Calinescu; la répression qui suit ne parvient pas à les désarmer. Le 22 juin 1940, la protectrice de la Roumanie la France - succombe aux assants allemands. Quatre jours après, conformément au même protocole secret, l'URSS intime à la Roumanie l'ordre d'évacuer en quarante-huit heures les 50 500 kilomètres carrés, peuplés

de près de 4 millions d'habitants, de la Moldavie orientale (Bucovine du Nord et Bessarabie). Le roi Carol II cède, tandis que les routes sont déjà noires de réfu-

C'est ce traumatisme, dont Carol II ignore les complicités berlinoises, qui jette le pays dans l'orbite allemande. Le roi cède encore, il cède sur tout. En juillet 1940, les légionnaires assassins de Calinescu entrent au gouvernement, le royaume se retire de la Société des Nations, des pogroms restent impunis, le droit de grève et les conquêtes sociales de 1923 sont abolis. En août, 65000 kilomètres carrés et 1600000 Roumains sont encore abandonnés aux amis de l'Allemagne, le « diktat de Vienne» attribuant deux départements à la Bulgarie, et la moitié nord de la Transylvanie à la Hongrie (qui revendiquait et dès lors le régime se toute cette province où, à côté des

3 500 000 Roumains, vivaient paquebot Transilvania permet 1 600 000 Hongrois et 600 000 aux juifs de rejoindre la Palestine. Allemands). En septembre, Carol II abandonne finalement son trône, laissant la couronne à son fils mineur Michel et son pouvoir au « Pétain roumain » et à la Garde de fer. En octobre, la Wehrmacht est « invitée » dans le pays. En novembre, la Roumanie adhère au Pacte tripartite (Allemagne, Italie, Japon); les légionnaires massacrent les bourgeois, les « ploutocrates », les juifs, les anciens dirigeants politiques on ministres, les intellectuels (l'historien Nicolas Jorga, l'économiste Virgil Masdearu) et bien d'autres. En décembre, les syndicats sont interdits. Les légionnaires vont si loin qu'en janvier 1941 ils cherchent à renverser Antonescu - mais ils sont écrasés, « modère » ; par exemple, le

Les pogroms font place aux « transplantations » et su travail forcé. Le régime n'en reste pas moins fasciste et fidèle à ses alliés

Eviter l'occupation soviétique

22 min 1944. La Roumanie se lance aux côtés des Allemands dans l'attaque de l'URSS. Et si Antonescu récupère pour quatre ans la Moldavie orientale, il dépasse le Nistre (Dniestr), frontière ethnique et historique de la Moldavie et de la Roumanie, et envoie l'armée au massacre jusqu'à Stalingrad.

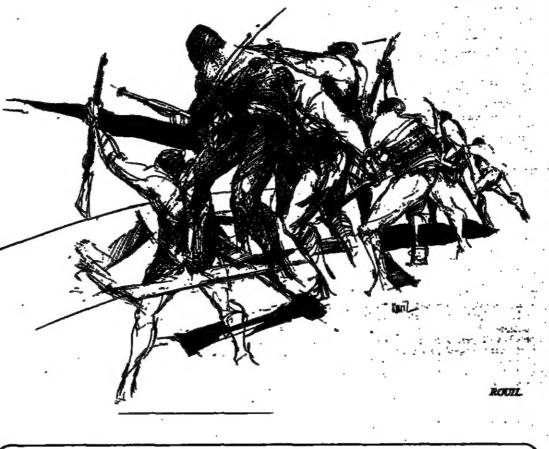
A partir de Stalingrad - et senlement à partir de ce moment-là. - tant Antonescu que l'opposition clandestine (c'est-à-dire les anciens partis politiques, en accord avec le roi Michel) cherchent à se dégager des liens avec l'Axe et à conclure un armistice séparé. Frédéric Nanu, ambassadeur d'Antonesca en Suède, et Barbu Stirbei, émissaire de l'opposition auprès des Alliés, négocient d'abord avec les Occidentanz puis, à contrecœur, avec l'URSS, la sortie du pays de la guerre, Leur but commun est d'obtenir des Occidentaux un débarquement dans les Balkans et une occupation du pays par leurs armées, et non par l'armée rouge. Si Nanu n'obtient rien (une des conditions des Occidentairs est le établissement de la démocratie. donc la condamnation d'Antonescu), Stirbei, qui finit par accepter les conditions alliées (y compris le libre passage de l'armée rouge), obtient la « garantie» des frontières de 1939 et de la démocratie parlementaire selon la Constitution de 1923. En échange, de quoi, l'opposition Telles sont les raisons du rétour sement du 23 soût 1944, qui n'aurait pas été nécessaire sans le protocole germano-soviétique du 23 août 1939,

Une semaine après, les Soviétiques sont à Bucarest, à Sofia, à Belgrade : le front des Balkans s'effondre. Mais l'armée rouge ne se contente pas de passer. Tandis que les Roumains se battent contre-l'Allemagne en Hongrie. elle s'installe dans le pays à demeure et fournit au PC - qui se gonile rapidement d'une masse d'opportunistes et d'arrivistes la force et la logistique indispensables à sa prise du pouvoir.

Le PC s'empare petit à petit, de 1944 à 1948, de tous les secteurs de la société, réduisant l'une anrès l'autre les résistances rurales, syndicales, patronales, politiques ou culturelles. Le mars 1945, après trois semaines de manifestations anticommunistes (provoquées par l'installation par la force des communistes dans les mairies et les préfectures, et écrasées par l'armée rouge), c'est le gouvernement lui-même qui est « démissionné » par Vychinsky, ministre soviétique des affaires étrangères, et remplace par un gouvernement prosoviétique à ministres communistes ou apparentés. En novembre 1946, les élections sont organisées. La plupart des bureaux de vote sont tenus par les communistes. Les résultats donnem au PC et à ses alliés 91 % des députés (des partis qui avant la guerre n'avaient pas 5 % des voix!).

Le roi Michel est «abdiqué» le 30 décembre 1947, après l'interdiction de tous les anciens partis politiques. La Roumanie actuelle peut naître : c'est la République populaire roumaine, toujours amputée de la Moldavie orientale. Elle a ses origines dans le coup d'Etat du 6 mars 1945, et nullement dans le retournement du 23 août 1944.

SPIRIDON MANOLIU.



Zwingli, le bon vivant de la Réforme

1984 marque le cinq centième anniversaire de la naissance d'Ulrich Zwingli, l'un des pionniers de la Réforme en Suisse. Pour les estants helvétiques, Zwingli reste une figure de proue qui a profondément imprégné les es-prits et les mentalités, surtout

Zurich, la capitale économique et financière de la Confédération, serait-elle ce qu'elle est devenue sans Zwingli le réformateur ? En tout cas, la métropole des bords de la Limmat a décidé de célébrer en grande pompe, cette année, le cino centième anniversaire de sa ince, marquant ainsi l'indénisble datte de reconnai qu'elle lui porte. Conférences, rencontres, expositions, et même un film sur se vie, rien ne manque à ces festivités échelonnées sur toute l'année : car si l'homme d'Eglise a été le premier à traduire l'Evangile en dialecte suisse alémanique, son influence s'est étendue jusqu'aux structures de l'Etat qu'il s'est efforcé de mieux adapter à la parole chrétienne.

Wildhaus, un petit village de montagne de la vallée du Toggen-bourg dans le canton de Saint-Gall, a vu neitre Ulrich Zwingli le janvier 1484, dans une famille de payeans aisés. Un chalet typi-quement suisse aura été son premier horizon. Jamais il ne reniera cette origine solidement terrienne, qui est d'ailleurs une clé importante pour approcher ce carectère hors du commun ne dédaignant pas le paradoxe. Destiné par ses parents à la prétrise, la jeune Ulrich étudie à Bâle, à Barne et à Vienne. Il ne tarde pas à se révéler aussi doué en musique et en littérature qu'en théologie. Son intérêt pour les langues anciennes se conjugue avec l'aspiration de mieux connaître les Saintes Ecritures et le pousse à entreprendre una nouvelle traduction de l'EvanOrdonné prêtre en 1506, Zwingli est nommé curé à Glaris. Peu à peu, ses prédications le font connaître à la ronde, car il fait preuve d'originalité : sa lecture du Nouveau Testament salon l'original grec publié en 1516 par Erasme lui ouvre d'autres horizons et alimente sa réflexion pastorale. Sa réputation de savant s'étend et lui vaut d'être appelé en 1518 à prendre en charge la chaire du Grossmünster, la cathédrale de Zurich. La cité comptait à l'époque quelque sept mille habi-

Une saucisse pendant le carême

Dès iors, la stature du réforms teur grandit, et son activité déborde sur le champ politique et social. Zwingli apporte à ses concitoyens le ferment d'une vision rénovée du monde nourrie contre ce qu'il considère comme l'un des fléaux de son temps : la métier de marcenaire, largement pratiqué par les Suisses au détri-ment de la mise en valeur des reesources locales. Ses arguments portent d'autent qu'il est mû par la conviction qu'il est possible de servir Dieu dans les têches quoticliennes les plus humbles et non seulement per le rituel et les pratiques liturgiques. « La vérité a un visage heureux », aimeit-il à dire.

L'homme d'Eglise commence à déranger. Une banale histoire de saucista décustée pendant le carême suscite un tollé, et Zwingli se porte au secours du pécheur en affirment que, seion l'Evangile, l'homme est agréable à Dieu selon ce qu'il croit et non selon ce qu'il mange. Le 10 octobre 1522, c'est la rupture officielle avec la hiérarchie catholique, mais le conseil de ville de Zurich l'engage pour annoncer la bonne parole au

peuple. Il se fait le chempion d'un retour aux valeurs terriennes, pourfend la facilité de gagner de l'argent à la pointe de l'épée, encourage la responsabilité person-nelle aussi bien dans la vie quotidienne que sprituelle, stimule la politique sociale locale et appuie 'école, l'Université.

Travailler est pour Zwingli servir le Christ par l'intermédiaire de la société. La foi devient le mo-teur de l'existence sans dichotomie déchirante entre les diverses facettes de l'homme et de ses activités. Aujourd'hui encore, l'on n'hésite pas à dire que si les Zurichois assument en bonne conscience, en tout cas mieux que les Genevois marqués par la som-bre austérité calviniste, le pouvoir de l'argent, c'est à Zwingli qu'ils la doivent.

A maints égards, le réforma-teur de Zurich était encore un fils de la Renaissance et de l'humanisma. Il savait apprécier la bonne compagnie, le théâtre, la musique et la société, et ne cherchait pas à enfermer ses contemporaire dans des principes rigides et froids, destinés à satisfaire les apperences extérieures. Il eseaya plutôt de leur faire partager une foi joyeuse, tonique et stimulante pour parvenir à un épanouissement réal de laur paraonnalité.

C'est aussi à Zwingli que la Confédération doit d'avoir finalement opté pour la Réforme, car il emporta en 1527 la décision de Berne, future ville fédérale. Mais tout n'était pas encore dit à cette époque, et la poudre aliait encore perier. Au cours d'un combat entre catholiques et protestants près de Kappel, Zwingli trouve la mort le 11 octobre 1531. Moins connu que Luther ou Calvin, son nfluence n'en aura pas moins été décisive dans la formation de la mentalité suiese alémanique et sur la définition de l'homme face

JEAN-CLAUDE BUHRER.

de la détention n provoque polemi De notre correspondent

la réduction

pare de impositions legals promise and in 22 justice of wunter and affluents ner to Sales de l'entended b SO THE THE DIVING N Author Control Hereigher

testinie. . u firem algemit ment de l'ant linagentral. Se minute ou out to examine a see the de Derriere es indignation Man estimated qu'on ver reil a liberte des ciements de per la marie e, les se appart de la mel der seiter, affirmund i fele redesions um fiet de de mart jur et liet Cury ele procedures el estado de

Une efferante la

នាំស្រាយ ដោយ មាន **និង នៃ វ** with unc tilarante ! and station or demonstrate with aufen fer er Leeduren Afreis mitares mar ses Jass & musica of the de retable from min days to determine printer. Propiet Surfrest, use T minutes - a 15 que le partie audeja derriere es berreses poles farre diene bertie - port Bille esperie .cs delien de gemill antalise de Jer :

matter de ser :

la cas les jours poemes de l'action d Salate sint court des mandes Million C. A. Linnomia Control of the Control of th and mercare deputs had an a acte de proces de la résidence marie, de la résidence marie, de la résidence marie de la résidence de la r

Turquie

MERATION DE DEUX DE EANTS SYNDICAUX EST **EPORTÉE**

De sutre de exempland and thing - pept des seed de militare d'Unantes, de manier de la communication de la communicat pict to history to lesson. a della successor Manage the four are the large policy of the four areas of the constitution of the constitutio de des pi printage and a And the second s Cu Paul du Pauls destin et la constant de l'antion de la la constant de la W British on torse to see Maria Service le sere une general de la Disse

the second of a second interest and management Granbre 18 3 declare i u The property and a 12 graduates mul de liberté dus Comment of the same and the sam Selection of the select collegement of the democration

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 26-Lundi 27 août 1984 •••

Etranger

Italie

La réduction de la détention préventive

De notre correspondant

Rome. - L'entrée en vigueur progressive des dispositions législatives réformant le système de détention préventiere voice le 25 juillet dernier (le Monde du 27 juillet), la libéra-tion des premiers bénéficiaires, les demandes qui affluent sur les bureaux des magistrats et la réapparition à la « une » des journaux des « grands noms » qui ont défrayé la chronique ces dernières années, comme Licio Gelli, grand maître de la Loge P2, on son bras droit, Umberto Ortolani – dont les avocats ont fait savoir qu'il entendait bénéfi-cier des nouvelles normes légales, – ont ravivé, depuis quelques jours en Italie le goût de la polémique.

Légalistes on bien alarmistes, chacun, qu'il soit magistrat, homme politique ou éditorialiste, a son mot à dire. Derrière les indignations des uns, qui estiment qu'on va remettre en liberté des éléments dangereux pour la société, les soupirs de soulagement des autres, affirmant que l'Italie redevient un Etat de droit caractère que les lois d'urgence de 1979 lui auraient fait perdre, - il y a surtout un problème technique : celui du fonctionnement de l'appareil judicizire. « Sans doute quelques terroristes et des mafiosi pour-ront tirer parti de cette loi pour filer entre les mailles de la justice, mais c'est le prix à payer pour redonner un minimum de normalité à notre système judiciaire. Les dégâts causés par les lois d'urgence sont considérables. La réforme actuelle oblige aussi Indirectement à accélérer les procédures », estime M. Pakombarini, l'un des secrétaires du Syndicat de la magistrature.

Une effarente lenteur

Or c'est là le problème essentiel de l'administration de la justice ita-lienne : une efferante lenteur. A cette situation endémique, se sont instituées par les lois antis : afin de rétablir l'ordre public, l'Etat avait aggravé les sanctions mais aussi allongé au maxi-mum les délais de détention préventive (dix ans et huit mois pour les terroristes). Surtout, une nouvelle inculpation - alors que le prévenu était déjà derrière les barreaux pour d'autres accusations - permettait de faire repartir les délais de prison préventive de zéro.

Les cas les plus connus de maintien en prison préventive pendant des années par ce jeu d'inculpations en cascade sont ceux des inculpés de l'affaire d'Autonomie ouvrière (procès du 7 avril). Autre cas, celui du - brigadiste - connu Giuliano Naria, incarcéré depuis huit ans en attente de procès. Il devrait incessament bénéficier, en raison de son état de santé, de la résidence surveil-

Turquie

LA LIBÉRATION DE DEUX DIRI-**GEANTS SYNDICAUX EST** REPORTÉE

De notre correspondant

Ankara. - Sept des neuf dirigeants de la centrale ouvrière pro-gressiste, la DISK, libérés par le tribunal militaire d'Istanbul, out pu regagner, vendredi 24 solit, leur domicile, tandis que leur président, M. Basturk, et l'un des membres du comité exécutif, M. Aktulgali, restaient en prison en raison de condamnations antérieures décou-iant d'autres procès. M. Basturk avait été condamné à six mois de prison pour une déclaration publiée dans le journal de la confédération. alors que M. Aktulgali avait été condamné à huit ans de prison au cours du procès du Parti ouvrier turc. L'avocat de M. Basturk a aussitôt saisi les autorités. Il fait valoir que M. Basturk est resté près de

quatre ans en prison. Le secrétaire général de la DISK, dont les activités sont suspendues depuis l'intervention militaire, le 12 septembre 1981, a déclaré à sa sortir de prison, que - la généralisa-tion du climat de liberté dans l'ensemble du pays serait très béné-fique à la société et contribuerait au rétablissement de la démocratie ».

A. U.

Les statistiques donnent une idée de la confusion qui règne dans l'ad-ministration de la justice italienne. Sur cinquante mille détenus, trentedeux mille sont en attente de juge-ment définitif. Cette situation a été à plusieurs reprises dénoncée par Amnesty International. Son carac-tère abusif, au regard du droit, pa-raît évident lorsque l'on sait qu'au cours des cinq dernières années, deux cent quarante mille personnes ant été relaxées lors de leur procès, après avoir passé de longs mois, si-non des années, en prison. Actuelle-ment, il y a plus de 1 700 000 procès en instance, dont 1 200 000 en sont encore à la phase de l'instruction. A la Cour de cassation, 26 971 recours sont en attente; un arriéré considéra-ble, du principalement à une insuffi-sance de moyens. Celle-ci est égale-ment la cause de la confusion qui

Effectivement, parmi eux, figu-rent des prévenus inculpés pour terrorisme, des trafiquants de drogue et des mafiosi. Les magistrats des tri-bunaux qui sont perticulièrement préoccupés par ces éventuelles libérations sont ceux de Milan, Rome, Reggio-di-Calabria et Palerme.

règne ces jours-ci dans l'adminis

tion des différents tribunaux, où l'on consulte fébrilement les dossiers

pour savoir exactement qui pent bé-

néficier des nouvelles dispositions

sur la détention préventive. On es-time qu'un millier de détenus sont

A Milan, par exemple, il paraît certain que les cent cinquante in-culpés dans l'assassinet du journa-liste du Corrière della sera, Tobagi, bénéficieront des nouvelles dispositions. Ce serait également le cas des deux cent-vingt terroristes présumés de Prima Linea et des cent dix brigadistes de la Colonne Walter-Alasia. Dans tous ces cas, la lenteur de la procédure ne permettra pas de conclure les procès (y compris les procès en appel) dans les délais impartis par la nouvelle loi. Il en est de même en Calabre pour les procès de cinq cents inculpés dans des affaires de Mafia.

Maroc

LE MATHÉMATICIEN SION ASSIDON A ÉTÉ LIBÉRÉ

Un vent de clémence soufflet-il au Maroc ? On peut le croire, après l'annonce, samedi 25 août, per sa famille, de la récente libération de M. Sion Assi-don. Ce jeune mathématicien marocain (il a aujourd'hui trentesix ans) avait été condamné en 1972 à quinze ans de prison pour « atteinte à la sûreté de l'Etar ». Après une tentative d'évasion, il avait été condamné à trois années supplémentaires

Le cas de cet intellectuel marxisant, de confession israélite, avait suscité au plus niveau de nombreuses interventions qui avaient toujours laissé de marbre les autorités marocaines.

M. Assidon a été libéré de la prison de Kenitra, en compagnie d'une quinzaine d'autres détenus dont on ignore encore l'identité. On a cependant appris, de bonne source marocaine, que, outre les trois cent cinquante remises de peine accordées kındî 20 août par le roi Hassan II à des prisonniers qui ne sont pas tous des politiques. ont été récemment remis sans délai en liberté plusieurs militants de partis ou mouvements d'opposition comme l'Union socialiste des forces populaires, le Parti du progrès et du socia-lisme (communiste) et l'Organisation de l'action démocratique

Néanmoins, des parents d'autres détenus observa grève de la faim depuis le 4 juil-let ont annoncé avoir entamé, vendredi, un sit-in devant le ministère de la justice à Rabat, afin d'obtanir une « amélioration des conditions de détantion des quarante-huit jeüneurs, dont deux hospitel és dans un état critique » (le Monde des 16 et

Pologne

De retour chez lui. M. Karon a

téléphoné à M. Walesa qui, s'est

déclaré « très indigné » par le sort

réservé à son ancien conseiller. . Les

autorités doivent savoir que de

telles méthodes ne nous ferons pas

oublier les raisons qui ont provoqué

la révolte ouvrière de 1980 ». 2

déclaré le président de Solidarité.

La presse officielle fait également

écho à un communiqué du procu-

reur général de Pologne mettant en

garde les amnistiés politiques contre

la - mise à profit de messes dans les

églises » pour tenter de « porter

atteinte à la paix sociale. Doux

anciens dirigeants de Solidarité, sou-

ligne le communiqué, ont déjà été

réprimandés : MM. Jan Rulewski,

ancien responsable du syndicat indé-

pendant à Bydgoszcz et Władysław

Frasyniuk, son collègue de Wroclaw,

ont été convoqués par le parquet

depuis leur libération pour avoir pris

la parole à l'issue de messes dites à

des prêtres qui ouvrent leurs

paroisses à ces militants tout juste

sortis de prison. Rappelant la circu-

laire adressée Il y a quelques jours à

tous les diocèses de Pologne par le

secrétaire de la conférence épisco-

pale, Mgr Dabrowski et demandant

aux prêtres d'éviter les « cérémo-

nics » dans les églises à l'occasion du

retour des amnistiés, le quotidien de

l'armée Zolnierz Wolnosci écrit :

que Frasyniuk, Rulewski et leurs

semblables comprennent bien le

communique du procureur, c'est

leur affaire personnelle. Mais ce

n'est plus une affaire personnelle

que les destinataires de la lettre de

l'archeveché fassens preuve d'obéis-

Les pratiques

de certains curés

Le quotidien juge « de plus en

sance envers leurs supérieurs ».

Vendredi matin, c'était au tour

ur intention.

Les autorités multiplient les avertissements provoque polémiques et confusion aux prisonniers politiques amnistiés

Varsovie (AFP, UPI). - Vingtdeux prisonniers politiques restent en détention, malgré l'amnistie votée le 21 juillet dernier, a déclaré, vendredi 24 août, le ministre de la justice, M. Lech Domoradzki. Parmi eux figurent le numéro deux de la direction clandestine de Solidarité, M. Bogdan Lis, et son adjoint, M. Piotr Mierzewski, poursuivis pour . haute trahison .. crime passible de la peine de mort et exclu de la loi. L'enquête les concernant n'est pas close, a indiqué le ministre. Les vingt autres, pour moitié en détention préventive, ont « ont été amnistiés pour les délits de caractère politique, mais sont maintenus en détention pour délits relevant du droit commun non couverts par l'amnistie ».

Tracasseries

D'autre part, les tracasseries et les avertissements se multiplient envers les prisonniers libérés. Ainsi M. Jacek Kuron, fondateur du KOR, récemment libéré dans le cadre de l'amnistie, a annoncé, vendredi, avoir été interpellé par la milice, qui l'a contraint ainsi à renoncer à un voyage à Gdansk, à l'occasion duquel il devait rencon-trer M. Walesa. Trois policiers en civil sont venus le chercher à son domicile pour le conduire au commissariat peu de temps avant le départ de son avion. « Là, on m'a fait savoir que ma rencontre avec Lech Walesa n'était pas souhaitable, et que la voie que je suivais depuis ma libération était mauvaise », a indiqué M. Kuroo, qui a été libéré après le départ de l'avion.

La milice lui reprocherait d'avoir tenu une conférence de presse », le jour de sa libération, le 9 acût dernier, et « d'avoir fait une déclaration au cours d'une messe à Podkowa-Lesna », dans la banlieue

Tunisie

LA CRÉATION D'UNE BANQUE MIXTE VA MATÉRIALISER LA REPRISE DE LA COOPÉ-RATION AVEC LA LIBYE

De notre correspondant

Tunis. - Le 31 soût doit se tenir l'assemblée constitutive d'une ban-que tuniso-libyenne au capital de 100 millions de dinars (1), dont le siège sera à Tunis. Cette décision a été arrêtée lors des conversations qu'une délégation libyenne, conduite par M. Ali Abdesselem Triki, secrétaire du bureau des liaisons extérieures (ministère des affaires étrangères), a eues ces derniers jours à Tunis (le Monde du 24 août) avec les dirigeants tunisiens. Prévue depuis un an, la création de cette banque doit permettre, entre autres, de financer diverses réalisations économiques communes et de favoriser les échanges commerciaux.

Cette relance de la coopération doit également être illustrée par la mise en œuvre prochaine de deux autres anciens projets : la construction d'une route entre Medenine, dans le Sud tunisien, et Ras-Jedir en Libye, pour laquelle Tripoh fournira un prêt de 11,5 millions de dinars (65 % du coût global), et la connexion des réseaux électriques des deux pays, avec un second prêt libyen de 30 millions de dinars.

Les conversations qui, selon le chef de la diplomatie tunisienne, M. Beji Caïd Essebsi, se sont déroulées « dans une atmosphère fraiernelle et dans un esprit positif et constructif », ont également permis de fixer pour le mois de novembre à Tunis la prochaine session de « la grande commission mixte de coopération ». Celle-ci, indique le procès-verbal des conversations diffusé vendredi 24 soût, donnera la priorité aux problèmes de main-d'œuvre (quelque cent mille Tunisiens travaillent en Libye). Mais il sera anssi question de développer les rapports dans d'autres domaines économi-

MICHEL DEURÉ

Tchécoslovaquie

L'« Eglise des catacombes »

(Suite de la première page.) Le niveau d'instruction religieuse reste très bas, handicapant le développement d'une réflexion plus élaborée par la suite. Très habilement, les meilleures émissions pour enfants, à la télévision, sont programmées le dimanche matin. 'heure de la messe.

L'athéisme, en revanche, est enseigné à tous les niveaux, et même au séminaire. Bratislava est doté d'un institut de l'athéisme scientifique. L'automne 1980 a été marqué par un événement ex-ceptionnel : une grève de la faim de cent vingt étudiants du sémi-naire de Bratislava, pour protester contre l'endoctrinement athée et marxiste de Pacem. Les autorités. prises au dépouvu, se sont contentées de renvoyer une dizaine d'étudiants.

C'est l'Eglise catholique qui, étant la plus nombreuse, est la première victime de la répression. Mais les Eglises protestantes et le judaïsme sont à peu près dans la même situation. Depuis la mort du grand rabbin de Slovaquie, en 1978, il n'y a plus de rabbin dens tout le pays. Bratislava n'a qu'une synagogue. La deuxième a été détruite lors de la construction d'un grand pont suspendu. A Trava, non loin de Bratislava, les deux synagogues sont en ruine. La communauté juive, très importante avant-guerre, a été pratiquement décimée par les déportations, puis par l'émigration. Il restait environ huit mille juifs en Tchécoslova-quie en 1979. Malgré leur nombre réduit, les juifs sont victimes de discrimination, surtout dans le domaine professionnel.

« En 1976, faisant le bilan de la lutte antireligieuse, un membre du comité central du PC slovaque pouvait sièrement prolamer que la Slovaquie est devenue un pays d'athéisme de masse ». On comprend le désarroi des autorités qui constatent depuis quelques années un renouveau de la pratique religieuse, même chez les jeunes nés sous lé système communiste. Elles assistent, quasiment impuissantes, au développe-

ment d'une Eglise clandestine. Comme dans les autres pays de l'Est, c'est la recherche d'une perspective autre que celle offerte per le marxisme qui a poussé les eunes vers la religion. L'élection d'un pape polonais a fourni une impulsion à ce renouveau. Sans avoir la même connotation nationale que l'Eglise polonaise. l'Eglise slovaque a toujours été plus proche de celle-ci que de l'Eglise tchèque.

En mars 1982, l'Eglise connaît un nouveau tournant : Jean-Paul II interdit aux prêtres d'adhérer à des organisations politiques, et, par conséquent, à Pa-cem in terris -. Depuis lors les re-lations entre Prague et le Vatican sont pratiquement inexistantes. Malgré les pressions du gouvernement, les prêtres quittèrent en masse l'association, alors que la presse catholique officielle ne faisait même pas état du décret. Le cardinal Tomasek, connu jusquelà pour son attitude timorée. condamna les prêtres qui restaient dans l'association. On estime que

jourd'hui qu'un tiers des effectifs du clergé. Les « prêtres de la paix », comme on les nomme par dérision, sont d'ailleurs discrédités auprès de l'opinion publique dont toute une partie les considère comme des traîtres ou des déla-

Dans le même temps, Jean-Paul II a envoyé une lettre à Mgr Tomasek et aux autres évêques catholiques leur rappelant qu'ils sont seuls compétents pour choisir et former les candidats à la pretrise. Jean-Paul II refusant pour sa part de nommer évêques les candidats désignés par Prague, plusieurs diocèses sont vacants. En Slovaquie, le siège archiépis-copal de Trava et trois évêchés sont sans titulaire.

Par contre, il semble bien que le pape ait nommé quelques évêques en secret et que des prêtres aient été ordonnés, également en secret (ce qui renforce les attaques du governement contre une Eglise • internationaliste • et complotant contre l'Etat tchécoslovaque).

Dans tout le pays, mais surtout en Slovaquie, se développe donc une Eglise parallèle, clandestine, ce que certains nomment

Eglise des catacombes ». Une forme de pratique religieuse originale prend de plus en plus d'ampleur. Des petits groupes de cinq ou six personnes se constituent et se réunissent régulièrement pour résséchir et prier ensemble. Ces groupes sont très cloisonnés et ne se connaissent pas entre eux. Les autorités sont pratiquement impuissantes face à ce mouvement : il se développe spontanément, dans tous les milieux, étudiant comme ouvrier, et la découverte d'un groupe ne mène vers aucun autre, puisqu'il n'y a pas de liens entre eux. Il est évidemment impossible d'évaluer le nombre de ces cellules.

Comment prier

Les samizdats circulant en Slovaquie ne sont en général pas politiques mais religieux. Ainsi, en mai 1982, a été crée un mensuel, Religion dans le monde contemporain, dont une responsable supposée a été arrêtée quelques mois plus tard · pour avoir fait obsta-cle au contrôle de l'Eglise par l'Etat ».

Les arrestations de prêtres ou de pratiquants sont un moyen d'intimidation souvent utilisé par les autorités. On ne peut connaître le nombre de personnes en prison pour des motifs religieux puisque l'accusation est souwent portée à un autre titre. Ainsi, le Père Jozsei Nagy, arrêté en 1982 après avoir fait prier pour la Pologne, a été accusé d'avoir causé des dommages à un monument culturel (il avait procédé à la rénovation de son presbytère).

Dans le meilleur des cas, les prétres et les laïcs proches d'eux sont suivis, interrogés ou relégués dans de petits villages. C'est, paradoxalement, là que l'on trouve le clergé du plus haut niveau.

Un texte a précisé, en juin 1983, le cadre légal de la pratique religieuse. Par exemple, il est permis de prier en groupe, si chacun prie pour son propre compte, comme, durant la guerre, dans les abris, selon le texte. Par contre, si les prières sont dirigées par une personne, suivent un certain ordre et se déroulent dans un appartement privé, elles sont illégales. Il est spécifié qu'il est permis de décorer son appartement avec des crucifix, des images religieuses et même un autel personnel. Mais l'usage d'un tel appartement ne doit pas aller au-delà d'un - intéret religieux vraiment person-

Mais rien n'y fait. Les parents continuent à faire baptiser leurs enfants. Ils ont même manifesté à Volky-Krtis lorsque les autorités ont voulu entraver l'enseignement religieux. Le pèlerinage de Levoca, qui a lieu tous les ans début juillet, attire de plus en plus de monde. A tel point que le disposi-tif de sécurité mis en place cette année a été d'un importance exceptionnelle. Ceci montre l'inquiétude des autorités. Pourtant, malgré le soutien apporté à la Charte 77, le catholicisme slovaque quitte rarement le terrain de la religion pour celui de la politi-

SUZANNE SATORY.

tains curés, qui ne font plus la différence entre une chaire et une tribune, ni entre une église et un théátre ». Cependant, le porte-parole du gouvernement polonais a annoncé

plus curieuses les pratiques de cer

que l'abbé Jerzy Popieluszko, aumônier des aciéries de Varsovie poursuivi pour « abus de sacerdoce à des fins politiques . bénéficiera de la loi d'amnistie du 21 juillet. Cette décision signifie l'arrêt des poursuites contre les deux prêtres proches de Solidarité qui étaient accusés de ce même délit : le père Popiełuszko, qui dit tous les derniers dimanches du mois une - messe pour la patrie » rassemblant plusieurs milliers de personnes en l'église St-Stanislaw, et l'abbé Henryk Jankowski, aumônier des chantiers navals Lénine de Gdansk et ami personnel de Lech Walesa. La décision d'amnistier le père Jankowski avait été annoncés le

Liechtenstein

Le prince Franz-Josef II cède le pouvoir à son fils, Hans-Adam

Vaduz (AFP, Reuter). - Après svoir régné quarante-six ans, le prince Franz-Josef II du Liechtenstein, qui est âgé de soixantedix-huit ans, devait remettre, dimanche 26 août, le pouvoir à son fils, le prince Hans-Adam, trente-neuf ans, sans toutefois

Hans-Adam régnera sur un petit îlot de prospérité enclavé entre la Suisse et l'Autriche, qui compte vingt-six mille habitants et quarante-sept chômeurs. Le revenu annuel moyen par habitant y est plus élevé qu'aux Etats-Unis. Avec près de 55 % de sa population active employée dans l'industrie et 4 % seulement d'agriculteurs, le Liechtenstein a un des taux d'industrialisation les plus forts du monde. C'est le premier producteur de dents artificielles et de peaux de saucisses synthétiques (10 millions de mètres par an).

La principauté est aussi un paradis fiscal où trente mille à cinquante mille sociétés étrangères ont établi leur siège. En 1981, une nouvelle loi a, en principe, renforcé le contrôle sur ces sociétés à la suite de plusieurs scandales financiers, Elle rend notamment obligatoire la présence au Liechtenstein d'un « administrateur qualifié », afin d'éviter les sociétés fantômes et les simples « boîtes à lettres ».

Le prince Hans-Adam a l'intention de poser la candidature de son pays aux Nations unies quelle que soit la décision de la Confédération helvétique à

Etranger

ÉTATS-UNIS

Quand l'« aube rouge » se lèvera

américain s'est particulièrement révélé à l'occasion des récents Jeux olympiques. Le cinéme et la télévision s'en emparent à leur tour, et les productions exaltant l'image glorieuse de la bannière étoilée se multiplient outre-Atlantique.

Correspondance

Washington - Le président Reagan n'est pas le seul à profiter de ce qu'il a appelé le . nouveau patriotisme -. Des producteurs de cinéma ont vite compris que cette renaissance était une source de profits considérables. Un patriotisme, teinté de chauvinisme, comme en témoigne le reportage télévisé des Jeux olympiques, puis l'accueil extraordinaire de deux millions de New-Yorkais aux » jeunes héros de l'Olym-

L'image des athlètes américains sur le podium écoutant les larmes aux yeux l'hymne national sur un fond de bannières étoilées a conditionné une opinion à laquelle les rares exploits des autres pays n'ont été ni rapportés ni célébrés équitablement. Au risque de faire reuve de chauvinisme, force a été de constater qu'aucun pli du tricolore n'a été aperçu sur l'écran ni aucun accent de Marseillaise entendu à l'occasion des succès de Pierre Ouinon su sant à la perche ou des footballeurs français. Tout semblait avoir été calculé pour ne pas distraire un moment le public les victoires méritées des athlètes son jeune fils, des difficultés senti-

Ce climat favorise le président Reagan, cotraîné par la vague porteuse d'un patriotisme qu'il a si bien provoqué et entretenu, en paroles et aussi en actes. Que l'on se rappelle l'intervention à la Grenade, presque assimilée à l'invasion de la Normandie et qui, en tout cas, fait oublier les « marines » morts an Liban. Quant aux démocrates, ne voulant pas être en reste, ils ont également agité beaucoup de petits drapeaux

Dans ce climat, il était inévitable que le cinéma et la télévision veuillent tirer parti de la réaction salutaire d'une opinion ayant enfin surmanté le syndrome du Vietnam et les humiliations de la prise d'otages à Téhéran. Ainsi, sur le grand comme sur le petit écran, les productions exaltant le patriotisme sont nombreuses. Parfois avec une sobriété non exempte de mièvrerie, comme dans une nouvelle série télévisée « Call to Glory », un feuilleton plein de poncifs, mais honnête, à la gloire des pilotes de l'Air Force. Son héros, le colonel Sarnac, est un grand gaillard, l'image même de la force tranquille et équilibrée. Il ne se contente pas d'être un homme courageux qui, avec d'autres, risque sa vie dans les vols de reconnaissance au-dessus de Cuba. « Ce n'est plus la baie des Cochons. Nous n'allons pas reculer cette fois ... », dit-il, anticipant le recul de Khrouchtchev devant Kennedy.

Bon époux, bon père, Sarnac s'occupe aussi des humeurs de sa de la réunion de famille célébrant jeune femme, des complexes de sont découverts, mystifiés ou tués.

mentales de sa fille. A lui toutes les responsabilités et corvées, comme celles d'annoncer aux épouses la disparition en service commandé de leur mari. Le dialogue est fait de déclarations du genre : « Mon pays a besoin de moi... Jamais je ne lui ferai défaut. » C'est le moins qu'on puisse attendre d'un colonel de l'Air Force. Son fils, complexé, finit par comprendre pourquoi son père prend tant de risques. A la fin d'une cérémonie funéraire pour un pilote tué en avion, le gamin en culottes courtes fait de la main le salut militaire, répétant le geste du jeune fils Kennedy aux funérailles de son père. Ce film qui, doublé en français, ferait sourire - il rappelle, à bien des égards, les imitations de films américains d'Yves Robert - a du succès. Dans la foulée, pour ainsi dire, des Jeux olympiques et grâce à une énorme publicité, il a capté 40 % de l'audience des téléspectateurs.

Le spectre de Gengis Khan

Mais l'exaltation du patriotisme prend parfois une forme agressive et intolérable. Tel est le cas de Red Dawn (l'Aube rouge) entretenant l'esprit de guerre froide ainsi que la peur et la haine des « rouges ». Cette production va bien au-delà des films, maintenant courants, célébrant les vertus des astronautes et des militaires. et même des films d'espionnag dans lesquels les agents du KGB

Il s'agit en effet du début de la troisième guerre mondiale. Ni plus ni moins. Devant une école da Colorado où un professeur vient de parler, par hasard bien sûr, des massacres de Gengis Khan, des parachutistes cubains et russes tombent du ciel. Ils tuent le professeur et tirent sur tout le monde, blessant ou tuant des enfants et des adultes. Heureusement, quelques élèves arrivent à s'échapper et partent dans la montagne. Par la suite, on apprend que les Etats-Unis sont partiellement occupés par les Cubains et par les Russes... On se demande vraiment à quoi ont servi les mil-

Les Russes ont détruit des centres de communication et les rampes de lancement des engins américains. Mais pourquoi les missiles des Etats-Unis n'ont-ils pas déjà dévasté l'Union soviétique? Pas d'explication. En tout cas, c'est la guerre conventionnelle. Les jeunes partisans mènent une guérilla impitoyable aux occupants soviétiques et cubains, tous représentés (à l'exception d'un colonel cubain pris par le remords) comme des imbéciles, des fourbes, des sauvages emprisonnant des civils dans des camps de rééducation et les exécutant le

liards dépensés pour la défense.

se joignent deux femmes - une romance s'ébanche, mais trop tard - multiplie les actes de bravoure. Muis les hélicoptères soviétiques, du type employé en Afghanistan, font des ravages. Les partieans succombent en héros. Auperavant, ils out exécuté un des leurs qui a trahi. « Si nous le tuons, alors nous he valons bas mieux que les autres », dit son camarade au chef, qui lui répond : « Il y va de notre pays. » Brel, il s'agit d'une sorte de western de la guerre froide, assez bien réalisé malgré beaucoup d'invraisemblances (il y a longtemps, per exemple, que les soldats russes ne défilent plus sux accents de l'Internationale). A la fin, on voit en gros plan l'inscription gravée sur le « rocher des partisans » : « Au début de la troisième guerre mondiale, une poignée de jeunes, la plupart des enfahts, ont lutté et sont morts seulément pour que cette nation ne disparaisse pas de

avant d'être abattos, les otages

chantent America is Beautiful

(l'Amérique est magnifique). Le

groupe des jeunes gens auxquels

John Milius, le jeune metteur en scène du film, se prétend anarchiste, mais approuve la politique du président Reagan. Il se déclare fier de son film, qui n'est pas pour cas échéant. Naturellement, lui ce que la compagnie de distri-

bution appelle une œuvre « d'une fantaisie sombre et d'imagination . Le metteur en scène déclare qu'il a été très ému en réalisant te film, qui tet un succès commercial puisque, au cours de sa première semaine de projection, il a encaissé plus de 8 millions de dollars. Aucun doute. l'antisoviétisme, l'esprit autidetente, rapportent... Reste que Red Dann est un

film que ne renieraient pas les auteurs de mauvais films de guerre soviétiques. Mais ceux-là avaient l'excuse de vouloir rafraîchir la mémoire des jeunes générations sur les vingt-deux millions de morts de la guerre patriotique. Dans le cas de John Milius, il faut considérer sa production comme une agression cinématographique. à laquelle, maiheurensement, les Russes répondront sans doute en temps utile par une production du même ordre, Finalement, l'aspect le plus pénible du film, noté par un certain nombre de critiques, est qu'il entretient le grand public dans set mythes infamiles. On commend mienz domonoi le nius haut personnage de l'Etat fédéral se met à rever tout haut au bombardement de l'empire du



41.48

L'impossible tâche des brigades anti-vaches

A New-Delhi, la vache est certes sacrée, mais elle n'en constitue pas moins une nuisance difficilement supportable en ville. Entre ces deux impératifs, la brigade anti-vaches errantes a une täche bien ingrate.

Correspondance

New-Delhi. - Dans la capitale indienne, où les pouvoirs publics tentent - vainement - de contrôler l'invasion quotidienne des vaches, on ne compte plus les zones vertes ravagées, les jardins de ministres « visités » et les accidents de la circulation provoqués par un beuglement inattendu ou une paire de cornes maladroites... Problème d'urbanisation, problème

- Savez-vous pourquoi les vaches aiment se mettre au milieu des routes? Tout simplement parce que le courant d'air créé par les voitures chasse les mouches... » L'expert qui émet cette opinion est M. L.C. Gauttam, de la municipalité de New-Delhi, chef de ce qu'il est convenu d'appeler is e brigade anti-vaches errantes » de la ville. En effet. si l'Inde des hindous vénère la vache sacrée, aux yeux de M. Gautiam et de milliers d'automobilistes, la vache urbaine est avant tout « use muisance ».

Somnolant aux carrefours des principales artères de la nouvelle ville on en travers des étroites ruelles du Vieux-Delhi, déambulant, insoucieuse, au plus noir de la nuit ou au détour d'un mauvais tournant, la vache est à l'origine d'accidents, parfois graves. Plaie de la ville moderne, elle s'attire un verdict unanime : - Sa place est à la campagne. - La police, quant à elle, s'efforce de demeurer impartiale : pour le docteur K.K. Paul, commissaire responsable des problèmes de circulation, · les gens conduisent de toute facon tellement mal à Delhi que les

ritation majeure parmi d'au-

On distingue, en fait, deux catégories de vaches errantes : les résidentes », appartenant à ces villages engloutis au fur et à mesure que New-Delhi étendait ses limites - une des plus grandes concentrations de ces vaches proprement citadines se trouve non loin de la résidence du premier ministre, dans le quartier de Sufdariung. - et les » nomades ». A en croire M. Gauttam, ces dernières sont terribles. Venant des villages périphériques, elles sont quelques milliers à s'aventurer toutes seules quotidiennement dans le centre-ville pour goûter aux vertes pelouses municipales...

Perfides et taquines

M. Gauttam a longtemps étudié le problème : . Les gawalas (propriétaires des vaches) les encouragent: l'herbe, chez nous, est bonne et grasse et leur économise le prix du fourrage... » Alors la brigade anti-vaches errantes passe à l'offensive sur les 43 kilomètres carrés de la municipalité de New-Delhi Equipés d'un vieux camion, deux douzaines de vachers spécialisés dans la capture des bovins parcourent les rues et les parcs vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Leur technique est simple: . Lorsque nous apercevons un troupeau, nous cherchons à l'acculer... Les cours des écoles sont excellentes pour cela, puis, nous en isolons le chef, et, à l'aide d'un nœud coulant, nous le faisons monter dans le camion : les autres suivent... parfois. »

Mais le métier n'est pas sans risques. D'après l'expérience de M. Gauttam, les vaches indiennes sont fortes : - Souvent; elles cassent la corde, et parfois même les parois du camion... - Et elles sont fines: « Ces vaches sont si intelligentes qu'elles reconnaissent au loin notre camion et nos emsommes surs que les gawalas les dressent, elles connaissent parfaitement toutes les contre-allées discrètes de la capitale et savent ainsi nous éviter... »

Pis encore, les vaches de Delhi sont perfides et taquines : « Hier, il y en a eu trois qui sont venues brouter la pelouse juste devant nos bureaux, notre camion était ailleurs, nous étions impuissants, j'en pleurais de honte... >

Pourtant, il n'y a pas que les vaches qui créent des cauchemars à M. Gauttam et à son équipe, il y a aussi les propriétaires. Les hommes de la brigade sont armés de gros bâtons de bambou plombés, les lathis. Selon M. Gauttam, il arrive fréquemment que leur action soit interrompue par l'arrivée du gawala accompagné de ses amis. « C'est

vaches ne sont qu'une source d'ir- ployés, et elles s'enfuient... Nous alors la confrontation physique », qui peut se terminer dramatiquement avec le trépas de la bête... « Comble de l'ironie, le propriétaire nous traîne devant les tribunaux pour avoir provoqué la mort d'une vache sacrée par négligence... » Décidément, la vie n'est pas facile pour la brigade....

Sons civique et sentiment religioux

En dépit des alées de la vie de « cow-boy » indien, la brigade effectue en moyenne troïs cents à trois cent cinquante « arrestations » par mois. Pendant la saison chaude, d'avril à juin, lorsque la campagne environnante est asséchée, et de même pendant les mois de mousson, de juillet à septembre, lorsque, au contraire, les



plaines sont inondées et que les animanz cherchent à mettre le sabot an sec, l'équipe travaille à plein rendement : quatre cent cinquante vaches par mois, et souvent plus... Une fois arraisonnée, la vache

est conduite dans un des deux « centres d'internement des vaches errantes » de New-Delhi. Là, les propriétaires ont un sursis de sept jours pour payer une amende de 50 roupies - et 3,50 roupies de frais par journée de garde (1) avant de récupérer leur bien. Passé ce délai, l'animal est mis aux enchères. Au centre d'internement de Moti-Bagh, in vache endue peut rapporter entre 200 et 1 000 roupies. Mais le directeur du centre, M. Prem Kumar, se plaint que la loi lui interdise de traire les animaux : «Si on les trait, les propriétaires nous accusent de vol. Pourtant, ce n'est pax bon pour elles d'être laissées pleines, et cela nous ferait une source de revenus supplémentaires... » La municipalité de New-Delhi fournit un budget annuel de 500 000 roupies à la brigade, mais le vente des animanx et les amendes ne rapportent qu'un dixième de cette somme,

D'ailleura, ce souci « d'équilibrer le budget » oblige M. Prem Kumar à sélectionner ses prises... Nous ne capturons que les belles bêtes qui peuvent nous rapporter plutôt que les vieilles carnes. - Ces dernières sont tranquilles, libres de finir leur vie de labeur contemplatif parmi les bégonias des villas chics de New-Delhi.

Mais, autant que faire se peut, la loi reste la loi, et les vaches sont bel et bion animalis non gratae dans la cité. Légalement, il faut une licence par vache, délivrée gratuitement après vérification sanitaire des locaux. En fait, seule une fraction infime des propriétaires de bovins possèdent une telle licence. M. Ganttam est intransigeant sur ce point : « Il faut sévir. - Il se souvient que pendant

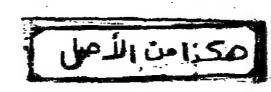
l'état d'uraence (1975-1977), il n'y avait pas l'ombre d'une vache dans les rues de la capitale : Nous embarquions de force vaches et gawalas et les larguions à plusieurs kilomètres de Delhi. Quand les vaches n'avaient pas de propriétaires, nous les donnions aux pauvres... > Pendant deux belles années, les rues étaient propres et le gazon de la capitale sa-

Après les élections de 1977 et le changement de gouvernement, les vaches sont revenues avec la democratie. Aujourd'hui, M. Gauttam propose d'autres moyens à la fois dissuasifs et punitifs. En augmentant, per exemple, l'amende actuelle de 50 roupies somme autrefois imposée pour ce délit par les autorités britanniques - à 200 roupies, plus s'il faut. * 50 roupies, explique-t-il, c'est ce que rapporte une vache laitière à son propriétaire par jour. Dans son village, il paierait trois fois cela en fourrage. Alors, 50 roupies de temps en temps, ce n'est rien pour lui. »

De leur côté, les services d'hygiène travaillent sur un projet de loi qui interdirait de garder une vache à l'intérieur d'une maison... Il arrive en effet que la brigade anti-vaches errantes soit frustrée dans see efforts lorsque l'animal délictueux prend refuge dans un salon ou dans une cuisine dont les propriétaires ont le sentiment religieux plus développé que le sens civique... Assaillie par lettres et au téléphone par les nombreuses associations de résidents de quartier, la brigade anti-vaches de M. Gauttam a conscience de son incapacité à contrôler effectivement la « nuisance ». Hindou dévot, M. Gauttam n'en est pas moins amer : . Dans un pays où elles sont sacrées, nos vaches ne zont vraiment pas coopéra-

KIM GORDON-BATES.

Page 4 – Le Monde • Dimanche 26-Lundi 27 août 1984 🚥



grandelle, no pour tart has grand de la larmag STATE OF THE PROPERTY SAME And ou a cooline off the TO 20 20 gt , or some age genotife correspondents

. 1 afforter 100 a planter des Acres Con Mile graf transf & All Virial desired

er en la grande de la companya de la

EVYA

Juta dun bei bit in. fin die General Contract of the Contra auna merina a tila e 🙉 🛵 🚉 🚉 Remember to university Viant atti. erre zache nij

File avenues for turner

47500

 $\mathfrak{S}_{2,2} \otimes_{\mathbb{Z}_2}$

S. . .

41.00

727 727 1 3 T

4.

Falleng in

Sel 1715

3 Million

Sidgle in

Trace-

Fagrage ...

Nr.

Action 1.

Service .

100 Carrier Total Total CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE - - --- Endinger Turniburt piet THE PERSON NAMED IN - ici appeni

the fire of the members of areas ant chart de. or historyour A Sun I was a street was designed The State of the S The second of Ada Optilie 1888 Structure of the relief of STATE STATES The second second a shie de West, then John · depuis 🕷 Service of the service of THE TAR GOVERN

The same of the sa " lait az be " ion traite". C. LANCE ・アル・マクタル 発音・ COE IS SEEN une medicale er bereitere geliebe. Company 7 de 10 april of the format of - " time in seed To the second William Film PARTIE I HATE C. DER A Asia a d'état presta The same of the sa

THE COME

Le roi de la cocaïne est un brave homme

Sa tête est mise à prix depuis des années, et pourtant lespetites gens ont les larmes aux yeux en évoquant ses multiples bienfaits. Le roi bolivien de la cocalne est un bien étrange personnage.

De notre correspondante

La Paz. - « On recherche Roberto Sucrez » L'affiche est placardée dans la plupart des commissariats : depnis des années, la tête du « roi de la cocalne - bolivien est mise à prix par Interpol et les Américains du DEA (service de lutte antidrogue).

Le personnage, pourtant, est beaucoup plus qu'un grand par-rain ». N'apprenait on pes, à La Paz, au moment même où l'armée envahissait la vallée tropicale du Chaparé, paradis des petits traficants de cocalne, que le chef de la brigade des stupéfiants, M. Ra-fael Otazo, avait, l'année dernière, rencontré dans une hacienda discrète... Roberto Suarez! Un dialogue entre le chef de la police et le patron de la cocaîne Dont celui-ci est reparti libre! Le scandale a été énorme en Bolivie.

-60 mg

The Bridge

Au cours de cet entretien le padrino bolivien aurait offert de prêter au gouvernement une coossale somme en dollars, déposée dans les banques de New-York, afin de financer plusieurs projets de développement. C'est en tont cas ce qu'affirme le haut fonctionnaire, qui semble avoir été séduit par son amphytrion. Il le décrit comme un - citoyen relativement jeune, bien conservé, bien élevé. très sympathique et doté d'un Don Mario. Nous avons tous progrand esprit d'entreprise. Ro-berto Suarez est, en effet, un curieux personnage. Un cocktail de Don Juan et de Robin des Bois. Un mythe. Il a pour repaire la région du Beni, une savane de plus de 200 000 hectares, située au nord-est du pays, qui abrite plus de cinq mille aéroports clandes-

Essayer de le rencontrer dans ce far-west humide et peuplé de moustiques revient à chercher une aignille dans une botte de foin Au mienx, à San-Borja ou Santa-Ana, risque-t-on de tomber sur des gardes du corps qui font d'incessants et mystérieux va-et-vient à bord de petits avions...

Mais la chronique locale est diserie sur son compte. « Don Roberto », comme on le dénomn est grand, fort, brave et bon! Et travailleur: « Lui, au moins, n'a pas fait fortune en puisant dans les coffres de l'Etat...

Douze chasseurs bombardiers

« C'est vrai. C'est un pionnier assure un député du Beni, qui préfère néanmoins garder l'anonymat. Grace à lui, cette brousse systématiquement ignorée par le gouvernement a pu « décoller ». On lui doit tout, la construction de l'aéroport, l'aménagement de la route qui conduit au bourg. l'installation du tout-à-l'égout, du téléphone, la réfection de l'église et du marché. »

Les petites gens ont les larmes aux youx en évoquent ses multiples bienfaits : « Il a donné un fauteuil roulant à un insirme, payé les études des fils du défunt fité de sa générosité., Et lorsque dona Lulu a fêtê ses soixante ans, il a même assisté à la messe. Ses gardes du corps, armés de mitraillettes, montaient la garde qutour de l'autel. Après, il a invité tout le village à un pantagruélique barbecue.

Mais alors, pourquoi des gardes du corps, si l'homme est si populaire? « Les gens sont envieux. Certains lui veulent du mal », vous répond-on dans le Beni. Mais Roberto Suarez est plus explicite. Il a déclaré à des journalistes loceux : « Les agents du DEA américain me harcèlent depuis des années. L'ambassadeur des Etats-Unis à La Paz, Edwin Corr, n'est qu'un faux flic qui essaie de détourner l'attention sur moi afin que sex concitoyens puissent trafiguer en toute liberté. Parce que la cocaine est vitale pour leur pays aujourd'hul, comme l'était marijuana pendant la guerre

du Viernam. » Roberto Suarez ajoute : - J'ai horreur de la violence. N'empéche que je ne vais pas me laisser tirer comme un lapin. C'est pour cette raison que j'ai pris le maquis. Ici, je suis invulnérable. J'ai à ma disposition trois avions Harrier à décollage vertical et une flotte de douze chasseursbombardiers équipés de missiles et de fusées, qui font du 650 kilomêtres à l'heure et ont une autonomie de vol de près de six heures. Mes hommes? Ce sont des experts libyens qui les entrai-

Et d'où vient son immense fortune? « J'ai 10 millions de dollars et non pas 400 millions (la moitié des exportations de la Boli-

vie!), comme l'assurent les mouvaises langues. J'ai travaillé dur. Il y a trente-hult ans, je ne possédais qu'une vache. Aujourd'hul, j'en ai plus de trente mille. Mais le prix de la viande est à la

li semble, en effet, que le « roi de la cocarne » ne roule plus sur l'or, fût-il blanc. L'année dernière, en juillet, il a pris d'assaut la banque centrale de San-Borja, afin de « se prêter », pour trois jours, la somme rondelette, à l'époque, de 55 millions de pesos... C'était, semble-t-il, pour - acquérir un nouveau groupe électrogène pour

Le crépuscule est-il arrivé pour l'ex-numéro un de la drogue, qui contrôlait prétendument la moitié de la cocame produite en Bolivie? Tout, ou presque, lui a été contraire ces dernières années.

Le patronyme complet du « roi de la coca » est Suarez Gomez, des noms de son père et de sa mère. Ces deux familles, aux multiples ramifications, ont eu une influence politique et économique décisive pendant les sept années de la dictature du général Hugo Banzer Suarez, de 1971 à 1978, puis après le « putsch de la coca » du 17 juillet 1980. Le ministre de l'intérieur d'alors, le sinistre colonel Luis Arce Gomez, n'était-il pas le cousin de Don Roberto?

Denuis le retour à la démocratie, en octobre 1982, les membres de la mafia se sont retirés dans le Beni. Prudence motivée puisque, le jour même où le président Siles Zuazo prenait le pouvoir, il autorisait un commando italien à séquestrer le terroriste Paggliai, présumé responsable de l'attentat d'un seul gramme de drogue.

présumé responsable de l'attentat de Bologne, puis extradait peu après l'ex-officier nazi Klaus Bar-

€ Je peux sauver le pays »

Roberto Suarez a alors commencé... une croisade contre le trafic de drogue. A grands coups de pavés publicitaires dans la presse locale, il a accusé le ministre de l'intérieur du gouvernement de la gauche, M. Mario Roncal. de protéger l'exportation clandestine de 150 tonnes de cocaïne. J'ai des preuves contre Roncal. Je le traînerai devant les tribu-. naux ». a-t-il assuré.

« Pour ma part, ajoute-t-il pour faire bon poids, j'ai la conscience tranquille. Personne ne m'a jamais surpris les mains dans la « pasta » (la pâte servant de base à la cocalne), ni en possession

ERGUE! AN

Toutes les déclarations obtenues contre moi ont été arrachées sous la torture. Et des Roberto Suarez, il y en a des centaines dans le pays. Consultez l'annuaire du téléphone ! »

Il semble que ce soit l'arrestation de son fils . Bobby » en Suisse, en décembre 1981, qui ait porté un coup fatal à ce sexagénaire jusqu'alors invulnérable. Bobby était muni d'un faux passeport et de 10 millions de dollars en coupures. Les Suisses l'ont extradé immédiatement aux Etats-Unis, où il était requis.

Le « roi de la coca » s'adressa alors au président Ronald Rea-gan, lui offrant un marché : il se livrait aux agents du DEA à condition que son sils soit libéré... et que les États-Unis remboursent la dette extérieure bolivienne, qui dépasse les 4 milliards de dollars. Encore un geste chevaleresque -, a-t-on commenté dans le

Peu après, Roberto Suarez invitait dans son repaire le président Siles Zuazo, afin de lui proposer des solutions nationalistes et anti-Impérialistes pour relancer l'économie... - Je peux sauver le pays, déclare-t-il, bien que je n'aie pas dépassé l'école primaire. »

Roberto Suarez envisage-4-il une reconversion? Il admet : « Mon charisme m'attire des amis et sédult les masses... » Alors, le padrino candidat à l'élection présidentielle de 1986 ? Dans un pays aussi étonnant que la Bolivie, pourquoi pas? Encore faudrait-il qu'aucun de ses cousins ne lui coupe l'herbe sous les pieds d'ici là.

NICOLE BONNET.

KENYA

Le difficile apprentissage de l'état civil

Convaincre les villageois de l'utilité des certificats de naissance... et de décès n'est pes une mince affaire. Le pourtant attelé à cette tâche difficile avec des fortunes

De notre correspondant

Nairobi. - Nyeri-Titus Njuguna est toujours par monts et par vaux. Avec la Yamaha que l'administration a mise à sa disposition, il jone à sante-collines en pays Kikonyou. Il parcourt plus de 1000 kilomètres par mois à courir ainsi de village en village pour ramasser les déclarations de naissance et de décès et les apporter, chaque mercredi, à Nveri, la chef-lieu du district où elles sont dûment enregistrées.

« Les gens ont maintenant compris la nécessité de ces formalités, affirme l'assistant chief de Gatugi, un village kikonyon parmi d'autres; ils n'attendent pas plus de quarante-huit heures pour déclarer une naissance ou un décès. » Ont-ils besoin d'un certificat portant l'estampille officielle pour inscrire un enfant à l'école par exemple, c'est à Nyeri qu'on le leur délivre. . Avant, l'instruction du dossier demandoit de un à trois mois, note loseph Mitan, le responsable du bureau de l'état civil; depuis le I- fevrier, nous traitons ces demandes dans la journée. »

Il y a toujours la queue dans le petit couloir qui conduit au bureau de l'état civil où l'on traite soizante à quatre-vingts «clients» par jour, et jusqu'à deux cems en fin d'année, à la veille de la rentrée scolaire. Pas d'augmentation des effectifs mais une meilleure organisation de travail entre celui qui sort le bon registre empilé avec d'autres, à même le sol, ceini qui encaisse la taxe de 10 shilgs, soit environ 6 francs, et celle qui tape à la machine le certifical A Nyeri, l'administration a trouvé son rythme de croisière.

Au temps de la colonisation, la déclaration des naissances et des décès ne s'imposait qu'aux Euro-péens depuis 1904 et aux Asiatiques depuis 1928. Pas d'état civil, à cette époque-là, pour les autochtones, qui étaient un peu consi-

comme des non-citoyens. Il pacés dans le temps et surtout attendre 1963, à la veille de trop imprécis dans leurs résultats failut attendre 1963, à la veille de l'indépendance, pour réparer cet -oubli -. Nairobi et Nyeri furent alors choisis comme terrain d'exquée, la population était supposée entrer, avec moins de suspicions, dans le jen administratif. En 1971, la jeune République kényane étendit, pour le principe, cette obligation à tous ses sujets, sans trop se préoccuper des moyens pratiques d'arriver à ses

Pas question, comme la loi le prévoyait, de mettre à l'amende -500 shillings - m en prison -pour six mois - tous ceux qui omettraient de déclarer une naissence ou un décès. Cette démarche était laissée à la libre appréciation des intéressés, que personne ne cherchait vraiment à convaincre de l'utilité d'un tel système. Si bien qu'en 1980-1981, dans l'ensemble du pays, le taux d'enregistrement des naissances ne dépassait pas 40 % et celui des décès 22 %.

Le mot juste

Aussi, en janvier 1981, le gouvernement kényan sollicitait la coopération du Fonds des Nations unies pour les activités démographiques (UNFPA) afin de l'aider à faire en sorte que la loi ne reste pas lettre morte. Dans un pays qui a le triste privilège d'avoir le taux de croissance de la population le plus élevé du monde – il dépasse 4 % par an - et qui risque, si les choses demeurent en l'état, de compter 40 millions d'habitants en l'an 2000 et... 120 millions en 2050, au lieu de 18 millions aujourd'hui, n'est-il pas de la première importance que les dirigeants se donnent les moyens de suivre, d'aussi près que possible, cette évolution de manière à y faire face ?

«Le gouvernement a besoin, même dans les endroits les plus reculés, d'apprécier l'évolution démographique pour tailler à la bonne mesure les équipements publics, écoles et hopitaux notamment », explique M. Benja-min Gil, responsable du projet. Les recepsements, qui sont faits tous les dix ans - le dernier remonte à août 1979, - sont trop capour servir de base d'évaluation des besoins à venir. La tenue en bon ordre d'un état civil permet, e, a l'échelle du di trict ou même du village, de connaître le taux de mortalité infamile et, partant, de déduire le nombre des enfants à scolariser, de repérer les maladies à combat-

C'est donc aussi dans l'intérêt des autochtones eux-mêmes de déclarer naissances et décès, outre que la présentation de certificats est nécessaire pour obtenir, soit, dans un cas, une carte d'identité ou un passeport, soit, dans l'autre, un permis d'inhumer ou une remissance d'héritage. Souvent, cette démonstration ne va pas de soi. « Le premier obstacle que nous ayons à surmonter est l'indifférence ., avoue M. Gil. Il faut éviter de mettre la loi en avant, d'impliquer trop étroitement le gouvernement au risque de perdre la partie. Il convient, au contraire, de prouver à la population que ce système lui profite au premier chef, que ce n'est pas une idée fumeuse - ou dangereuse - de quelque fonctionnaire en mal d'imagination. Le bon discours, le mot inste, est celui-lit: . Vous voudriez de l'eau courante dans votre village, des médicaments en quantité suffisante au dispensaire, alors, pour être sûrs de répondre à vos besoins, il est important pour nous de savoir, grâce à . vas déclarations, le nambre d'habitants. >

Pour être certains d'être bien compris, les auteurs du projet avaient choisi de se limiter, dans un premier temps, à sept districts - dont celui de Nyeri - dans lesquels la population, à cause d'une scolarisation plus poussée qu'ailleurs, est réceptive à leur mesage, ne leur oppose pas le respect de tabous, des districts qui soient proches de Nairobi et bien reliés à elle pour suivre commodément la marche des opérations. Encore fallait-il, une fois délimité le champ d'action, former à cette nouvelle tâche plusieurs centaines de fonctionnaires, organiser, à leur intention, des journées d'études, s'assurer qu'ils ne rechigneraient pas devant ce surcroît

- Restaient, enfin, à trouver les bons ihtermédiaires qui, ayant la confiance de la population, seraient s'en faire entendre. « Il n'était pas question de confier fonctionnaires, précise M. Gil, ni même à des hommes d'éplise ou à des politiciens locaux, trop partiaux pour être écoutés de tous. » Le choix des auteurs du projet s'est donc naturellement porté, dans chaque village, sur la sagefemme traditionnelle pour les naissances et sur un « ancien » pour les décès. Pas de discours ex cathedra de leur part, mais des conversations à bâtons rompus avec les intéressés. Pour chaque formulaire dûment rempli, ces précieux auxiliaires reçoivent une gratification de 3 shillings, soit environ 1,80 franc.

Passeport pour l'école

Aujourd'hui, les résultats sont là : dans le district de Nyeri, le taux de déclaration des naissances atteint 80 %. Les parents hésitent de moins en moins à remplir ces formulaires, au dos desquels figure un tableau où sont inscrites les vaccinations obligatoires rougeole, turberculose, etc., - et qui tiennent ainsi lieu de carnet de santé pour l'enfant. Le fait aussi que beaucoup de femmes ont pris l'habitude d'aller accoucher à l'hôpital facilite l'enregistrement des nouveau-nés.

En revanche, les autochtones n'apprécient guère la publicité autour de la mort et sont donc hésitants à faire enregistrer la disparition d'un proche parent, Ainsi, dans le district de Nyeri, le taux de déclaration des décès est de 56 % sculement. Au Kenya, la tradition est d'enterrer les morts sur leur ferme, fièrement mais discrètement. Les cimetières, si peu qu'il y en ait, sont réservés aux miséreux! Quant aux nomades, les pasteurs masais par exemple. ils ont l'habitude d'abandonner sans sépulture les cadavres dans le

· Dans ces conditions, il est délicat de convaincre les autochtones de rompre la loi du silence qui entoure la mort, de réclamer un permis d'inhumer, les avantages qu'il y aurait à le faire ne sautent

y a, tout de même, des petits malins qui tentent, à retardement, d'obtenir de l'administration un acte de décès d'un soi-disant proche, de manière à s'en servir comme pièce à conviction pour se

suisir de son héritage. Maintenant que cette expérience paraît concluante, ses auteurs souhaiteraient que la population se montre plus empressée à remplir ses devoirs. Ne conviendrait-il pas, par exemple, de raccourcir de six mois à un mois le délai légal de déclaration des naissances? « Cela permettrait notamment d'affiner les statistiques car environ 6 % des bébés meurent dans les cinq premiers mois de leur mise au monde », indique M. Gil. Le momment ne serait-il pas opportun, s'interrogent aussi les experts, d'inviter les chess d'établisements scolaires à exiger plus fermement des parents la présen-tation d'un certificat de naissance au moment de l'inscription de leurs enfants, comme c'est déià le cas à Nairobi et à Mombasa? Puisque les autochtones ont été pas aux yeux du premier venu. Il chapitrés sur le sujet, le risque est

moindre qu'auparavant de les voir se décourager, se formaliser de la barrière de papier - que l'on place en travers de leur route et finalement se résigner à garder leur progéniture à la maison.

Quatre nouveaux districts pi lotes vont s'ajouter, d'ici à 1986, aux sept premiers. A ce stade-là, le coût de l'opération, financée conjointement par les Nations unies et le Kenya, s'élèvera à environ 10 millions de shillings, soit quelque 5,8 millions de francs. Des difficultés financières pourraient, cependant, retarder la réalisation de ce projet. - De toute façon, on ne doit pas aller trop vite en besogne, souligne M. Gil, sinon on risque de couler l'opération. . A son avis, . il faudra encore sept à dix ans avant d'arriver au bout de cette entreprise ». Calcul d'autant plus sage que les trente et un districts restants seront difficiles à traiter, même avec l'expérience acquise. Ou en sera-t-il lorsqu'il s'agira de ficher des populations nomades, si étrangères à la « civilisation du pa-

JACQUES DE BARRIN.

Etranger

Etats-Unia

Tass dénonce les « élucubrations calomnieuses » une trêve avec le gouvernement de M. Reagan

De notre correspondant

Moscou. - Dans une longue dépêche datée de Dallas, l'agence Tass a violemment critiqué, paint par point, vendredi 24 août, le discours prononcé la veille par le président Reagan devant la convention républicaine. « Reagan a proféré des élucubrations calomnieuses sur le stationnement du contingent lindté peuple afghan, que son administra-tion commet à partir du territoire pakistanais », écrit l'agence soviéti-

Tass relève le propos de M. Rea-gan, qui correspond à une thèse inlassablement répétée ici et selon laquelle - il ne peut y avoir de vainqueur dans une guerre mucléaire », mais l'agence soviétique ajoute anssitôt :. On sait que, en réalité, l'administration américaine recherche la suprématie militaire et la victoire dans un conflit thermonu-

L'agence enfonce, une pouvelle fois, le clou à propos de la plaisante-rie malheureuse de M. Reagan, qui, lors d'un essai de micro, le 11 août

minutes » : « Le programme électo-ral du Parti républicain pourrait porter [cette phrase] en exergue », estime Tass. L'agence avait déjà décrit, mercredi, la plate-forme républicaine comme exprimant « l'idéologie des milieux militoristes les plus réactionnaires des Etats-Unis. Ce document, écrit de fait sous la dictée de la Maison Blanche, entérine les directives visant à la poursuite d'une politique de confrontation à l'égard de l'Union soviétique, et dans les affaires internationales en général, ainsi qu'à l'accélération de la course aux armements, notamment dans l'espace ».

La télévision a, de son côté, accordé chaque soir une place assez importante à la convention. Le téléctateur soviétique a pu croire, au vu de ces « reportages », que de nombreux manifestants avaient crié devant le siège de la convention leur indignation contre la politique « militariste » du président Reagan. Un commentateur a cru bon de relover que c'était dans un climat d'« euphorie » et « quasiment sans débat » qu'avait été adopté le programme républicain. Pour qui connaît l'unanimisme de rigueur dans les réunions publiques soviéti-

du 25 novembre sont tous connus

Une nouvelle étape importante vient d'être franchie en Uruguay sur le chemin qui devrait conduire à l'élection d'un président civil, le 25 novembre prochain, et au retour des militaires dans les casernes en mars 1985, après quelque douze années de régime d'exception. Le Parti blauco (conservateur modéré) a en effet désigné, le jeudi 23 août, un nouveau candidat : M. Alberto Zumaran, un avocat âgé de quarante-trois ans, directeur d'un hebdomadaire politicia, indique le correspondant de l'Agence France-Presse à Montevideo

Cette décision met fin à une impasse qui faisait peser une lourde incertitude sur l'aboutissement du processus de démocratisation. Le Parti blanco avait, le 19 août, confirmé la candidature à la présidence de M. Wilson Ferreira Aldunate : il défiait ainsi les militaires, qui avaient interné son leader le 16 juin, jour de son retour en Uruguay après dix ans d'exil. Les généraux an pouvoir reprochent à M. Ferreira d'avoir eu des contacts avec la guérilla urbaine dei Tupamaros, exterminés par l'armée en 1972. En réalité, ils se défient profondément d'un homme qui a utilisé son prestige et son charisme pour s'opposer inlas-sablement à leur pouvoir. Austi semblaient-ils faire de son exclu-sion du scrutin du 25 novembre

...

caserne au centre du pays, M. Fer-reira avait angoncé, la semaine précédente, qu'il renonçait à se présenter cette année. Il faisait également savoir qu'il entendait que de nouvelles élections aient lieu en 1985, lors desquelles ancun candidat ne serait proscrit: ni lui-même, ni le général Liber Seregni, leader du Front élargi de la gau-che, qui avait déjà, pour sa part, décidé de céder le pas à M. José Crottogini, un médecin de soixantesinze ans, son colistier lors de la dernière consultation libre en Uruguay, celle de 1971. Pour témoigner sans doute four satisfaction, militaires out aussitôt libéré le fils de M. Ferreira, Juan Raul, lui aussi détenu depuis le 16 juillet. Celui-ci, âgé de trente et un ans, a, lors d'une émission télévisée, le jeudi 23 août, à Montevideo. appelé les « blancos » à renoncer à s'abstenir, comme certains dirigeants du parti l'avaient envisagé, en vue d'aboutir à la libération de M. Wilson Ferreira Aldunate.

Outre MM. Zumaran et Crottogini, le principal candidat est M. Julio Sanguinetti, un avocat âgé de quarante-huit ans, qui représentera le Parti colorado (libéral), l'autre grande formation «traditionnelle» de l'Uruguay.

Nominations d'ambassadeurs

ML BERNARD DORIN **AU BRÉSIL**

Le Journal officiel du samedi 25 août annonce la nomination de M. Bernard Dorin comme ambassadeur au Brésil, en remplacement de M. Robert Richard.

M. Robert Richard.

[Né en 1929, M. Dorin est ancien flève de l'ENA. Après avoir été en poste à Ornawa, puis à l'administration centrale, il a occupé les fonctions de conseiller technique amprès des différents ministères (de la recherche scientifique en 1966-1967, de l'éducation nationale en 1967-1968, et de nouveau à la recherche scientifique en 1968-1969. Après un an passé à l'université Harward, puis un retour à l'administration centrale, M. Dorin a été nommé ambassadeur à Hath (1972-1975) : chef the sadeur à Haibi (1972-1975) ; chef du ervice des affa sous-directeur (1975-1978), il est nommé ambassadeur à Pretoria (1978-1981). Depuis cette date, il occupait la fonction de directeur d'Amérique au Quai d'Orsay.]

M. BREJON DE LAVERGNÉE AU QATAR

Le même Journal officiel annonces la nomination de M. Fernand Brejon de Lavergnée comme ambas sadeur au Qatar en remplacement de M. Henri Piot.

[Né en 1923, M. Brejon de Lavergnée est licencié en droit, diplômé du Centre d'études pratiques de l'arabe moderne. ent en poete à Téhéran

(1958-1961), à Londres (1961-1966), au Caire (1966-1980). De 1969 à 1978, il était détaché auprès de l'Entreprise de recherches et d'activités pétrol Ensuite il a été à Beyrouth (1978-1980), puis à Rome à l'ambassade du Saint-Siège.]

M. PIERRE JUSTINARD A BAHREIN

Enfin, M. Pierre Justinard est nommé ambassadeur à Bahrein, en remplacement de M. René Molinari. [Né en jain 1923, M. Justimard est diplômé de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer et du Centre d'études arabes du Moyen-Orient. Il a 6t6 notamment en poste au Caire (1954-1956), à l'administration centrale, mistratives (1956-1957), i affaires administratives (1956-1957). à Accra (1957-1960), puis à nouveau à l'administration centrale (Afrique-Levant) de 1960 à 1962. A cette data, il est nommé à Braxelles (1962-1966), pais à Johannesburg (1966-1971). Constantine (1971-1975). Depuis, il était reverse à l'administration centrale était revenu à l'administration central (affaires économiques et financières.)

M. BERNIÈRE EN negara-brunei-darussalam

Le Journal officiel du 24 solt a annopée la nomination de M. Jacquet Bernière au poste d'ambassa-deur en Negara-Brunci-Darussalam, ment de M. Philippe Marandet, M. Bernière était déjà ambassadeur i Singapour (le Monde daté 22-23 juillet).

La quasi-totalité des guérilleros ont signé

Bogota (AFP, AP, Reuter). —
Les dirigeants du mouvement de guérilla M 19 out signé le vendredi 24 août un accord de cessez-le-feu avec les autorités colombiennes dans la localité de Corinto, dans le sudouest du pays. Un incident de dernier moment a retardé l'événement lors d'un accrochage entre la police et une colonne du M 19 qui se rendait à Corinto, le n° 3 du mouvement, M. Carlos Pizarro, et quatre de ses compagnons ont été blessés. En apprenant l'événement, à Corinto, le dirigeant national du groupe, M. Ivan Mario Espina, s'est écrié : « Nous ne nignons plus. » Pourtant, à la suite d'une conversation téléphonique avec le président de la République, le conservateur Belisario Betancur, initiateur de la politique de pacification par la négociation avec les rebelles, M. Espina acceptait de signer la trêve.

La ville de Corinto, 15 000 habi-

acceptait de signer la trêve.

La ville de Corinto, 15 000 habitants, avait été déclarée « démilitarisée ». Quelque cinq cents guérilleros s'y étaient rassemblés. Une
grande partie de la population a fraternisé avec les rebelles. Parmi les
membres du M 19 figuraient besacoup d'enfants de treize ou quatorze
ans, l'arme en bandoulière.

Le signettue de l'accept de

La signature de l'accord de cessez-le-feu avec le M 19 porte à plus de 90 % la proportion des guérilleros colombiens qui se sont engagés à arrêter les hostilités au moins pour un temps déterminé, soit environ 27 000.

dernier, avait annoncé le bombardement de l'URSS « dans les cinq D. Dh.

Uruguay

Les candidats à l'élection présidentielle

Les candidats à l'élection présidentielle

Les candidats à l'élection présidentielle

Le mirion 27 000.

Le M 19 est, en effet, le quatrième des six mouvements de guérilla actifs en Colombie à avoir conclu la trêve avec le gouvernement. Le premier avait été, le 28 mai dernier, les Forces armées de la révolution colombienne (FARC), procommuniste. Le cessez-le-feu est valable pour un an. Le jeudi 23, à plus juste.

Medellin, deuxième ville du pays, l'Armée populaire de libération (ELP), maoîste, était à son tour entrée dans le processus de pacification, ainsi que la petite organisation Antodéfenne des travailleurs.

En revanche, l'Armée de libération nationale (ELN), castriste, ainsi que le petit mouvement prochinois MAO out déclaré qu'ils ne renonceraient jamais à la lutte armée. Pour appuyer ses dires, l'ELN a atnonceratent jamais à la nuire armée.
Pour appuyer ses dires, l'ELN a attaqué, le 22 août, un village, Betôyes, situé dans les montagnes du nord-est du pays. Neuf policiers, sur les vingt-cinq que comptait le commissariat, out été tués, et quatorze autres blessés.

pas son scepticisme sur les chances de réussite du processus engagé par le chef de l'Etat. En privé, nombre d'officiers estiment que la guérilla va profiter de la trève pour refaire ses forces. Dans la population, en no-vanche, la démarche du président Betancur est bien accueillie.

La violence du fait d'affronte-ments entre guérilla et forces de l'or-dre, ainsi que les exactions de part et d'autre auraient fait 72000 morts ces vingt dernières années. Depuis la guerre civile de 1948-1953, comue sous l'appellation de la Violencia, ce sont plus de 250000 victimes qu'a recensées la Colombie.

Gouvernement et guérilleros sou-lignent que la trêve n'est pas la paix. La guérilla, en particulier, garde ses armes. En fait, elle attend le résultat d'un paete de confiance passé avec M. Betancur. Le cher de l'Etat s'est engagé à faire adopter, dans le cadre d'un grand « dialogue national », les réformes économiques, sociales

Des chiites pro-khomeinistes ont mis à sac le consulat d'Arabie Saoudite à Beyrouth-Ouest

De notre correspondant

Beyrouth. - La nervosité s'ac-croît à Beyrouth sans qu'il s'agisse encore de tension. Le consulat d'Arabie Saoudite sis dans le secteur ouest (musulman) de la ville a été mis à sac et incendié, vendredi 24 soût, par des manifestants chiites pro-traniens portant des portraits de l'imam Khomeiny, L'armée est in-tervenne au bont d'une heure. Elle est constituée, à Beyrouth-Ouest, de la 6 brigade, entièrement musulmane et presque exclusivement chite. L'incident s'est produit à use centaine de mètres du poste de po-lice le plus important de la capitale, sans entraîner de réactions.

Des femmes en tchador sont apparues pour la première fois durant la manifestation, constituée en fait de plusieurs petits groupes qui ont convergé vers le consulat saoudien attenant à l'ambassade, en conspuant le roi Falid d'Arabie. C'est lorsqu'ils sont arrivés sur les lieux où se trouvaient déjà rassem-blés plusieurs dizaines de candidats au pelerinage à La Mecque, qui pro-testaient contre la difficulté d'obtention de visas, que la mise à sac a

L'organisation Djihad islamique a d'ailleurs menacé de s'attaquer aux

cour au monae miniman », a les entraves au pèlerinage, dont c'est actuellement la période, persis-taient. Ces événements ne vont sûre-ment pas hêter le retour de l'ambassadeur saoudien qui avait quitté Beyrouth à la suite de l'enlèvement Beyrouth à la suite de l'enlèvement du premier secrétaire de son ambasrelaché dans la Békas. Le chargé d'affaires saoudien n'avait lui-même regagné son poste que lundi 20 août. Encore moins hâteront-ils la réouverture des autres ambassades arabes qui ont presque toutes fermé leurs portes.

sades et consulats ; leur siège, situé à l'origine en secteur musulman étant devenu les véritables antennes. Vendredi également, le consulat britannique à Beyrouth-Ouest a fait l'objet d'un attentat à la roquette, revendiqué par le Front de résistance nationale libanais (1), qui a accusé la Grande-Bretagne de faciliter l'émigration des habitants du sud

A travers le monde

Etats-Unis

• INTERCEPTION DE DEUX BOMBARDIERS SOVIÉTI-QUES PRES DE L'ALASKA. L'aviation américaine a inter-cepté récemment deux bombar-diers soviétiques qui se diri-geaient vers l'espace aérien américain, a annoucé, vendredi 24 août, un responsable de la base aérienne d'Elmendorf, située près d'Anchorage, en Alaska. Les deux appareils sovié-tiques, des TU-95 Bears, ont été tiques, des TU-95 Bears, ont été repérés par radar à plus de 500 kilomètres à l'ouest de King-Selmon (Alaska) et ont été interceptés par deux chasseurs F-15 américains qui les ont fait dévier de leur route. La date exacte à laquelle s'est produit ont incident n'a pas été précisée. — (AFP.)

Perou

 QUATRE CHARNIERS DÉ-COUVERTS DANS LE SUD DU PAYS. – La justice a fait proceder, le vendredi 24 août, à investigation de quatre fosses communes découvertes la veille à Pucayaca, dans le sad du Pérou. Cinquante corps, dont celui d'une femme, en ont été exhumés. Le commandement des forces armées péruviennes a aussitôt pablié un communiqué déclarant qu'il devait s'agir de cadavres de enérillores sommairement en-

terrés là par leurs camarades à la suine d'affrontements avec les forces de l'ordre. Néanmoins, selon des journaux de Lima, plu-sieurs cadavres porteraient des sieurs cadavres porteraient des traces de tortures, ce qui pourrait accréditer l'hypothèse qu'ils ont été exécutés, peut-ètre par les groupes antisubversifs qui sont à l'œuvre contre les rebelles maoistes du Sentier lumineux. — (AFP.)

EXPLOSION A JOHANNES-BURG. - Cinq personnes out été blessées lors d'une violente explosion, vendredi 24 août, en plein centre de Johannesbourg, a annoncé le général Robertze, chef adjoint des services de sécurité des chemins de fer, dont les bureaux se trouvaient dans l'immeuble touché. Parmi les blessés, a-t-il précisé, figure une femme blanche qui passait dans le rue, ainti que quatre membres de ses services. L'origine de la déflagration n'est pas consue, a t-il ajouté. L'édifice, gravement m-dommagé et dont les carreaux étaient brisés sur plusieurs

République **Sud-Africaine**

étages, abrite également des bu-reaux du ministère des affaires intérieures, chargé des affaires métisses. — (AFP.)

Séoul propose le développement d'une coopération économique entre les deux Corées

Le président sud-coréen, M. Chun
Doo-hwan, a réitéré, le mardi
21 août, ses affres de coopération
économique avec le régime de
Pyong-Yang. De telles offres avaient
déjà été formulées dans le passé —
notamment en 1981 et en 1982, —
mais elles n'étaient plus à l'ordre du
jour depuis que l'attentat meartier
de Rangoun avait provoqué un regain de tension entre les deux Corées. On sait que cet attentat,
commis le 9 octobre 1983 et qui
avait fait dix-sept morts dans le délégation qui accumpagnait le président Chun, a été attribué, par les autorités birmanes, à des agents
nord-coréens.

minerais de fer et de charbon dont
dispose Pyong-Yang et qui font défaut au Sud. Il s'est, en outre, dit
prêt à fournir « gratuitement » à la
Corée du Nord « diverses et marchandises » qui
pour
conditions de vie de [leurs] compatriotes » dans cette partie de la pénissule.

Le moment choisi pour ces propocète actuellement à une réorientation de ses plans de développement
économique — faisant notamment
une meilleure part à l'industrie lécommique — faisant notamment
une meilleure part à l'industrie légent de ler et de charbon dont
dispose Pyong-Yang et qui font défaut au Sud. Il s'est, en outre, dit
prêt à fournir « gratuitement » à la
Corée du Nord « diverses pur pournient contribuer à « amélierer les
conditions de vie de [leurs] compatriotes » dans cette partie de la pénissule.

Le moment choisi pour ces propocètes et marchandises » qui pournient contribuer à « amélierer les
conditions de vie de [leurs] compatriotes » dans cette partie de la pénissule.

Le moment choisi pour ces propocètes du Nord « diverses » dans cette partie de la pénissule.

Le moment choisi pour ces propocètes du Nord » de les pénissules.

Par la suite, et notamment lors-Par la suite, et notamment lorsque Pyong-Yang a proposé en jan-vier dernier l'ouverture de négocia-tions sur un règlement pacifique dans la péninsule Coréeane, Séoul avait toujours réclamé que, avant toute forme de contact entre les deux Corées, les antorités du Nord reconnaissent au moins leur respon-sabilité dans l'attentat de Rangoun. Or le président Chun n'a pas ex-primé cette semaine une telle exigence, se bornant à noter que « l'in-cident » de Rangoun avait contribué à isoler les Nord-Coréens vis-à-vis de

la communauté internationale. Des sources gouvernementales dans la capitale sud-coréanne imistent sur cet aspect de l'intervention du chef de l'Etat et l'interprétent comme le signe d'une réelle volonté de dialogne. Ces mêmes sources sou-lignem le caractère concret des pro-positions avancées en vue d'encoursger l'ouverture de relations économiques entre le Nord et le Sud. Le président Chan a proposé au Nord des produits de consorma-tion courantes, des automobiles et diverses machines en échange des

intérêts saoudiens « aux quatre coins du monde musulman », si les

L'ambassade de Libye a été récemment dynamitée, celle d'Irak s'est transportée à Beyrouth-Est de-puis trois ans, les missions diploma-tiques occidentales, sauf la britanni-que et l'italienne, ont ouvert des antennes en secteur chrétien, les-quelles sont en réalité leurs ambassades et consulats : leur siège, situé

du Liban pour vider cette région au profit d'Israël. Les ambassades des pays comm

nistes ne sont elles-mêmes pes en sé-curité et se sont retranchées derrière des fortifications. C'est en partica-lier le cas de l'ambassade soviétique, suite à un attentat au printemps. explosé devant l'entrée de l'univer-aité américaine toujours dans le sec-teur ouest de la capitale. Cette université, qui avait ouvert une section

en secteur chrétien, envisage cepen-dant de la fermer et de regrouper ses facultés sur son campus d'origine, ce qui provoque un tollé de protesta-tions à Beyrouth-Est. LUCIEN GEORGE,

(1) Cette même organisation clas-destine a revendiqué la plupart des ac-tentats perpétrés contre les Israélicas au sod du Liban depuis 1982 (NDLR).

iran

LE PRÉSIDENT DU PARLE-MENT ACCUSE LA FRANCE DE COMPLICITÉ DANS L'ATTENTAT DE TÉHÉRAN

Le président du Parlement ira-nien, M. Rafsandjani, a accusé, ven-dredi 24 août, la France d'être en partie responsable de l'attentat devant la gare centrale de Téhéran, qui a fait, jeudi, dix-huit morts et plus de trois cents blessés (notre dernière édition du 25 août). « Nous considérons le gouvernement fran-çais comme impliqué dans ce crime en raison de l'asile politique qu'il accorde aux dirigeants criminels et de toutes les facilités qu'il leur founds, a-t-il dit an cours de la prière du vendredi. Sa déclaration a suscité un immense cri de la foule : « Mort à la France le

« La bombe de la place de la gare n'étalt pas dessinée à autre chose qu'à tromper l'opinion mondiale et à nouvrir les médias de propagande des ememis. Si les dirigeants terroristes vivant en France ne comm talent pas de telles atrocités, comme l'attentat de jeudi, ils ne jouiraient plus du soutien des Etats-Unis, des pays arabes réactionnaires et de la France », a ajouté M. Rafsandjani.

Toutefois, a souligné le président du Parlement, les francens ne doivent pas confondre le peuple trançais avec son gouvernement, et il a appelé les Français « à se débarrapset de la bande de criminels qui les servicement, et mi Equilement les gouvernent et qui soutiennent les terroristes et leurs actes honteux contre l'Iran ». M. Rafsandjani a fgalement repris les accusations por tées la veille par la radio nationale, qui rejetait la responsabilité de l'attentai sur les Kurdes. « Cet acte bestial pourrait être une réaction aux récentes victoires des forces islamiques dans le Kurdistan.

conomique – faisant notamment économique – faisant notamment une meilleure part à l'industrie lé-gère – qui l'a conduite à rechercher des aides extérieures accrues, en particulier dans les technologies de pointes, y compris amprès de pays occidentaux.

La mission Cordovez

Les offres de Séoul sont le dernier Les offres de Séoul sont le dernier épisode en date d'une période caracterisée par une certaine reprisé de l'activité diplomatique autour du problème coréen. Peu de temps après le voyage du président nord-coréen, le maréchal Kim Il-sung, en URSS et en Europe de l'Est, le se-crétaine adjoint des Nations unies, M. Diego Cordovez, s'est rendu successivement à Moscou, à Pyong-Yang, à Pétin et à Séoul. L'hypothèse de l'admission simultanée des deux Corées à l'ONU a été discutée à l'occasion de ce voyage. La Corée à l'occasion de ce voyage. La Corée du Sud y est favorable, mais Pyong-Yang ne paraîtrait pas disposé à Fenvisager, du moins dans l'immé-

Le premier ministre nord-coréen, M. Kang Song-ean, s'est d'autre part rendu à Pékin an début du mois d'acut pour une visite d'intérêt prin cipalement économique mais en cours de laquelle les relations inter-caréennes ont également été évo-quées. Un très léger signe d'assou-plissement à récomment été enregistré dans ces relations : pour la première fois, un ambassadeur, en l'occurrence celui de Mauritanie, M. D. Youssouf, a obtenu d'être accrédité dans les capitales de cha-cune des deux Corées. Ce dernier représentait déjà son pays à Pékin.

Les autorités sud-coréennes, enfin qui s'appliquaient depuis quelque temps à multiplier les contacts « non gouvernementanz » avec la Chine, out tout récomment levé l'em-bargo qu'elles avaient imposé sur les 6 changes de toute nature avec l'URSS sprès la destruction, le 1 septembre 1983, d'un Boeing des Korean Airlines par la chasse soviétique. Deux personnalités aud-coréennes ont assisté à la mi-août, à Moscon, à un congrès internations de géologie, et des représentants so-viétiques ont été invités à l'inaugora-tion le mois prochain, à Séoul, du stade où doivent avoir lieu les Jeux olympiques de 1988. Le président Chun a réitéré cette semaine le souhait que les deux Corées présentent une équipe commune à ces Jeux, de même qu'aux Jeux asiatiques, prévus également à Sécul, pour

ALAIN JACOB.

Afghanistan

Neuveau bembardement en territoire pakistanais

Le Pakistan a accusé, le ven-dredi 24 août, l'Afghanistan d'être responsable de la mort de trois personnes au cours d'un nouveau raid à la frontière entre les deux pays.

Dans un communiqué, les au-torités d'Islamabad ont déclaré que deux avions de chasse afus out lance deux bombes, ieudi, sur Tori-Mangal, sectem frontalier situé à 160 kilomètres à l'ouest de la ville de Peshawar. Le chargé d'affaires de Kaboul dans la capitale pakistanaise a été convoqué au ministère des affaires étrangères à Islamabad

C'est la sixième fois en un mois que les forces afghanes effectuent un raid en territoire pakistanais, ont affirmé les antorités d'Islamabad. Ces accrochages-auraient causé la mort de cinquante-quatre personnes au total.

Parallèlement, le ministre des affaires étrangères pakista-nais, Sahabzada Yakub Khan, et son homologue afghan, Shah Mohammed Dost, ont entamé, vendredi à Genève, des entretions indirects sous l'égide des Nations unies, représentées par leur secrétaire genéral adjoint, M. Diego Cordovez - (Reuter.)

L'ASSEMBLE

M. Jean-Paul de Ros -. Dit to Goth A gibt

Series abutile to se E) set service and & Constant Ser Senting on the Parks, Barrey

Carry and the second post grander , mis unmagent de la gestigner of the state of the s

State Service Company

CONSEIL RECIO lalliance des éla ades élus indépe

Another correspondent. Sperie - Brendem Orbet.

199 No. 191 mule de les ane, les de la wantere de 23 mail. And over part, in wall telerite Course and a second section of the part of the control of

Democratic Promoties Laterie Ele. du Parti ancialida Mittel on Desant gerte The same of the sa tomes a recommend the same ten over he share Part of the importants of

latere de montiers de l'appear 140 KA 200 CA 200CM be de same to fact in to that on party

the de state of the Ferrit State of the Comments of A property of the property of Self desired by the self of th Marie Constitution THE METERS OF THE PARTY OF THE The state of the s in the state of the same grant to the second to the feet

ton the depart to the state of the s de électeur

ed ...c.

Page 6 - Le Monde • Dimanche 26-Lundi 27 août 1984 •••

France

L'ÉLECTION A LA PRÉSIDENCE DE L'ASSEMBLÉE RÉGIONALE CORSE

M. Jean-Paul de Rocca Serra est éternel

l'Assemblée de Corse fêters son soixante-treizième anviversaire le 11 octobre prochain. C'est dire qu'il n'est plus tout jeune, mais il est resté dynamique et actif, au point qu'on le voit partout, comme s'il avait le don d'ubiquité. Levé de bonne heure, il est courant qu'il assiste le même jour à un mariage à Ghisonaccia et à des obsèques à Sertène, fai-sant des visites sur le trajet, puis se rendent à Ajaccio ou à Bestia prendre l'avion pour Paris, il pratique volontiers la nage et on l'a vu un jour d'été galoper sur des chevaux à peine dressés sur le plateau du Coscione,

94. 14 ye ...

w Kraite .

was a sale

property of the

The Brew 15 . . .

The Day of the

87 .60

-

Stephen & Supplement

Sept 4 is a

Carlotte - Section

45 B 1 1 1 1 1

the stage on the

St. They " The

& Week

--

the engineering

SART. SARTE -

e Vous arriva-t-il de dormir? », lui demande-t-on. Il dont en volture ou en avion, si bien qu'il est toujours là où on

Un homme de contact ? Assurément. C'est ce qui lui veut l'attachement de tent de ses compatriotes qu'il appelle tous per leur nom, voire leur précom, et cela explique que, depuis quatre décennies, il soit l'un des principaux personneges de la politique corse - l'autre étant M. François Giacobbi, le sénateur radical de gauche, de dix ans son

Un chef de clan? Au sens affectif du terme, car le cien n'est plus, n'en déplaise aux attardés du floklore, ce qu'il fut longtemps en Corse. La réservoir d'emplois pour les candidate à l'exil constitué par les colonies et la France est décidément tari. Et puis, les jeunes veulent vivre at travailler au pays. Alors, « Jean-Paul », comme chacun l'appelle familièrement, compense par une extraordinaire présence, en se manifestant toutes les fois que l'occasion lui en est donnée.

C'est aussi l'héritier de l'une des grandes familles politiques de l'ile, les Appatucci, qui donne, sous le Second Empire des députés et des ministres à la France. Son père, Camille de

Rocca Serra, fut avant guerra député et maire de Porto-Vecchio et président du conseil général sous la bannière radicale. celle-là même de ses débuts dans la vie politique en 1947 et jusqu'en 1963, date à laquelle il

se rellia au gauïlisme. Depuis lors, il est le chef incontesté de ce parti qu'il a souvent conduit au succès, tandis que son alliance avec les bonapartistes, à Ajaccio, lui assure en Corse-du-sud une solide assise.

Ses revers - car il en a connu - battu à la députation en 1958, au Sénat en 1962, à la présidence du conseil général de 1959 à 1976, puis en 1982, à la présidence de l'Assemblée de Corse également en 1982 n'ont jamais entamé sa détermination. Ca a remard argenté », il est ainsi sumommé pour la crinière blanche qui ome sa tête au profil aquilin, n'a jamais renoncé à suivre ses pistes.

Appelé à présider une institution dont il ne voulait pas (mais le paradoxe n'est qu'apparent), il a pourtant du faire face à la fronde de ses amis plus jeunes et à l'esprit plus ouvert sur le nouveau statut. Il avait alors menacé Peris d'une spectaculaire rupture et tout le monde s'est incliné. Il a pris la tête de la liste dite d'union de l'opposition dans l'espoir de remporter vingt-quatre ou vingtcinq sièges, mais n'en obtint que dix-neuf. Cependant, on vit surgir à côté une liste Joseph Chisrelli (CNIP) qui eut cinq élus. ¿ Sousmarin de M. de Rocce Serra ». clama M. Pascal Arrighi.

Cet homme-là est habitué à neviguer sur des mers qui ne sont pas toujours étales, « Vous étas le vaincu de l'élection », lui dit le lendemain M. Arrighi et c'était arithmétiquement vrai. Mais l'arithmétique n'a pas forcément qualque chose à voir avec la politique. Et la politique, c'est l'affaire de Jean-Paul.

PAUL SILVANI.

Un choix sans surprise

(Suite de la première page.) Le président met en priorité le nécessaire développement économique. « Je fais appel aux jeunes, à leur amour de la Corse, à leur civisme, afin qu'ils s'associent à nos efforts de redresse-ment ; je les adjure de ne pas suivre ceux qui leur proposent la violence comme moyen de régler leurs problèmes... - Brutale interruption : M. Pierre Poggioli, exaspéré, se lève, le doigt accusateur, « C'est vous les responsables! En vingt ans de pouvoir, vous avez conduit la Corse à la ruine.» « Vous n'avez pas la parole, taisez-vous, je vous fais expul-ser », menace M. de Rocca Serra.

Le calme revient rapidement. Cette scéance est une première pour les élus du MCA. Décidés à siéger, ils refusent toute participation aux instances de l'assemblée Collo-ci - ne sert à rien ». Elle n'est qu'une tribune pour contrer pas à pas l'ennemi...

En trois heures de scéance, quatre tours de scrutin donnent des scores parfaitement stables et conformes aux pronostics de la

La gauche s'est présentée diviséc. Pas de candidat commun. Mais nul n'a bousculé dans une ailiance opportuniste avec la droite. Personne ne s'est porté candidat au bureau. Et nul n' a d'ailleurs participé à ce dernier vote.

Face à cette situation, la droite a resseré ses rangs et s'est alliée à l'extrême-droite. « Nous voulions un candidat jeune, nous voulions aussi sceller l'alliance de l'opposition nationale - rappelle M. Pascal Arrighi, tête de liste du Front national. « Nous avons tenu compte du rapport des forces. Nous avons privilégié le deuxième objectif. Nous faisons partie du bureau pour y travail-ler. L'assemblée a perdu deux ans en palabres stériles ».

Prochain rendez-vous au Grand-Hôtel en septembre. Il faudra alors répartir les rôles dans les commisssions et offices. La minorité « veut jouer le jeu d'une opposition constructive - et le prési dent prone un esprit

DANIELLE ROUARD.

AU CONSEIL RÉGIONAL DE GUYANE

L'alliance des élus d'opposition et des élus indépendantistes

De notre correspondant

Cayenne. - Président Othily, attention! C'est en fait la véritable rignification du vote de la droite (13 RPR plus UDF), pour la cirstance de consivence avec les quatre «arbitres» de l'Assemblée régionale de Guyane, lors de la séance ordinaire du 23 août. Ces arbitres sont, d'une part, les trois conseillers de la liste des travailleurs de Guyane, indépendantistes, et, d'autre part, le seul élu centre gauche (Démocratie-Promotion

2011年 高.

Les treize élus du Parti socialiste guyansis out dénoncé cette - alliance contre nature », mais out di accepter la mise en demeure de celle-ci : « Vous renvoyez la séance au jeudi 30 aout, ou nous nous opposerons de façon systématique aux rapports, tous importants, de

Cette levée de boucliers de l'oppo-sition a pour cause avouée le man-que de rigneur dans la transmission des faits inscrits dans les procès-verbaux de séance. En fait, les dixsept conseillers reprochent au prési-dent Othily et au PSG (Parti socialiste guyanais) de traiter les dossiers importants sans eux, ceux de l'habitat, de la formation professionnelle, de l'énergie et de l'écono-

Déjà, MM. Guy Lameze, Jean-Jules Fernand et Jean Gérante, trois des six vice-présidents du bureau, avaient, en signe de protestation, remis à M. Georges Othily leur délégation de pouvoir en avril dernier. Le hadi 20 août, la séance avait été déjà repoussée de quarante-huit heures, car l'absence volontaire des opposants avait empêché que le quo-

Pour la première fois depuis le 20 février 1983, date des élections pour le conseil régional, le Parti

nettement visé, sont mis en minorité (14 contre 17). M. Barrat (PSG) a ne souhaité une nouvelle consul-

tation des électeurs. EDMOND FRÉDÉRIC.

LE MAIRE DE SAINTE-MARIE-DE-LA-RÉUNION EST REMIS EN LIBERTE

(De notre correspondant.)

Saint-Denis-de-la-Réunion. - A le suite d'un arrêt de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Sainte-Denis rendu le 24 août, le docteur Axel Kichenin, maire de Sainte-Marie, qui avait été placé, lundi 20 août sous mandat de dépôt à la maison d'arrêt de Saint-Denis, a été remis en liberté. Aux termes de l'arrêt rendu vendredi, le docteur Kichenin fait l'objet d'une mesure de contrôle judiciaire qui est assortie de deux obligations. Le maire de Sainte-Marie ne devra ni se rendre, ni participer à toute manifestation ou réunion au cours de laquelle l'affaire pour laquelle il a été inculpé (détournement de fonds publics, fanx en écritures, subornstion de térnoins) serait susceptible d'être évoquée.

Il est également fait obligation an docteur Kichenia de s'abstenir de recevoir ou de rencontrer toutes les personnes complices ou témoins impliquées dans l'affaire.

Deax cents à trois ceuts personnes membres du Mouvement des progressistes de gauche, formation fondée par le docteur Kichenin, avaient manifesté mercredi 22 et jeudi 23 août devant la prison de Saint-Denis et la mairie de Sainte-Marie, pour demander la libération du

M. CAMPLLE BAILLY GOUVER-NEUR DE LA FRANCE D'OUTRE-MER EST MORT

M. Camille Bailly, gouverneur de la France d'outre-Mer, est décédé mardi 21 août, à Paris. Il avait effectué la plus grande partie de sa carrière en Indochine, puis en Afri-

[Né le 4 février 1907 à Amiens (Somme), Camille Bailly était diplômé d'études supérieures de droit public et d'économie politique, et breveté de l'École mationale de la France d'outre-

En 1929, il est affecté en Indochine comme administrateur des services civils et devient directeur des affaires politiques de la Cochinchine en 1946. Après un congé, il est envoyé en Afri-

Après un congé, il est envoyé en Afrique Occidentale française. Commandant du cercle de Bouake (Côte-d'Ivoire), gouverneur du Sénégal par intérim en 1949 et en 1951, il est promu gouverneur du Sénégal, da Soudan et de la Côte-d'Ivoire (1952), secrétaire général de Madagascar (1954), puis gouverneur de la Polynésie française (1958).

Chef de l'administration provisoire des services relevant de l'ancien ministère de la France d'outre-mer, chargé de mission au secrétariat général du vernement de 1963 à 1976, il est admis à la retraite en 1967.

Commandeur de la Légion d'homeur et de l'ordre du Mérite, Camille Sailly était également titulaire de nombreux ordres étrangers).

 La Haute Autorité et le référendum. - Le groupe des républi-cains indépendants du Sénat a indiqué, vendredi 24 août, que M= Michèle Cotta, présidente de la Haute Autorité, avait adressé une « recommandation » aux présidents des sociétés de radio et de télévision du service public à l'occasion du débat au Parlement sur le référendum. « Dans cette recommandation, a précisé l'UREI, M= Cotta souligne la nécessité de veiller à l'égalité de traitement dans le ton et dans le ins entre partisans et adversatres du projet de référendum ».

-LES NOUVEAUX VENUS-

Jacques Soulier: un socialiste extra-muros dans la mosaïque UDF



De notre correspondant régional

Lyon. - il est né à la Croix-Rousse il y a un demi-siècle, d'un père gardois et d'une mère beaujolaise. Il se définit joliment comme le e résultat d'un coupage ». André Soulier, avocat, premier adjoint au maire de Lyon, est un personnage au verbe haut et imagé, qui émaille ses propos d'abondantes citations, de préférence latines. Une façon sans doute d'assumer des racines bimillénaires. Son itinéraire politique est déconcertant. Aux portes de l'Assemblée nationale sous l'étiquette FGDS, il rompt avac sa famille socialiste juste avant les premiers triomphes électoraux de la gauche. Mais ce ∢ mauvais choix international », il l'espère temporaire. Il a pris le bon train municipal en « rentrant en ville » en 1977, suivant en cela le conseil du populaire Louis Pradel, maire modéré de Lyon jusqu'en 1976, Premier adjoint à la mairie depuis plus d'un an - toujours « un pas derrièrs » le sénateur Francisque Collomb, - it a choisi la nébuleuse UDF, une formation dont if est « adhérent direct » et qui lui fait penser à « la gauche socialiste d'avent 1971 ». Le démon politique a long-

temps sommeillé à l'ombre d'une carrière professionnelle très remplie. Le fils de l'artisen chauffeur de taxi fut un étudiant lyonnais modèle : lycées du Parc et Ampère, puis faculté de droit ; Sciences po et diplôme supérieur d'économie politique. Conclusion d'un parcours universitaire classique : le barresu qu'il rejoint en 1959. Il fera son premier stage dans le cabinet de Mª Joannès Ambre. Un parrainage intéressant pour une carrière marqués par autant de grandes affaires les années 70. La catastrophe de l'eyzin ou le drame de l'incendie du 5-7 le voient assister les familles des victimes. Il est « partie civile » au cours du procès du seul ravisseur retrouvé de Christophe Mérieux. Mais c'est en avocat de la défense qu'il avait conquis ses galons de

major du barreau. Le 29 septembre 1969, il obtint, après une cassation mémorable décidée a dans l'intérêt de la loi et du condamné ». la révision du procès d'un ieune commis boucher condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour le meurtre d'une fillette. Jean-Marie Deveaux est acquitté par la cour d'assises de Dijon. C'est le point culminant de la carrière du pénaliste André Soulier.

Celui que, seion ses dires, e seuls les pauvres venaient voir » profite des projecteurs de l'actualité. Il devient avocat d'affaires et dirige aujourd'hui un cabinet de huit avocats dont son fils, Jean-Luc, spécialiste du droit d'affaires international. La politique ? Ce sera une his-

toire turnultueuse avec la gauche non communiste. Etudiant, il milite au Mouvement fédéralists européan. Puis il rencontre Pierre Mendès France. «Orphelin de la diaspora de Mandès », il adhère au Parti radical en 1954. Cette grande tradition républicaine « va se perdre dans les sables» et André Soulier va d'abord gérer sa carrière professionnelle : «On ne peut pas, estime-t-il, servir deux passions au même moment. » Son entrée dans la vie publique se fera par la petite porte d'une petite mairie beaujolaisa, celle de Villié-Morgon, en 1970. Sous l'étiquette de la FGDS, il essuie deux échecs législatifs : d'abord à Lyon, en 1967; puis, en 1973, il est bettu de justesse dans la 10° circonscription du Rhône, celle du Beaujolais. Son suppléant porte un prénom simple : Gilbert, et un nom qui l'est moins : Mitterrand... Trois ans plus tard, à l'occasion d'une partielle dans le même secteur, le candidat socialiste l'emporte, mais... il ne s'appelle pas André Soulier i Calui-ci viant de rater le TGV (train de la gauche victorieuse) en préférant un cexpress » siste - modéré, non rapide. mais peut-être plus sûr... Sa rupture avec le PS - «le déchirement que j'ai le plus durement ressenti dans ma vie; l'événement le plus douloureux après la mort de mon père » - est latente en 1975, consommée un an plus tard. André Soulier est élu conseiller municipal de Lyon en 1977. Un parcours bien négocié, à la tête de la stratégique Délégation à l'information, lui permet d'accéder, après le scrutin de 1983, su poste de

Une bonne carte

Pour y parvenir, il aura joué une bonne carte. Celle du maire sortant, Francisque Collomb, contre les ambitions d'un mousquetaire qui dévalait, sabre au clair, les pentes de la Crobr-Rousse, Michel Noir. Depuis, il tiese une toile serrée en veillant soigneusement à ne pas perturber l'action d'autres élus, heu-

reux de profiter des retombées positives, sur le plan de l'image de marque, de la loi PLM. « Je ne leur fais pas de l'ombre. Il suffit de lire les journaux locaux», conseille-t-il avec malice. Avocat du Dauphiné libéré. André Soulier est la «victime» d'un boycottage systématique de la part du premier quotidien local, le Progrès. La hiérarchie de ce quotidien a en effet imposé une censure totale de son nom. Dans les colonnes du Progrès, André Soulier n'est cité que sous les formules « premier adjoint », « représentant du maire », « élu municipal» ou, dans un autre registre, «l'avocat de la défense ». Au-delà de cette anecdote manifestement plus nuisible à l'image « républicaine » du Progrès qu'à celle de son adversaire irréductible, André-Soulier est de ceux qui investissent dans l'avènement d'une

UDF d'un nouveau style. Séduit par le discours de François Léotard, fidèle à l'amitié lyonnaise de Valéry Giscard d'Estaing, interlocuteur du député Raymond Barre, électeur de Simone Veil le 17 juin dernier, la premier adjoint André Soulier veut repousser à plus tard le choix d'un présidentiable. Il s'était longtemps défini comme « socialiste hors-les-murs ». Aujourd'hui, la mosaïque UDF paraît bien adaptée à son caractère indépendant. Même si la rudesse et le manichéisme de la vie politique d'aujourd'hui l'obligent, par exemple, alors que sa fibre laïque ast notoire, à défendre l'école privés : «Il y avait d'autres choses à faire que ce débat inutile. Mais s'il s'était aoi de casser l'éducation nationale et de la démantaler, le manifesterais plus violemment encore. »

'il resta que pour ∢exister» au niveau national, pour confirmer une ambition que l'on sent poindre sous una sérénité revendiquée et attestée par un entrepolitiques s'imposent. L'Assemblée nationale en 1986 ? «Je ne sarai pas absent du débat», annonce délà André Soulier. La mairie à l'horizon 1990 ? La méfiance prend la dessus : «.le ne dois rien à personne. Le seul auquel je doive quelque chose, c'est Francisque Collomb. On n'arrivera pas à enfoncer un coin entre nous. » Mais en observateur historique méfiant, il réfute son label de «dauphin» d'une situation, de personnage «menacé qui doit toujours regarder derrière lui ». En termes ecclésiastiques : « Qui entre page au conclave en sort cardinal.» Sous-entendu : c'est le conseil

municipal qui tranchera. Pour cultiver l'amitié, les occasions ne manquent pas. A table, bien sûr, mais aussi sur un terrain de sport. André Soulier. capitaine de l'équipe de football des élus lyonnais, a conservé le sens du contrapoids. Au centre

CLAUDE REGENT.

M. MARCHAIS: l'idéal de la Résistance demeure d'une brûlante actualité

après ces pages glorieuses de notre histoire, la situation a bien changé et le monde s'est profondément transformé. Mais en bien des domaines, l'idéal de la Résistance française demeure d'une brûlante actualité», a déclaré vendredi 24 août, M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF. M. Marchais prenait la parole au cours d'une réception organisée place du colonel Fabien. au siège du Parti communiste dont la façade était barrée d'une longue banderole tricolore et de l'inscription « Vive le 40° anniverssaire de la Libération».

Au cours de cette rencontre à laquelle participaient, responsa- tent à l'ordre du jour ».

«Naturellement, quarante ans bles du PCF et héros connus ou inconnus de la Résistance. M. Marchais a aussi souligné : . Dans notre propre pays, le racisme connaît de dangereuses résurgences. Les thèmes les plus rétrogrades, les plus obscurantistes du pétainisme d'hier sont de plus en plus fréquemment réactivés par la droite et par une extrême droite fascisante qu'on se plast à banaliser » «...L'idéal de la Résistance, a poursuivi M. Marcahis, c'était la justice sociale et le développement économique, le progrès de la démocratie et de la liberté, de l'indépendance et de la souveraineté de la France ; autant de buts qui res-

 M. Poniarowski et le « pro-blème » Le Pen. – « S'il faut battre les socialistes et les communistes avec Le Pen, nous les battrons avec lui «, affirme M. Michel Poniatowski (UDF), député à l'Assemblée européenne, dans un entretien publié cette semaine par l'hebdoma-daire Paris-Match. Pour l'ancien ministre, « le problème Le Pen doit être abordé avec bon sens et réalisme - M. Poniatowski est favora-ble « à des accords sur le terrain selon l'élection lorsque c'est néces-saire pour battre nos vrais adver-

M. Chaban-Delmas: la pro-portionnelle, c'est le désastre. — «Le système proportionnel pour des élections, c'est la mort du petit che-val et l'immobilisation garantie», a affirmé vendredi 24 août, M. Jac-gnes Chaban-Delmas interrogé par ques Chaban-Delmas, interrogé par RMC. «Ce sont, a ajouté l'ancien premier ministre, qui commentait les récentes élections à l'Assemblée régionale de Corse, des combinalsons politiques et des magouilles toute l'année et c'est le désastre général.

France

LE DÉMANTÈLEMENT DU GROUPE M-5

Trois arrestations à Dijon

*L'essentiel est fait », confiction à la police judiciaire. Même si d'autres interpellations no sont pas exclues durant le week-end, les arrestations de Thierry Metret et de Claude Vallot, vendredi 24 août à Dijon (Côte-d'Or), le premier considéré comme le poseur de bombes et le second comme l'artificier, out probablement uis fin à l'éphémère existence du Groupe M-5.

Un travail policier dans la tradition le plus classique : recoupements patients, vérification du moindre détail, centralisation des informa-tiens. Une obstination tatillone en tiens. Une obstination tatillone en nomme, de celle qu'évoquait M. Pierre Joxe, le 19 août, à Frangy-en-Bresse (Saône-et-Loire), après les trois attentats du groupe: «Souvenez-vous que tel succès réalisé ou à venir, dans la lutte contre le crime, est le résultaz — au départ incertain — d'un travail patient et opiniâtre, d'une recherche qui demande dévouvement et modestie. demande dévouement et modestie, qui n'aboutit pas toujours, mais qui est la vraie base de la sécurité » «Chez les chasseurs, le dimanche rentrer bredoulle le soir? ajoutait le ministre de l'intérieur. On peut demander à la police judiciaire d'être active, diligente, minutleuse. On ne peut pas lu demander d'avoir 100% de receix en la contra d'en en la contra de la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra del la contra

Cette fois, le chasseur n'est pas bredonille. Pour réussir, la direction centrale de la police judiciaire a été servie par la maladresse et l'amateurisme des terroristes. Après les trois attentats en gare de Lyon-Perrache (13 sout), au centre culturel d'Annecy (16 août) et à la gare de Grenoble (17 août), toutes les notes d'hôtel payées à ces dates dans

ces trois villes sont «épluchées». De ce travail de fourmi, émerge un facteur constant : un nom, celui de Thierry Metret qui, à trois reprise avait réglé ses notes d'hôtel avec des chèques où figurait son adresse à

du banditisme

Deuxième volet de l'enquête : la propension des terroristes à utiliser le téléphone. Au-delà des communi-cations à l'Agence France-Presse, le » porte-parole » anonyme du goupe contacte, en milieu de semaine, la police afin de négocier les modalités de versement des 30 millions de francs réclamés comme rançon du ilence des bombes artisanales. C'est ainsi qu'un rendez-vous fut pris -et, à moitié, manqué... - jeudi soir 23 août à la gare de Lyon à Paris d'où les imbroglios, ce soir-là, après l'annonce sur les oudes de l'arrestation d'un membre du Groupe M-5... à Orly – puis, ensuite, à Grenoble pour le vendredi matin à 8 beures. Entre-temps, les policiers du SRPJ de Lyon tendaient leur souricière dans l'immeuble de Thierry Metret, 8, rue des Fassoles, à Talant, près de Dijon. Vers 11 heures, il est inter-pellé sans violences par les policiers alors qu'il rentrait chez lui par l'escalier. Deux houres trente plus un homme blond, plus vieux et plus grand que Metret, et d'une jeune fille blonde, qui se rendaient chez

Le Groupe M-5 ne recelait donc pas de mystère : il était à l'image de

ses déclarations improvisées - Nous sommes une minorité de gens qui pensons que la politique du gouvernement actuel mêne la France à sa perte » — et motivé, comme on le supposait, par de simples ambitions crapuleuses. Metret, vingt-trois ans, et Vallot, une transies d'appasse, sont des marginaux tame d'amées, sont des marginaux du banditisme. Sans profession, dis-cret dans son immeuble qu'il habitait depuis quatre ana, ressemblant au portrait-robot diffusé par la police, Metret possède une Pen-geot 104, dans laquelle se trouvait un nouvel engin explosif, ainsi qu'une vieille BMW en manvais état. Il vit dans un deux-pièces que, disent les voisins, ses parents -« des gens de la campagne » -venaient de temps à autre nettoyer.

L'instruction devra dire quand les deux hommes out bascule récem-ment dans la délinquance jusqu'à rêver de ce chantage à l'échelle de l'Hexagone. Interrogés d'abord à Lyon, les deux hommes - et peut-être la jeune femme - seront déférés à l'issue de leur garde à vue auprès du juge d'instruction d'Annecy, L Charles Clero-Renaud, charge d'instruire l'ensemble des attentats du Groupe M-5. L'attentat d'Annecy ayant été le plus meurtrier - cinq biessés, dont une femme qui a dh subir l'amputation d'une jambe, — les dossiers ont été regroupés dans cette ville, après des-saisissement des juges d'instruction de Lyon et de Grenoble. Metret a d'emblée reconnu appartenir au

EDWY PLENEL

Les muscles aux hormones

Après la visade aux hormones, voici l'heure des éphèbes anabolisés. La Fédération des médecins suisses dénonce, dans son dernier bulletin hebdomedaire, l'utilisation de substances médicamenteuses anabolisantes dans des centres de body building dénomination à la mode du culturisme. Ces substances out pour effet, notamment, d'angmenter à la fois la masse musculaire et la résistance à l'effort prolongé. Selon les praticiens helvétiques, ces médi-caments seraient importés d'Allema-gne, d'Italie et de France et utilisés en dehors de tout contrôle médical par voie orale on intra-musculaire par des jeunes des deux sexes. Let médecins, tout en soulignant les ris-ques encourus, qualifient ces agisse-ments « d'aussi dangereux qu'irres-

L'utilisation d'anabolisants dans les milieux du culturisme marque une nouvelle étape dans la consommation de ces produits. Elle pose à nouveau la difficile question de l'utinouveau la difficile question de l'utilisation de médicaments à des fins autres que thérapeutiques. Pour les milieux sportifs de haut niveau, il s'agit déjà d'une vieille histoire. De manière empirique, les athlètes ont depuis longtemps pris conscience du bénéfice qu'ils pouvaient tirer de la consommation de ces molécules qui facilitent l'assimilation des protéines. facilitent l'assimilation des protéines facilitent l'assimilation des proteines par l'organisme et, partant, angmen-tent la masse musculaire. Les halté-rophiles, par exemple, on les lan-ceurs de javelot ont utilisé les anabolisants. On a enregistré ainsi de notables améliorations de leurs performances. Depuis peu, ces produits, dont la structure est voisine de celle des hormones sexuelles mâles, figurent, pour la plupart, sur la liste des substances interdites en sport car considérées comme

EN BREF-

Projet d'une navette

spatiale britamique

La société britannique British Aerospace a confirmé, le 25 août, qu'elle étudierait un projet de

navette spatiale. Une maquette sera présentée à l'Exposition aéronauti-

que de Farnborough, le mois pro-chain. Le projet avait été dévoilé par

une chaîne de télévision et démenti

dans un premier temps par la société

britannique. Il est à long terme, la mise en service étant envisagée dans

Surnommé HOTOL (Horizontal

take-off and landing, décollage et atterrissage horizontaux), l'engin a

été présenté comme ressemblant à

un avion Concorde, sans pilote, pou-

vant faire fréquemment de courts vois spatiaux pendant lesquels il ser-

virait de plate-forme pour des lance-

ITN, les moteurs de la navette

seraient construits per Rolls-Royce

sphérique. Un porte-parole de cette firme, qui a indiqué tout ignorer du

projet, s'est déclaré « surpris par un

et « respireraient » l'oxygène atmo-

D'après la chaîne de télévision

une vingtaine d'années,

ments de satellites.

Leur consommation prolongée comporto-t-elle des risques médi-caux? « Là est tout le problème. explique le docteur Brune de Lignières (hôpital Necker, Paris). Et l'on doit avouer que la position médicale sur ce point n'est pas tres claire. » Tout serait simple, pour clare. » « l'out serait simple, pour-suit ce spécialiste d'endocrinologie, si ces produits étaient tous toxiques et s'ils étaient sans effets bénéfi-ques. Or ce n'est pas le cas. D'une part, ils ont, dans certains sports, une efficacité incontestable. D'autre part, leur toxicité est très variable d'un produit à l'autre. La vérité, c'est qu'on ne devrait plus absorber d'un produit à l'autre. La verile, c'est qu'on ne devrait plus absorber d'anabolisants de synthèse par vole orale. La toxicité hépatique de ces derniers est bien démontrée. De plus, la fenome ne devrait jamals prendre ces produits proches dés hormones sexuelles masculines. Sans parler des modifications cor-porelles dont elles sont alors l'objet invise de voids apparition de nilo-(prise de poids, apparition de pilo-sité, etc.), elles prement des risques cardio-vasculaires importants...

Anabolisants naturels

Pour le docteur de Lignières, les anabolisants naturals par voie injec-table on percutanée (pommades) présentent moins d'inconvénients. Cette position est vivement contes-tée au sein de certains milieux médicaux. « Ces produits, déclare-il, sont plus interdits pour des raisons morales que médicales. Mais, à cultiver ainsi l'art du pieux mensonge, les athlètes en sont arrivés à ne plus avoir confluece en leurs médecins. C'est alors qu'ils pren-nent des risques considérables en consommant n'importe qual grâci au marché parallèle.

La question est d'autant plus importante qu'on a démontré, en

France d'abord, puis aux Etars-Unis, que l'effort physique prolongé bouleversait le profil hormonal des sportifs, diminuant notamment leur taux d'hormones sexuelles (le Monde du 8 août). Faux-il alors considérer comme dopage ce qui pourrait, ail-leurs, être présenté comme un indis-pensable rééquilibrage? La même évolution des idées prévaut dans le monde de la production de viande alimentaire, domaine dans lequel on a fréquemment recours aux anaboli-sants (viande = aux hormones »): Il convient de détruire le mythe vivace dans de nombreux pays que tous les anabolisants sont dange-reux pour la santé publique, écrit M. P.N. Acha (Institut interaméricain de coopération pour namericain de comperațion pour l'agriculture (::) Il y a accord una-nime sur l'absence de risques pour la sante humaine des anabolisans endogènes, c'est-è-dire des hormones naturelles (...), administrés sous forme d'implants aux ani-maux » (1). C'est sins que cer-tains spécialistes soutiennent, aujoard'hui, que l'utilisation raison-née des anabolisants pourrait contrinee des anaponsens pourrait contri-buer à augmenter notablement la production mondiale des profésses animales et apporter ainsi un élé-ment de réponse aux problèmes de la sous-alimentation.

JEAN-YVES NAU.

(1) Préface d'un récent covrage sur l'athlisation des ambolisants en production animale publié par l'Office international des égizootics. Cet ouvrage essentiel, disponible en français, en anglais et en espagnol, represed les communications faites lors d'un important congrès international sur ce thème qui a en lieu à Paris en 1983. Office international des épizooties, 12, rue de Prony, 75017 Paris.

L'ABAISSEMENT DE LA LIMITE D'AGE DANS LES GRANDS CORPS DE L'ÉTAT

L'Assemblée nationale rétablit les dispositions abandonnées par le Sénat

Ils ne sont que quelques centaines, mais leur sort soulève les passions! Les hauts fonctionnaires et hauts magistrata, et les dirigeants des entreprises publiques devront bien partir à la retraite à soizante-cinq. ans, aussi vite que le souhaitait le sivernement de M. Pierre Mauroy. tiques des intéressés eux-mêmes, de la majorité du Sénat (le Monde du 24 soft), de l'opposition à l'Assemblée nationale et même de que élus socialistes qui, lors de la dis sion des deux projets de loi (un ordinaire et un organique pour la Cour de cassation) en première lecture au mois de juin dernier, n'avaient pas caché leurs réserves (le Monde du 31 mai et daté 15-16 juin).

Vendredi 24 août, le majorité du Palais-Bourbon, débattant de ces deux textes, a, de nouveau, accepté d'obtempérer au von du gouverne-ment. Elle a ainsi, en deuxième lecture, exactement rétabli ces deux une première fois adoptée. Pourtant, cette fois encore, le rapporteur de la commission des lois, M. Georges Labazée (PS, Pyrénées-Atlantiques) a souhaité de la part du gouvernement « une réflexion supplé-mentaire » sur les conditions de nomination au tour extérieur dans les cadres d'inspecteur général et de contrôleur général, envisageant « une condition relative aux états de service des intéressés, qu'ils viennent du secteur public ou du secteur

Mais M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des simplifications administratives, a refusé de s'ensa-

Convenant que la «compétence» devrait être prise en compte lors des nominations, il estime que les conditions de celles-ci ne doivent pas être fixées par une loi. «Le problème est affirmé. La majorité n'a pes insisté.

Une attitude intransigeante

De inême a été rétabli l'obligation de départ à la retraite à soixantecina ans de tous les dirigeants de sociétés et établissements publics (un amendement technique a été gionté, permettant au premier président de la Cour de cassation et au vice-président du Conseil d'Etat de continuer à présider les organismes qu'ils président de droit), mesure applicable dans les deux mois suivant la promulgation de la loi. Des différents calendriers progressifs d'abaissement de l'âge de la retraite

de soixante-huit à soixante-cinq ans des hauts fonctionnaires, hauts magistrats et professeurs d'université, tels que l'Assemblée nationale les avait fixés en première lecture,

Ainsi rédigé, le projet de loi ordi-Coini de M. Laurent Fabius a maire a été approuvé par 326 voix comervé ou objectif, meleré les crisinsi que le projet de loi organique, à main levée, selon un clivage identi-

> L'opposition a en effet confirmé son refus brutal de cos projets goumentaux, M. Jean-Pierre Soisson (UDF, Yonne) répétant : «Le but est clair : accaparer un maxi-mum de places dans un minimum de temps. » M. Jean Foyer, (RPR. Maine-et-Loire) a lancé : «La Rénublique socialiste n'a pas besoin de savants; elle a besoin de places

our y mettre ses clients. - A cela,

M. Le Garrec a simplement répondu

en rappelant que cet abaissement de

l'âge de la retraite libérerait plus de

Cette attitude intransigeante du

pouvoir risque de compliquer encore

ses rapports avec la majorité sénato-

places après 1986 qu'avant.

ser brutalement à ces projets. Elle avait finalement accepté de se ntenter de les assombir. Dans les milieux proches de l'exécutif, on avait voulu voir là une amorce de bonne volonté. Mais la droite devra constater qu'il n'a été teau aucun compte des recommandations du Sénat. Cela peut lui donner un prétexte pour durcir à nouveau son attitude au Palais du Luxembourg.

THERRY BRÉHIER.

SPORTS-Championnat de France

BORDEAUX

de football

PRENID LES DEVANTS Les Girondins de Bordeaux.

champions de France en titre, se retrouvent déjà seuls en tête après la troisième journée de compétition, disputée vendredi 24 août. Une deuxième équipe demeure invain-cue, celle de Laval, qui s'est imposée Metz, sur le terrain des détenteurs de la Coupe de France. En revanche, deux autres équipes sont tou-jours à la recherche d'un premier succès : Rouen et Paris-Saint-Germain.

RÉSULTATS *Brest b. Nantes 4-2

*Bordeaux b. Lille	2
Laval b. Metz	2
*Auxerre b. Monaco	2
Tours et Toulouse	2
*Bastin et Nancy	1
*Lens et Strasbourg	0
*Marseille b. Rouen	3
*Paris-SG et Toulon	0
*Sochaux b. RC-Paris	6
. Classement 1. Bordes	73
6 mis 2 Lavel 5 2 Non	

Auxerre, Marseille, 4; 6. Sochaux, Toulouse, Brest, Nancy, Strasbor Lille, Lens, Toulon et Bastia, 3; 15. Monaco, Metz, Tours et RC-Paris, 2: 19 Rouen of Paris-SG. I.

Denxième division (Troisième journée)

	Croupe n
*Limo	es et Cannes
*Alès l	Montpellier
	Nimes
*Sète ì	Grenoble
*Lyon	o. Cuiseaux-Louhans
Lyon	b. Cuiscaux-Louhans

La Transat Québec-Saint-Malo

NOUVEAU RECORD POUR ROYALE

Les trois maxi-catamarans en tête de la Transat Québec-Saint-Malo continuent à progresser à des ritenes ismais atteintes anneravan dans ce type de course. Jeudi mte-Maritime-2 avait battu le record de la plus grande distance parcourse par un voilier en vingt-quatre heures avec 460 milles. Vendredi, Royale a fait mieux encore avec 473 milles (876 kilomètres), soit une moyenne de 19,7 natuds (36,5 km/h).

Loic Caradec, le coskipper de loyale, racontait cette folle chevauchée sur les vagues de l'Océan : « Le jeu, c'est de prendre de la vitesse en haut de chaque vague en lofant un peu, puis d'abattre pendant l'accélé-ration pour garder le même vent apparent. Ce que l'on cherche à éviter, c'est de se planter dans la vogue d'en face. De jour, tout va blen, mais de nuit, on ne voit pas très bien arriver les vagues. Il nous est arrivé d'enfoncer ainsi toute la partié avant jusqu'au mât. » .

Avec son mât-aile de 55 mètres carrés, semblable à celui d'Elf-Aguitaine-2. Royale est revenu sur la même longitude que Charente-Maritime-2, mais navigue à près de 40 milles plus au sud. Vendredi, à 23 h 40 (heure française), les deux à 1085 milles de Saint-Malo. Ils précédaient le catamaran Fleury-Michon-VII, qui navigue à 120 milles plus au nord, de 35 milles, le trimaran William-Sourin de 124 milles et le catamaren Elf-Aquitaine-2 de 173 milles.

· Record d'Europe pour Joseph Mahmoud. - Vice-champion olympique à Los Angeles, le Français Joseph Mahmoud a battu, vendredi 23 soft à Bruxelles, à l'occasion du mémorial Van Damme, le record d'Europe du 3 000 mètres steeple en 8 mm 7 s 62. L'ancien record était détenu, en 8 mm 8 s 02, par le Suédois Garderud depuis les Jeux de Montréal. Cette performance de Mahmond est la meilleure derrière

le record du monde du Kenyan Rong (8 mm 5 s 42). Records du monde de natation aux Jeux de l'amitié. - Les nageusesest-allemandes ont battu deux records du monde le 23 août à Moscou avec leur équipe de relais 4 x 100 mètres quatre nages en 4 mn 3 s 69. Dans le premier relais, Ina Kleber a amélioré en 1 mn 0 s 59 le record du 100 mètres dos, qui était détenu par sa compatriote Rica Rei-nisch en 1 mn 0 s 86.

(Publicité) -**OU TROUVER UN** LIVRE ÉPUISÉ ? Téléphonez d'abord ou venez à la

LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS Tél.: 288-58-06

- a 100 000 fivres en stock dens tous les domaines.
- Actuat au comptant.

 Service de recherches 6 catalogues per un.

engin qui prasse aller dans la stra-tosphère, où il n'y a pas d'oxygène, et soit capable de respirer ». Roumazières:

la décharge est recyclés

Le ministre de l'environnement, M= Huguette Bouchardean, en vistant mercredi 22 août la décharac de Ronmazières (Charente), s'est félicité de l'état d'avancement des travaux et de la collaboration « exemplaire », menée dans cette affaire, entre les différents parte maires concernés.

Les travaux de remise en état de cette décharge industrielle, residue célèbre l'un dernier par l'affaire des fitts de diorine de Seveso, seront terminés le 15 septembre. Le site pourra alors être proposé en toute. curité à d'autres activités.

Les producteurs de déchets, EDF, Rhône-Poulenc, la Société chimiqu de la Grande-Paroisse et l'IRCHA ont, dans ce cadre, présenté leurs propositions pour la mise en sécurité du site. Les travaux de remise en état auront coûté plus de 3 millions de francs, payés pour la plus grande part par les anciens clients produc-

RELIGION——

Selon le nouveau responsat au Vatican des communications

L'ÉGLISE CATHOLIQUE N'A RIEN A CACHER

Cité du Vatican (AFP). — Mgr John T. Foley, qui préside, depuis le 3 avril dernier, la commison pontificale pour les con tions sociales (le Monde du 11 avril), a été nommé, mardi 21 août, président du conseil d'administration du centre de télévinou de Vatican

Ce Centrum televisificiam vaticanum, créé en octobre dernier, pro-duit et distribue des programme de télévision et des cassertes vidéo, enregistrées notamment lors des emegistress appar à l'étranger ou d'evénements religieux importants. La première cassette a été produite à partir des images tournées à ardes les 14 et 15 août 1983.

« L'Eglise catholique n'a rien à cacher », a affirmé Mgr Foley pea après sa nomination, en réponse à des journalistes accrédités au Vatides journaisses accreances au vau-can qui se plaignaient de la « méjance et du goût du secret » manifestés par l'Égise. « Je suis partisan de l'accès le plus large des moyens d'information aux sources de nouvelles, a-t-il ajouté. Mais l'ouverture doit être mutuelle : de nombreux responsables de presse sont non croyants et traitent des sujets religieux avec cynisme, man-quant précisement d'ouverture en ce qui concerne l'existence de Dieu et éliminant des événements leur dimension spirituelle. 🛎 ...

Ancien rédacteur en chef d'un journal catholique de Philadelphie devenu archeveque à l'occasion de sa nomination au Vatican, en ayril dernier, Mgr Foley est habitué aux-exigences de la presse américaine. Mais il s'abstient de porter un juge-ment sur la politique d'information du Saint-Siege,

Les Verts et le plutonium de La Hague

Les Verts soutiendrant toutes les initiatives prises par les écologistes du Cotentin pour s'opposer au départ de l'usine de La Hague (Manche), et à destination du Japon, de 250 kilos de plutonium issus du retrainement de combastibles irradiés des centrales maclésires nigrones.

Dans un communiqué, M. Didier Anger, porte-perole des Verts et tête de liste sax élections européennes, dénonce la récupération possible de ce plutonium à des fins militaires. Il demande aux socialistes et au chef de [Stat » le respect de leurs engal'abandon des contrats étrangers de

La Hague »: La réexpédition par mer au Japon de ce plutonium devrsit être entou-rée de précantions exceptionnelles. Le cargo sera suivi par satellite et escorté par des nevires de guerre

Les enseignents : heureux et aceptiques

Les enseignants sont heureux d'avoir choisi leur métier mais sceptiques sur l'adaptation de l'école aux enfants. Ils mettent notamment en cause les rythmes scolaires actuels et Pinsuffisance des moyens mis à leur disposition. Tels sont les principaux résultats du sondage que public le magazine Parents son numéro de septembre (1).

Ainsi, « xi c'était à refaire », trois enseignants sur quatre chomiraient aujourd'hui d'exercrountaient aujoure nut d'exer-cer le même métier. Pourtant ils sont 50 % seulement à juger l'école « très bien » ou « asser-bien » adaptée aux enfants. Les 43 % qui sont d'un avis contraire: expliquent leur malaise en dénonçant d'abord (53 %) les rythmes scolaires (horsires, jours de congé, vacances), puis l'insuffisance des moyens matériels (50 %) et le content de l'enseignement (43 %). Les classes surchar gées ne viennent qu'au qua-trième rang des doléances (41 %) et le nombre excessif d'enfants d'immigrés en der-nière position (2 %). Lorsqu'ils nt leurs revendicatio classent lours revenue attorne prioritaires, les enseignants interrogés demandent d'abord la diminution des effectifs des classes, (59 %) et l'amélioration de la la limination pédasogique classes (59%) et l'amélioration de leur formation pédagogique (51%). Ils ne sont que 26 % à metre en avant la rénovation des collèges et 19 % l'unifica-tion laïque de l'enseignement. Les sentiments des professeurs sur l'action de lear ministère sont assez mitigées : 43 % se disent et l'accord a succ. les disent « d'accord » avec les directives ou circulaires concernant les méthodes d'enseigne-ment (mais 25 % ne se pronon-cent pas) et 45 % les approuvent lorsqu'elles traitent du contenu des programmes.

(1) Sondage réalisé par l'IPSOS dans la dernière semaine de juin auprès d'un échantillon raprésentatif de 497 enseignants des folloges élémentaires et des col. Recar elémentaires et des col·

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 26-Lundi 27 août 1984 •••

13:353 de Noid. A Talle ontaints Salas des vacances à M 301:15 Strogge o- Ster - Men in su Secours popula diss. L organization Parage d'une lournée grows are started.

State on between pa à Caiais ot reception pristre co na vello. fi unt - anante beit 4 (Vald Que) steed To make our leurs con-STATE OF THE STATE OF gracifi del er de letara messente enterio de los appellest a March 4. Cas graduates diministra est entre Querre de TATAL LOCALINE D'ON MANNE

is not of evenient the man

gia (in the control)

imitare, a s . ris. deciment in --- iere fum E me all reme ton jumpa & pe g to a court quitter to superer as grand feedings AUHOTEL.

e Un bébé. istencombrant 27 50 .010 .. et 3 .e #300000

en con commits de Laren. 🚟

180 4134 GERRE THERESE

Note that seath Alexandria de la completa de propies Hart's But, a most pole to Properties to sense the Sen "affect pour la constitution ?. Were the production in larger to the Mindant Till Aura una com AND DECEMBER OF THE CANDES WHEN AND AND ADDRESS. With Supplument pour 30 PONSER . CL SCHOOL umes in current a la personation. and street and the total TERMS DAN THE DESIGN MICE. SAN

the sen in the no Service. STATE OF THE PARTY OF THE PARTY OF Describe and the Que bette A structure . som of see 355 - 54 20 4 Lake ... a tiete vous aver ill to the folia premier par pape of War attitioners. Com Mar la teritor tuche clara & New york in in the year was passed. water stalled auf se Reserve con Templement & com fta filo one on haute de AR ARTICLE CULTURE CON THE But you can travere dame to Parts des treatments by

Alban for your Chause. Total per ten men enfen toet be de parchiprores series A P TOTAL TO INTOOM BE Britan is testing to diere diese gl.23542.00 ... *31... A pus tourners can face and to the sameone de and ad an a monda 198 2 3 3 4 1 4 7 8 71 CO 868 the courts transport to being State of Day 100 Drugers

at the section of the section Sa sele o avalent Desertine d to travers traces travers Se to inces of un de A SULFACE OF COLUMN AND A COLUMN September: son desire! Original Angel de familie Takin Sans in _ armire Service Contro postale Service Co. The same of the same of

On test ---A Maria Carte & Comments 2c ~e!:3- :> PHIPPE CERNARD.

Practice (Cornings of Secration of AND STANFALOR PAR Applied to the first of the fir Monde de

-

Société

Manney

A Cartificates

place and special small

法本事中 海南 電水

Street Services

9 41 15

had been by

HOUSE AND AND

6 36r. - 5 - 1.4 orde produce &

Moga can ingre-

restricted to a

MAY . I HAS WA

From Air Street

south of the said

Sandage of the College

Self a Singapa ya .

Serger in the same

Craring grans

Se offe only

To de deserve

Merchanic Land

pro was

State part &

Salarian

reserving govern

अवस्थानके, 🕞

CON CONTRACT

1-14-11-1

Leave de

Service of the party

de gebiebe bar

64 649

سي جوړېدد

profile area

418-14

gering to

1

è he e

سوليس

2.4

200

LAS YETTS ELECTION

. 41 STANCES

.

+ 1 2.

.

٠,

ward of the

neral p.

1

The rate of

--- --- YAT ----

UNE JOURNÉE DE « VACANCES » POUR CINQ MILLE ENFANTS DÉFÁVORISÉS

« J'ai vu la mer en Ardèche »

A la gare du Nord, mercredi 22 août, cing mille enfants « oubliés des vacances » sont partis à Boulogne-sur-Mer grâce au Secours populaire français. L'organisation un voyage d'une journée avac, au programma, baignade, traversée en bateau jusqu'à Calais et réception à la mairie de la ville.

Ils sont quarante-huit de Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise) perdus au milieu des cinq mille autres. Gare du Nord, la casquette bleue plantée sur leurs cheveux blonds, frisés ou crépus, ils se pressent autour de leurs accompagnateurs qui les appellent : * Kader, Johann, Jonathan, Sébastien, Ali... ». Ces quarantobuit enfants ont entre quetre et quinze ans. Certains n'ont jamais vu la mer et preunent très rare-ment des vacances (1).

Stéphane, dix ans, découvre le train pour la première fois. Il pe pensait même pas, jusqu'à pré-sent, qu'on pouvait quitter la région parisienne. Aujourd'hui, il va participer au grand feuilleton :

A L'HOTEL

« Un bébé.

c'est encombrant »

un bébé à l'hôtel pour quelques

jours de vacences à la monta-

gne ? Les perents de Lucie, un

an, ont tenta l'aventure pour la

première et sans doute pour la

demière fois cet été. L'hôtelière,

il est vrai, avait prévenu su

moment de la réservation par téléphone : « Un bébé, c'est

encombrant / a Cette almable

nification iustifisit, selon elle 🐚

supplément de prix percu e pour

l'enfant ». Supplément pour le lit ? Lucie présère apporter le

sien pour plus de sécurité. Sub-

piement pour la pourriture ?-

L'hôtel ne propose aucun repes

pour enfant ; d'ailleurs une car-

partout. Supplément pour le blanchissage ? Les couches-culottes finissent à la poubelle.

Lucie comprend alors que est

hôtel n'est pas fait pour elle. Le

jour de son arrivée en Savoie,

elle oppose sa pius jolie moue â

la tenancière des lieux qui tente

de l'amadouer - elle et ses perents - per un c'allicif, quel

joli bébé vous avez là l's très

étudié. La premier jour, papa et

maman, inconscients, osent inviter la petita Lucie dans la

grande salle à manger au par-

quet craquant ; installée sur sa

poussatte, elle déjeuners à côté

d'eux. (La chaise haute de

l'hôtal inutilisée decuis des lus-

tres, ne sera retrouvée dans les

graniers que besucoup plus

Au bout d'un quart d'hours,

le petit pot revient enfin tout

chaud des cuisines, mais la

purés de bœuf-carottes aura

tout le temps de refroidir en

attendant la petite cuillère deux

Et puis, toujours, ces faux

sourires de la patronne, qui

guette, inquiète, le moindre

signe d'agacement de ses

sutres clients lorsque la bébé

manifeste un peu trop bruyam-

ment son impatience. Les voi-

sins de table n'avalent pourtant

pas de travers lorsque Lucie

salue la fin de son rapas d'un joli

rot satisfait, ou quand alle quitte

précipitamment son déjeûner

pour la table à langer de fortune

Lucie a reçu une carte postale

d'une amie de son âge, revie de

ses vacences dans un hôtel où

les bébés sont rois (1). On leur

prépare même des repas apé-

ciaux. Mais sa propre expérience

PHILIPPE BERNARD.

(1) Plusieurs fédérations et

charies intelières ont nigné une charte avec l'administration par laquelle ches s'engagent à offrir un

minimum d'équipements pour la petite enfance (le Monde du 3 mars 1984). Les hôtels

nt un logo « Bien-

la rend méliante.

fois réclamée en vain.

Est-il raisonnable d'emmener

Il était une fois dans le Nord, orchestre par le Secours populaire français. Coût de la production : 200 francs par enfant.

Premier épisode : « Johann à la plage . Cinq ans et un short noir visiblement trop grand, le petit garçon regarde d'un air fixe le gris des vagues. Quand on lui demande : « Tu as déjà vu la mer. Johann? », il a un sourire ravi pour répondre : « Oui. Du train. » Katia, petite fille de huit ans, non phus ne connaissait pes le mer. Elle la trouve « salée ».

Denxième épisode : « Kader et Philippe vont en bateau ». Après une courte (trop courte) baignade, les enfants de Gargeslès-Gonesse se dirigent vers le ferry-boat qui doit les emmener à Calais. Kader a quatorze ans, Short bleu et chemisette blanche, c'est le type même du gamin déluré que rien n'impressionne vraiment et surtont pas le port de Boulogne: - Ca pue ici, commente t-il. Tu le mettras dans ton journal ce que je te dis. . (On ne résiste pas à Kader.) Il habite la cité La Muette (rien à voir avec le seizième arrondissement) comme la majorité du groupe.

« Notre cité, dit-il, on l'appelle « le Bronx ». La télé, la radio, tout le monde venait nous voir quand il y avait des rodéos. » Philippe, un des accompagnateurs, explique : « Parmi eux, quelquesuns ne sont jamais allés dans un centre aéré. Et le tarif d'une journée se situe entre 3 et 20 francs. Mais les parents ne peuvent ou ne weulent pas faire cette dépense. » Mais Kader proteste : « Moi, je sids déjà parti en vacances. Je connais bien la mer. - « Où tu as vu la mer, Kader? » « En Ardèche, l'année dernière », récond-il.

Après le lâcher de ballons, il me confie : « C'était le délire. On s'est éclaté. C'est bien, le bateau. Il y a même une cafétéria, mais nous, on n'a pas le droit d'y aller. >

Troisième épisode : « Pour une poignée de francs. » Devant l'hôtel de ville de Calais, c'est la réception traditionnelle avec majorettes maladroites et airs folkloriques. Kader, fatigué, s'est endormi à même le pavé. Autour de lui, Ali et Siram, douze ans, discutent : « C'est la galère, ici »,

affirme Ali. - Cette musique, c'est bidon », renchérit Siram. Martine, petite fille de onze ans, réplique : « Moi, j'aime bien ces

QUE DES GENS

COTÉ ?

HABITENT DE L'AUTRE

danses. Elles me rappellent la Vendée. J'y allais toutes les années, avant », puis, très vite, en baissant la tête, elle ajoute : « Ça fait deux ans qu'on n'est pas parti. » Siram, pantalon bleu marine et «collèges» aux pieds

est inquiet. . Il y a des magasins ici?, demande-t-il. Je veux acheter des choses. » « Combien tu as? », questionne Ali, et Siram de lui répondre, tout fier : 7 francs. »

A 17 heures, les enfants, épuisés, moment dans le train du retour. « Je crois 'qu'ils sont consents », commente Zoubida, une des accompagnatrices. « A Garges, explique cette jolie fille de dix-huit ans, ils sont

Quatrième épisode : « Five

confrontés au racisme chaque jour. Quand tu es maghrébin ou antillais, tu ne peux pas aller faire tes courses avec tes copains. Au-delà de deux, le supermarché te refuse l'entrée. » Kader arrive alors à toute vitesse et lance : « Je suis une vraie star maintenant. Je vais passer à la télé - et, oublieux de sa fatigue, tont à sa gloire du moment, il clame : . Aujourd'hui, c'était l'éclatage. »

A 20 heures 47, le train ne siffle pas trois fois mais arrive à la gare du Nord. Les responsables du Secours populaire, s'ils ressentent une certaine « délivrance ». ne décerneront sûrement pas un « zéro de conduite » à leurs gosses du béton.

··· BÉATRICE GRÉGOIRE.

(1) 37 % des enfants de moins de ne gas ne sout pas partis en vacasoes

- FAITS DIVERS

Pour l'honneur de Picherande

De notre correspondant

Clement-Ferrand. - Mardi soir 21 août, dens la salle de délibérations de la mairie de Picherande (Puy-de-Dôme). Les membres du conseil municipal, réuni d'urgence en séance extraordinaire, écoutent le maire, M. Raymond Rouchon, prononcer sa démission. La discussion ne s'éternise pas. la emboîtent le pas. Mil per une solidarité sans faille, le groupe entier « rend son tablier » et le fera savoir le lendemain au sous-oréfet d'Issoire. Ce demier n'y est pour rien, c'est la justice qui est en cause. Le « gouvernement » du village de cinq cent trente habitants se fâche parce qu'il considère e trop rapide et excessivement sévère la condamnation prononcée contra des jeunes gans dépourvus d'antécédents judiciaires et appartenant à des familles honorablement connues ».

Ils sont cing en effet, tous citoyens de la commune, s'apprétant ce soir-là à passer leur deuxième nuit à la maison d'arrêt de Clermont-Ferrand, Trois sont les enfants de conseillers municipaux. L'aîné est âgé de vingtquatre ans, le plus jeune de dix-neuf ans. Un sixième jeune homme de Picherande se trouve également mêlé à l'affaire qui houleverse le village, traversé par les derniers touristes de l'été. Mineur, il connaîtra bientôt la décision de justice. Les autres

sevent à quoi s'en tenir depuis le veille : huit jours de prison ferme prononcés per le tribunal correctionnal de Clemont-Ferrand le lendemain même des faits qui leur sont reprochés. Visiblement on ne savait pes, eu villege, que la jus-tice pouvait être rendue aussi rapidement. Incrédulité d'abord, ébahissement ensuite, ont accompagné la nouvelle. « Des garçons au-dessus de tout soupcon », dit is rumeur. Le maire

Que s'est-il passé ? En ras-

semblant les morcesux des diffé-

rents témoignages. l'histoire sem-

ble devoir être ainsi reconstituée. Dans la nuit de samedi à dimenche, vers 2 heures du matin, la fête petronale bar son plein à l'intérieur et autour du parquetsalon sur la petite place de Picherande. Des chaises manquent à la terrasse du café. Un des six futura accusés se sert dans le stock de casiers de l'épicier voisin. Ce dernier, qui est également le gardechampêtre, n'apprécie pas. Bousculade. L'épicier-garde chempêtre fait appel aux trois gendarmes venus de La Tour-d'Auvergne pour une inspection de routine à la demande du maire. La tension monte rapidement dans les têtes un tentinet éméchés.

Les gendarmes servent, comme souvent, d'exutoire. Inquiets, ils appellent six collègues en renfort. Des képis volent, des épaulettes sont arrachées des califoux lancés. La poussée de

blessés, s'achève par l'interpellation de l'emprunteur de casiers et de ses amis pui ont tenté de s'interposer. Le fourgon emmène également l'épiciergarde-champêtre, que les gen-dames sont allés chercher à son domicile parce que, explique-t-il, « les gars ne voulsient pes monter

It est le seul à revenir à Picherande. La fête continue. Le village s'attend à une simple garde à vue, histoire de calmer les esprits. Le maire, après avoir déposé la gerbe traditionnelle au momunemt aux morts le dimanche matin, apporte de la nouniture aux détenus à la demande des pendarmes. « On n'a rien dit qui Douvait laissar prévoir une comparution au tribunal pour le lendemain », dit-li, révolté de ne pas avoir été tenu au courant des suites de l'affaire. « Je suis pourtent officier de justice... »

La sanction paraît en effet revêtir un caractère d'exemplarité. Depuis plusieurs mois, an effet, dans le Puy-de-Dôme, les incidents se multiplient aux sorties de bal du samedi soir, au point qu'au printemps le congrès des maires avait réclamé davan-tage de présence de la part des forces de l'ordre. Méditatif, l'épicier-garde-champêtre laisse tomber : « Je ne pensais pas que ça irait si loin. »

LUBERT TARRAGO.

• Télécom I-A et ECS-2 parés pour les essais. - Les deux satel-lites Télécour-IA et ECS-2, lancés par Ariane le 4 soût, viennent d'être stabilisés en orbite géostatiomaire. Ariane avait placé les satellites sur une orbite elliptique très excentrée

d'apogée Mage-2 qui équipent les satellites. Depuis cette date, ces derniers dérivaient lentement, à (orbite de transfert). Celle-ci avait été circularisée le

36000 kilomètres au dessus de l'équateur. Télécom-1A, premier satellite commercial français de télécommunications, a été stabilisé dans la muit du mardi 21 au mercredi 22 août, par 8 degrés de longi-tude est. Vendredi 24 août, ce fut le 6 août, par allumage des moteurs

tour du satellite européen de télé-communications ECS-2, provisoire-ment placé à 10 degrés de longitude

Les deux satellites vont subir maintenant plusieurs semaines d'essais avant d'être mis en service opérationnel, ce qui pour ECS-2 exigera un nouveau déplacement vers 7 degrés de longitude est.

Carnet

Naissances Mathide LA BARDONNIE Marc MARDER

Elle. à Paris, le lundi 20 août 1984. - Frank GRASSO, Annie (néc DARGOLS) et Marc

Nicole Lisa,

le 4 août 1984, à Cleveland (USA).

1733 Preyer Cleveland Heights, OH 44118 (USA).

Décès

- Vilieblevin (Youne). M™ Alain Bougined

et ses enfants, Les familles Bouzinac et Crépon, out la douleur de faire part du décès de

M. Alain BOUZINAC, directeur de Centre-Est Besançon, lieutenant de vaisseau de réserve,

survenu à Fontainebleau le 22 soût 1984, à l'âge de trente-huit aus. Les obsèques religiones auront lleu le lundi 27 août, à 15 h 30, en l'église de Villeblevin.

17, Grande-Rue, 89720 Villeblevin

- Marie-Antoinette BUTTIN-SELLIES

est décédée dans la foi et la paix du Seigneur à Rumilly (Hante-Savoie), le 17 août 1984, à l'âge de quatre-ringt-dix

Ses obsèques ont été célébrées en

'église de Sales (Hauto-Savoie). De la part de Petits-enfants Et arrière-petits-enfants.

 Je suis la résurrection et la vie ; qui croit en Moi, fut-il mort, vivre. (Saint-Jean, 11-25.)

Cet avis tient lieu de faire-part.

H. Buttin, 45, rue Méderic, 92110 Clichy. A. Calvino, 10, villa Théoréton, 75015 Paris. J. Buttin, 59, rue Adolphe-Pajeand, 92160 Antony.

M. Buttin, 6, rue Jules-Simon, 75015 Paris. . Gaillard, Maison du boulaneer, 30360 Euzet B. Vignac, 170, galerie l'Arlequia, 38100 Grenoble.

 M≃ René Deskandes, M^p Maryannick Deslandes,

ont la douleur de faire part du décès de M. René DESLANDES.

survenu le 22 soût 1984, à l'âge de

Le service religieux sera oélébré le lundi 27 août, à 10 h 30, en la cathédrale Saint-Louis de Versailles, où l'on se rénnira.

17, rue de Satory, 78000 Versailles 3, rue des Arquebusiers,

75003 Paris. - M≃ Jean Fail, son éponse, M. et M= Loic Le Verger

et leur fille, M. et M= Alain Monestier

M. ci M. Aram Montsaler
et leur fille,
ses enfants et potits-enfants,
M. Angèle et Agnès Fan,
M. et M. Paul Fan,
ses serars, frère et belle-serar, Ses nevent, nièces et ses amis, out la douleur de faire part du décès de

M. Jean FAA,

survenu le 23 août 1984. La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 28 soût, à 14 heures, en l'église Saint-Maurice, 218, rue Armand-Sylvestre, Courbevoie. Cet avis tient lien de faire-part.

333, boulevard Saint-Denia, 92400 Courbevoie. 51, avenue de Suffren, 75007 Paris.

- Alexandre son fils, Pascale, sa femme, M= Ruchis Glas,

sa mère, Tome sa famille et ses nombreux décès de

> Charlie GLAS, professeur de philosophie,

survenn le 23 août 1984, à l'âge de trente-trois ans, des suites d'une mala-

Les obsèques auront lieu le lundi 27 août, à 15 heures, au cimetière pari-sien de Bagneux (92).

Qu'il vive dans notre mémoire!

- M. et Mr Raymond Cunis

s enfants, Sandrine et Gwenaele,

ses peuts-entants. Et les familles de La Gorce, ont la douleur de faire part du décès de Mar venue Jean PRIEM, péc Marie-Esther Colin,

Les obsèques religieuses scront célé-brées le mardi 28 août 1984, à 9 heures, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de La Cille-Saint-Cloud (78), suivies de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière du Père-Lachaise.

Cet avis tient lieu de faire-part

5, avenue Léon-Garet, 62520 Le Touquet.

- M= Camille Tauber, née Tequi, es enfants et leurs familles. Le docteur Bernard Tanber. Le docteur Jean-Pierre Tauber, Michèle Santucci-Bodin, Jean-Philippe Santucci, Ses petits-enfants:

Olivier, Clovis, Mélanie, Julien. et Jérémy, Les familles Ghénée, Rosenzweig,

Tequi, Parents et alliés, out l'extrême douleur de fair part du décès de

M. le docteur Salomon Roger TAUBER, médaillé de la Résistance, croix de guerre 1939-1945, ancien conseiller municipal de la ville de Toulouse.

survenu le 18 août 1984 à Toulouse, à

Levée du corps effectuée le mardi 21 août, à 14 h 30, au 71, route de Nar-L'incinération a eu lieu à 15 boures à

On peut envoyer des dons au Secours populaire: 11, rue du Pont-Vieux, 31300 Toulouse, on à Médecins sans frontières: 6 bis, Port-Saint-Sauveur, Toulouse, Tél.: 80-64-70.

Anniversaires

- Lost FELEA

est disparu le 26 août 1983.

Sa femme, sa fille, ses petits-fils, sa famille, demandent une pensée à tous coux qui out comu, aimé et apprécié cet homme merveilleux.

- En cette période anniversaire de la libération de Paris, on rappelle la mémoire de

Gérard OURADOU. du bureau clandestin de la CGT, co-secrétaire général de la Fédération des cheminots et membre de la commi des voies et communications présidée par Leconte-Boinet du Conseil national de la Résistance, qui occupe, dès le 22 août et dans la plus grande discré-tion, le ministère boulevard Saint-Germain. Il siègera ensuite à l'Assembiée consultative provisoire puis, en 1946, à l'Assemblée nationale consul-

On associe à sa mémoire celle de l'un de ses camarades tombés dans la lutte,

Jean LAUZET, agent de lisison de Louis Saillant, dernier président du CNR,

arrêté dès le 6 mai 1944 par la milice, torture, il ne pariera pas et mourra en

MORT DU RESTAURATEUR BELGE MARCEL KREUSCH

Un gentilhomme de table

Il y a quinze jours, je parlais joi de la Villa Lorraine de Bruxelles et de son animateur, Marcel Kreusch. Cet amphitryon remarquable avait su faire de sa maison du Bois de Cambre et de son annexe marine l'Ecailler du Palais-Royal, deux hants lieux de la Belgique gourmande. Marcel Kreusch vient de disparaître à l'âge de soixante-dix ans, et la gastronomie belge est en deuil. Ses amis de partout dans le monde aussi, qui savaient que, derrière le restaurateur avisé, le gourmet incontestable, se cachait un véritable gentilhomme de la table.

Cher Marcel, nous ne l'oublierons point. Aussi bien ne venait-il pas d'écrire le mot - fin - à son livre, la Cuisine de la Villa Lorraine et de l'Ecailler du Palais-Royal, qui va paraître pour la sin de l'année chez Flammarion, avec une préface de Jacques Kother. Nous retrouverons là l'ami, les familiers de sa Villa Lorraine et de l'Ecailler, l'hôte incomparable, et les lectrices, de très heureuses recettes.

LA REYNIÈRE.

[Marcel Kreusch, fils de restaura-tours beiges, devint à vingt-deux ans maître d'hôtel au restaurant le Palace, de Bruxellos. Il acquit la Villa Lorraine en 1953, et, avec l'aide de son chef, Freddie Van Decasserie, en fit un éta-blissement de renommée mondiale : en 1972, il deviut le premier a trois étoiles » Michelin en debors de l'Hexa-

Culture

« DONA GIOVANNI » A LA MAISON DES CULTURES DU MONDE

L'opéra des femmes

Du 11 septembre au 20 octobre, la Maison des cultures du monde ouvre sa saison avec Dona Giovanni... Ce « z » insolite n'estpas une coquille, et il ne s'agit pas tout à fait de l'opéra de Mozart. Il s'agit d'un spectacle de Jesusa Rodriguez comédie chantée par six actrices mexicaines, accompagnées au piano, dans un décor de Fiona Alexander - qui, entre les plis lascifs d'un rideau, découpe le visage démesuré d'une sainte en extase, sainte Thérèse d'Avila, transpercée par les flè-ches lumineuses de la passion.

Ce sont bien les airs célèbres qui viennent caresser les lourdes paupières mi-closes, les lèvres gonflées, ouvertes dans un soupir équivoque de douleur et de bonheur. Ce sont bien les paroles de da Ponte – mais où l'italien se mêle à l'espagnol - que chantent les six semmes avec une bonne humeur insolente. Raillerie sacrilège, en particulier au Mexique, pays dominé par un machisme bien ancré.

Tour à tour, les femmes prennent le rôle de Don Giovanni - le seul personnage immuable est Leporello. Elies endossent son pourpoint, se coiffent de son chapeau. Elles jouent l'homme, se jouent de lui, le démultiplient et ce faisant le cassent. Elles cassent le mythe du mâle de droit divin, vainqueur parce que mâle. Le maître. Le narcisse qui se cherche dans le regard adorateur des femmes. Les femmes reprennent les rites de la séduction, mais le séducteur n'est plus qu'une image dont les contours se brouillent et progressivement s'effacent. Sans son reflet, Narcisse meurt. Le pouvoir de Don Giovanni ne tient que sur la croyance en ce pouvoir, auquel Jesusa Rodriguez ne croit pas. L'homme est absence, il est absent de son spectacle, totale-ment. La statue du Commandeur est devenue celle de la Sainte.

Les femmes relèvent le défi que le libertin porte à Dieu, et elles le font avec une vitalité, une gaieté bien charnelle, sans mances. Elles n'ont pas plus de respect pour Mozart que pour son héros. Elles traitent l'opéra dans une manière qui balance entre le cabaret et la commedia dell'arte, et qui se rattache à une tradition populaire mexicaine, appelée Carpa, théâtre de dérision joyeuse dont la version française pourrait être le Magic Circus. Aujourd'hui, cette tradition se survit à côté d'un théâtre officiel qui a nne réputation d'académisme poussiéreux, d'un Boulevard florissant, mais dont on se décourage à la seule vue des titres et des photos, à côté des TV shows

Il existe quand même un théstre plus ambitieux, professionnel et subventionné, rattaché à l'université de Mexico, mais avec plus



pare immense. Des rencontres avec les metteurs en scène, se dégage une amertume morbide. C'est peut-être l'air de Mexico qui veut ça. Pas seulement. De toute évidence, ces hommes tournent en rond, entre eux, en quête de racines qui leur échappent. Où sont-elles? En Europe? Aux Etats-Unis? Sur la terre

Pour vivre sa jeunesse, le théatre a besoin d'un très long passé, qui est peut-être en train de se

Le Monde

de prestige que d'impact. Deux construire. Sa vitalité, en tout cas, petites salles; un ghetto dans un se trouve au music-hall, au Blanquita, le plus célèbre, le plus ancien, où se donnent deux représentations par soir. Des chansons, des sketches, des paillettes, un esprit corrosif et - à en juger par la tonalité des rires - égrillard, devant un public pourtant familial : des couples, des pères avec leurs petits garçons, les petites filles, semble-t-il, n'y ont pas droit. Une ambiance de caf'conc' avec des réactions spontanées, un vrai jeu de ping-pong entre la soène et la salle, où les vendeurs de pop-corn et d'esquimaux se précipitent dès que la lumière de l'entracte commence à s'allumer... Le public mexicain, populaire ou sophistiqué, accroche sans réticences à toutes les formes de la dérision. Le Dona Giovanni de

> val, s'est donné plusieurs mois. C'était le muss de Mexico. COLETTE GODARD.

> Jesusa Rodriguez, qui avait

d'abord été monté pour un festi-

HERBERT VON KARAJAN DE BERLIN RECONCILLÉS

L'Orchestre philharmonique de Berlin accepte de mettre fin, en tout cas provisoirement, au conflit qui l'oppose depuis deux mois à son chef, Herbert von Karajan, depuis qu'il a annulé le concert prévu à Salzbourg le lundi de Pentecète et annoncé qu'à la place il dirigerait le Philharmonique de Vienne.

C'est l'embauche en janvier 1983 de la jeune clarinettiste Sabine Meyer, imposée par Karajan, qui avait provoqué le conflit. Bien qu'elle ait démissionné à la fin mai 1984 et que le Sénat de Berlin ait rezvoyé l'intendant de l'orchestre, par apprésié des variets cauxei peu apprécié des musiciens, ceux-ci, à leur tour, avaient annulé deux concerts prévus à Salzbourg fin juil-

Dans une lettre adressée aux responsables de l'orchestre et publiée par son bureau, Herbert von Kara-jan propose de « ûrer un trait sur le passé», de reprendre la collabora-tion, d'assurer les deux concerts ins-crits au programme du Pestival de Berlin les 29 et 30 septembre avec la Messe en si mineur, de Bach. « Le monde musical international et notre public, écrit-il, s'attend à ce que nous jouions ensemble. >

L'orchestre a fait savoir qu'il acceptait la proposition, mais sens en tirer de conclusions pour l'avenir. « Cependant, a déclaré l'un des res-pousables, M. Rudolf Weinsheimer, nous ne devons pas nous opposer aux buts humains et chrétiens que pourruit Herbert von Karajan en présentant la messe de Boch au Festival de Berlin. .

 Conoques de scénarios de fiction. - Le ministère de la jeunesse et des sports organise, en collabora-tion avec le ministère de la culture, un concours de scénarios de fiction, afin de favoriser la création et la diffusion d'œuvres audiovisuelles destinées au jeune public. Le thème choesi est « L'aventr de la jeunesse dans le monde contemporain». Los synopeis doivent être adressés, dac-tylographies on cinq exemplaires, au ministère de la jeunesse et des sports, direction de la jeunesse, concours de scénarios », 78, rue Olivier-do-Serres 75739 Paris CEDEX 15, tel.: 828-40-00, poste 2374 ou 2409.

La saison théâtrale 1984-1985 hors Paris

THEATRE NATIONAL POPULAIRE A LYON

Le TNP recoit, du 22 au 25 octobre, le Tango argentia, spectacle de Claudio Sagovia et Hector Orazzoli. Рерре в Вала, du 13 au 17 novembre. Les Derniers Jours de Pompti, per le compagnie de mariorinettale italiennes Carlo Colla e Figli, du 28 au 30 novembre. Richard III, per Georges Lavaudent, avec Ariel Gárcia Valdès et le CDNA, du 4 au Valdes et le CDNA, du 4 au 15 décembre. Temporale (l'Orage), de Strindberg, per Giorgio Strehler et le Piccolo Teatro de Milan (en italien); du 5 au 7 février. Manief Guittier, dans Parell au milme, de Manfred Karge (en français), miles acène par Michel Raskine, du 12 au 22 mans, le Pain dur, par Gildes Bourdet, avec le Salemandre, Centre dramatique du Nord, du 18 au 22 mars. Mamme, une création de Jean-Claude: Gallotta, avec le groupe Emilie Dubois, du 13 au 15 mai, et la Fausee Sui-vante, par Patrice Chéreau, du 21 mei au 8 juin.

Gérard Guillaumet crée Mes Amis, d'après Emmanuel Bove, mis an scène per Dominique Bagouet, du 3 au 19 janvier, Hans Peter Cloos Mercédès, de Thomas : Brasch, avec Christine Boisson et Tcheky Karyo, du 16 avril au 4 mai. Jean-Michel Dupuis, Class Ennerry, de Nigel Wil-liems, du 2 mai su 1° juin. Du 5 su 16 mars, Jérôme Deschamps présente son nouveau spectacle qui n'a

présente sous un chapiteau une comédie musicale de Barbara, avec Gérard Depardieu, mise en scène per Roger Planchon.

Enfin, du 15 au 26 juin, le TNP

* Renseignements: TNP, 8, place Lazzro-Goujon, 69100 Villeurbanne. Tél. (7) 884-70-74.

THEATRE DE LA CRIÉE A MARSEILLE

Deux créations de Marcel Maréchal pour catte saleon 84-85 : Queetion de géographie de John Berger et Nella Bielald (de mi-novembre à décembre) et la Puce à l'oreille de Feydeau avec des décors et des coe-turnes de René Altio (de mi-février à mars), et une reprise : le lifelade lmeginaire de Molière (octobre). Le salle Guilloux accueille : Les affaires sont les affaires de Mirbeau par Pierre Dux (janvier); le Mouette de Tchékhov; dans une nouvelle traduction de Marguerite Duras, per Jean-Pierre Armyl (fin janvier); le Bureau et Fleurets mouchesés de Jean-Paul Aron, per Jean-Louis Thamin (mi-avril); Herneni per Antoine Vitez (fin avril); enfin *l'Arbre de mai,* une pièce de Marcel Maréchel; per François Bour-

La salle Audiberti présentera, entre autres (sous réserve de modification): Foésie me passion, par Daniel Gélin (début octobra); les Bonnes de Jean Genet, par la compagnie brésilienne O'Valete (fin novembre); le Journal d'un homme de trop de Tourgueriev, par Catherine Desté (début novembre); Conses paysane de Maupessent, per Gérard Guilleu-

★ Renseignements : 30, quai de Riva Neuve, 13007 Marseille. Tél.: (91) 54-74-54.

THÉATRE DE NICE

deux pièces de Jean-Paul Arori (en coproduction avec le Nouveau Théâ-tre de Marseille) le Bureau et Fleurets mouchetés, qui, ont été créées cet été su Festival de Sarlat. Puis Jeen-Louis Thamin monte le Chevalier à la rose, de Hoffmannstahl sens la musique de Richard Straues (en coproduction avec le Théâtre de la Ville) et un opéra, le Médium de Gian Carlo Menotti. coproduction avec le Châtelet. Enfin le Théâtre de Nice présente Désir, une réalisation de Pascel Lambert en coproduction avec le Side One Posthurne Theatre.

Romeignement. Esplanade des pires, 06300 Nice. Tél. : (93) 55-

MAISON DE LA CULTURE **DE GRENOBLE**

La grande production théâtrale de la prochaine saison, c'est le Richard III mis en scène per Georges Lavaudant, avec Ariel Gercia Valdès et le Centre dramatique des Alpes, créé au Festival d'Avignon, dans la cour d'honneur, et qui viendre ensuite au Théêtre de la Ville à Paris, et sera joué en tournée,

La grande création chorégraphique era Mamman, per Jean-Claude Gallotta, avec le groupe Emile Dubois.

Angel/Malmone Entreprise doit « tourner » son demier spectacle. La nouveauté, c'est l'entrée du cinéma dans la maison de la culture : Raul Ruiz vient travailler our place, avec les comédiens, pour une expérience

Sont invités entre autre, le Tango de Buenos-Aires et la Flamenco de Séville, Omette Coleman, Tadausz Kantor pour la première fois à Grano-ble, avec Wielopole, Wielopole...

* Renseignements : 4, rus Paul-Claudei 38000 Grenoble. Tél.: (76) 25-

THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG

Le Théâtre national de Strasbourg, dirigé per Jacques Lassalle, Musica 84 deux créations : Ajex, de Denis Cohen, et Jowaegerif de Peter Schnebel, ainsi qu'ivan Vatfan, per le Compegnie Emile-Dubois de Granc-ble. De Granoble également vient Richard III par Georges Laveodant avec Ariel Garcia Valdès et le CDNA. De Lille, le Pain dur per Gildes Bourdet, avec la Salamandre, Centre dra-matique du Nord, La Comédie de Caen vient avec Eté d'Edward Bond, per Michel Dubois, et Usinage de Daniel Lemahieu, par Claude Yersin. De Genève, viennent le Sexe faible de Flaubert et Mère Courage de Brecht par Bereno Besson. De Lau-sanne, l'École des fammes, par Hervé Loichemol. Le TNS reçoit également. la Perie de la Cannabière de Labiche. per Pierre Ascaride et le Théêtre de Sartrouville, De la maladie par l'Aquarium, Entre chien et loup de Christopher Hein et Philocoese de Heiner Müller, par Bernard Sobel avec le centre dramatique de Genne-villiers. Un autre spectacle Heiner Müller sera présenté (en allemend) par l'Ensemble de Bochum : Rivage à l'abiendon, mise en soène de Karge et Langhoff, D'(talle viennent Peppe e Berra, ainsi que le Collectif de Parme avec Machath et Herri M. de Parme avec Mecheth et Henri IV. D'Angleterre, les Possédés (en anglais) par Lioubimov créé au Théatre de l'Europe. D'autre part, Jacques Lassalle met en scène l'Heureux Stratagème et Luca Ronconi la Sonete des spectres, Alain Knapp

En janvier 1985 sera inaugurés une petite salle où Jacques Lessalle monterà une pièce contemporaine (non encore déterminée) aù Garance donnera la Confession impudique, Bérangère Bonvoisin Calle qui ment, Bruno Boeglin Lilion et Jean-Marie Patte la Médée de Sénèque (production TNS) et qui recevra les Drapiers evec les Infertiles.

* Renseignements : TNS, Stras-bourg (88) 35-63-60.

COMEDIE DE CAEN

Quatre créations : Agartha de Mar-guertes Duras, per Daniel Girard en octobre. Usinage de Daniel Lemehieu, par Claude Yersin. Ete d'Edward Bond par Michel Dubois, créé à Créteil, présenté à Stresbourg avant de venir à Caen en mars. P'tir Albert d'après Jack London, per et avec Jean Marie Frin. D'autre part, la Comédie de Ceen reprend en tour-née, de mars à mai 1985, le Double

* Renseignments: 120, rue Saint-Pierre. BP 33 Gambretter. 14012 Can Coder. TS.: (31) 86-55-52.

«L'ECHO DES SAVANES» **DEVIENT HEBDOMADAIRE**

L'Echo des savanes, mensuel racheté par le groupe Filipacchi et l'éditeur Albin Michel en octobre Féditeur Albin Michel en octobre 1982 – et relancé à l'époque par Georges Wolinski – est devenu hebdonadaire et a publié son premier numéro (8 F) vendredi 24 août. Réalisé sous la conduite de Jean-Lac Hennig et Thierry Ardisson, tiré à 380 000 exemplaires, en quadrichromie sur format VSD, l'Echo des savanes-hebdo garde le caractère savanes-hebdo garde le caractère érotique, rabelaisien, violent, voire insolent qui a fait son succès en tant que menquel

Ce numéro contient également le reportage — qui a mai tourné — de trois journalistes déguisés en poli-ciers » pour voir jusqu'où allait la peur de l'uniforme »,

Démasqués puis arrêtés, les trois plaisantins . out passé trente-six ures en prison avant d'être relâchés et placés sons contrôle judi-ciaire (le Monde du 9 août). Précisons que Claude Maggiori, rédacteur en chef de l'Echo des savanes alors mensuel, évincé de l'hebdo, poursuit son projet de lancoment d'un nouveau mensuel

TOME III Me Monde Voici surgir des univers étranges où la réalité se déchire brusquement et devient cocasse, fantasmagorique ou angoissante... des textes merveilleux de Maurice Pons, Georges Sédir, Peter Seeberg... Revenus de l'enfance ou d'un lointain passé, voici des personnages insolites qui revivent sous la plume magique de l'Israéilen Samuel-Joseph Agnon, du Français d'origine tunisienne Albert Boccara, du Grec Philipos Dracodafdis... Si quelques auteurs figuraient déjà dans les sélections précédentes, la plupart sont de nouveaux

BON DE	COMMANDE « 40 NOUVELLES, TOME III »
NOM	
	UNIE
NOMBRE D'EXEMPLAIRE (S)

Chez votre marchand de journaux 27 F et au Monde

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 26-Lundi 27 août 1984 •••

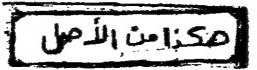
venus. Ils témoignent, par la diversité de

leurs origines, de la vitalité d'un art en

ENTENSE ET BRÈVE, IDÉALE POUR LES VACANCES.

40 NOUVELLES, 40 ROMANS D'UNE LECTURE

pleine renaissance.



BELLEN COME MAR BORNE

THE STATE OF THE PARTY. 17 SAT \$ 000 Mar. II was die 775 11-189 · · 1 Can 1 10 h 10 h

WIEALTS.

24 A. ...

15 (0) 11 1940 GIRL DALLATER INTERNACE WITE I HAVE HE WAR

DE LA MANGE DE PRESE

MONTH IN THE LETT NAME.

Sugar Character 1 -4-24-245 1 33M(1) (1) (4) 東京 (1) And Total to the State of the S Committee and the second DISEASON OF A SECTION

The state of the s SELECTION OF ME PARE Eat 201 2: 278-35-57) SAME A COUNTY OF The second of th

DIMENTAL APPLY Carlos Carlos The second second

Market ...

A POLEN

id. Diames. en Fielde F CALLEGOE A Secretary -

CONTRACT NAME OF THE PARTY OF West Dieger ver Seeds BUE PAPER

THE Y PERSON The second secon A A NOTE OF THE PARTY OF THE PA

Republic Co September 13- 5 September 13-

ANTORNE-S. BERRIAU (208-77-71)
sam. 20 h 45, dim. 15 h: Nos premiers
edicux.

ARTS-HEBERTOT (387-23-23) sam.
20 h 30, dim., 15 h: le Nosvona Testa-

m thempule

4 7 17

Harman In

1 - 2 · m.

C CE * Howards

San to the same

Figs in a

19 Mary 8 . 42

ng menghasi paga ang

Abort With the standard of

of some supposed.

High wine is the

46 Vanca · was well and

107 -4 4

Pillian at 194

Market Committee

Ten may July

All the gr

Brown Carlo

CANAGE SERVE

and the state of

The Action

or the part of

er in the

- 1

Service of the contract of the

Salah Salah Salah Salah

grand 👽 🚙 27.99776

with the

أحام بالمطهولات

 $^{\alpha}\operatorname{Sa}_{-}\sim e^{\alpha}$

العاد العهمين

Sec. 15 11 11

G Common

44.00

....

garage and

January of the

A. 255 A.S.

. --

Marie Land

w + -

print .

1.00 1.00

. . .

.... A STATE OF THE

 $\omega_n = i = 8$

A comment

\$5 hor. Park

Seller to the seller of the se

The street of the

-

 $m(p_p)_{p_p^{(p)}}^{\infty}$ The second secon

d PATE

2 18 2 34

 $T_{i,j} = \frac{1}{2\pi i} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{2\pi i}$

an Page

.

45.

 $\tau_{\rm col} + \sigma$

100

1 .5 .

1000

ATELIER (606-49-24) sam. 21 h : le No. Le music-hall ven de Ramean (dern.).

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41) sam. 17 h 30 et 21 h, dina. 15 h 30 : Re-viens dormir à l'Elysée.

DEX HEURES (606-07-48) sam. 21 h : l'Ours : 22 h : la Mouche et le Pantin. GAITE MONTPARNASSE (322-16-18) sam. 21 k, dim. 15 h : Chec HUCHETTE (326-38-99) sum. 19 h 30 ; la Cantatrice chanve ; 20 h 30 ; la La-con ; 21 h 30 ; Bonjour Prévert.

LUCERNAIRE (544-57-34) I. sam. dim. 20 h 15: le Sang des fleurs; 22 h 30: Ri-roshims, mon amour. II. sam. dim. 18 h 30: la Voix humaine: 20 h 15: Journal intime de Sally Mam; 22 h 15: Du côté de chez Colette. MICHODIÈRE (742-95-22) sam. 21 h, dim. 15 h 30 : l'ai denz mots à vote dire.

NOUVEAUTÉS (770-52-76) com. 20 h 30, dim. 15 h 30 : l'Entouriorpe, CUVRE (874-42-52) sam. 19 h 30 st 22 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons (deru).

PALAIS-ROYAL (297-59-81) sano. 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière SAINT-GEORGES (578-63-47) - mm. 21 h: Thestre de Bouvard.

THEATRE DEDGAR (322-11-02) mm. 20 h 15 : les Babes-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où en nous dit da

THEATRE MAUREL (255-45-55) mm. TOURTOUR (887-82-48) sam. 20 h 30 : Vie et Mort de Pier Paolo Pasolini, VARIETES (233-09-92) mm. 18 h 45 et

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), same. 21 h, dinn. 15 h 30 et 21 h : On perd les pétales.

La danse

COUR DE LA MAIRIE DU IV- (278-80-56), sem., dim. 21 h : Bellets his ques du Marais.

Spectacle d'eau

ESPLANADE DE LA DÉFENSE, Fortraine Agram (979-00-15), seen. 21 h 30 : Daphnis et Chios.

POTINIERE (266-44-16), sam. 20 h 30, dim. 15 h : le Roi-Cerl.

pourres Parisiens (296-60-24) DAUNOU (261-69-14), sam. 21 h; dim. sam., 21 h, dim. 15 h; Madame, per 15 h 30: From Harlem to Broadway. dame. LUCERNAIRE (544-57-34), sam. 21 h; STUDIO EERTRAND (783-64-66), dim.

Les concerts

SAMEDI 25 Lecerosire, 19 h 45 : M. Nairei (Chopin Ravel, Debussy, Lisat). DIMANCHE 26

Chapelle Saint-Louis de la Sainétrière, 16 h 30 : M.C. Blesty (Bach, Buxte-

Festivals

PESTIVAL ESTIVAL DE PARES (549-14-83)

lateum de Maiseus-Laffitte, dim. 17 h 30 : Quatuor Viorti, I. Moretti (Desaucios, Tailleferre, Debussy, Tourniss). tteaux-mouches, sam. 15 h 30 : Orches-tre de controbesses.

IVP VESTIVAL DE SCEAUX

(660-07-79) toor J. Simon et G. Mourier (pisao) (Mozart Fauré) ; dim. 17 h 30 : R. Heid-

Jazz, pop, zock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam, dim. 21 h 30; Gene Mighty Flex Conness Quintet et D. Dork. CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), son. 22 h : Pedro Urbina et son Guarspo Latino.

GIBUS (700-78-88), sam. 22 h : Rock. HOTEL SOFTIEL-MONTGOLFREE (354-95-00), sam. 22 h : G. Lepour (dorn.).

NEW MORNING (523-51-41), stm. 21 h 30 : Sun Ra (dern.). PATTO-MERIDIEN (754-12-30), sem., dim. 22 h: Maxim Sanry Orchestra. dim. 22 h: Maxim Sanry Orchestra.

PEUT OPPORTUN (236-01-36), sam.,
dim. 23 h: Johany Grillin Quarter.

SLOW CLUB (233-84-30), sam. 21 h 30:
J. Lacroix Jerz Orchestra (dem.). TROIS MAILLETS (354-00-79), same, dim. 23 h ; La Vella. TROTTOERS DE BUENOS-AIRES (260-44-21), sam. 23 h : O. Piro, D. Ar-boleda, L. Crez.

Paris/programmes

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

Ide II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! ervation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 25 - Dimanche 26 août

IL ÉTAIT UNE POIS EN AMÉRIQUE (A., v.a.) : Ciné Beanboarg, 3 (271-52-36); UGC Odéun, 6 (325-71-08); UGC Normandie, 8 (359-41-18); Montparnos, 14 (327-52-37). – V.f.; Berfitz, 2 (742-60-33); Athéna, 12 (343-00-65).

LIQUID SKY (**) (A., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5 (633-63-20).

Germain Studio, 5 (633-63-20).

LISTE NOBRE (Fr.): Porum, 1= (297-53-76); Quintette, 5 (633-63-20); Marignan, 8 (359-92-82); George-V. 9 (562-41-46); Français, 9 (770-33-88); Manfeille, 9 (770-72-86); Bastille, 11 (307-54-40); Nation, 12 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-56-86); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Mistral, 14 (539-52-43); Gaumont Convention, 19 (828-42-27); 14-Juillet Beaugemelle, 15 (575-79-79); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Pathé Clichy, 19 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99).

LOCAL HERO (Brit., v.a.): 14-Juillet

LOCAL HERO (Brit., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00); Saint-Ambroise, I i (700-89-16).

LES MALHEURS DE HEIDT (A., v.f.) : Bolte à films, 17° (622-44-21).

MARIA CHAPDELAINE (calcadien) : UGC Opéra, 2º (261-50-32) ; UGC Dan-100, 6º (329-42-62). MEURIRE DANS UN JARDIN AN-GLAIS (Brit., v.o.) 14 Juillet Parmane, 6° (326-58-00); Saint-Ambroise, 11° (700-89-16).

(Monty), (Mo LE MYSTÈRE SILEWOOD (A., TA) ;

Cisoches, 64 (633-10-82), NEW-YORK 2 HEURES DU MATIN (A., v.o.) (*) : Gammont Ambassade, 3-(359-19-08). - V.f. : Berlitz, 2- (742-

LE PALACE EN DELIRE (A., v.o.): Paramount City Triomphe, 9 (562-45-76).

V.I.: Paramount Opera, 9 (742-56-31): Paramount Montparamoe, 14 (329-90-10).

PARIS VU PAR... (20 mm aprile) (Pt.) : Olympic Entrophi, 14 (545-35-38).

Olympic Entropit, 14 (545-35-38).

PAVILLONS LOINTAINS (Ang., v.o.):
Ciné Beaubourg, 29 (271-52-36); UGC
Denton, 6 (329-42-62); UGC Normandic, 8 (359-41-18); 14 Julitet Beaugrandic, 8 (575-79-79). - V.f.: Rex, 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (261-50-32); UGC Mostparmane, 6 (544-14-27); UGC Boulevard, 9 (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12 (323-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (828-20-64); Paramonna Maillot, 17 (758-24-24).

PINOT SIMPLE FLIC (Fr.): Arcades, 24 (233-54-58); Marignan, & (359-92-82); Paramount Opera, 9 (742-56-31); Paramount Montpernasse, 14 (329-90-10).

LA PIRATE (Fr.): Quintetto, 5 (633-PRÉNOM CARMEN (Pr.) : Grand Pa-vois (b. sp.), 15* (554-46-85). QUARTETTO BASHEUS (it, v.o.) : Olympic Laxembourg, 6 (633-97-77).

RUE CASES-NEGRES (Ft.) : Epie de Bois, 5: (337-57-47). SHOCKING ASIA (All.) (**) V.J.; Rez. 2* (236-83-93); UGC Rotonde, 6* (633-08-22); UGC Ermitage, 8* (359-15-71); UGC Boulevard, 9* (246-66-44); Pathé Clicby, 18* (241-77-99).

SIÈGE (A.) (**) V.o.: UGC Odéou, 6. (325-71-90); UGC Ermitage, 8. (359-15-71). - V.f.: Rex. 2. (236-33-93); UGC Montparasse, 6. (544-14-27); UGC Boulevard, 9. (246-66-44).

SIGNE LASSITER (A., v.o.): UGC Nermandie, № (359-41-18). – v.f.: UGC Montparasse, & (633-08-22); UGC Boulevard, № (246-66-44).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.): la Guerra des étoiles, L'empira contre-attague, le Retonr du Jedi : Beurrial, 13-TOOTSIE (A., v.o. et v.f.) : Opine Night, 2* (296-62-56).

LA TRACE (Pr.): Lucerneire, 6 (544-

57-34).

LA TRICHE (Fr.): Forum Orient Espress, 1* (233-42-26); Gaumont Richalien, 2* (233-56-70); Impérial, 2* (742-72-52); Hautefeuille, 6* (633-79-38); Marignan, 8* (359-92-82); Saint-Lazare Prsquier, 8e (387-35-43); 14 Juillet Bastille, 11* (357-90-81); Nations, 12* (343-04-67); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); PLM Saint-Jacques, 14* (589-68-42); Montparassec Pathé, 14* (320-12-06); Gaumont Sud, 14* (327-84-50); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); 14 Juillet Beaugnerelle, 19* (575-79-79); Maylair, 16* (525-27-06); Pathé Clichy, 18* (522-46-01).

LA JULTOMA CENA (CDA (Dab.): Deafort, 14*

LA ULTIMA CENA (Cab.) : Deafert, 14 UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Calypso, 17° (380-03-11). UN BON PETIT DIABLE (Pr.) : Callypeo, 17 (380-03-11).

UNDER FIRE (A., v.o.): Činé Beau-bourg, 3* (271-52-36); UGC Odéon, 6* (325-71-08): Blarritz, 8* (723-69-23); 14 Juliet Beangrenelle, 15* (575-79-79). — V.f.: UGC Boulevard, 9* (246-66-44); Monparnos, 14* (327-52-37).

ULTIME VIOLENCE (A., v.o.) (*): Paramount Opéra. > (742-36-31): Maxéville, > (770-72-86); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10). UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE

Hantefenille, 6º (633-79-38); Colisée, 8º (359-29-46). UN HOMME PARMI LES LOUPS (A., v.f.): Napoléon, 17: (755-63-42).

VENDREDI 13, LE CHAPTRE FINAL. (*) (A., v.f.): Rez, 2* (236-83-93). VIVA LA VIE (Fr.) : UGC Biarritz, # (722-69-23). VIVE LES FEMMES (Fr.): Bierritz, 8: (723-69-23); UGC Convention, 15: (828-20-64).

VIA LES SCHTROUMPES (A., v.f.): Saint-Ambroise, 11* (700-89-16); Ca-lypso, 17* (380-30-11). XTRO '(Augl., v.f.) (*) : Lumière, 9 (246-49-07).

YENTL (A., v.o.) : Marbonf, 3 (225-18-45). - V.f. : UGC Opéca, 2 (261-50-32). ZOLOCE (POURQUOI L'ÉTRANGE M. ZOLOCE S'INTÉRESSERAIT-IL TANT A LA BANDE DESSINÉE ?) (Fr.): Saint-André-des-Arta, 6 (326-48-18).

Les grandes reprises .

ALIEN (A., v.o.) (*): Châtelet Victoria, i= (508-94-14); Denfert, 14 (321-41-01). AMERICA AMERICA (A., v.a.): Reflet Quartier Latin, 5 (326-84-65). L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (A., v.a.): Bothe à films (H.sp.), 17-(622-44-21). ANTONIO DAS MORTES (Brd., v.o.) : Républic Cinéma, 11º (805-51-33). L'ARNAQUE (A., v.c.) : Boite à films, 17 (622-44-21).

LES ARISTOCHATS (A.; vf.) : Napo-16on, 17= (755-63-42):

PERDUE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); Georga V, 3* (562-41-46). – V.f.: Capri, 2* (508-11-69); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06). BABY DOLL (A., v.o.) : Reflet Quartier Latin, 5 (326-84-65).

BARREROUSSE (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15: (532-91-68). BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Boite à films, 17: (622-44-21). BEADE RUNNER (A., v.o.) : Studio Galande, S: (354-72-71). - V.f. : Opéra Night, 2: (296-62-56).

BLANCHE-NEIGE (A., v.f.) : Napoléon, BLOW UP (A., v.o.) : Logos, 5 (354-42-34).
LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Am., v.f.): UGC Opera, 2 (261-30-32).

CTIZEN KANE (A., v.o.): Calypso, 17 (380-03-11). CORRESPONDANT 17 (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, & (326-80-25); Parmas-siens, 14 (329-83-11).

LES CRIMINELS (A., v.o.) : Panthéon, 5 (354-15-04). 57 (334-13-04).

DELIVRANCE (A., v.a.) (*) : Bolin à films, 17 (622-44-21).

DE L'OR EN BARRE (Ang., v.a.) : Action Christine, 6 (329-11-30).

LE DERNIER TANGO A PARIS (IL., v.a.) (***) : Seint-Ambrose, 11* (700-89-16).

LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS (A. v.a.) : UGC Marboul, 8 (225-18-45). LES DIEUX SONT TOMBES SUR LA ASS DIECUX SOVY TOMERS SUR LA TETE (Bost-A): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); George V, 8= (562-41-46). — V.f.: Imperial, 2= (233-56-70); Convention Saint-Charles, 15= (579-33-00).

v.o.) : Marbeuf, 8 (225-18-45) ; Rex. 2 (236-83-93) ; Pathé Clichy, 18 (522-

LA DOLCE VITA (1t., v.a.) : Olympic Entrepht, 14 (545-35-38). EL. (Mcx., v.o.) : 14 Juillet-Parmane, 4-(326-58-00).

EMMANUELLE (Pr.) (**): Paramount City, 8* (562-45-76). LENICAL DE LASPAN HAUSER (All., vo.) : Saint-Ambroise, 11º (700-89-16). LETE MEURTRIER (Fr.) : UGC

Opéra, 2º (261-50-32); Rotonde, 6º (633-08-22); Marbenf, 8º (225-18-45); UGC Convention, 1.9º (828-20-64). L'ETRANGER (IL) : Logos I, 5 (354-

EXCALIBUR (A., v.o.): George V, 9-(562-41-46); Parnassiens, 14- (329-83-11). EVE. (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6-(633-97-77).

FAME (A., v.o.) : Elyeés Lincoln, 3-(339-36-14); Saint-Michel, 5- (326-79-17). FANNY ET ALEXANDRE (Suid. v.o.) :

Calypso (HL sp.), 17= (380-30-11). LE FAUX COUPANDE (A., v.a.) : Epéc de Boix, \$ (337-57-47). LA FÉLINE (Tourneur 1942), (v.a.) : 7 Art Beenbourg, 4 (278-34-15).

LA FILLE DE RYAN (Ang. v.a.) : Action Rive gaucha, 5 (329-44-40); Bacarial, 13 (707-28-04).

FENETRE SUR COUR (A., v.A.) : Reflet Quartier latin, 5- (326-84-65). FRITZ THE CAT (A., v.o.): Ciné Bean-bourg, 3 (271-52-36); Chuny Beales, 5 (354-20-12); UGC Biarritz, 9 (723-

69-23); Olympic, 14 (545-35-38). GEMME SHELTER (A., v.o.): Vidéos SUEURS FRONDES (A., v.o.): Action tone, 6' (325-60-34). Christine, 6' (329-11-36).

GRAINE DE VIOLENCE (A., v.a.): Reflet Médicia, 5 (633-25-97). LE GUÉPARD (It., v.o.) : Olympic Meri-lya, 14⁻ (545-35-38).

LA GUERRE DU FEU (Pr.) : Lacer-naire, 6 (544-57-34). 6" (544-28-80). HAIR (A., v.s.) : Bolte à films, 17º (622-

44-21). HARDCORE (A., v.o.) : André Bazin, 13º 1337-74-39) HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.) : Movies, 1= (260-43-99).

LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A., v.o.) : Champo, 5 (354-51-60). L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP (A., v.a.) : Saint-Michel, 5 (326-79-17).

II. BIDONE (Iz., v.o.) : Saint-André des Arts, & (326-48-18) ; Otympie, 14 (545-35-38). IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.): Capri, 2 (508-11-69). L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr. (**): Forum Orient Express, 1" (23: 42-26); Parnessiens, 14" (329-83-11).

L'INCONNU DU NORD EXPRESS (A., v.o.): Action Claristine Bis, & (329-11-30).

LILI MARLEEN (All., v.o.) : Rivoli, 4 (272-63-32) (272-63-32).

LA LOI DU SHIENCE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Balzac, 8" (561-10-60). — V.f., Marivanz, 8" (296-80-40); Paramount Bastille, 11" (343-79-17); Faramount Montparasse, 14" (329-90-10); Paramount Oriens, 14"

(540-45-91); Convention Seint-Cheries 15* (579-33-00); Passy, 16* (522-47-94); Paramount Montmartre, 18* (606-34-25). MAIS QUI A TUE HARRY ? (A., v.o.) : Logus, 5 (354-42-34); Marigasn, 8 (359-92-82); Parmassiens, 14 (320-

MANHATTAN (A., v.o.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83). MEAN STEETS (A, v.a.) (*): Movies, 1= (260-43-99), Alpha, 5: (354-39-47). MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.) : Napoléos, 17 (755-63-42).

METAL HURLANT (A., v.c.): Gaumona Halles, 1" (297-49-70); Cluxy Paince, 5-(354-07-76); Ambassade, 8- (359-19-08). — V.f.: Berlitz, 2- (742-60-33); Gaumona Sud, 14- (327-84-50).

MEURITRE D'UN BOORMAKER CHINOIS (ex-LE BAL DES VAU-RIENS) (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); 14 Juillet Racine, 6= (326-9-68); 14 Juillet Bean-tille, 11= (357-90-81); 14-Juillet Bean-grenelle, 15= (575-79-79).

metropolis (All.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Gaumont Champs-Elysées, 8" (359-04-67); 14 juillet Bastille, 11" (357-90-81); Rex., 2" (236-83-93); Bretagne, 6" (222-57-97); Saint-Germain Hechette, 5" (633-63-20); Pagode, 7" (705-12-15); Olympic Saint-Germain, 6" (633-97-77);

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**): Capri, 2 (508-11-69).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Angl., v.a.): Cluny Books, 5 (354., 20-12). MONIX PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Aug., v.o.): Quintette, 5' (633-79-38).

LA MORT AUX TROUSSES (A., v.o.): Movies, 1* (260-43-99). NORLESSE OBLIGE (A., v.o.): Action Ecoles, 5* (325-72-07).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**):
Forum Orient-Express, 1* (233-42-26);
Marignan, 8* (359-92-82); Parassiens,
14* (329-83-11). -- V.f.: Français, 9*
(770-33-88). PHANTOM OF THE PARADESE (A., v.o.) (*): Châteist Victoria, 1" (508-94-14).

PARIS VU PAR (1964) (Fr.) : Olympic Entrepôt, 14 (545-35-38). PINK FLAMINGOS (A., v.a.), (**) : Movies, 1= (260-43-99).

POUR LINE POIGNEE DE DOLLARS (A., v.o.) : Saint-Séverin, 5 (354-\$0-91). PULSIONS (A., v.o.), (**) ? Rotande, 6*

(633-08-22).

RASHOMON (Jap., v.s.) : Saint-Lambert, 15^s (532-91-68). LP PERFOUND IN MARTIN GURRRE.

(Fr.): Saint-Gormain Village, 5º (633-63-20); Lincola, 8º (359-36-14); Par-

ens, 1中 (329-83-11). RUE BARBARE (Fr.) : Parame psrusse, 14 (329-90-10).

RUSTY JAMES (A., v.o.) : Cinoches
Saint-Germain, 6 (633-10-82).

LE SALON DE MUSIQUE (Ind., v.o.) : Bonsparie, 6º (326-12-12).

LES SEIGNEURS DE LA ROUTE (ex-LA COURSE À LA MOET DE L'AN 2009) (A. v.f.) (°°) : Maxéville, 9° (770-72-86) ; UGC Gere de Lyon, 12° (343-01-39) ; Moniparnasse Path, 14° (320-12-06); Tourelles, 20 (364-51-98). LA SOOF DU MAL (A., v.o.) : Lincolu, & (359-36-14); Parmassi 30-19).

TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36) ; Boîte à films, 17* (622-44-21).

THE BLUES BROTHERS (A., v.o.) : UGC Danton, 6 (329-42-62); Biarritz, 8 (723-69-23). GUERRE ET PAIX (Sov., v.o.) : Common, THE ROSE (A., v.o.) : Children Victoria,

1= (508-94-14). THE SERVANT (A., v.o.) ; Champo, 5 TO BE OR NOT TO BE (Lubitsch), (A., v.o.): Saint-André des Arts, & (326-48-18).

TRISTANA (Esp., v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Quimette, 5= (633-79-38); Georga Y, 8= (562-41-46); 14 Juillet Bestille, 11= (357-90-81); Parassiens, 14 (329-83-11) ; v.f. : Lumière, 9 (246-

une Étoule est née (A., v.c.) (version intégrale): Gaumont Halles, 1º (297-49-70): Publicis Saint-Garmain, 6º (222-72-80): Gaumont Colisée, 8º (359-04-67): Bienvenne Montparunasse, 15º (544-25-02); Kinopanorama, 15º (306-60-50)

\$0-501. VICTOR VICTORIA (A., v.o.) : Pagodo, 7* (705-12-15). VIVRE ET LAISSER MOURIR (A., v.o.): Chiny Palace, \$' (354-07-76); Ambassade, \$' (359-19-08). - V.f.: Français, 9' (770-73-88); Mazéville, 9' (770-72-86); Montparnos, 14' (327-52-37); Gaussons Convension, 15' (528-42-27).

WEST SIDE STORY (A., v.s.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83): Balzac, 8 (561-10-60). ZÉRO DE CONDUITE (Pr.), Dessert, 14 (321-41-01).

ace musicule is Orchestre - P.M.R. : prix moyes de repus - J... H. : onvert jusqu'h... heures

DINERS

Déjenners, d'oers j. 22 b. Caisine périgourdine. CASSOULET, CONFIT. POIE GRAS, CEPES, MORILLES, Mean 150 F Le. avec spécialités. CARTE 160/180 F. LESARLADAIS F. sam. midi, dim. 522-23-62 2, me de Vienne, 8 EL PICADOR 80, bd des Batigno Déjenner, diner, j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES : zarznela, gambas, batalan calamares tinta. P.M.R. : 120 F. Formule à 75 F s.n.c. avec spécialités. SALONS. 387-28-87 F. hudi, mardi

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 25 AGUT 15 h, he háms sales, da F. Rivers et S. Berrisa; cinéma japonais : films de pel-alsa: 17 h, la Porte de la chair, de S. Su-zal: films de M. Naruse: 19 h, Un cou-ple: 21 h, le Brigand bien-aims, de

DIMANCHE 26 AOUT IS h. Figure de propa, de C. Sampel; ci-néma japonais : films de grisha ; 17 h. le Mac, de H. Sakigawa ; films de M. Na-rane : 19 h. Nauges épars ; 21 h. les Pion-niers de la Wessern Union, de F. Lang.

BEAUBOURG (278-35-67) SAMEDI 25 AQUT 15 h, cinéma améticain (1920-1930) : The Yankoe Clipper, de R. Julian; 17 h, ci-néma japonnis : M. Poo, de K. Ichikewa; 19 h, le Passe-Montagne, de J.-P. Stevenin;

DEMANCHE 26 AQUIT 15 h. cinéma américain (1920-1930) : The Garden of Eden, de L. Milestone; 17 h. cinéma japonais : la Porte de l'enfer, de T. Kinugasa ; 19 h. le Signe du lion, de E. Rohmer ; 21 h. Un comple parfait, de

Les exclusivités

A LA POURSUITE DU DIAMANT A LA POURSUITÉ DU DIAMANT VERT (A., v.a.): Gammont Haller, 1" (297-49-70): Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Gaumont Ambassade, 8" (359-19-08); Paramount Odéon, 14" (329-83-11). "V.f.: Richelien, 2" (233-56-70); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Nation, 12" (343-04-67); UGC Govelins, 13" (336-23-44); Gammont Sad, 14" (377-84-50); Miramat; 14" (320-89-52); Caumont Convention, 15" (822-42-27); Mirrat, 16" (651-99-75); Paramount Meillot, 17" (758-24-24); Images, 18" (522-47-94); Souréan, 19" (241-77-97).

(2A1-71-99).
ALSINO Y EL CONDOR (Nickragus) VA): Deniert, 14 (32)-41-01). LES ANNÉES DÉCLIC (FL): Studio des Livantines, 5 (354-39-19). LE BAL (Fr.-R.) : Studio de la Harpe, 9 . sp.), 14 (321-41-01).

(h. sp.), 14 (321-41-01).

BOUNTY (A., v.a.): George V, 8 (562-41-46).

BUSH MAMA (A., v.a.): Républic Cinéma, 11 (805-51-33).

CARNON BALL II (A., v.a.): UGC Enninge, 8 (359-15-71). — V.I.: Gañé Boulevard, 9 (233-67-06); Rex, 2 (236-83-93).

BOUNTY (A., v.a.): George V, 8 (562-41-46); Gammont Halles, 14 (327-49-70); Gammont Amhassade; 8 (359-19-08); Maxéville, 9 (770-72-86): Banille, 19 (307-54-40); Minmont, 14 (320-89-52); Gammont Sud, 14 (327-84-50); Pathé Clichy, 18 (522-46-01). # 41-46).

MAMA (A., v.a.): Républic Cludent, 11- (805-51-33).

CANHON BALL II (A., v.a.): UGC Entiting, F (359-15-71). — V.L.: Gabé Boulevard, 9 (233-67-06); Rex. 2- (236-236-236).

CARMEN (Franco-L): Vendôme, 2 (742-97-52); Monte-Carlo, 9 (225-09-83); Pablicia Matignos, 3 (359-31-97).

LA CLE (**) (h. vo.): Marbouf, > (225-18-45). LA CONDITION DE L'HOMME (Jap., v.o.) : Olympic Entrepot, 14 (545-35-38), CONTRE TOUTE ATTENTE (A., VA.):

Guerge V, 8 (562-41-46).

LA DÉESSE (Indien, v.o.): Otympis
Lexembourg, & (633-97-77); SaimAmbroise, 11 (700-89-16). DIVA (Fr.): Rivoil Beambourg, 4 (272-63-32); Cinoches, 6 (633-10-82).

63-32); CINCENCE, 6* (633-10-62).

PORTOR DES GRANDES (Pr.) (**);
Paramount Marivaux, 2* (296-80-40);
Paramount Mercury, 5* (562-75-90);
Paramount Opfra, 9* (742-56-31); Paramount Restille, 12* (343-79-17); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Montparpasse, 14* (329-90-10);
Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Paramount Montparpase, 18* (606-34-25).

EMMANUELLE IV (**) (V. Ang., V.f.); George-V 8* (56241-46). — V.f. Ar-cades, 2* (233-54-58). ET VOCUE LE NAVIRE ([L, v.a.) : Sta-

dio de la Harpe, 🤊 (634-25-52). L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.a.) : UGC Champe-Elysées, \$ (335-12-15). LA FEMME PUBLIQUE (*) (Fr.): Imperial, 2: (742-72-52); Haussleuile, 6: (633-79-38); Manignas, 8: (359-92-82).

FORT SAGANNE. (Fr.): Publicia Champs-Hysées, & (720-76-23): La-mière, 9 (246-49-07): Bienvente Mont-parnasse, 15 (544-25-02). LA FRANCE INTERDITE (**) (Ft.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40). FRANKENSTEIN 90 (Fr.) : Forum, 1=

(297-53-74); Gaumost Richellen, 29 (233-56-76); Hautefeuille, 69 (633-79-38); Colindo, 89 (359-29-46); George-V, 29 (562-41-46); Français, 99 (770-33-88); UGC Gare de Lyon, 129 (343-01-59); Fauvette, 139 (331-56-86); Montparnsse Pathé, 149 (320-1306); Montparnsse Pathé, 149 (320-(343-01-39); rausum, (320-12-06); Montparasse Pathé, 14 (320-12-06); Mistral, 14 (539-52-43); Parassiena, 14 (320-30-19); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Muza, 16 (651-99-75); Pathé Clichy, 13 (522-46-01); Gambotta, 20 (536-10-96).

(A. \$2.5); Hollywood Boule-(h. sp.), 14 (321-41-01). HERCULE (A., \$2.5); Hollywood Boule-ward, 9 (770-10-41).

CARMEN (Esp., v.o.) : Catypeo, 17* (380-U3-11). L'HOMME A FEMBLES (A., v.o.) : Bal-U3-11). Zaz, 8* (561-10-60).

NOUVEAUX

LES FILMS

IE BON RO! DAGORRET, film franco-italien de Dino Risi, vf : Gaumont Halles, 1° (297-49-70); Gaumont Richellen, 2° (233-56-70); Gaumont Richellen, 2° (233-56-70); Gaumont Berlitz, 2° (742-60-33); Clumy Palace, 5° (354-07-76); Quintette, 5° (633-79-38); Bretagne, 6° (222-57-97); UGC Montparmane, 6° (325-71-08); Gaumont Ambassade, 8° (329-19-08); Pablicis Champs-Elyséos, 8° (720-76-23); Saint-Lazare Panquier, 8° (373-35-43); La Bastille, 11° (307-54-40); Athens, 12° (343-07-48); Nation, 12° (343-04-67); Fauvetta, 13° (331-56-86); Paramont Galacia, 13° (580-18-03); Gaumont Galacia, 14° (327-84-50); Gaumont Gandontios, 15° (848-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Victor Hugo, 16° (727-49-75); Paramont Maillet, 17° (758-24-24); Pathé Wepler, 18° (524-601); Secrésan, 19° (241-77-99); Gaumont Gambatta, 20° (336-10-96).

(636-10-96).

LES BRESELIENNES DU BOIS DE BOULOGNES , fin français de Robert Thomas : Paramount Marivaux, 2º (296-80-40); Paramount Orden, 5º (325-59-83); Paramount City Triomphe, 8º (562-45-76); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); Paramount Gaiaxie, 13º (580-18-03); Paramount Gaiaxie, 13º (580-18-03); Paramount Godelins, 13º (707-12-28); Paramount Montparasse, 14º (329-90-10); Paramount Orléans, 14º (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15º (579-33-00); Images, 18º (522-47-94); Paramount Montmartre, 18º (606-34-25).

LES GRANDES VACANCES DE DONALD, film américain de Wait Disney, v.f.: UGC Opéra, 2º (261-50-32); Gausmout Richelieu, 2º (233-56-70); George V. 8º (562-41-46); UGC Gobelins, 13º (336-23-44); Montparnos, 14º (327-52-37); Mistral, 14º (539-52-43); images, 18º (522-47-94).

SUDDEN IMPACT (*) (le Reteat de Phaspecteux Harry), film ambrimin de Clint Eastwood, v.o.: Forum, 1* (297-53-74); UGC Danton, 6* (329-42-62); George V, 3* (562-41-46); UGC Biarritz, 8* (723-69-23); Marignan, 8* (339-92-32); v.f.: Rex, 2* (236-83-93); Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Français, 9* (770-33-88); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Fanvette, 13* (331-56-86); Montparmane Pathé, 14* (320-12-06); Mistral, 15* (539-52-43); UGC Convention, 15* (828-20-64); 3 Maratt, 16* (651-59-75); Pathé Wepker, 18* (522-46-01); Paramount Montmarire, 18* (606-34-25); Gammont Gambetta, 20* (636-10-96).

Samedi 25 août

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Au théâtre ce soir : l'Ament de cœur. De Louis Verneuil. Misc en scène R. Manuel, avec Amarande, J. Ardonin, B. Allane.

Un mari, une semme, et deux amants. Jacques, Lucien, Charlotte... Lucien fait fortune au détri-ment de Jacques et désire être seul à aimer Charlotte. Schéma classique du théâtre de boulevard. 22 h 15 Alfred Hitchcock présente... le Bain de

ntimus. Série de courts métrages présentés et réalisés per Hitch-

cocs. Millecent Bracegirdle décide de quitter le presby tère et de partir pour Paris. Au cours d'une pre-mière nuit à Bordeaux, elle se trompe de chambre et découvre qu'elle est enfermée avec un Français mystérieusement endormi. Suspense, effroi glace.

h 45 Journal.

h Fréquence vidéo.

Emission de R. Adaridi et H. Cegarra.

Sur le thème : polars, thrillers.

h 30 Journal de voyage avec André Manuel.

Série de J.-M. Drot (rediff.). A la recherche des arts du monde entier : Saint-

Soleil en Haïti Soleil en Haiti.
Une expérience peut-être unique de créativité collective à laquelle ont participé des paysans, des
artisans peintres de la communauté de Haiti. Un
mystère. « Il n'est pas courant, dit André Mairaux,
de rencontrer une peinture dont on ne décèle ni
d'où elle vient ni à qui elle parle, » Le réalisateur
de cette série plusieurs fois diffusée cause beaucoun tron.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Variétés: Chantez le-moi. De J.-F. Kahn.

La France se libère: les chansons de la Libération,

avec André Bellec, les Frères Jacques, Georges

Ulmer, Irène Hilda...

21 h 55 Magazine : Les enfants du rook. Rockline-été.

Avec Duran-Duran, Bronski Beat, The Cure, Allez, Alles, Cyndi Lauper, Howard Jones; en deuxième partie: la tournée du Spandau Ballet en Angle-

23 h 10 Journal.

ratives de la Libération de Paris. 23 h 35 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Feuilleton : Dynastie. Steven a l'intention de quitter la maison Car-rington. Jeff surprend sa semme embrassant

h 20 La dernière manchette. Series de Gérard Jourd'aux

Avec Dominique Lavanant et Eddy Mitchell. Match de catch rétro : l'Homme masqué contre Roger Delaporte, commenté par Roger Couderc. Que sont-ils devenus? Page technique. Actualités Gaumont. Présentation du match 84 : combat féminin à quatre : Linda Blair et Martine Gowart contre Brigitte Borne et Nicky McDonald.

22 h 25 Journal. 22 h 45 Musiclub.

Concert de l'UNESCO : « Concerta nº 1 pour violon et cordes », de J.-S. Bach interprêté par Jin Li. au violon, et le Guild Hall String Ensemble de

FRANCE-CULTURE

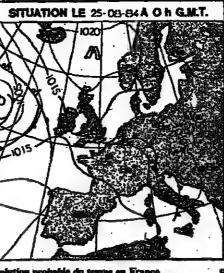
29 h 30 Musique, par D. Caux. 21 h Devant les rêves. 21 h 30 Atelier de création radiophonique : 1984 Dalles.

FRANCE-MUSIQUE

26 h 30 Concert (douné au Grosses Festspielhaus, lors du Festival de Salzhourg 1984) : « Partita nº 1. BWV 825 » de J.S. Bach; « Sonate Waldstein », de Becthoven, par Krystian Zimerman, piano (à l'entracts : « 4 sonates d'amour de Shakespeare pour baryton, cordes et chavecin » de T. Baird, par l'Orch, de chambre de Varsovie, dir. K. Teutsch); « la Lugubre Gondole », « Nuage grit » et « la Notte », de Liszt, « la Marche funèbre » de Chopin; à 23 h, œuvres de Gorecki et Mozart, musique ancienne de Pologne.

23 h 30 Les solrées de France-Musique : œuvres de Gilpies. Tehallovski. Mouseorski. Rimsid-Korsakov.

MÉTÉOROLOGIE





utre le samedi 25 août à 0 heure et e dimmache 26 août à 24 heures.

nuageux donneront à aouveur des averses orageuses.

Les températures, de l'ordre de 14 degrés au lever du jour, atteindront un maximum dans l'après-midi voisin de 22 degrés sur la Bretagne, compris estre 26 et 28 degrés au les autres régions.

759,7 mm de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 au 25 soût):
Ajaccio, 27 et 16 degrés; Biarritz, 21 et 18; Bordeaux, 22 et 15; Bourges, 21 et 16; Brest, 22 et 16; Ceen, 23 et 17; Cherbourg, 20 et 14; Clermont-Ferrand, 21 et 16; Dijon, 23 et 12; Grenoble-St-M.-H., 26 et 14; Grenoble-St-M.-H., 26 et 14; Grenoble-St-Geoirs, 23 et 14; Lille, 21 et 17; Lyon, 23 et 16;

Marsellis-Marignane, 24 et 17; Nancy, 23 et 13; Nantes, 21 et 17; Nice-Côte d'Azur, 24 et 16; Paris-Montsouris, 24 et 16; Paris-Orly, 23 et 13; Pau, 23 et 17; Perpignan, 25 et 18; Rounes, 23 et 17; Strasbourg, 23 et 14; Tours, 20 et

20; Copenhague, 27 et 15; Dakar, 34 et 27; Djerba, 41 et 27; Geedwe, 25 et 15; Istanbul, 25 et 17; Jérusalem, 25 et 17; Lisbonne; 25 et 17; Londres, 24 et 16; Luxembourg, 18 et 13; Madrid, 28 et 13; Mascou, 25 et 14; Nairobl, 25 et 12; New-York, 26 et 18; Palmade-Majorque, 30 et 15; Rio de-Janciro, 24 et 21; Rome, 28 et 19; Stockholm, 22 et 6; Tozzar, 44 et 33; Tunis, 32 et 22.

Dimanche 26 août

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

9 h Emission isismique. 9 h 15 A Sible ouverte. 9 h 30 Fol et tradition des chrétiens crients

Présence protectante.

10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe célébrés à Maurs-le-Jolie (Cantal). 11 h 55 Quarante ans déjà.

Série : Doris comédie 12 h 30 La séquence du spectateur

13 h Journal.
13 h 25 Série : Agence tous risques.
14 h 25 Sports-viciéo.
Automobile : Grand Prix de formule 1 des PaysBas à Zandvoort ; Tiercé à Deauville ; et clips

17 h 35 Les animeux du monde. La mauvaise réputation (les chacala).

Série : Des autos et des hommes La fin d'une époque : 1936-1940

19 h Sárie : Les Plouffe. Journal

20 h 35 Cinéma : la Canonnière du Yang-Teé. Film américain de R. Wise (1966), avec S. Mac Queen, R. Attenborough, R. Creana, C. Bergen, L. Gates.

1926. La Chine est déchirée par la guerre civile. Une canonnière patrouille sur le Yang-Tsé pour One canonitere patroutie sur le Taig-1se pour protéger les ressortissants américains. L'un des matelots fait valoir ses conceptions personnelles de la discipline. Long film d'aventures où le roma-nesque et l'exotisme l'emportent sur la reconstitution historique et certaines intentions politiques. Présence quasi mythique de Steve Mac Queen.

23 h 35 Sports dimenche. Magazine de J.-M. Leuliot.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h 50 Journal et météo.

10 h 55 Les chevaux du tieroé. 11 h 25 Gym tonic. 12 h Récré A2.

12 h Récré Az. Les Schtroampfs.

12 h 16 Les voyageurs de l'histoire. Le campagne de France (1813). 12 h 45 Journal. 12 h 20 Feativel du cirque de Monte-Carlo.

14 h 25 Série : Les mystères de l'Ouest. La nuit de l'homme oublié.

15 h 5 Dessin animé. 15 h 20 Veriétés : Si on chantait. Sur la Moselle luxembourgeoise.

15 Feuilleton : Les amours des années grises

17 h 20 Série : Les dames de la côte. nº 4 : « La grande tourmente (1916-1917) », réal. N. Companeez (Redif.), avec E. Feuillère, F. Fabian,

F. Ardant... 18 h 50 Stade 2. 19 h 55 Téléchat.

20 h Journal. 20 h 35 Jeu: La chasse aux trésors.

A Tozeur, en l'unisse.
21 h 40 Série: Le village sur le colline.
de Y. Laumet, nº 2; Chavigny 1913-1918.
Rediffusion d'une belle fresque campagnarde qui
s'échelonne sur presque un siècle. Marie a dix-huit
ans en 1914 et rencontre au bal Louis qui va la

demander en mariage. Louis part au front et revient en 1919, changé, usé, algri. Intense, tendre, concret.

23 h 10 Journal. 23 h 30 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

12 h D'un soleil à l'autre. Magazine mensuel agricole.

18 h 30 Emissions pour la jounesse.

Les aiguillages du rève ; Inspecteur Gadget ; Rock N'rock : Deux jeux sur la 3 ; Cot-Cot ; Mamémo ; Culsine sans cuisson; La minute de spirale; Pul-19 h 40 RFO Hebdo.

Les hommes du métal transcen

Wayne and Shuster. Les deux comiques les plus connus au Canada.

20 h 35 La Terre des vivants et le royaume des Série de R. Chanas, textes dits par Joan Fiat.

Le passage de l'âge de la pierre à celui du bronze,

quelque 3 500 ans avant Jésus-Christ. Le bronze apporta une civilisation nouvelle que va bientôt perturber un autre métal, le fer « conquêrant ».

h 30 Jazz à Juan-les-Pinn. Concord festival. Avec Scott Hamilton, Warren Vache, Jacke Hanna, Col Collins, Michael Moore et Dave McKenna. 22 h 5 Journal.

h 30 Cinéma de minuit (cycle cinéma italien) :

le Mari de la femme à barbe.
Füm italien de M. Ferreri (1963), avec A. Girardot,
U. Tognazzi, A. Majeroni, F. Pompa Marcelli, L. de
Felice (v.o. sous-titrée. N.).
Un bonimenteur de foire découvre une jeune
femme disgraciée par un système plieux trop abondant. Il l'exhibe comme « femme-singe », et, afin qu'elle ne le quitte pas, il l'épouse. Humour noir et féroce de l'erreri pour une comédie de mœurs, à l'époque, fort provocante. Grand talent d'Annie Girardot, sous son maquillage. Tognazzi en profi-teur cynique du voyeurisme. Deux fins ont été tournées. Elles seront, ce soir, présentées toutes

deux. 0 h 5 Prélude à la nuit. « La Flancée du pirate » (extraits de l'Opéra de quat'sous), de Kurt Weill, interprétée par Renate,

FRANCE-CULTURE

Passion, opus 4 : Séductions. Radios publiques de lengue française : Lettres du

11 h 39 Lattre ouverte à l'autreur. 12 h 45 Le Pèteringe de la rosse, ou la Romerio del

Stuart .. de Schiller. Avec G. Casile, C. Fersen, D. Rozan, R. Acquaviva, N. Nerval...

17 h Scent Justa Inès de la Cruz, par L. Mizon. Avec F. Campo, B. Pellegrin, C. Conffon...

19 h Chronique sportive...

19 à Chronique sportive.
19 à 10 Festival de Bayresth : « Siegfried », de Wagner, par l'Orchestre du Festival, dir. P. Schneider, mise en scène P. Hall. Avec M. Jung, P. Haage, S. Nimsgern, H. Becht, A. Hangland, A. Gjevang, H. Behrens, H. Heisele.

FRANCE-MUSIQUE

Festival de Salzbeurg, en illrest du Mozarteum. Mozart matinée », avec l'Orch. du Mozarteum, sol. Haebler et E. Connell.

1. Haebter et E. Comell.
13 h 5 Magazine international.
14 h 4 Disques compacts: Bruno Walter dirige
1 Orchestre philharmonique de New-York: couvres de
Mozart, Beethoven, Schubert.
17 h Comment Festendez-vous? Ballade au pays de la
Passion, Cenvres de Duparo, Monaverdi, Bach, Verdi,
Gesualdo, Wagner.

sesualdo, Wagner.

5 Jazz vivant : le Quintette Wynton Marsalis.

h 5 Jazz vivant: le Quintette Wyuton Marsalis.
h 4 Présentation du concert.
h 30 Concert (Festival de Salzbourg 1984, doont le
6 soût au Grosse Festspielhans): « Siegfried Idyll », de
Wagner; « Concerto pour piano et orchestre nº 1 » de
Beethoven; « Symphonie nº 104 Londres », de Haydn,
par l'Academy of Saint-Martin in the Flelds, dir.
N. Marriner, sol. A. Brendel, piano.
h Les solrées de France-Messigne: l'île déserte de
Glem Gould, Œnvres de Sibelius, Schoenberg, Gibboos,
Beethoven, Grusin, Strauss, Bach, Humperdinck.

TRIBUNES ET DEBATS

DIMANCHE 26 AOUT

M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS, député de Haute-Loire, est l'invité de l'émission
 Forum » de RMC, à 12 h 30.

LES SOIRÉES DU LUNDI 27 AOUT

20 h 35, Cinéma : la Bête humaine, de Jean Renoir ; 22 h 15, Portrait : Jean Renoir ; 23 h 20, Journal. 20 h 35, Opéra: la Damnation de

zine : Plaisir du théâtre ; 23 h 15, Journal; 23 h 35, Boasoir les clips. 20 h 35, Cinéma : Angélique et le Roy, de Bernard Borderie ; 22 h 20, Journal; 22 h 40, Thalassa, magazine de la mer; 23 h 25, ; Prélude à la nuit : Lutoslawski.

Faust, de Berlioz : 22 h 35, Maga-

Après le décalage vers l'Europe con-trale du minimum situé samedi matin sur le Massif Central, le développement d'une dorsale protégera la plus grande partie de notre pays du flux perturbé cofemique.

partie de notre pays du ffax perturbé océanque.

Dimasche, en début de matinée, le temps sera le plus souvent mageux et très brumeux. Quelques averses persisterent sur les Alpes et la Corse. Les mages deviendront rapidement moins abondants et feront place à un temps très ensoleillé en toutes régions. Dans l'après-midi, le beau temps se maintiendra, sauf sur les régions côtières de l'Atlantique on de fréquents passages muageux donneront à nouveau del averses orageuses.

Les veus seront faibles, sauf en mati-nic près de la Méditerranée où ils sonf-fieront du secteur nord-ouest assez fort.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 25 août à 8 heures, de 1012,8 millibars, soit 759,7 mm de mercare.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 15 degrés; Amsterdam, 28 et 15; Athènes, 29 et 20; Berlin, 28 et 17; Bonn, 28 et 18; Bruxelles, 23 et 17; Le Caire, 31 et 19; Iles Canaries, 28 et

avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

and the state of t

avec la reina. - 6. Préfixe. Un trou

MOTS CROISÉS

PROBLÈME № 3783 HORIZONTALEMENT

dans une nappe. Ont vraiment de I. Met tout le monde au pas ou fait partir d'un mauvais pied. Base de . « salades » provençales. — II. Est bon à mettre à le décharge. Nous fait un brin de conduits. — III. On y accède souvent par une ruelle. Cuve qui se

vide quand le 1 2 3 4 5 6 7 8 9 19 11 12 13 14 15 ~ IV. Fume plus par besoin que par plaisir. Sert de baleine ou sert aux baleines. -IV done avec un timbre. Fait revenir - pèlerin ». AII Préposition. -VL Régime sec Titre, Pronom. -IX VII. A Londres, c'est une curiosité qui efface toutes les autres. Place de melon, -XIII VIII. Un verbe avec lequel le XIV nom at le sujet

échos. - IX. Sont donc pris dans l'engrenage. En visant. - X. Participe à certains projets. Symbole Pour la pêche ou pour le péché. -XI. Entraîne un certain relâche-ment. Eau douce. - XII. Les derniers de la classe y sont les premiers. Ne manque pas de corps. - XIII. Se laisse à la mort ou se prend à la naissance. Il lui arrive souvent de passer des cavaliers en revue. XIV. Contrôle dans un trafic de neige. Pas inches mais pas glorieuses

s'accordent. Ne

reste pas saus

non plus. - XV. Ne se montrent done pas très polis. Isolés.

VERTICALEMENT 1. Est aussi bien pour l'unité que pour la division. Chasse les taupes.

- 2. Grand dien. Comme un pied qui n'est pas perdu. - 3. Pour lui, l'important c'est d'avoir bon pied ou bon ceil Exposer ses motifs. -4. Personnel. Fait donc prendre de la graine. En moins. - 5. Se montra très poli avec le roi et très courtois

Solution du problème nº 3782 Horizontalement ...

· Verticalement 1. Prêtre, Faim. - 2. Auteur. Allo ! - 3. Entretien. - 4. Emir. Et. Zut!. - 5. Ges. Asa. - 6. Rancumier. - 7. No. II. Vins. - 8. Peintes.

GUY BROUTY.

PARIS EN VISITES

LUNDI 27 AOUT Le palais Soabise ., 15 heures,
 60, rue des Francs-Bourgeois,
 M. Lépany.

« Crypte de Notre-Dame », 15 heures, pervis côté préfecture, Mª Senant (Caisse nationale des ments historiques). . Saint-Germain-des-Pres »,

14 h 30, porche de l'église (Arts et curiosités de Paris). « Saint-Séverin », 15 heures, 21, rue Saint-Jacques (B. Czarny). - Notre-Dame -, 15 heures, metro

Cité (Connaissance d'ici et d'aille « Le Marais », 21 heures, mêtro Pont-Marie (Les Flâneries). « Saint Louis en son temps ». 15 heures, Musée des monuments fran-çais (Histoire et archéologie).

 Sept des plus vieilles maisons de Paris », 15 houres, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

- Musée de l'Orangerie », 15 heures, entrée (Paris et son histoire). « Le Marais », 14 h 30, métro Saint-

MARDI 28 AOÛT

Paul (Résurrection du passé).

Aux livalides », 11 heures, cour d'honneur, Mas Allaz. «La manufacture des Gobelins», 14 h 30, 42, avenue des Gobelins, M= Bachelier (Caisse nationale des numeros historiques).

« Montmartre ». 14 h 30, métro Abbesses (Académia). - La Conciergerie -, 15 heures, entrée (P-Y Jaslet). Le Père-Lachaise , 14 heures, mêtre Père-Lachaise (V. de Langiade).

- L'Es de la Cité », 15 heures, 1, rue d'Arcole (Paris autrefois). « Le Marais », 15 henres, mêtro Pont Marie (M. Pohyer).

quoi bien se porter. - 7. Sur lequel on peut poser ou se reposer. Sont dans la hune. - 8. Se bet jusqu'à la describen halle. dernière balle. Fournit un but en période d'oisiveté. - 9. Dans certains jeux, c'est l'as de carreau. Note, Jeu collectif. — 10. Un point sur nae carte. Distribution de gaz naturel Possessif. Dome parfois du mel ou falt souvent du bien. -11. Evite le tangage de certaines coques. Ont toujours quelque chose à cacher. - 12. Font partie des étoiles qui montent. Possessif. Deuxième mère. - 13. Manque de charité après la prière. Réseau de renseignements.Bien gardé. — 14. Comme un air souvent repris dans la marine. Fait planer les amateurs d'éther. Article d'importation. 15. Donne des boutons. Caractère très marqué. Se montre donc très désagréable

I. Paveur. Pi. – II. Ru. Ancs. – III. Eteignoir. – IV. Tenrec. Na! – V. Rut. Saine. – VI. Erre. Niel. – VII. Etni. Si. – VIII. Fat. EV. – IX. Alizarine. - X. Ileus. Ne. -XI. Montaison.

Néo, - 9. Israélite.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publics an Journal officiel

du samedi 25 août : DES DÉCRETS · Portant modification d'une ordonnance relative aux étrangers;

séionmant en France et aux titres. uniques de séjour et de travail. · Modifiant un décret relatif aux conseils d'administration et à l'organisation administrative des caisses d'assurances maladie, d'allocations familiales et d'assurances vieillesse des travailleurs salariés. **

Lisez E MONDE diplomatique

Page 12 - Le Monde Dimanche 26-Lundi 27 août 1984 •••

BGRANDE-BRETAG deuxième gre plorce le front

your correspondent de l'internation de l'i Manufacture of State THE TOTAL OF THE PARTY OF THE P A COUNTY OF THE PARTY OF the letter to the des protection ASSESSED THE RESIDENCE OF THE PARTY OF THE P

te fore Countrie de Statement de Sent Sent Sent de la contra del contra de la contra del la The Synthesis was transported to BERTHELL SAN MAR THE property of the females Partition of the said while the E DESIGNATION OF THE PROPERTY AND THE PROPERTY OF THE PROPERTY Samuel Course Colonia of table . Iceram & THE WAR WILL THE PARTY OF BIR OF MET (PAC) & m mit it. erer un enrich genous continer à l'andre THE REAL PROPERTY. the Huster of the territory CHEST STATE OF STATE MCanine of fowl,

mental to the de Grands The second is a second to Sim Capper tast. M. Man at Rus Tree and doctor. ment fatt in in in annet well wer SMETTER LER LE CAS de mile great to an early trapped to per tire und ... u nacht, bief. perer tant arrender & we and the substitute is proposed The money of the state of mar e de erret Bot signi Contraction of the material and the second

une biler bie bei burgen at entre on the second and the second Barag, den ein einema die Perfe amount in that or sending rete a teder in de lang eine erreiche Name of the transmission 45th attactors gan aufure de greibe Mit N. 2 Gie inin ein gemment stelle. twin sure of the try three bere de Lindres of Company Line TREATMENT LINE GERMAN IN Street to a company of twierg, alle revenube, der

West and an application Carrie Cor . suche : Denret Bullet, martaignt rester & Charles - -le principal. . . . es délégado THE DIST OF THE REST OF THE PARTY. at to the strau fination NA THEFT IS IN PROPERTY. the smalle of change say & Home da to W. Drawton, co

MALIE ibausse des prix se the safe The second Principal Control of the Section of

alegan in the contra The same of the same of the The court of the second and second ad findings Ready Day of the sea se se to the land the party of the p 5 m King to 2 cm 1973 w help to the truthe dest The state of the s Pr. dan ing

Part Control of the Lands hantite if industrie. The first of the contract of The State of the S Mariante de Contra the court of the c

den allers des poets Will will be the second ten inter the state of the s and the

Sales and a Break the

Economie

EN GRANDE-BRETAGNE

La deuxième grève des dockers renforce le front des mineurs

De notre correspondant

Londres. - Tandis que l'intermi-pable conflit des houilières n'offre tonjours aucune perspective de solu-tion, la Grande-Bretagne doit faire face à une nouvelle grêve nationale des dockers, la deuxième depuis le début de l'été. Le trafic des passagers ne devrait pas être affecté.

Une forte majorité de délégués des 35 000 dockers représentés au sein du Syndicat des transports (TGWU) out en affet vote, le 24 solt, en faveur d'un mot d'ordre de grève visant à étendre à l'ensemble du pays l'arrêt de travail observé le jour même par les employés des ports écossais. Ceux-el entendaient protester contre la décision de la compagnie sidérurgique nationalisée British Steel Corporation (BSC) de recourir à la main-d'œuvre extérieure pour amarrer un navire chargé de bouille destinée à l'aciéris de Ravenscraig (Ecosse) et boycottée par les dockers du terminal maritime de Hunterston par solidarité avec les mineurs en grève.

La BSC a, estime le TGWU, violé la convention collective régissant l'emploi dans 78 ports de Grande-Bretagne y compris le terminal de Hunterston. Cependant, M. John Comolly, le dirigeant des dockers, a clairement fait savoir, vendredi, que la grève décleachée par son syndicat, est avant tout une action de solidarité avec les mineurs, lesquels ne peuvent être que soniagés par Converture tant attendue d'un deuxième front » contre le gouvernement au moment où leur grève commençait à donner des signes

M. Connolly a ajouté que le conflit qui oppose son syndicat à la BSC ne pouvait être résolu que si la compagnie sidérargique acceptait una réduction de l'approvisio ment en charbon de l'aciérie de Ravenscraig, conformement au souhait des mineurs. Le BSC ne semble pas prête à céder à ce qu'elle consitable dans ses affaires.

Le mot d'ordre de grève du TGWU a été immédiatement appliqué, entre autres par les dockers de Hull. Londres et Liverpool. Leur exemple devrait être suivi durant les jours à venir par les employés des autres ports couverts par la convention sur l'emploi. En revenche, deux des plus grands ports, non sujets au code national d'embauche : Douvres el Felixstowe, pourraient rester à l'écart du mouvement.

Leur personnel, dont les délégués ont voté hier contre la grève, continuera de travailler au moins jusqu'au moment où il se pronon-cers, la semaine prochaine, 'sur le mot d'ordre du TGWU. Douvres, où

les relations industriclles out la réputation d'être bonnes et les salaires élevés, fut le premier port à voter pour la reprise du travail lors de la grève de juillet dernier (la menace

Caime à la City

des routiers de saccager les installa-

tions portuaires ne fut pas étrangère à cette décision).

Toutefois, zoême si la grève se limite aux ports converts par la convention, 70 % du commerce maritime britaunique sera affecté. Sir James Cleminson, président de la principale confédération patro-nale (CBI) a déclaré que la grève pourrait paralyser les trois quarts de industrie en quelques semaines et compromettre la reprise économique en cours. D'autant que les syndicats des marins et des cheminots ont demandé à leurs adhérents de ne pas franchir les piquets de grève du TGWU.

La City, qui ne semble pas croire à un conflit durable, a réagi beaucoup plus calmement qu'à l'occasion de la dernière grève des dockers : la Bourse est restée stable et la livre n'a pas chuté comme en juillet. Néanmoins, la réaction du CBI et d'autres organismes patronaux confirment que l'ébauche d'une grève nationale des dockers inquête incomparablement plus les responsables de l'industrie et du commerce que près de six mois d'arrêt de travail dans les mines.

Dès lors la solidarité manifestée par les dockers à l'égard des mineurs pourrait se révéler efficace. Si le blocage des ports prenaît une ampleur réelle, le gouvernement pourrait se voir contraint, sous la ression des industriels, à céder du terrain face anx « guenles noires » de facon à convaincre les employés des ports de reprendre le travail. La position de M. Arthur Scargill, le dirigeant des mineurs, apparaît d'ores et déjà renforcée, à une semaine de l'ouverture du congrès annuel des syndicats.

En dépit de l'extre me efficecité d'un blocage des ports du point de vue syndical, la grève qui démarte dans les docks devra durer plus longtemps que celle du mois dernie pour avoir l'impact recherché sur l'économie. Il apparaît que les effets du débrayage des dockers, entre le 10 et le 21 juillet dernier, sur le échanges commerciaux de la Grande-Bretagne, ont été moins sévères que prévu. La question est donc de savoir si les responsables du syndicat des transports sauront perider un nombre suffisant de leurs mandants du bien-fondé de la grêve du point de vue de la défense de la convention sur l'emploi ou de la solidarité ouvrière ou bien des deux.

EN ITALIE

La hausse des prix s'est nettement ralentie

Rome (AFP). - Une bonne surprise attend les Italiens a leur retour de vacances : les prix sont restés sages pendant l'été et l'inflation à diminué de six points en dix-huit mois. Les résultats d'août le confirment: 0,4 % de hausse du coût de la vie, soit à peine plus qu'en juillet (0,3 %), ce qui correspond à un taux annuel d'inflation de 10,5 %.

Ce ne sont pas encore les 10 % senil que les prix italiens avaient franchi en sens inverse en 1973 promis par le gouvernement pour 1984; mais on s'en approche, disent les experts. Par rapport aux années précédentes, le progrès est indubita-ble : plus de 20 % dans les années 80: 16,4 % an debnt 1983. 15,3 % pour l'ensemble de l'année

Le ministre de l'industrie, M. Renato Altissimo, est optimiste: Avec un peu de chance, nous devrions descendre à 7 % en 1985». dit-il. Le différentiel d'inflation avec les autres pays industrialisés (dont les prix devraient augmenter en moyenne de 5,4 % l'an prochain) serait alors presque comblé, alors qu'il avait atteint jusqu'à dix points au cours des dernières années. Ce différentiel est un élément important, pour la compétitivité des exportations : la persistance d'une inflation élevée en Italie a grevé les costs de production et provoqué un

Street, Street

essonfflement des ventes à l'étran-

Tout n'est cependant pas joué, loin de là. La présidence du conseil le reconnaît elle-même : « Rien ne justifierait les traditionnelles auxmentations de prix de septembre», a-t-elle déclaré à l'intention des commercants qui avaient réclamé des «rettrapages». D'ici à la fin de l'année, seuls les prix des médica-ments et du méthane devraient augmenter. Les autres tarifs publics et prix « administrés » — an nombre d'une centaine — ont déjà subi leurs hausses autorisées (10 % dans l'année) en juillet, notamment le téléphone et l'électricité.

L'inflation refroidies, le chémage, qui touche 2,7 millions de salariés, selon le ministre de l'emploi, M. Gianni de Michelis, et concerne un jeune sur trois, revient an premier plan des préoccupations des Italiens. Les économistes appellent à la prudence : « Les prix peuvent reprendre l'échelle à tout moment», disent-ils. Pour M. Innocenzo Cipolietta, de l'institut «ISCO», les conventions collectives conclues en 1983 - devraient avoir pour conséquence, l'an prochain, un accroissement du coût du travail par unité produite. Les salaires industriels, qui devraient alors aug-menter de 11 %, jouant le rôle d'une courroie d'entraînement, la surchauffe, scion cet économiste, est

LE DIFFÉREND FRANCO-SUISSE REBONDIT

La convention fiscale en question

Le rejet per une commission parlementaire suices du projet d'evenant à la convention fiscele lient la France à sa voisine hélvétique (le Monde du 24 août) reflète le mauvais climat des relations entre les deux pays. M. François Borel, président de la commission, a déclaré que « ce sont surtout les pratiques des uanes françaises » à l'égard des contribuables frontaliers e qui ant pesé lourd dans la déci-

La convention fiscale francosuisse de 1968, qui en principe vise à évitar les doubles imposi-tions, doit être modifiée pour prendre en compte l'axistance de l'impôt sur les grandes fortunes (IGF). Les Suieses résident en France, au sens du Code général des impôts, sont taxables sur l'ensemble de leur fortunes, avec cette restriction que les sommes déjà versées en Suisse au titre du même impôt viennent en déduc-tion de l'IGF (la déduction se fait impôt sur impôt).

Pas de problème particulier sur ce point. Male nos voisins s'inquiètent beaucoup de certaines dispositions spécifiques prévues dans la convention visant à combattre les fausses domiciliations, celles de contri bushles, apparemment installés en Suisse, meis résident de feit an France.

Aux termes de ces mesures

particulières, des personnes, qui, d'sprès la convention, sont considérées comme résidantes en Suisse, pourraient être sou-mises à l'impôt en France, comme si elles y étalent domici-liées, à cette réserve près que le fisc français déduirait les impôts déjà payés en Suisse sur le revenu et la fortune, pour éviter une double imposition.

tement des cautous ses. - Les neuf cantons suisses limitrophés avec la France s'inquiè tent de la position négative de la commission parlementaire à propos du récramen de la convention de double imposition. Il s'agit des can-tons de Vaud, Valais, Neuchâtel,

légitimes à un moment où ils en ont particulièrement besoin », a récem-Jura, Berne, Bale-ville, Bale- le e groupe des neuf ». - (APP.) ACCORD DÉFINITIF POUR LA

REPRISE DE FENWICK PAR L'usine de Troyes (Aube) de la société Fenwick Manutention sera

finalement fermée, comme l'avait laissé entendre le nouvel actionnaire de la société, le groupe allemand Linde (le Monde des 2 juillet et 4 ault). Les pouvoirs publics viennent de donner leur accord définitif an plan de reprise présenté par de, mettant ainsi un point final à trois ans d'imbroglio. Le plan prévoit la reprise de sept

cent cinquante salariés sur un total de mille cinq cent cinquante et la fermeture de l'usine de Troyes qui emploie cinq cent quinze personnes. Les sites industriels repris par Linde (dix mille personnes) sont l'usine de Cenon, près de Châtellerault (Vienne), le centre de pièces déta-chées et de service après vente du Chesnay (Yvelines), et l'unité de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) où se trouvent la direction et la distri-

Fenwick-Linde distribuera en France sous la marque Fenwick les tains chariots de Linde, tout en assurant le service aurès-vente pour l'ancienne gamme Fenwick Les ociennes organisations de distribution et de service de Fenwick Manntention et de Linde en France seront

Dans une première phase, Fenwick-Linde sera doté d'un capital propre de 50 millions de franca, et d'importants investissements sont production à Ceson et l'extension de l'organisation de distribution et de service après-vente.

Fenwick Manutention, qui a réalisé un chiffre d'affaires de près de 750 millions de francs en 1983, avait accumulé un passif de 400 à 500 millions de francs. Depuis trois ans, plusieurs sociétés — le groupe bulgare Balkanear, l'américain Otis et l'anglais Lancer-Bosal - s'étaient portées candidates, sans toutefois être retenues par les pouvoirs

Sens de telles mesures spécifiques, le fisc français serait assez démuni pour combattre la fraude. Mais les quelque vint mille Sulsses avant des maisons ou des appartements en France se sont sentis visés par ce dispo-

sitif qui en fait ne les concerns pas. Le problème - techniquement - porte aur des définitions différentes, en France et en Suisse, de la notion de « foyer d'habitation ». D'où le blocage exprimé par la commission parle

Du coup la France — pour faire pression sur sa voisine qui d'ailleurs lieit les deux affaires il n'y a pas si longtemos - refusa de ratifier l'accord concernant l'imposition des frontaliers qui permettrait à la Suisse de récupérer quelque 40 millions de

Actuellement 55 000 Français travaillent chaque jour en Suisse, tout en habitant en France. La moitié environ travaillent à Genève, où ils sont imposés sur leur revenu ; Genève reverse une partie du produit de ces impôts aux communes francaises où habitent les salariés. Les autres travaillaurs frontaliers sont imposés uniquement en France. L'accord prévoit un reversement partiel (40 % environ) à la Suisse de l'impôt sur le revenu des travailleurs frontaliers français. Sur ce point, la Suisse voudrait bien

On en est là. Dans la méfiance et les procès d'intention. Avec en arrière-plan, le souvenir cuisant de l'identification par les ones françaises de titulaires de comptes numératés en

ALAIN VERNHOLES.

campagne, Soleure et Genève, qui possède un statut spécial. L'absence

de signature de la nouvelle conven-

tion - priverait les cantons et leurs

nes de ressources nouvelles

Belgique: prix, + 5,7 % en mers. – Les prix à la consommation out augmenté de 0,4 % en août en Belgique. En un an le taux aanuel d'inflation est de 5,7 %. Depuis quatre mois, ce taux décroît : 7,5 % on avril, 7,2 % en mai, 6,8 % en juin et 6,3 % en juillet. - (AP.)

 Etats-Unis : un mienx pour le déficit budgétaire.
 Le déficit du budget américain pour les dix premiers mois de l'année financière (qui s'achève fin septembre) s'élève à 158,6 milliards de dollars; contre 179,8 milliards pour la même période de l'année précédente (- 12 %). Le gouvernement estime que ce déficit atteindra 174,3 milliards de dollars en 1984, contre 180 milliards prévus, après 195,4 milliards en 1983, 110 milliards en 1982 et 58 milliards en 1981. - (AP.)

• Turquia : les retours au pays mt. - Selon des estimations du ministère du travail d'Ankara, publiées par la presse turque, 120000 Turcs immigrés en RFA rentreront dans lour pays en 1984, contre 100000 en 1983 et 70000 en 1982. Cet accroissement résulte de la politique d'incitation du gouvernement de Bonn. Les autorités tarques, pour qui les émigrés constituent une source appréciable de devises (1,5 milliard de dollars en tout en 1983), affirment que des mesures sont prises pour faciliter la réintégration des exilés, notamment l'octroi de prêts.

• La production soviétique de pétrole brat stagme. - L'URSS n'aurait produit, au cours des sept premiers mois de 1984 que 359,2 millious de tonnes de brut, soit une moyenne de 51,31 millions de tonnes par mois, ce qui est inférieur aux résultats de l'année 1983 (616,3 millions de tonnes au total, soit 51,35 millions de tonnes par mois), indique-t-on dans les milieux spécialisés occidentaux. Cette baisse de la production, qui rendra impossi-ble la réalisation de l'objectif déclaré pour 1984 (624 millions de tonnes, soit 52 millions de tonnes en oe par mois), serait liée à des problèmes techniques depuis

SELON LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT A L'ÉNERGIE

Le contrat de plan d'EDF sera présenté prochainement

M. Martin Malvy, secrétaire d'Etat à l'énergie, a indiqué, le 24 août, en présentant son cabinet à la presse, que le contrat de plan avec EDF serait remis • prochoinement • au conseil d'administration de l'établissement. M. Malvy, qui a rencon-tré cette semaine M. Boiteux, président d'EDF, a également souligné, après avoir rappelé les principales orientations de la politique énergétique du gouvernement, qu'il fallait inviter EDF à mieux pénétrer le tissu industriel » afin d'utiliser l'énergie nucléaire française « économe en devises ».

Selon le bulletin spécialisé Enerpresse, le gouvernement aurait décidé de réunir, le 7 septembre prochain, en session extraordinaire, le conseil d'administration d'EDF afin d'examiner officiellement le projet de contrat de plan, qui, selon la même source, pourrait être définiti-vement signé avant la mi-septembre. Cette information n'a soutefois pas été confirmée par le secrétariat d'Etat, où l'on pense que le projet n'est pas encore tout à fait terminé, ai chez EDF, dont les administra-

Scion Enerpresse, le projet, en l'état actuel des discussions, aurait pour objectif central la restauration de l'équilibre financier de l'établissement - qui a perdu, en 1983, 5,7 milliards de francs et dont l'endettement frôle 200 milliards de francs. Le retour à l'équilibre passerait per l'engagement, pris par la direction d'EDF, d'abaisser ses prix de revient, en francs constants, de 3 % par an en moyenne au cours des quatre années (1984-1988) d'application du contrat de plan, ce qui suppose un effort.

La réalisation de cet objectif dépendrait d'un certain nombre de facteurs, explicitement précisées : cours du dollar, taux d'intérêt, évoiution de la production - et taux d'utilisation du parc nucléaire, - et progresion de la consommation. Le contrat scrait basé sur une prévision de consommation de 370 milliards de kilowattsheures en 1990 (contre 267,9 milliards en 1983), et des exportations de 30 milliards de kilowattsheure (contre 25 milliards prévues en 1984), dont 10 milliards pour les participations étrangères dans les centrales installées (grosso modo le même niveau qu'actuelle-

En revanche, le projet ne comporterait aucune codification des tarifs, contrairement au projet initial qui avait été élaboré l'été dernier (le Monde du 13 20ût 1983). Le premier projet prévoyait que les tarifs d'EDF ne seraient plus arrêté par les pouvoirs publics, mais seraient déterminés par référence à une for-mule mathématique qui, tous les quatre mois, entraînerait des ajustements de prix en fonction d'un certain nombre d'indices. Selon le nouveau projet, aucun engagement chiffré ne serait pris sur les tarifs par l'une ou l'autre partie, sauf une « promesse vague de baisser quelques jours les tarifs en francs

Les expertations françaises de vins et spiritueux ent progressé de 22 % au premier semestre

et de spiritueux sont optimistes : les ventes à l'étranger enregistrées au cours du premier semestre ont progressé de 22 % par rapport au premier semestre de 1983, atteignant 9,5 milliards de francs. Et comme traditionnellement le second semesprofessionnels attendent de 1984 que ce soit une année record. En 1983, le chiffre d'affaires global à l'exportation avait été de 18 mil-liards de francs, dont 7,78 milliards pour les six premiers mois,

C'est hors des pays de la CEE que (54 %) de ses vins et alcools, et son plus gros client est les Etats-Unis, qui absorbent à cux seuls 23 % de l'ensemble des exportations. Leurs achate d'un montant de 2.16 milliards de francs, out progressé de 41 % de janvier à juin.

Les Américains ont ainsi acheté 71 832 hectolitres de bordeaux rouges (+ 44 % sur les six premiers mois de 1983) pour une valeur de 292 millions de francs (+ 104 %); 59 298 hectolitres de bourgognes blancs (29 %) pour 219 millions de francs (+ 51 %); 35 906 hectolitres

Les exportateurs français de vins de champagne (+ 34 % en volume) pour 354 millions de francs (+ 64 % en valeur). La hausse du dollar par rapport au franc est en large partie responsables de la progression en valeur de cos exportations, sans oublier la remontée des prix des vins de haut de samme.

Les autres acheteurs des vins de France, après les États-Unis, sont la Grande-Bretagne (13,7 % des exportations), l'Allemagne (13.4%). Union beigo-iuxembourgeoise (8,3 %), la Suisse (6 %), le Canada (5,2%), les Pays-Bas (5,1%), le Ja-pon (3,3%), Hongkong (3,1%), le Danemark (2,4%), qui absorbent en tout 83,5% des exportations.

Dans les exportations viticoles françaises, les vins ont, en 1983, représenté près des deux tiers 11.6 miliards de F sur 18 milliards), le reste étant dû aux alcools et spiritueux, le cognac ayant assuré à lui seul 4,2 milliards de francs des ventes (23 %). Quant aux vins de table, les ventes du premier semestre de 1984 ont atteint 2.2 millions d'hectolitres (+ 12 % sur le premier semestre 1983) pour 850 millions de franca (+ 20 %).

Moissons records en 1984: 23.3 millions de tonnes de blé

Les moissons 1984, qui s'achèvent en ce moment dans toute la France, sont superbes, tant en qualité qu'en quantité. Pourtant, la morosité règne chez les céréaliers, qui dénoncent à la fois la politique commer-ciale - étriquée - de la CEE, la hausse de leurs charges et la baisse du prix du blé en France, alors que celui du pain augmente. Selon PONIC (Office national interprofessionnel des céréales), la collecte de blé devrait s'élever à 23,3 mil-lions de tonnes, soit 8,3 % de plus qu'en 1982, autre record absolu. La France ne consomme pas plus de 9 millions de tonnes de blé par an

Les autres Etats de la CEE connaissent également une excel-lente année céréalière (+ 8,1 % prévus), tandis que la production

• Cauada : Invasion de saute-elles dats l'Alberta. — L'ouest canadien, particulièrement le sud de la province de l'Alberta, commit la pire invasion de sauterelles des dix dernières années, a indiqué, le 24 août, à Edmonton (Alberta), au porte-parole du ministère canadien de l'agriculture. Au cours des dermères semaines, plusieurs fermiers mondiale doit augmenter de 1,8 % (505 millions de tonnes) par rapport à 1983, année déjà exceptionnelle. Pour leur part, les Etats-Unis prévoient une hausse de leur production de 1.5 % (69 millions de tonnes. dont 36 millions pour l'exportation). Selon le Conseil international du blé, les échanges mondiaux entre juillet 1984 et juin 1985 devraient se maintenir à 99 millions de tonnes.

Les organisations syndicales agricoles affirment que le prix du blé au quintal a baissé de 5 % à 8 % par sapport à l'an dernier et reproche à la Commission européenne de leur imposer diverses restrictions financières tout en • autolimitant • les exportations des Dix à 14 % du mar-

ont dù évacuer leurs exploitations envahies par des hordes de sauterelles - vertes à rayures -. longues de près de quatre centimètres, qui dévorent aussi bien les récoltes que le potager ou la pelouse. La province de l'Alberta a connu six invasions majeures de sauterelles depuis 1932

Économie

LES LICENCIEMENTS CHEZ CITROËN

Poker menteur

analyse. Cependant, quand on tente rigoureusement le silence. Il n'en fat de reconstituer après coup l'enchainement des discussions entre le gou-vernement, les syndicats (et tout particulièrement la CGT) et la direction de Citroën, qui ont abouti à la décision d'accepter 1 950 licen-ciements dans les usines parisiennes de la sirme, c'est, après tant d'antres, l'image d'une partie de poker menteur qui vient à l'esprit.

D'un côté, M. Delebarre s'est efforcé d'obtenir de substantielles améliorations au plan social pré-senté par Citroën en mars, puis en mai. M. Calvet, le président de la firme, avait déjà esquissé un geste de bonne volonté, en recevant les fédérations de la métallurgie (alors qu'il n'avait consenti jusque-là à dis-cuter qu'avec les syndicats de l'entreprise) et en acceptant de donner à la formation une place importante dans son plan. Une ouverture résultant sans doute des pressions déjà exercées par M. Bérégovoy lorsqu'il était ministre des affaires

Le désir de la direction d'obtenir enfin les suppressions d'emplois a rencontré la volonté des pouvoirs publics de régler le dossier avant la rentrée. Parallèlement, le nouveau ministre du travail a reçu les organi-sations syndicales les unes après les antres, aux aleatours du 15 août : il a su profiter de sa situation de nouveau venu dans l'affaire pour donner à ses interlocuteurs le sentiment que leurs points de vue étaient pris en

De fait, des éléments d'un nouveau plan social ont été présentés aux syndicats au cours de nouvelles rencontres avec la direction de Citroën : cela a permis à la CGT de discerner des « progrès », « allant dans le sens » qu'elle préconisait, et de voir s'ouvrir des négociations. La CGT demandait même la réunion d'un comité central d'entreprise pour faire le point.

En fait, ce ne fut pas le cas : la réunion de cette instance, le 22 soût, a seulement servi à appuyer de nouvalles demandes de licenciements déposées le 25 juillet, et sur les-quelles la direction de Citroën

Une comparaison n'est pas une comme le gouvernement ont gardé pas même question, semble-t-il, an cours du comité central d'entreprise (CCE) et des comités d'établissement réunis le 22 août.

Coincidence troublente

Autre coincidence troublante, outre la date choisie pour ces réu-nions, trois jours avant l'expiration du délai légal pour la réponse à la demande de licenciements, le fait que la direction ait décidé, à ce moment, de repousser la rentrée dans les usines de la région pari-

La date du comité d'entreprise a provoqué un raidissement progressif de la CGT, qui, après avoir vu un progrès, a jugé insuffisant le nou-

LE DÉTAIL DES SUPPRESSIONS D'EMPLOIS

Les suppressions d'emploi chez Citroen à la suite de l'approbation de licenciements par les pouvoirs publics se décomposent ainsi par usine: Aulusy (6 900 salariés en février 1984): 1 531 suppressions dont 866 licenciements; Levallois (2 465 miariés): 787 suppressions dont 416 licenciements; Clichy (1 972 salariés): 528 suppressions dont 195 licenciements; Asnières (1 350 salariés): 357 suppressions dont 127 licenciements; Nanterre (1 572 salariés): 492 suppressions dont 259 licenciements; Saint-Ouen (1 280 salariés): 291 suppressions dont 87 licenciements. Il faut y ajouter des pré-retraites en province, notamment 616 à Rennes (14 500 salariés), et 126 à Caen (6 200 salariés). Au total, il y aura 5 795 sup-pressions d'emploi sur 43 000 per-sonnes: 3 248 pré-retraites, 1 950 licenciements et 590 retours volobtaires d'ouvriers immigrés incluant 190 dossiers en instance, mais dont l'approbation par l'ONI (Office national d'immigration) ne fait pas

veau plan social, avant de finir après coup, jeudi 23 août, par lui dénier toute valeur. En effet, la CGT, de son côté, voulait garder une carte dans sa manche : la possi-bilité de faire jouer la pression des travailleurs de Citroën face aux menaces de licenciement, qui pèseraient sur enz.

C'est cette carte qui vient de lui être retirée, puisque ne se retrouve-ront dans les usines, à partir du 30 août, que ceux qui conservent leur emploi (les lettres destinées aux autres sont déjà parties). La CGT n'est pas très sûre de leurs réactions. Peut-elle prendre le risque d'entrai-ner Citroën dans la situation de déclin où la grève et les violences de l'hiver dernier, après les erreurs de PSA, out mené Talbot ?

Au total, quarante-huit houres après l'annonce de la décision, sa tactique ne semble pas avoir mai réussi au gouvernement : contrairement à ce que l'on pouvait attendre, la CGT se retrouve isolée. Les autres syndicats n'ont pas protesté (FO a même approuvé). Bien qu'ils regrettent in petto que la décision gouvernementale, agissant comme un couperet, n'ait pas permis d'obte-nir davantage de la direction de Chirolina

Plusieurs éléments expliquent cette attitude. D'abord, les acquis réels du nouveau plan social : le maintien d'une grande partie du saisire pendant douze mois, et surtout l'assurance de la formation, éventuellement prolongée après la rupture du lien avec l'entreprise. S'y ajoute le fait que la décision soit intervenue à froid, après des discussions et non après un conflit violent, comme à Talbot-Poissy.

Enfin, les syndicalistes ont conscience, compte tenu de leur fai-ble représentativité dans les usines Citroën de la région parisieme, de ne pouvoir que faiblement peser sur les décisions : c'est entre la CGT, ia direction et le gouvernement que s'établissent les rapports de forces. Sous une forme cynique, on pourrait dire que ce n'est pas jeur clientèle qui est en cause...

GUY HERZLICHL

Les réactions

• La CSL : décision raisonnable. - La CSL se félicite de la • déci*sion raisonnable* » du ministère du travail, mais estime que « le gouvernement a trop tardé - et qu'il a Sonné « une connotation politique » à sa décision en refusant quelque deux cents suppressions d'emploi pour apaiser la CGT ». Elle en appelle - au bon sens - des travailleurs, car, scion elle, « la CGT menace de répéter son scénario dans la mesure où les travailleurs imprudents la suivraient ».

• FO: approbation. - La fédération FO de la métallurgie « approuve la décision des pouvoirs publics ». Les « licenciements secs » ayant été évités, il était - Important de préserver l'avenir de l'entreprise Citroën . Pour la fédération, tous les constructeurs français - doivent trouver une solution sociale accep table permettent de résoudre les problèmes de sureffectif important. accentués par les mutations technologiques »

• La CGC: jouer le jeu. — M. Paul Marchelli, président de la CGC, a estimé sur TF 1 que la CGT • devait jouer le jeu à Citroën, contrairement à ce qu'elle fait actuellement, sinon on risque d'aboutir à des résultats identiques à ceux de Talbot, c'est-à-dire 50 % de perte de marché ». Soulignant qu' - aucun syndicaliste ne peut être satisfait de licenciements », il a ajouté : . Il faudra remettre en ause l'organisation du travail et l'aménagement du temps de tra-

O Dossiers en attente aux prud'hommes de Créteil. - Mille dossiers sont actuellement en instance au conseil des prud'hommes de Créteil (Val-de-Marne), indique la CGT, qui dénonce l'insuffisance iel de cette instance créée le 1ª octobre 1980 : à ce jour, sur les vingt-deux postes prévus initialement, dix-sept seulement scraient pourvus. . Les délais d'attente sont de onze à douze mois », souligne la centrale syndicale. La décision de surscoir à la tenue des bureaux de conciliation du 20 iuillet au 15 septembre en raison du manque de personnel *laisse les salariés dans* l'impossibilité de recouvrer les sommes auxquelles ils ont droit (salaires, préavis, congés payés) ou les documents indispensables pour faire valoir les droits à leurs allocations ». La CGT réglame la tenue immédiate des audiences de conci-

M. SAINJON : rien ne pourra se faire sans les travailleurs

M. André Sainjon, le secrétaire général de la Fédération de la métal-lurgie CGT, s'est montré très circonspect au cours d'une conférence de presse, le 24 août. La CGT donnera aux travailleurs - tous les éléments d'appréciation afin qu'ils se déterminent en toute conscience et en toute responsabilité ».

Ce ton, mesuré, contrastait avec les termes employés pour qualifier la décision elle-même qui, selon M. Sainjon, « crée une situation grave (et) décoit des milliers de salariés de Citroën». « Nous considérons la décision gouvernementale injustifiée », a poursuivi le secré-taire général de la FTM-CGT.

« Rien ne se réglera durablement chez Citroën, comme ailleurs, par une politique de l'arbitraire et du fait accompli », ajouta-t-il, en réaf-firmant que « les salariés doivent être partle prenante de toutes les décisions qui les concernent ». « Profiter de l'absence des salariés, devait-il conclure sur ce chapitre, me peut que créer de l'amertume, une grande déception et un profond

Pour l'avenir, M. André Sainjon maintient la position de son organisation, telle qu'elle se définit surtout denuis son entrevue avec le ministre du travail, le 13 août. La CGT réclame « la mise à plat de tous les dossiers industriels, commerciaux et sociaux de la firme aux chevrons afin d'en débattre lovalement et de trouver des solutions aux problèmes

A propos du plan social, elle met (dix mois), insuffisante à ses yeux - et qu'elle voudrait voir allonger - ainsi que les perspectives d'emploi à terme. - S'il y a des problèmes d'effectifs, a continué M. Sainjon. e il faut que les salariés licenciés aient une véritable formation et retrouvent un emploi. • • Il ne faut pas former des chômeurs •, 2-t-il ajouté, en assurant que des « reclassements sont possibles dans l'indus-

Reste à savoir comment la CGT se mobilisera le jour de la reprise du travail, le 30 août, et particulièrement à Aulnay-sous-Bois. Selon que les travailleurs, licenciés ou non, scront invités à se rassembler à l'intérieur ou sur le parking de l'usine, on saura quelle sera la vigueur de « la riposte » CGT et ce que les travailleurs, immigrés pour eaucoup, entendent faire.

dans la presse

La décision gouvernementale sur Citroën est, pour le Figuro, « le premier acte de la modernisation», compte tenu des nombreux dossiers en instance, qu'impliquent des suppressions d'emplois (Creusot-Loire, Technip, notamment), les syndicats préférant évidemment la solution rtenue à des licenciements purs et

L'Humanité, elle, dénonce « une décision arbitraire et qui ne règle rien ». Mais si l'organe du PC fait une large place à la réaction de la CGT, il s'intéresse surtout à Citroën, l'entreprise totalitaire », retracant l'évolution de la marque et l'attitude de ses dirigeants. Seul point positif retenu : la formation où il faut mettre les bouchées dou-

Le Matin analyse en détail l'atti-tude prudente de la CGT qui « axend ses immigrés » (...), prena température de la base . avant de lancer une consigne d'action. Même observation sur les incertitudes de cette centrale syndicale à Libération, qui s'interroge aussi sur « la trame » que constituerait le plan social de Citroën pour d'autres entreprises de l'automobile. C'est aussi sur la « double conduite » de la CGT que s'interroge le Quotidien de Paris, seul à ne pas évoque l'affaire en première page. Souli-grant la « prudence cégétiste » à côté des critiques vigoureuses, il conclut « l'attitude de la CGT demeure une inconnue » avec la e photo d'André Sainjon et

d'Akka Ghazi perplexes. France-Soir n'a pas de ces hésita-tions, puisqu'il n'hésite pas à surtitrer : « Risques d'affrontements dès jeudi aux portes des usines », la CGT organisant une « riposte mas-

• ATT licencie 11 000 personnes. - La société American Telephone and Telegraph (ATT) a annoncé le 24 août son intention de supprimer 11000 emplois d'ici à la fin de 1984. Le porte-parole d'ATT a déclaré que les réductions s'effectueraient par licenciement, reclassement et mise à la retraite. Ces mesures reflètent les difficultés de la compagnie, qui emploie 373300 personnes, depuis la décision des autorités et de la justice américaines de déréglementer le secteur des télécommunications et de démanteler ATT.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 20 au 24 août

Une fameuse semaine

ETTE semaine, la Bourse s'est réveillée. Ob! pas brutalement. Elle à ouvert un cell, tandi 20 août (+ 0,26 %), l'autre le lendemain (+ 0,7 %) et, mercredi 22 août (+ 0,26 %), l'autre le lendemain (+ 0,7 %) et, mercredi 22 août, elle s'est franchement redressée (+ 1,5 %). Mienx que les prévisions faites avant la séance (+ 1 %). L'épreuve de la liquidation générale, jeudi 23 août, s'annonçait décisive. Reçu avec les inévitables ventes bénéficiaires. Et le bilan est tombé : d'un mois à l'autre, les valeurs françaises avaient monté de 5,7 %.

françaises avaient monté de 5,7 %.

C'est la plus belle liquidation gagnante depuis celle, exceptionnelle il est vrai, du mois de janvier (+ 13,76 %), la première, en plus, à être positive depuis la fin mai. La reprise d'été, dislez-vous ? En bien, elle s'est produite sans crier gare avec une joue représentation au dernier acte. Et personne ne l'a vue venir. L'on objectera, bien sûr, que, sur ces 5,7 % de hansse, 2,5 % ont été acquis ces derniers jours. Mais faites la soustraction : Il reste 3,2 %. Pour un mois sans affaires et une Bourse prétendament en avie su dilemme, ca n'est neu mai du tout. me, ça n'est pas mai du tout.

proie au dilemme, ça n'est pas mai du tout.

Cette dernière n'allait, du reste, pas s'arrêter en si hou chemia.

La semaine ne se terminait pas sur la liquidation générale.

Vendredi, nouvelle représentation : 1,5 % de hausse encore.

Premier constat : aucune baisse ne s'est produite durant ces cinq séances. Il faut remonter très loin pour retrouver une telle performance. Deuxième constat : d'un vendredi à l'antre, les coura out, en moyenne, monté de 4,2 % si l'on se réfère à l'indicateur justantané, de 4,5 % si l'on retient l'indice CAC. Et c'est sur ce denuier que l'histoire jugera, car c'est le plus fiable.

Une house semaine? Une fameuse semaine, voulez-vous dire, puisque ce fut la mellicure de l'année. Même en janvier, quand le l'alais Brongniart était en pleine cuphorie, pas une fois la harre des 4 % ne fut franchie. Sous les lambrie, tout le monde était manrellement ravi.

La cause de cette petite fête ? Wall Street, naturellement, qui, marii 21 août, avait fait une brillante démonstration de sea talents, et, les jours suivants, de son étoumente résistance. Et, s'il est vrai que l'appétit vient en mangeant, la Bourse de Paris s'est du compentie une sérieuse faim au croux de l'estouse, d'autant que los résultats du commerce extériour (presque équilibrée en juillet), à défaut d'être probants à cause de la baisse des importations, étaient intéraccents.

Ce qui n'emplehait pas les professionnels de s'interroger. « B n'y a pas assez de voisses d'affaires les pour permettre à m mouvement de lausse de se développer », disait, incréden, ma gérant de portefeuille. Pas assez d'affaires ? Cele a été vrai les deux preseders incre heavenne males les tode minerés (Cartes denz premiers jours, beaucoup moins les trois saivants. Certes 230 millions de france au RM, ce n'est pas fabuleux, mais c'est presque treis fois plus que les 30 mailteureux millions faits à la veille du 15 noût. Comme ou dit en Bourse, « Il y à eu du chiffre ».

« D'accord, rétorquait un spécialiste, mais les achais étrangers cont enser occasionnels ».

Copendant, la clientile traditionnelle est tout de misse venne relayer en partie, ces gérants de SICAV qui, ces dernières sessaines, s'étnient employés à entreteuir l'activité.

En fuit, les boursiers avaient de bounes raisons de se montrer perplesses, voire méliants. Une période délicate va s'ouvrir : la rentrée. Sera-t-elle chande sur le front social ou simplement tiède ? C'est aussi la traditionnelle époque du projet de budget pour l'années suivants. Toutefois, ai le plus grand nombre étnient debitatifa, quelques-uns affichalent un optimisme raisonnable, « tranquille » pour reprendre un mot à la mode.

Pour un agent de change, on Bourse, la curée de septembre sera un cru moyen.Ses raisons ? Il croit sun vertus de Wall Street. porte à croire, selou lui, que la reprise, là-bas, n'est pas terminée. Bien des titres de boune qualité mais de second rang sont encore à-bon marché. C'est un facteur houssier quand l'économie américaine donne en plus des signes de tourner bien rond. Et ces titres, négligés ces derniers temps, commencent à être ramassés. Deuxième étément d'optimisme : le découvert, toujours à New-York, vient d'atteindre un niveau sans précédent. Cela sunsi, c'ant bon signe.

Côté Paris, « la collecte des fonds pour les CEA, dissit le même agent de changes, devrait recommencer doncement le mois prochain ». L'appoint n'est pas négligeable. Mais le 30 septembre est aussi une échéance importante. Les SICAV devront à cette dats s'être mises en conformité avec la réglementation sur les quotas. Or ces quotas ont été quelque pen dérangés avec la hausse récente des valeurs américaines, qui se sont appréciées dans les portefeuilles, Ils le seropt sans doute encore si, d'aventure, de l'autre côté de l'eau, le spectacle continue. C'est mécanique : les organi placement collectif devront ajuster le tir. En principe donc, ieurs interventions devraient être plutôt profitables.

Alors, dans quel camp fant-il se ranger ? Faut-il rejoindre les édules et s'attendre plutôt à une baisse on les optimistes et fabler sur une nouvelle progression des cours ? Avec les incommes de la rentrée, la pradence impose de choisir une vole médiane. Si déjà l'équilibre en septembre est réalisé, la Bourse pourra s'estimer agtisfaite, Après, il sera toujours temps d'aviser.

ANDRÉ DESSOT.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) 21 août 22 août 23 août 24 août 149010 171 274 325023 287 652 224 227 1 610 153 _1 403 770 1632597 1774718 R. et obl. .1601379 16963 Actions 17 633 53 699 23 283 _25 628 1776796 1 857 570 2116704 Total ... 1714705 185123 INDICES OUOTIDIENS (INSEE base 100, 29 décembre 1983) Franc.... 108,2 108.7 110,5 92,0 Etrang.... 92,2 93,8 92.7 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1983) 105,0 | 105,8 | 107,6 | 107,7 | 109,5 Tendance . (base 100, 31 décembre 1981)

Indice gén. 162	46 1	163,4	1 165,7 1 166,7 1 169,6
MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR	VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT
	Coers 17 soût	Cours 24 soft	TRAITÉES A TERME (°) Nore de Val en
Or fin (idin on burro) — Sollo de Regot) Phice française (20 fr.) Phice intine (20 fr.) Phice intine (20 fr.) Phice intine (20 fr.)	99 200 99 400 616 435 590 572 540	99 100 99 000 • 610 430 685 577	titres cap. (F) 4 1/2 % 1973 14 513 24 988 815 Schlumberger (1) 43 311 23 592 848 L'Air liquide 58 927 30 588 983 Most 12 615 21 493 640 (IBM (1) 25 716 32 866 125
Souverain . Souverain Elizabech il . Denji - converain Pièce de 20 dollers	738 736 370 4205 2 100 1 325 3 840 705	729 741 386 ; 4 180 2 110 1 325 3 850 710	Bif (1) 292 183 63 621 488 BSN 150 011 38 571 142 Carrefour (1) 23 264 34 996 347 Club Médit (1) 34 578 32 612 064 Cie bane 50 813 26 828 745 L'Oréal 10 632 24 602 108 CFP 100 332 23 481 390 Essilor (1) 7 450 19 639 320
- 10 fforins	59¢ 412	589 412	*Du 16 au 23 août inclus. (1) Séance du vendredi incluse.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Net raffernissement

NEW-YORK

Net rafferniesement

Stoppée une semaine, la compagne
d'été a repris cea derners jours à Wall

Stroot. Mais pour l'essentiel les 2 % de
hausse enregistres par l'indice des industrielles out été acquis su cours de la
seule séauce de march. Ce jour-le, le
marché, stimulé par l'amonce d'un
ralentissament de l'inflation' (+ 0,3 %
seulement en juillet) s'envolait littéralement (+ 22 points). Par la suite, il mestait une sourdine à ses ambitious, ne
sachant trou comment internrêter les tart une soutune à ses autoritois, ne sachant trop comment interpréter les dernières statistiques sur l'évolution de l'économie, surtout la légère tension euregistrée sur le front monétaire. Ce emegistrée sur le front monétaire. Ce qui ne l'empéchait pas de très bien consolidér ses positions. Mais après avoir passé ces statistiques à la loupe, encouragés en outre par la contraction de masse monétaire, beancoup plus, importante que prévu, les investinateurs out repris leurs achats. Vendredi, le « Dow » s'unscrivait à 1 236,52 6,2462 présent muis ces sont surface (+ 24,62 point), mais ce sont surtout les institutionnels, convaincus que l'expansion se poursuivait sans effet au-l'inflation, qui sont montés au crénens, l'us incrédule, la clientèle des partis-llers s'est mise en retrait. L'activité lebdomadaire a porté sur 472,41 millions

de titres contre 416,42 millions.				
	Cours 17 août	Comp 24 août		
Alcon ATT ATT Boeing Chese Man, Bank De Pant de Nemours Eastman Kodak Exxon Ford General Bleetrie General Motors General Motors General Motors General Motors General Motors User User User User User User User Us	17 aok 36 3/4 38 5/8 51 7/8 41 3/8 41 3/8 41 3/8 41 3/8 41 1/4 41 3/8 41 1/4 57 3/8 57 3/4 26 5/8 35 3/4 45 7/8 35 3/4 45 7/8 35 3/4 45 7/8 35 3/4 45 7/8 35 3/4 45 7/8 35 3/4 45 3/8 35 3/4 45 3/8 35 3/4 45 3/8 36 3/4 46 7/8 36 3/4 37 3/4	36 1/2 39 1/3 39 1/3 30 1/3		
Xerox Corp	38 7/8	39 1/2		

LONDRES

Irregulier La grève des misseurs et ses violences d'une part, la menson d'un conflit social sur les docies d'autre part, our rendu le Stock Exchange très nial à l'aise. Le marché a'est d'abord alourdi, puis marche sons la conduit despérales, pour se replier de nouveux, se raffermir enfin sur l'assurance que la grève des doctors se l'imiterait à l'Ebosie. Les l'annonce fuite pur le cheikh Yamani que la surproduction de l'OPEP pour-rait prendre fin à l'automne.

indices «FT» da 24 août : industrielles, 839,2 (contre 836,8); mines d'or, 570,9 (contre 578,8); Fonds d'Etat, 79,76 (contre 79,95).

	Consi 17 sont	Cours 24 acts
Beecham Bowater Brit. Petroleum Charter Courtaulie De Beers (*) Damlop Free Stat. Ged. (1) Glano Gt. Univ. Stores Lmp. Chemical Shell Unilever Vickers War Loan	395 172 476 255 121 603 42 34 1/2 930 555 594 615 910 176 35	346 187 448 246 119 559 48 33 3/ 955 553 619 641 933 183 35 1/
(*) En dollars.	. 5	

FRANCFORT

La détente des taux d'intérêt et les modleuts résultar amourrées des trois grands chimistes, Hoechst, BASF, Bayer, out constitué des facteurs de soutien sur un marché plutôt morose. Indice de la Commerzbank du,

24 août : 987,40 cont	re 984,20.	
	Cours 17 août	Cour 24 soi
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesmaa Siemens Volkswagen	92 154 80 166,50 149,50 334 167,50 238 141,50 398,60 177,70	90.8 153 9 165.8 147 327.5 167.3 234 138.7 398.3 178
•		

TOKYO Indécis

Le Kabuto-Cho s'est montré assez indécis. Ferme un jour, plus lourd le lendemain, le marché s'est finalement un peu redressé samedi matin, mais sans réelle conviction. Réapparus la semaine précédente, les investisseurs étrangers out été plus réticents.

Indices du 25 août : Nikkel Dow Jones : 10 563,66 (contre 10 449,48) ; indice général, 814,74 (contre 808,86).

٠.	Cours -17 août	Cours 24 août
Akaf Bridgestone Cance Cance Fuli Bank Houda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	420 588 1 296 908 1 408 1 699 234 3 478 1 428	475 579 / 1 316 910 1 360 - 1 670 239 3 470
Toyota Madotta	1 420	1 400

CAN CAN THE TANK THE

The proof of the p The proof of the control of the cont printed the second grant design Course

Tain. A STATE OF COMME A SALES OF The state of the s g death the second of a second The section of the trade sure pur di la constante di la cons THE PARTY OF THE PROPERTY OF The state of the s San a section A CONTRACTOR OF SET DE A STATE OF THE PERSON The second of the second

24 25 W

more fully in the control programme

= 10 1 ·

STORY OF MICE, SMITH

Part State of the BNP, and Se lives of the te transfer. W A PROPERTY OF STREET Parent 200 January Morgan Gran SARAN SARAN AND AND SARAN THE STREET OF THE PARTY BANGES Mary on the lates of the lates person of the First water 112 ENF at merer eer be MANAGE STATE OF THE PARTY OF TH and amount or a mark a water personal for the same of the first the same of the sam CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF months and a last market and a 10 and a first to the first to

atern and an analysis and The Toler Color in the State of ne ne de la militario margarity of the name of the SER ALLEY MARKET SERVICE The street of the Late Martin Mit. Batham an amate contract the second tiple and SC por et l'introducertes a acces i and same 🐠 🗸 Attention to EN7 receives en der sollt in de grand medice State of the state Parameter of the son, or all the State Martine and Countries State of the second section of the

Bratte Et au E Literte, Merthere is a secretary Personal Control of the Control Sentition of comment of Smatières pren

ausse du cuivre Authority of the party of the p

LES COURS SA the state of paranthibase and Milk - London on stanting and difference of the state of the 1 - - 10 1757

100 ALEX A STATE OF THE STA 2 45 A STATE OF THE STA 100 mt (20 mm) 66.13 the second second second Section 1 Section 1 Section 1

- motest), 679

The said ten cause and SEPT CONTRACTOR SERVICES rait dans un fonds spécial et, en contrepartie, elle émettrait des certi-

ficats de participation au porteur.

Légalement, ces derniers n'auraient

rien à voir avec le papier original que les certificats ne font que reflé-ter sous l'appel tutélaire d'un éta-

blissement an-dessus de tout soup-on. Les banques helvètes préférent en effet les petits raisseaux des épar-

gnants français et italiens, qui, su bout du compte (numéroté), font des rivières plus sereines et plus sûres que des dépôts d'origine crimi-

Afin peut-être de faire compres-dre à son administration quel est le

meilleur moyen de drainer l'épargne européenne, le secrétaire d'Etat américain au Trésor aurait, selon

des sources beivétiques dignes de foi, récemment demandé à l'Union de banques suisse (UBF) de lui sou-mettre une affre d'achat de 2 mil-

liards de dollars de bons à cinq ans

du gouvernement américain. Par le plus grand des hasards, le Wall Street Journal a révélé cette semaine les conditions qu'aurait posées la banque suisse. Elles sont

de quatre ordres : que l'opération se

atne dans le cadre d'une transaction

entièrement acquise d'avance per la banque zurichoise; que le papier soit émis au porteur; que sa place

l'Europe; que le Trésor des Etats-Unis ne procède à aucuse autre émission de ce type durant les soixante jours suivant l'exercice

L'UBF est un établissement suffi-

imment au fait des réalités américaines pour savoir que son offre avait peu de chances d'être retenue.

Elle a cependant un mérite essentie

qui est celui d'avoir déterminé les

paramètres nécessaires, sinon suffi-

santa, pour assurer le placement

CHRISTOPHER HUGHES.

papier de gouvernement américain.

Bectificatif. — Daze notre pré-cédente rubrique (le Monde daté 19-20 soût) intitulée « Soulage-

ment », il convenait de lire, dans la

déficit fédéral aux Etats-Unis et, au

Japon, le recours presque obliga-toire à l'épargne qui, plus que l'impôt, a saujours été traditionnel-lement la manière nippone de cou-

veir le budget du pays, expliquent la prépondérance de ces deux marchés des capitaux.»

a d'importants montants d

ر يستطي - المجا

L'euromarché

Sophistication

La saison estivale touchant à sa fin, les empranteurs français ont fait cette semaine leur réapparition sur le marché international des capitaux. Deux d'entre eux sont, sous la garantie de la République française, venus le solficiter à vingt-quatre heures d'intervalle, mais pour des motivations différentes et dans des secteurs bien distincts.

D'une part, EDF a offert, sur une durée de dix ans, la valeur nominale de 500 millions de dollars d'euroobligations à coupon «0» qui ver-ront le jour à un prix de 32,25 (le Monde du 24 soût). D'autre part, la Banque française du com-merce extérieur (BFCE) a lancé au pair un euro-emprunt à taux varia-ble de 600 millions de dollars sur quinze ans, qui portera un intérêt trimestriel composé de l'addition de 0,125 % au taux du *Libor* à six mois.

Les deux opérations s'adressent donc à des secteurs du marché euroobligataire et à des investisseurs qui ne sont pas les mêmes. De plus, EDF emploiera les 155 millions de dollars qui représenteront le produit de sa transaction à refinancer à meilleur coult des dettes existantes, tandis que la BFCE entend, avec ce qui est devenu sa grande opération annuelle, lever des capitanx destinés à soutenir son activité.

L'enro-émission BFCE, qui est dirigée conjointement par le Crédit suisse - First Boston et la BNP, est classique dans sa forme. Elle a été très bien accueillie et se traitait, le 24 août, sur le marché gris, avec une décote de seulement 0,60. En revan-che, l'euro-emprunt EDF, qui est dirigé par l'American Morgan Guarenty, is BNP et Nomura, est plus original dans la mesure où il s'articule sur des contrats de swap successils portant sur les tanz d'intérêt. Aux termes du premier, EDF ver-sers à la BNP un intérêt sur les 155 millions de dollars récoltés qui sera le Libor minoré par un pourcer tage important. En échange, la BNP versera sur le même montant à EDF na intérêt à taux fixe qui no lui sera réglé qu'à la fin de la dixième année, c'est-à-dire à l'échéance de l'émission à coupen « 0 ». Composés, ces intérêts représenterent 345 millions de dollars, c'est-à-dire la différence entre le produit de l'emprunt et sa valeur nominale de remboursement de 500 millions de dollars:

100

4-35-65

Aux termes d'un deuxième contrat d'intérêt portent également sur 155 millions de dellars, la BNP versera à Morgan Guaranty un taux qui sera le *Libor* minoré du même tage que dans le contrat précédent. En échange, Morgan servirs à la BNP un intérêt fixe qui sera le même que dans le premier contrat, mais qui, lui, sera réglé annuelle-ment. Composé, il représentera aussi au bout de dix ans 345 millions de dollars, mais comme la BNP recevra plus - par suite du paiement annuel, qu'elle encaissera, alors qu'elle n'aura à servir l'intérêt à EDF qu'en bout de dix ans, - elle versera à Morgan, sur l'excédent dégagé, un intérêt qui sera celui du

Même si ce mécanisme peut paraître un peu compliqué, il offre en fin de compte deux avantages majeurs pour EDF. D'une part, il lui permet d'obtenir des capitaux à un coût avantageux puisque aubstantiellement inférieur au Libor. D'autre part, il élimine l'énorme risque de change encoure par la néces-sité de rembourser à échéance 345 millions de dollars de plus que ce qui a été initialement encaissé par l'emprunteur. De son côté, la catégorie de prêteurs frianda de coupon « 0 » a apprécié le rapport qu'elle obtiendra après dix ana. Très vite placé, l'emprunt EDF était recherché vendredi à partir d'une modeste décote de 0,95.

Anonymet

La direction des impôts des Etats-Unis (IRS) a envoyé cette semaine aux hanques américaines un document qui tente, après l'abolition de la retenue à la source sur les conpons des emprunts émis outre-Atlantique de définir la forme sous laquelle les obligations américaines pourront doringvant être offertes. Ce document, qui n'est pas exhaustif, mais qui a pour but de susciter les commentaires de toutes les parties intéressées, essaie de dégager les règles d'un jeu où deux tendances

D'un côté, le gouvernament américain vondrait couvrir son déficit budgétaire en vendant des bons et des obligations aux Européens. Pour ce faire, le meilleur moyen serait d'émettre des titres au porteur qui feuilles suisses et autres. De l'autre, les autorités américaines, qui jusqu'à ce jour ont toujours émis du papier nominatif, ne veulent pas, en proposant des obligations au poreur, être accusées de favoriser l'évasion fiscale. Au beau milien d'une élection présidentielle, ce serait mi argument politique pen-favorable à l'administration sor-

La difficulté de résoudre un dilemme qui s'apparente à la quadrature du cercle a donné naissance à un document où, à la volonté de trouver une solution rationnelle, se měle besucoup d'ambiguité. L'IRS stipule en effet qu'une obligation américaine s'est pas obligatoirement nominative, si elle répond sux trois critères suivants : qu'elle soit vendue ou revendue sous des conditions garantissant qu'elle n'est pas cédée à Unis ; que l'intérêt en soit servi hors du territoire américain ; que soit inscrite sur chaque titre une mention soulignant les limites d'exception

Tout cela est finalement très vague, surtout si l'on considère que pour satisfaire le premier critère l'émetteur devra, entre autres, avant que son emprunt soit lancé, assurer en toute bonne foi que ses obliga-tions n'ont pas besoin d'être euregis-Libor « sec ». En fin de course, Morgan Guaranty se refinancerà à son tour auprès de contreparties diverses dans le cadre d'un échéancier corqu'elles sont destinées à être placées

Les devises et l'or

Les gourous sont en vacances

Le mouvement pendulaire suivi par le dollar depuis le début de l'été pas américains. Un banquier améri-cain, dont l'épouse est italienne, a immédiatement fait remarque qu'il lui suffirait, à l'abri de ce texte, de faire acheter les obligations du Trés'est presque arrêté cette semaine sur les marchés des changes internasur les marchés des changes interna-tionaux. Après être assez sensible-ment remontée, la devise américaine-s'est repliée. Mais, cette fois, sa baisse n'a pas été snivie d'une reprise. A la veille du week-end, le dollar s'est maintenn à peu près par-tout aux niveaux attents le jeudi 23 août niveaux assezs settement sor américain par sa femme afin de bénéficier des titres an porteur. Au ve de l'italian connection de la Mafin américaine, il est évident qu'une clause de ce genre est inmaffiqu'une crause de ce genre est manti-sante su elle-même pour éviter les manipulations que redoute le Trésor des États-Unis, et, par-dessus tout, l'opinion américaine. 23 août, niveaux assez nettement supérieurs tout de même à celui du vendredi précédent, cela étant encore plus vrai à Paris (8,8170 P contre 8,7750 F le 17 août). On pourrait austi imaginer un scénario aux termes duquel une grande banque commerciale suisse, ayant acquis 1, 2 on 3 milliards de dollars d'obligations nominatives du gouvernement américain, les place-

Seni le dentschemark s'est raffermi per rapport an billet vert, la Bundesbank étant discrètement

Reprenons le film des événe ments. Lundi 20, le dollar, qui avait assez sensiblement décroché à la fin de la semaino précédente, reprenait de la vignear. Pour expliquer le phé-nomène, les cambistes évoquaient le facteur technique, bien sûr, mais surtout le facteur psychologique. « L'accolmie observée le 17 août n'a pas convaincu les opérateurs», disasent-ils et « par précaution, beaucoup ont procédé à des ochats rture ». Autre explication donnée : la hazane des revenus peronnels aux Etata-Unis (+ 0,8 % es juillet) plus forte que prévu.

Mardi 21 auût,nouvelle progression du dollar. Cette fois, le « coupsble » était le PNB pour le deuxième trimestre. Après une dernière retou-che, les statisticiens de l'administration américaine l'avait présenté dans sa forme définitive: + 7,6 % en rythme annuel. Ce taux était légère-

Il témoignait du fait que l'expansion sux Etats-Unis, certes ralentie, se poursuivait à bonne cadence. La nouvelle a été accueillie avec embarras, Comment fallait-il l'interpréter ? Finalement, elle a contribué à favoriser des achats de dollars.

Le lendemain, le billet vert pour-suivait son ascension et frôlait les 8.89~F~h Paris, et les 2,90 DM h

Dans l'énoncé des motifs, revensit le sempiternel refrain : l'économie américaine se porte bien et les capitaux affinent vers Wall Street, en excellente forme, et sur le marché obligataire, lui aussi en bonne condition. A cela, il fallait ajouter la légère tonsion observée sur les taux d'intérêt outre-Atlantique. Jeudi, toutefois, la tendance se renversait avec la détente enregistrée sur le front monétaire (baisse du teux de rendement des Bons du Trésor à deux ans). Autre raison: l'inflation (+ 0,3 % en juillet) se montrait modérée. Il y avait bien l'augmenta-tion des commandes de biens dura-bles le même mois (+ 2,20 %), mais elle ne résistait pas à l'analyse. En réalité, ce gonflement provenait des commandes passées par la défense (celles d'origine strictement civile avaient, au contraire, diminué de

Dans la soirée, à New-York, le dollar allait tout de même manifester quelques vélicités à la hansse. Mais, avec assez peu d'affaires et l'annonce d'une contraction de la masse monétaire (- 1,2 milliard de dollars), plus du double de celle sttendue (500 millions), la devise américaine rentrait dezs le rang.

A la veille du weck-end, le calme régnait sur toutes les places et le dolhar ne variait guère. Scule information de la journée : l'annonce d'une grève illimitée des dockers britanniques. La livre en a été un pen e, mais s'est ressaisie assez vite, le conslit se limitant à l'Ecosse. Les professionnels attendaient la publication des minutes de l'avantdernière réunion tenue en juillet par la commission de l'« open market » de la Réserve fédérale, mais n'escomptaient pas de surprises désagréables. De toute façon, il s'agissait du passé et le sentiment dominant était que le FED, lors de dernière réunion de ce type en début de semaine, n'avait pas resserré les conditions de crédit. « Les ernières statistiques monétaires, disait-on, en témoignent.

Assagi, le dollar? Assez curieusement, aucun gourou n'a pris la

parole cette semaine pour faire connaître son point de vue sur la question. Sans doute étaient-ils tous en vacances. Comme à l'habitude, les cambistes se gardaient bien de avouaient s'étonner de la modéra-tion de l'inflation malgré la viguent persistante de l'activité économique. Assurément, le phénomène est nouveau. Nul ne sait combien de temps îl durera. Le sort du dollar est en partie lié à la hausse des prix génératrice de taux élevés. Les milieux financiers faisaient

pourtant remarquer que, même si l'inflation était contenue, l'afflux de serait pas, du moins anssi longtemps que les investissements apparaîtront rentables. Mais quand ceux-ci le seront-ils moins? Un gourou serait bien inspiré d'éclairer la lanterne des cambistes. «Les marchés se cherchent », déclarait-on vendredi soir dans la filiale parisienne d'une grande banque étrangère. Les auto-rités suédoises ont démenti l'existence d'un plan de réévaluation de la couronne suédoise.

D'après le FMI, le dollar canadien, le deutschemark et le dollar ont été, en termes réels, les mondollar canadien est numéro un. En tenant compte du taux de l'inflation au Canada et de la part de ce pays dens le commerce mondial, sa variation trimestrielle a été de 0,85%. Sur les mêmes bases, la variation tri-mestrielle du deutschemark a été de 0,94 % et celle du dollar de 1,73 %.

Ensuite, les écarts se creusent : 1,97% pour la lire italienne, 2,42% pour le franc français, 3.34% pour ie yen, 4,95 % pour la livre sterling.

De 353 dollars l'once le 17 août, le prix de l'or est progressivement redescendu à 346 dollars pour remonter à 350 dollars à la veille du

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 17 AOUT AU 24 AOUT

PLACE	Liep	\$EU.	Franço Otançaio	Franci	O. cork	Francisco	Recin	Lice
		-	-	-	-		-	-
		-	-		-	-	-	-
:	1,3005		11,3417	41,2416	34,8109	1,7214	元的四	0.056
law-York	1,3715	-	11,3560	C.8344	34,9956	1,7322	31,8173	8,050
	LSIB	3,5170	-	364.91	306,59	15,2366	212.38	4,956
********	11,5761	8,7750	-	366,25	307,88	15,2000	272.17	4364
4.0	3,1273	2,3950	27,1667	-	23,2173	4,1285	73,8338	L343
	31438	2,3790	27,1112	-	13,2545	4,1209	73,7903	1,345
	3,7500	2,8720	37,5734	124,17	-	4,9611	88,7241	1.614
with	3,7761	2,1575	32,5548	128,11	-	43-07	38,6321	1,616
	75,740	57,83	43651	24,2218	20,1567	_	17,8838	1250
14	76,2902	57,73	6,5789	24,2645	29,2829	-	17,3063	3,750
	1746	3,2370	36,7132	135.44	112,71	5,5916	•	1,819
	4,7665	3,2349	36,7417	135,51	112.82	5,5846		1,324
	2327,82	1779	201,77	744.35	619,43	39,7397	565,58	-
*****	2335,75	3767.50	201,42	70235	678,54	38.6166	548.23	-
	314,22	240.50	77,000	190,79	83,5768	4,1613	74,4207	QJ35
	318.23	240,06	II,4416	191,21	84,3694	41711	74,6898	8,136

LES INCHINAIES DU S.M.E. DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE -0.50 -0.75 -1,25 -1,50 -L75

Les matières premières

Hausse du cuivre et du cacao

Les prix des matières premières ont fléchi en moyenne de près de 7 % par rapport à leur niveau le plus élevé de mars dernier, selon les statistiques établies par le FMI.

Une reprise s'est produite sur les cours du cuivre au Metal Exchange

tions redoutent une aggravation de la pénurie de seves de bonne qualité A court terms.

qui retrouvent sur les différents

marchés leurs niveaux les plus

élevés depuis deux ans. Les négocia-

LES COURS DU 24 AOUT 1984 (Lat occurs entre persontbless sont coux do la sonnaine précédente)

METAUX. - Loadres (en sterling par tonse): cuivre (High grade), comptant, 1044 (1009); à trois mois, 1057 (1027); étain comptant, 9 255 (9 215); à trois mois, 9 210 (9 155); plomb, 357,50 (358); zinc, 631 (627,50); aluminium, 855,50 (858); nickel, 3 625 (3 580); argent (en pence par once troy), 580 (596,5). - New-York (en cents par livre): cuivre (premier tarme), 60,90 (59,50); argent (en dollars par once), 7,62 (7,86); platine (en dollars par once), 344,80 (345,8). - Penang; étain (en inègit par kilo), inch (29,15).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre): coton, oct., 66,15

par livre): coton, oct., 66,15 (65,65); déc., 66,90 (66,22). - Lou-dres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), oct., 488 (492). - Romeix (en francs par kilo), laine, oct., inch. (51,60). CAOUTCHOUC - Leades (en livre par tenne): E.S.S. (comptant): 620 (630-650).

DENRÉES. - New-York (en cents par tenne): cacso, en dollars par tenne): cacso, espt., 2 394 (2 215);

déc., 2 335 (2 076); sucre, sept., 4,16 (4,02); oct., 4,33 (4,29); café, sept., 148,20 (144,86); déc., 145,80 (142,25). — Lendres (en livres par tonne, sanf le sucre en dellars): sucre, oct., 120 (120,40); déc., 129,40 (130); café, sept., 2 376 (2 328); nov., 2 387 (2 340); cacao, sept., 1 963 (1 850); déc., 1 800 (1 865). — Paris (en francs par quintal): cacao, déc., 2 225 (1 958)); mars, 2 045 (1 940); café, nov., 2 768 (2 670); janv., 2 730 (2 690); sucre (en francs par tonne), oct., 1 360 (1 335); déc., 1 376 (1 358); tourtenux de sojs. — Chicago (en dollars par tonne), sept., 154,40 (158,2); oct., 156,70 (160,5). — Londres (en dilars par tonne), oct., 132,40 (136,50); déc., 139,40 (143).

(136,50); dec., 139,40 (143).

CRRÉALES. - Chicago (en cents per boisseau): blé, sept., 347 1/2 (344 1/2); déc., 359 3/4 (361); mais, sept., 303 1/2 (296); déc., 283 3/4 (283 1/4).

INDECES. - Moody's, 1011,50 (1016,20); Reuter, 1 862,80 (1857,5).

Pas d'inquiétude

Marché monétaire et obligataire

Accaparé par les retombées à attendre de la vaste offensive limeée par les Américains sur les marchés internationaux des capitaux (à la fois pour tenter de résuire le colt de

fois pour tenter de résuire le coût de leur dette publique et pour dévier les sommes importantes qui trunsitent notamment par la City). l'intérêt des observateurs s'est émoussé à l'égard des marchés domestiques, dominés cette semaine encore par un mouvement général — mais gradué — de baisse des taux d'intérêt.

Aux États-Unis, le tou était à la détente, ainsi que l'attestent les taux de rendement pratiqués à l'occasion des deux adjudications. La première, qui portait sur des Bous de Trésor à trois mois, a débouché sur un rendement de 10,40 % coutre 10,49 % la semaine précédente, celui des taux à six mois s'établissant à 10,59 % contre 10,63 % précédemment, ce qui constitue le plus bas niveau depuis le 23 juillet ou le 9 juillet respectivement. Lors de le vente aux enchères d'effets à deux ans qui a saivi, le constat était ideavant and activered deliers a dear-sing qui a suivi, le constat était iden-nique: un taux de rendement moyen de 12,43 % contre 12,69 % à la pré-cédente adjudication, soit au plus bas niveau depuis le 30 avril.

Les besoins de financement du Trésor restent cependant importants. On prévoit déjà pour la semaine prochaine une adjudication d'effets à trois et six mois portant sur un total de 13 miliards de dollers une autre parte eure conducter. iars, une autre vente aux enchères de bons à cinq ans et deux mois étant programmée pour le 29 soût avec un montant de 6,5 milliards de

En dépit de ce programme chargé, les spécialistes ne paraissent pas particulièrement inquiets et, selon eux, la réunion du comité directeur de la Réserve fédérale (Fed), qui s'est tenue cette semaine (les résultats ne seront connus que bien plus tard), a'a pas dû débou-cher sur une modification sensible de l'attitude de la Fed à l'égard des liquidités en circulation sur le sol américain. Les dernières statistiques hebdomadaires relatives à la masse monétaire sont plutôt rassurantes.
Au cours de la semaine bancaire
s'achevant le 13 août, la masse M-1
s'est réduite de 1,2 milliard de dollars pour s'établir à 546,1 milliards, ce qui maintient la croissance moné-taire dans la - fourchette - de 4 % à

mire dans la « fourchette » de 4 % à 8 % fixée par la Réserve fédérale.

De ce oûté-ci de l'Atlantique, par contre, on a relevé la progression de la masse monétaire quest-allemande (plus de 3,5 milliards de marks an mois de juillet). Ce n'est pas le seul élément déterminant quant à l'attitude à adopter par les antorités monétaires locales; mais, à l'évidence, leur religion n'est pas encore faite sur le point de savoir s'il couvient ou nou de suivre, dès à pnésent l'exemple de la Banque sont l'exemple de la Banque d'Angleterre et de la Banque de France, qui ont récemment pesé sur leurs taux de base bancaires.

tion s'y prête», affirme un spécia-liste de ce marché, soulignant le recul sensible — un point de baisse en ul mois — du taux pratiqué sur les échéances à un, trois ou quatre aus (le « un su » se traite actuellement entre 11 15/16 % et 12 1/16 %). De même, les rendements des

De même, les rendements des obligations continuent à marcher à petits pus, mais à reculous : 12,49 % (contre 12,50 % le vendredi précèdent) pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, selon Paribas; 12,27 % (contre 12,29 %) pour ceux à moins de sept ans ; 13,68 % (contre 13,77 %) en taux brut et 12,15 % (contre 12,24%) on taux not et 12,15% (contre 12,24%) on taux not pour les émissions du secteur public; cnfin, 14,12% on taux brut pour le secteur industriel (contre 14,30%), avec un taux not de 12,66% (contre 12,74%). 12.74%).

De l'avis général, les liquidités restent abondantes et ne demandent qu'à être placées. Témoin le succès, sur le marché prinaire, de l'emprent de 2 miliards de francs lancé par la SAPAR (Société anosyme de gestion et de contrôle de participations), organisme financier d'EDF, parallèlement à une émission euro-obligataire. D'une durée lears taux de base bancaires.

A Paris, le loyer de l'argent au jour le jour est tombé à 10 15/16 %,

son plus bas niveau depuis le 20 février 1981; mais, dès le lendemain, il remontait à 11 1/16 % sans que la Banque centrale ait manifesté entre-temps le désir de modifier son taux directeur. « Pourtant, la situa-

Au calendrier des émissions figutent egalement un prochain emprunt de 1,4 milliard de francs. à TMO, de la RATP, trois emprunts de moindre montant (SDR, Cdf-Chimie, BHE) et, à partir de la mi-septembre, à nouveau des émissions de volume plus important avec l'arrivée de la CNT et du Crédit national. Emises « à de bonnes conditions » seion les familiers du marché (un taux nominal de 11,85 %, en baisse de 30 centimes sur la précédente émission de cette nature), les obligations renouvelables du Trésor (ORT) sont remburselles en reis boursables an pair.

Assorties d'une option d'échange après la troisième année, ces ORT peuvent alors être reconduites pour une durée de six ans. A mi-chemin entre les boss du Trésox et les obligations, la formule des obligations renouvelables du Trésox et été lancée. renouvelables du Trésor a été lancée pour la première fois, avec un résultat mitigé (1 milliard de francs seulement), en juin 1983. Depuis, deux autres émissions ont eu lieu: en février 1984 (7 milliards de francs) et en juillet dernier (8 milliards). Lancée avec un minimum de 1 mil-liard de francs, cette nouvelle émission devrait recueillir une somme supérieure à ces deux derniers mon-

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

3. POLOGNE : les autorités multipliers

6. ETATS-UNES : Teas dénonce les

7. Les nouveaux venus. 8. Les muscles aux hormones

10. Done Giovanni à la Maison des mitures du monde.

ÉCONOMIE

13. En Grande-Bretagne, la deuxième

(12); Mots croisés (12); Journal officiel » (12).

LES DEMANDES D'EXTRADITION DE BASQUES ESPAGNOLS

Une manifestation de protestation est autorisée à Hasparren

Le comité de sontien aux réfugiés busques, des isations autonomistes, la Ligne des droits de l'homme, la section du Parti communiste marxiste-léniuiste et la Ligue communiste révolutionnaire appelaient à manifester, samedi 25 août, à Hasparren (Pyrénées-Atlantiques) pour le

droit d'asile et contre les extraditions. Les organisateurs du rassemblement out préféré ce petit village de l'intérieur de Pays basque sex grandes villes de la côte ou l'hostilité à l'encouire des réfugiés hasquet espagools va grandis n'a pas été interdite.

Le rôle du président de la cour d'appel de Pau

Bayonne. - - On en a marre que les Basques viennent nous embêter avec leurs manifestations. Vivement la création d'un département basque avec une cour d'appel à Bayonne. - Depuis trois semaines, les Palois vivent à l'heure des extraditions. Chaque procès, chaque publication d'office de la chambre d'accusation sont l'occasion d'un bouclage de la capitale béarnaise par les forces de l'ordre chargées de prévenir un éventuel débordement des manifestations. A cette ocasion, sur le route Bayonne-Pau, des patronilles de gendarmes interpellent systématiquement toute voiture immatriculée en Pays basque espegnol. Tout autour du palais de jus-tice, des CRS veilleut, arme à la bretelie. Au fur et à mesure que l'on s'approche de la salle d'audience, les contrôles sont plus stricts. Une vigiDe notre correspondant

lance qui n'est pas exempte d'erreurs puisque, à l'occasion du second des trois procès d'extradition, la police a présenté à l'adience deux réfugiés basques dont le comparation n'était prévue qu'une semaine plus tard. Premiers à taper la semelle

devant le porte close du prétoire, les parents des «extradables». Ils ont épousé, hien avant eux, le combat politique de leurs fils, mais ce sont plus des sentiments parternels que des passions fanatiques qui les animent. Une mère nons avouera vivre plus screinement depuis que son fils a été arrêté début juillet : « En pri-son, je sais qu'il est à l'abri des balles du GAL » Ness morts en huit mais, vingt-cinq explusions vers l'Amérique latine, une trentaine de demandes d'extradition et, de l'autre côté des Pyrénées, une série d'attentats contre tout ce qui est français. Un printemps chaud, un été brûlant qui ont attiré sur la « question bas-que» les feux de l'actualité. A chaque audience de la chambre d'accosation, plusieurs dizaines de journalistes de la presse écrite et audiovisuelle envahissent la salle. Avant l'ouverture de la séance et ous les projecteurs de télévision, les prévenus accordent des interviews; les magistrats se font photographier

Le président, M. Michel Svahn. se plaint de toute cette publicité: «L'Espagne et la France sout sus-pendues à notre décision: c'est vraiement nous faire trop d'honneur puisque, en fait, c'est le gouverne-ment qui décidera. Et je régrette que l'État n'ait pas veillé à plus de discrétion par respect pour les parents des victimes.

En quelques mois, M. Svahn membre de l'Association professionnelle des magistrats, classée à droite, est devesu la «bête noire»

des Basques. C'est hi qui a ordonné la mise en liberté de quatre policiers espagnols arrêtés, en décembre 1983, à Hendaye alors qu'ils étaient en train d'enlever un réfugié bas-que ; c'est lui qui a annulé toute la procédure ayant conduit à l'arrestation, au mois d'avril, des dix mem-bres présumés du GAL; c'est encore lui qui a critiqué la décision du juge d'instruction de Bayonne de er en liberté trois rélugiés basques interpellés en train de peindre des grafittis sur les murs d'une école d'Hendaye, et suggéré qu'ils soient ramenés à la frontière espagnole.

Autent de « raccourcis juridiques » dénoncés par l'avocate de la défense, Mª Christiane Fando, qui reproche notamment aux magistrats de aortir des limites que leur fixe la loi sur l'extradition : ils doivent, en effet, se prononcer sur l'identité de la personne réclamée par son pays, la qualité des faits qui lui sont repro-chés et s'assurer de la régularité de la procédure. Or, que os soit pour les quatre avis favorables ou dans le cas de l'unique refus à l'extradition pro-noncés vendredi 24 août, la chambre d'accusation de Pau est, selon Me Fando, allée beaucoup plus loin.

Elle a estimé, alors que os n'est pas de sa compétence, que les militants basques espagnols qui lui étaient présentés ne pouvaient bénéficier de la qualité de réfugié politique, puisque étant de coux « qui tentent par forces et violences de leur pays . Or cette qualité a été accordée, récemment, par le Conseil d'État à des dirigeants présumés

C'est à la cour de cassation, devant laquelle la défense a intro-duit des pourvois, de se déterminer maintenant sur les avis rendus à gouvernement français de trancher,

PHILIPPE FTCHEVERRY

Satisfaction à Madrid après la décision de la iustice française

Plusieurs centaines de personnes ont manifesté à Bilbao, dans la soirée du vendredi 24 août, pour protester contre les quatre avis favora-bles donnés ce même jour par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Pau à l'extradition de quatre nouveaux militants sépara-tistes basques arrêtés en juillet dans la région de Bayonne. Il n'y a pas eu

Le gouvernement de Madrid a accaeilli avec satisfaction cette décision judiciaire, survenant après celle, comparable, de 9 août. Son porte-parole, M. Molineros, estimant ce jugement « positif », a déclaré que la cour de Pau avait ainsi repris à son compte une thèse "maintenue systématiquement » par son pays, selon iaquelle ia qua-lité de "réfugié » ne peut être recomme à ceux qui tentent de ren-verser par le violence les institutions

On commence à envisager sériensement, à Madrid, la possibilité d'une cessation des activités de PETA. La nouvelle coopération avec Paris a déjà entraîné, ces derniers mois, l'expulsion de 25 militants de l'organisation séparatiste vers quatre pays latino-américains. Parallèlement, le Groupe antitérruriste de libération (GAL), sans doute financé par les services spéciaux espagnols, a assassiné huit «Etaras» en France. L'ETA, qui vient de célébrer le 25 anniversaire position très difficile - même s'il peut encore frapper durement. Mais le comité exécutif d'Enskadiko Exkerra (gauche nationaliste bas-

Le numéro du « Monde » date 25 age 1984 a été thié à 428 251 compaires conscient que ses possibilités dimi-nuent, et ne cherche maintenant plus qu'une sortie élégante ».

Le ministre de l'intérieur de Madrid, M. Barriomero, a. cette semaine, proposé pour la première fois pabliquement de négocier avec l'ETA, n'excluant même pas une discussion avec le numéro un de l'organisation, M. Domingo Iturbe, alias Txomin. Il s'agissait, certes, d'une offre limitée (non pas une négociation politique, mais l'examen des conditions d'une remise des armes) et à usage international (en direction de la France) autant qu'intérieur. Il s'agissait, également d'un coup de sonde pour vérifier la réaction des forces de l'ordre espa-guoles, traditionnellement très hos-tiles à tout contact officiel avec TETA.

Aussi les observateurs ne sont-ils claré à el Pais, le plus influent des quotidicus madrilènes, que son orgaisation était toujours disposée à égocier, à condition que ce soit sur tion, retrait des « forces d'occupa-tion » espagnoles, et inclusion de la tive du général Saenz de Santa Maria, chef de la garde civile, à la proposition de M. Barrionnevo toutes les portes ne semblent pas fer-

que) n'hésite pas à affirmer : « L'ETA est de plus en plus

pas achevé... Il a poursuivi : « Je n'accuse donc pas la génération présente quarante aux après l'avertissement que je viens de lire. Je n'accable pas notre pays et notre civilisation, quand à mon tour je vous invite, vous mes concitoyens et vous mes frères dans la foi, à vous demander où en est notre combat avec les tentations de ce siècle. Nous

pas unanimes pour interpréter la réponse d'apparence négative aussité donnée par Herri Baiasuna, la coalition politique proche de l'ETA. Celle-ci a jugé « inacceptables » les propositions de M. Barrionaevo. Un porte-parole de l'ETA hi-même a déclaré à al Paris la plus de l'est de déclaré à al Paris la plus de l'est de declaré à al Paris la plus de la contra de la company de la la base de ses propres propositions politiques (amuistie, autodétermina-Navarre dans l'ensemble basque. C'est dire que, en dépit de tout – et notamment de la réaction très négamées. - (AP, AFP, Reuter.)

Pau avant 16 houres, le coras supiroin to supinovident and mit en marche. Par les boelevards Jourdan et Kellenman, en gagina la porte d'Italia, pina la boulevard de l'Hôpital, et l'on-

une main émue sur le blindage

flattent feur monture après

l'épreuve. Des phôtographes du dimanche étaient à la fête, comme les enfants quelque peudécontenancés peutêtre par ces

qualita que asser de biendre nu qualita que se presente nu que par constante par ces

des engins, comme des caval

L'ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE PARIS

Le cortège glorieux il y avait comme un semblent de police en tête, qui pi

de sourire sur le visage de bronze du maráchei Philippe-Marie Le-

derc de Heutsclocque et comme

une lueur de fierté dans le regard

de l'homme à la canne et au lé-

gendaire képi qui, voici quarante ens jour pour jour, approchant le

commencée su fond du désect. allait pouvoir enfin donner à ses

soldats dévorés d'impatience l'ordre d'investir la capitale où

flottaient encore des drapeaux à

aurait pu s'embraser comme une

seule torche de la Chapelle.

Montrouge et de Passy à Vin-cennes. Se veuve, vivement ap-pleudie par la foule, avait tenu à

s'essocier, vendredi 24 août è

45 h 30, au premier des hom-

mages solennels que Paris ren-dait à son libérateur.

qué comme un sou neuf, qui fut le premier, le 24 soût 1944, à

faire grincer ses chenilles sur le pavé de Paris, était au rendez-

vous de la porte d'Orléans. Der-

nore vensiont l'half-track Leclerc, qui fut lui aussi de la grande

aventure, et puis des jesps, mi-trailleuse de 50 en batterie, re-morque béchée et jarrycans en-

sautoir, un scout-car, une auto-

mitrailleuse de command car, un

GMC tractant sa citama at même

deux motos Harley Davidson de

le Military Police à quoi ne man-quaient ni l'étui à carabine ni un

vêtus de pied en casque à la mode des Gi's, le «colonne his-

torique», dont tous les véhicules

appartiennent à une seccistion

succès avant de reprendre le chemin de jadis, C'était à qui irait

de son commentaire, de ses sou

venirs, de ses questions à tous

les vieux briscerds, décorations

au revers de la vaste et bonnet.

vée, avait connu un immense

Menée per des hommes tous

porte-bidon...

Le char Sherman Romity, bri-

croix gammés. Un jour d'angoisse et d'espérance où Paris

franchit. is Seine par le pont d'Austerlitz, Convoi du souvenir à travers Paris tout ensoleillé, comme il l'était déjà il y a querante ans. Un Paris où de per plaques de marbre că et la sur les murs des immeubles et les grilles des squares que chaque, mois d'août voit fidèlement sa refleurir rappellant la fareuche détermination des uns et les des mens sursauts mountains des au-

il était 16 h 30 lorsque le Romilly, dans une impressionnante Ville sous les acclamations. Le colonel Dronne, alors capitaine, de la 2 DB qui commandait ce bement de reconnaiss était là aux côtés de la maréchale Leciero et de MM. Jacques Chirac et Jacques Chaban-Delmas. Aujourd hui, ni discours ni sonnerie militaire. Rien que le acquenir ellencieux et l'émotion pour ceux qui avaient véou ces tatures-là, rien que le respect pour les autres, ceux qui n'aucont. mais entendu les bottes de la Wehrmacht réconner dans leurs roes pendant quatre intermina-

J-M. DURAND-SOUFFLAND. (Lire notre dossier sur la libération de Paris dans le Monde au-

jourd'hui, pages XI à XIV.)

Mar Lustiger: « Le combat n'est pas achevé »

samedi 25 août à Notre-Dame de Paris, à 10 heures, une messe pour le quarantième anniversaire de la Libération de Paris. Cet office, auquel assistaient notamment M. Laurent Fabius, premier minis-tre, représentant le président de la République et M. Jacques Chirac, maire de Paris, s'est ouvert par le Magnificat, comme en 1944, lorsque le général de Gaulle avait pénétré dans la cathédrale.

An cours de son homélie, le cardi-nal Lustiger a cité un éditorial ano-nyme du Courrier français du Témoignage chrétien où l'un pouvait lire, à quelques mois de la Libéra-tion. « Nous n'aurrons pas véritablement voincu si nour n'avions opéré qu'un resournement de forces, sans vaincre en nous-mêmes l'esprit de haine, l'esprit de vengeance et tout ce qui lui ressemble. »

· Avons-nous véritablement vaincu? Avons-nous surmonté ces tentations? » s'est interrogé Migr Lustiger pour qui « le combat n'est pas achevé ». Il a poussuivi : « Je

Le cardinal Jean-Marie Lustiger, archeveque de Paris à célébré aux mêmes démons : le racisme, la samedi 25 août à Notre-Dame de réduction de l'horeme à n'être qu'un peu de chair manipulable au gré des ambitions, des intérêts et des recherches (fussent-elles scientifirecherches (pussem-ettes scientifiques) à l'injustice et à la misère des aures peuples, la fascination de l'Etat totalitaire au mépris des libertés, le «Fuhrerprinzip», le « principe du chef » qui ailleurs a pris la figure désestable du cuite de

» une victoire peut être acquise et cellée, commémorée ou oubliée. La libération d'un peuple est une exi-gence qui doit être transmise de génération en génération : toutes out prendre la mesure des servitudes, dont elles out sous cesse à être délivrée pour avoir part à leur libéra-

» Notre génération a donc fait un rude et sévère apprentissage de la vraie nature de la vie politique. Notre génération a été affrontée à un mensonge généralisé qui cachait la vérité, insaisissable. Nous avons constitue de la verité, insaisissable. compris, au prix de la vie et de la mort, que la politique n'était pas un jeu, mais marquait la destinée des honemes; et qu'à ce titre, elle rele-vait des libertés et donc des consciences. Le prétenu réalisme politique, qui pense triompher des consciences et du jugement moral, est en fait lui-même plus immoral que politique.

Polémique autour d'une émission d'Antenne 2

M. Alain Peyreffite, député (RPR) de Seine-et-Marne, et M. Jacques Baumel, député (RPR) des Hauts-de-Seine, protestent contre la « partialité » d'une émis-sion de télévision, « Liberté, j'écriston nom », produite par l'Institut national de la communication audiorisuelle (INA) et diffusée par Antenne 2 le 20 soût.

Dans une question écrite au pre-

mier ministre, M. Peyreffite afficine : « Le montage effectué ten-dait à faire croire que les communistes avaient été les principaux, pour ne pas dire les seuls, libéra-teurs de la capitale. » Il ajoute : · Les vingt-cinq témoignages recueillis émanent pour la plupart le communistes ou de cryptoumunistes ≥..

M. Baumel a saisi la Haute Autorité de la communication audiovisuelle au nom de l'association ATELE (Association pour une télé-vision de libre expression), qu'il préside. Il écrit notamment : « En esca-motant la responsabilité essentielle des autorités supérieures de la Résistance, notamment du délègué du général de Gaulle et du respon-sable militaire, le général Jacques

Chaban-Delmas (...), en occultan l'action de certains et en valorisa d'une façon excessive le rôle de autres, en présentant d'une manière trop partiale le déroulement de ces combats, les organisateurs de cette émission ont pris de coupables libertés vis-à-vis de l'histoire. Il est donc demandé qu'une mise au point puisse être diffusée dans un pro-chain programme d'Antenne 2, et qu'un droit de réponse soit notam-ment accordé à M. Chaban-

[La Haute Autorité s'est fait con numiquer une camette de l'émission et donnera son avis band 27 août. Le montage documentaire a été préparé par Jean A. Cherasse et Frédérique Grou-Redemez, et réalisé par Gilles Nadean et Théo Robichet. Les témoi-Nadean et Théo Robichet. Les témoignages recasellis étalent cenx de Manirice Kriegel-Valrimont, Albert Ouzoulas, Jacques Chahan-Debans, Henri Rol-Taugny, Roger Ossard, Pierre Boucher, Michel Dubois, Léon Treins, Mr Emmanuel Bisuc, André Carret, Robert Hesuriot, Georges Prumalti, Edgard Pienni, Serge Lefranc, Résé de Chambrum, Madeleine Riffand, Léo-Hamout, Robert Doisneau, Jean Prontens, Daviel Mayer, Manuel Lozano, Pierre Alekan, Jacques Debé-Bridel et Pierre Alekan, Jacques Debé-Bridel et

ÉTRANGER

POLITIQUE

CULTURE

La saison théâtrale hors Parie.

 La nevise des valeurs. 15. Crédits, changes et grande marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (12) Carnet (9); Programmes des pectacles (11); Météorologie

M. MITTERRAND DEVANT LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SAVOIE ?

Quand un élu RPR invite aussi le président...

M. Michel Barnier, député RPR de Savoie et président du conseil général de ce département s'est adressé par lettre le 3 août au prési dent de la République pour lui demander de bien vouloir assister, à l'occasion de sa visite du 6 septembre à Montmélian (Savoie), à une ce extraordinaire du conseil

gépéral. « Je souhaiterais que nous puissions à cette occasion esquisser un bilan de la décentralisation et parler des vrais problèmes des Savoyards: l'emploi, l'agriculture montagne... », nous a déclaré M. Barnier qui attache la pius grande importance à ce « geste symgénéral, qui compte, quoi qu'il arrive, « être présent de toute facon - et dire « sans complaisance ni agressivité - au chef de l'Etat ce qu'il a à lui dire, préférerait voir se looper sous la forme qu'il a pro-

posée un « dialogue constructif ». Pour M. Barnier, le réponse apportée à sa proposition décrira le degré de vérité des ouvertures et des offres de dialogues formulées par le premier ministre lors de son entrée

l'offre de telle ou telle mission parlementaire à l'opposition ». Quei sort connaîtra ce « geste

significatif dans le débat politique national »? M. Roger Rinchet, maire socialiste de Montmélian et sénateur, sans préjuger de l'issue, juge « facile » et « discourtoise » à son égard l'attitude de M. Barnier, qu'il assimile à un . détournement ». Il la compare même au comportement du « coucou qui pond ses œufs dans les nids des autres ».

« Je n'aime pas le mélange des genres, commente le maire de Mont-mélian. Nous souhaitons le dialoque, partout, au Sénat et ailleurs. réponses sauf dans ce genre de déclarations tout à fait platoni-

« Ce n'est pas une visite politi-que, a-t-il ajouté; on veut déranger, vollà tout. » De reste « les programmes som dějà envoyés . A l'Elysée, on se contente d'indiquer que « le programme n'est pas encore définitivement arrêté ».

LE DÉTOURNEMENT D'UN BOEING INDIEN A DUBAI

Les pirates accepteraient de libérer les passagers

Dubai (AFP, Reuter). - Le d'abord été refusés - après avoir Boeing-737 des lignes intérieures indiennes Indian Airlines, détourne était à court de carburant. vendredi 24 août sur Labore, Karachi puis Dubei, par des militants Sikhs, était toujours immobilisé en fin de matinée sur l'aéroport de Dubai, sur la côte est de la péninsule arabique, avec soixante-dix-neuf assagers et six membres d'équipage

Le directeur de la compagnie Internationale indienne Air India à Dubai a indiqué que l'avion n'avait pas fait le plein de carburant. En dernière minute, on apprenait de source diplomatique indienne que les pirates avaient proposé de libérer les passagers se trouvant encore à bord si l'appareil était approvisionné en kérosène et était autorisé à décol-

Le pilote de l'appareil avait réussi à attérir à 0 h 40 GMT à Dubai où l'autorisation de se poser lui avait

– (Publicité) – **VOLEZ EN CONCORDE** A PRIX CHARTER

Le 6 octobre prochain sure lieu na voyage en Concorde à destination de l'Irlande. Occasion exceptionnelle de vivie la grande aventure supersonique à moindres frais.

Retour possible sur lignes régulières le jour de votre choix. Large Eventail de séjours proposé par AIRCOM (Sc. 1.75.001). 93, me de Moncean, 75008 Paris

Tel.: 522.86.46

ABCD FGH

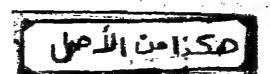
Le détournement a été revendiaué, vendredi sair, par un correspondant anonyme, dans un appei téléphonique à l'agence indienne PTL L'homme se réclamait des commandos khalistanais, du nom de l'Etat indépendant, le Khalistan, dont les Sikhs demandent la création. Selon ce correspondant, les pirates exigent notamment la libéra-tion des militants sikhs arrêtés après l'intervention de l'armée indienne en juin dernier dans le sanctuaire sikh du Pendjab (nord-ouest de l'Inde). le temple d'or d'Amritsar. Des docu-ments officiels publiés en juillet en Inde, indiquaient que quatre mille avaient été arrêtées après la prise du

tempi d'or. Les membres du commando, qu étaient « nerveux » à l'escale de Karachil, vondraient, selon un passager libéré, «faire le tour du monde» à bord du moyen-courrier indien pour dénoncer les « les atrocités - commises selon eux par le gouvernement de M= Indira Gandhi contre les Sikhs emprisonnés en

Durant l'immobilisation de l'appareil, vendredi à Lahore, les pirates avaient consenti à libérer cinq passagers. Deux autres ont po quitter l'avion à Karrachi. Selon les témoignagnes de plusieurs des passagers libérés, un membre d'équipage aurait été blessé à coups de conteau per l'un des pirates - au nombre de six et nou de douze comme annoncé précédemment, lesquels seraient également armés de deux pistolets et d'explosifs.

Sciences-no

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 26-Lundi 27 août 1984 •••



cortège glorieux

Le Monde



La Colombie vaccine ses enfants, per la

Chercheurs du dimanche et patrimoine archéologique, page IV En Aquitaine, l'université d'été de la communication, page VII

Témoignages sur la libération de la capitale, page XI

Supplément au numéro 12312. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 26 - Lundi 27 aoûr 1984.

La Colombie

lance une campagne nationale de vaccination. Opération sans précédent dans le tiers-monde.

Bilans...

y aura bientôt cent ans que Pasteur inoculait à un jeune Alsacien, Joseph Meister, mordu par un chien enragé, de la moelle épinière desséchée prélevée sur des lapins rabi-

Avant lui et depuis 1796, la veccination contre la variole s'était répandue, grâce à Jenner, dans le monde entier.

Le début du vingtième siècle vit une véritable efflorescence des vaccinations humaines et animales et la confirmation des travaux de Pasteur, qui avait affirmé, non sans polémique des milieux de l'époque, que l'on pouvait retirer à des bactéries, à des virus, ou à des toxines, leure pouvoirs agressifs tout en leur conservant la capacité de provoquer l'immunité dans les organismes auxquels on les in-

Les veccins contre la thyphoide, la tuberculose, la peste, le choléra, la coqueluche, la rage, la fièvre jaune, le typhus exanthématique, la diphtérie, la poliomyálite, la grippe, la rou-geole, la rubéole, puis, plus récomment, contre l'hépatite B, les oreillons, la varicelle, certaines méningites et certaine pneumonies virent ainsi le jour les uns après les autres, pour se récendre dans le monde entier.

Si l'on excepte de remarquables perfectionnements techniques durant un siècle, rien, ou presque, n'aveit changé dans les concepts qui présidaient à la médecine préventive vaccinale.

Or voici ou'une série de tra-Vaux fondamentaux, ménés en France au Centre national de la recherche scientifique et à l'Insl'institut Weizmann, ouvrent une voie radicalement nouvelle à la disciplina préventive et à l'immunologie, ou science des défenses naturalles, par la découverte de stimulants spécifiques de l'immunité et par la mise au point de vaccins révolutionnaires, préparés entièrement par synthèse at qui concernent tent les virus ou les bectéries que, ce qui paraissait inaccessible, les parasites ou les

Le prix international de l'institut de la VIe vient de récompenser MM. Edgar Lederer, Louis Chedid at Michael Sela. pour un accomplissement du trace vraisemblablement l'image entièrement nouvelle que revêtira en l'an 2000 le monde des vaccins et calui de la prévention.

D'autre part, les stratégles vaccinales mises en œuvre dans le tiers-monde sont en pleine évolution. Il y a huit ans, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) demandait à l'ensemble des pays en voie de développement d'adopter des « programmes élargis de vaccination » qui devaient permettre à tous les enfants d'être immunisés contre les six maladies les plus meurtrières de la petite enfance (tuberculose, rougeole, coqueluche, poliomyélite, diphtérie, tétanos), et ce d'ici à

Nous sommes aujourd'hui loin du compte, puisque, selon les experts, à paine 10 % des enfants du tiers-monde sont aujourd'hui, à six ans, à l'échéance, protégés contre ces maladies. Aussi certains pays tels que la Colombie ou le Brésil ont-ils décidé de donner une impulsion décisive à ces programmes par des actions massives et spectaculaires.

De telles expériences sontelles extrapolables ailleurs, dans des pays où les structures administratives et économiques sont, de loin, moins développées et les moyens cruellement insuffisants, par exemple en Afrique noire? Ce n'est pas certain. Il est possible qu'il faille, dans les pays les plus démunis, poursuivre avec patience et obstination des stratégies moins ambitieuses et plus pa-

Tous les enfants immunisés en trois jours

Poliomyélite, diphtérie, tétanos, rougeole, coqueluche.

'EST dans une atmosphère de liesse populaire, de fête, de musique andine, de danses endiablées, que la Colombie s'est engagée, depuis le mois de juin, dans une aventure sans précédent dans un pays du tiers-monde. * Vacciner, c'est aimer » : ce slogan, depuis trois mois, a été reproduit sans trêve par les plus grands journaux du pays, relayé par la radio et la télévision nationale, repris dans les sermons dominicains, solennisé par les déclarations du pré-

sident de la République et du cardinal-primat de Colombie... L'objectif, apparemment, est simple : il s'agit, en trois « Journées nationales de la vaccination », d'immuniser toute la classe d'âge de zéro à quatre ans, contre les cinq maladies les plus dévastatrices de la petite enfance : poliomyélite, diphtérie, tétanos, rougeole et coqueluche (1). Un objectif simple mais une réalisation complexe : la Colombie est une mosaïque de plaines et de montagnes parfois inaccessibles, de populations hétérogènes -Indiens, Noirs, Blancs, métis,

- de niveaux socioculturels très contrastés, où de paisibles villes d'allure coloniale voisinent avec des bidonvilles inhumains, comme celui de Bogota, où la criminalité et la délinquance atteignent des som-

Vacciner tous les enfants, en trois jours (le 23 juin, le 28 juillet et ce samedi 25 août) pouvait sembler, dans de telles conditions, relever de la gageure. Et pourtant, d'après les résultats des deux premières journées nationales, qui ont toutes chances d'être parachevés ce samedi, le pari aura été tenu.

il y aura fallu ce que les Colombiens appellent euxmêmes une « mobilisation générale » : le terme n'est pas excessif si l'on en juge par l'activité effrénée qui régnait dans le pays le 28 juillet lors de la deuxième « Journée nationale ». Le dimanche précédent, dans les deux mille deux cents paroisses du pays, chaque prêche avait porté sur les nécessités et bienfaits de la vaccination. Quelques jours plus tard, la presse écrite, parlée et télévisée avait fait de même, diffusant le portrait d'un enfant-mascotte imaginaire dénommé « pitin », un petit garçon aux joues rebondies qui, l'air joyeux, réclamaît impérativement ses doses de

Le jour venu, la fièvre était à son comble dans les rues de Bogota, dans les venelles du bidonville, dans les montagnes andines, comme dans les étouffantes plaines côtières où vivent les minorités noires et indiennes les plus défavorisées. A 8 heures du matin, le président Betancur lui-même vaccinait symboliquement le pre-mier enfant de la journée au palais présidentiel; deux heures plus tard, le cardinal-archevêque de Bogota, Mgr Munoz Duque, faisait de même sur la vaste piace Bolivar, au cœur de la capitale. La présidente Rosa Helena Betancur, à la tête d'une délégation officielle forte notamment du ministre de la santé et du directeur général du Fonds de Nations unies pour l'enfance (UNICEF), M. Jim Grant, entreprenait, dans l'avion présidentiel, une tournée dans le nord du pays, pour inspecter quelques-uns des dix mille postes de vaccination ouverts pour la circonstance et vaccinor elle-même, au son de fanfares assourdissantes, quelques

Au total, plus de cent mille volontaires, an nombre desquels les bénévoles de la puissante Croix-Rouge colombienne, mais aussi de multiples aura été tenu. Si l'on considère policiers, militaires, prêtres et, l'enthousiasme populaire qu'a

joyeux élus.

personnels de santé du pays, ont vacciné sans trêve tout au long de la journée. La radio colombienne, toutes les deux heures, diffusait les résultats ville par ville, dans la fièvre que seules provoquent habituellement les journées électorales ou les compétitions sportives... Au soir du 28 juillet, près d'un million d'enfants avaient été vaccinés dans les vingt-quatre heures, soit la quasi-totalité de la population visée. Les autorités attendent un résultat au moins équivalent de la journée du 25 août.

Pourquoi les Colombiens se sont-ils lancés dans une aventure d'une telle ampleur? Depuis quelques années, le pays, suivant en cela les recommandations de l'UNICEF et de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), avait entrepris de vacciner l'ensemble des eunes enfants contre les principales maladies. Quadrillant la totalité du territoire, province par province, quartier par quartier, à l'aide d'un efficace programme dit de « canalisation », les autorités sanitaires étaient parvenues à améliorer notablement la couverture vaccinale, qui atteignait en 1983 plus de 40 % des enfants (contre moins de 20% trois ans auparavant).

Mais ce résultat restait à leurs yeux insuffisant : ne pourrait-on pas, à l'aide du soutien massif des bénévoles, du clergé, de la Croix-Rouge, de l'armée, de l'OMS, de l'UNI-CEF et du PNUD (Programme des Nations unies mais où, a pour le développement), doubler la mise et parvenir, en trois jours, à atteindre les 80 %. objectif jugé optimal par l'ensemble des experts ? Tel est le pari dans lequel s'est engagé le pays, pari qui, si les résultats de ce 25 août confirment ceux des deux journées précédentes, bien entendu, l'ensemble des provoqué cette initiative, il

semble d'ores et déjà acquis que cette dernière et troisième journée n'aura pas démenti le succès des deux premières. Les Colombiens auront fourni eux-mêmes l'essentiel de l'effort. Mais l'aide internationale n'a pas manqué à l'appel : l'UNICEF a fourni pour ces trois journées natio-nales 290 000 dollars, l'OMS 150 000 et le PNUD 150 000.

La Colombie aura ainsi fait œuvre de pionnier. Mais les autorités, le président Betancur en tête, ne dissimulent pas que nombre de problèmes continuent d'entraver les progrès sanitaires, au premier rang desquels l'inégalité socioéconomique qui règne dans le pays, comme dans la quasitotalité de l'Amérique latine. Les chiffres de la mortalité infantile sont éclairants à cet égard : alors que le taux est tombé à 60 pour mille dans l'ensemble du pays, il approche le 200 pour mille dans certaines zones, en particulier dans la région du Choco, sur la côte du Pacifique, où vit une population noire restée à l'écart, depuis des siècles, de tout progrès sanitaire et économique; 200 pour mille, tel est précisément le taux que déplorent les plus défavorisés des pays du Sahei africain.

Au nombre des problèmes qu'affronte le gouvernement figure le rythme effréné de l'urbanisation dans un pays resté à dominante rurale jusqu'à la fin des années 50, present la population, pour 70 %, est concentrée dans les villes. Bogota à elle scule compte aniourd'hui près de 6 millions d'habitants : elle en dénombrait, en 1936. 330 000. De cette extraordinaire explosion arbaine, de l'inégalité, est née une criminalité qu'aggravent lourdement la culture et le commerce florissants de la cocame. Les tentatives de contrôle du trafic de la

drogue, trafic qui assure l'ane des principales ressources du pays, ont couté, tout récentment, la vie au ministre de la justice. Les dollars qui, grace à la cocaine, entrent dans le pays y subissent un rapide « recyclage », et, après leur transit par d'autres activités, deviennent ce que l'on appelle pudiquement à Bogota des « dol-lars délavés ». S'ajoutent à ces problèmes l'insécurité due à une guérilla qui, depuis vingt ans, n'a pas désarmé et à la crise financière qui touche la Colombie comme l'ensemble du continent.

Il n'en demeure pas moins que, grace à des efforts patients, accompagnés d'actions spectaculaires telles que celle qui s'achève ce 25 août, la Colombie est parvenue à améliorer considérablement les principaux indicateurs sanitaires et sociaux. Ainsi l'espérance de vie a-t-elle augmenté de quelque dix ans, entre 1960 et 1980, pour dépasser les soixante aus aujourd'hui. Le taux d'alphabétisation des adultes dépasse à présent les 80 % (contre 60 % en 1960). Enfin le rythme d'accroissement de la popula-tion décline régulièrement depuis une dizaine d'années, grâce aux efforts conjoints de nombreux bénévoles, et même d'une partie du clergé.

Dans sa spectaculaire lutte contre les maladies infectieuses de l'enfance, le cas de la Colombie n'est pas entièrement isolé en Amérique latine : le Brésil s'engage sur la même voie, mais à une tout autre échelle. Nul doute que les stratégies vaccinales mises en œuvre dans le tiers-monde trouveront chez ces pionniers matière à vaincre le scepticisme.

CLAIRE BRISHET.

(1) La vaccination contre la mberca lose, entreprise dans le pays depuis de longues amées, a atteint aujourd'hul un

Les révolutions du vaccin synthétique

Aux portes de la médecine préventive de l'an 2000.

A médecine préventive se trouve-t-elle à la veille d'une révolution ? Les vaccins entièrement synthétiques sont-ils pour demain, ou pour après-demain ? Tel est l'espoir ~ motivé - que noumit en France un proupe unique en son genre, le « GIRPI » (1), composé des entreprises pharmaceutiques SANOFI et CHOAY et d'équipes universirecherche scientifique (CNRS) et de l'Institut Pasteur.

Depuis 1970, époque à laquelle les travaux de deux équipes françaises et d'une équipe israélienne se sont conjugués, soixantequinze millions de francs ont été dépensés par le GIRPI pour l'exploitation clinique des résultats remarquables obtenus par les professeurs Edgar Lederer (CNRS Orsay). Louis Chedid (Institut Pasteur) et Michael Sela (Institut Weizmann, Israel).

Tout a commencé il y a plus de quarante ans lorsque Freund réussit à extraire de facon très fruste un composé (ou adiuvant de Freund) présent dans les parois des mycobactéries, celles de la tuberculose par exemple, et qui avait pour propriété de stimuler les défenses naturalles.

Ca composé, disponible uniquement en solution huileuse, n'était malheureusement ni purifié ni utilisable chez l'homme. C'est alors que Lederer entreprit, à l'institut

de chimie des substances natureiles du CNRS, à Gif-sur-Yvette, un travail de fourmi pour obtenir par dégradations successives et synthèse totale, une substance: muramyl-dipeptide (MDP) qui révèle chaque jour de nouveeux aspects de ses propriétés.

Il s'agit certes du plus pur et du plus actif des stimulants de l'immunité mais aussi d'un puissant somnifère, propriété étrange tout récemment découverte et dont le mécanisme comme la finalité gardent pour l'instant leur

En collaboration avec l'institut Choay, de très nombreux dérivés du MDP, plusieurs centaines, ont été préparés, qui ouvrent de grands espoirs en médecine humaine, tant pour la fébrication de vaccins plus actifs et plus spécifiques que comme stimulant des défenses contre les turneurs malignes ou les infections.

Il appartenait au professeur Louis Chedid et à son groupe d'explorer à l'Institut Pasteur toutes les applications possibles de ces composés qui sont aussi nécessaires que les vitamines à l'équilibre de l'organisme.

Ils se servicent à cette fin des préparations du groupe israélien de Michael Sela, lequel avait dès 1958 réussi à fabriquer par synthèse, de façon purement artificielle, les éléments actifs, toxiques, des bactéries ou des virus, c'est-à-dire les « antigènes » qu'ils portaient à la surface de laurs membranes.

La conjugaison des découvertes accomplies par les trois équipes devait conduire, en 1981, à la fabrication du premier vaccin entièrement synthétique contre le

Un petit peptide de synthèse facile à préparer - représente la fraction « agressive » de la toxine diphtérique. Lié à un porteur, lui aussi synthétique, et à un adjuvant (le MDP) qui en renforce 'activité, il provoque une excellente immunité chez l'animal, et donne beaucoup moins de résctions secondaires - en raison de sa pureté – que le vaccin à base d'anatoxine mis au point par Ramon à l'Institut Pasteur en 1922 et que l'on utilise toujours.

La préparation d'un tel vaccin ne nécessitera plus ni culture bactérienne ni décradation formolés de toxine, et il présente donc. outre son intérêt clinique, de grands avantages industriels.

La même conjugaison du MDP et d'un peptide synthétique contenant cette fois non la sécuence toxique d'une bactéria mais le principe actif d'une hormone cérébraie support de l'activité fécondante chez l'homme et l'animal (le LH-RH) a permis de fabriquer, an 1982, le premier vaccin antifertilité, utilisable pour la castretion hormonale des animaux en cino viltérinaire, et en mêdecine humaine pour le traitement des cancers de la prostate.

Toujours selon les mêmes principes, une équipe américaine a réussi à préparer tout récemment un veccin contre la malaria dont l'efficacité est démontrée sur les

Des travaux se poursuivent dans divers laboratoires mondiaux pour la préparation de vaccins synthétiques contre les parasites ilaria dans ses divers aspects), les hormones, les bactéries (streptocoque et colibacille), et les virus (fievre aphteuse, grippe, hépatite B. poliomyélite).

Il est vraisemblable qu'ils vaccins synthétiques multiples, ou polyvalents par l'adjonction à un porteur de synthèse et à l'adjuvant de plusieurs antigènes peptidiques de synthèse, porteurs chacun de capacités immunisantes. pour une maladie donnée.

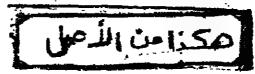
D'autres recherches pharmacologiques concernent les effets extraordinairement divers de nombreux analogues des muramylpeptides dont, sur les quelque mille dérivés qui ont été préparés, certains induisent une résistance spécifique aux turneurs cancéreuses ou aux infections, ou encore stimulent la production

Cas treveus en cost aux em cliniques, actuellement menés de façon intensive avec, pour objectif, non seulement la préparation des vaccins de l'an 2000 mais la lutte contre les maladies à virus, contre lesquelles il n'existe è l'heure actuelle aucun traitement. la lutte contre les turneurs cancé reuses et, selon des voies ouvertes tout récemment, le traitement des insomnies et de l'hypertension. En effet, un groupe japonais vient de préparer une nouvelle tamille de muramylpeptides qui inhibent l'une des hormones principales régulant la tension sanguine : l'angiotensine.

Toutes ces perspectives justifient à la fois, souligne M. René Sautier, président de la SANOFI. les efforts déployés depuis quatorze ans par deux groupes industriels, la fondation privée qu'est Pasteur, les deux équipes du CNRS de MM. Lederer et Chedid, et la somme considérable de 150 millions investie per l'ensemble de ces organismes dans une recherche dont les perspectives préfigurent une médecine préventive révolutionnaire : celle de l'an

D' ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

(1) Groupement industriel pour la recherche et la production d'im



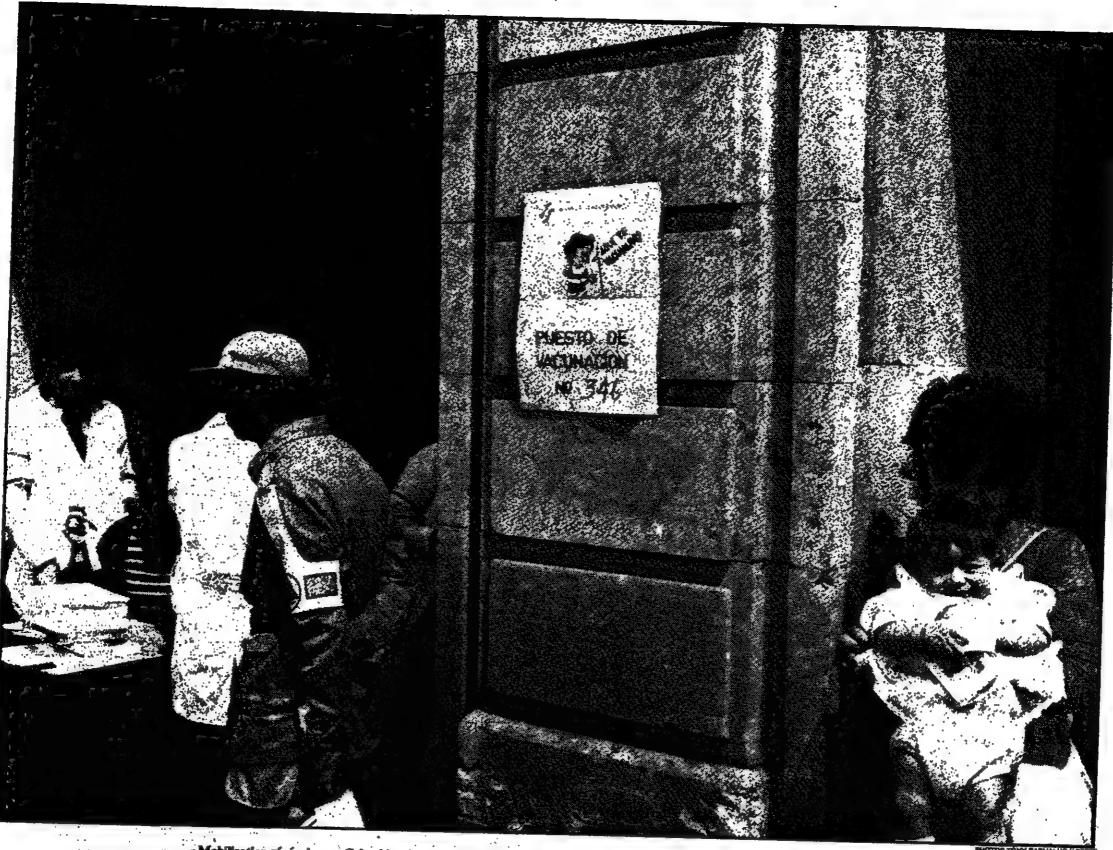
£

trois jour

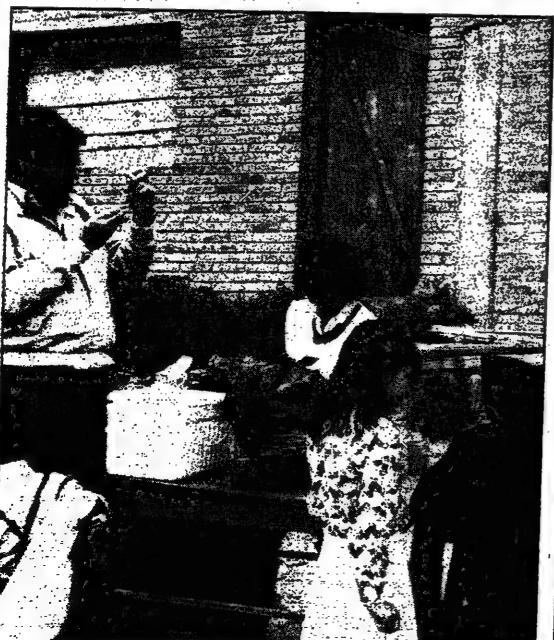
The second

MARKET STATE

rida, en esta. Latar Demokrati



« Mobilisation générale » en Colombie, où tous les moyens ent été déployés pour convaincre la population : 25 août, dernière journée,





rétique

The second of th

in all the

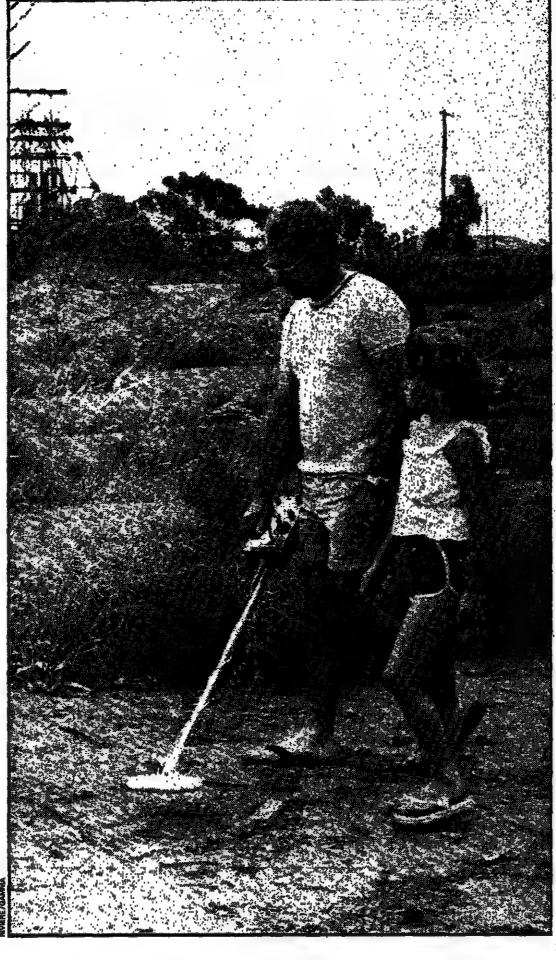
ES activités des chercheurs de trésors » équipés de détecteurs de métaux mettent en péril le patrimoine archéologique. . M. Gilles Gaucher, président de la Société préhistorique frauçaise, commence par cette affirmation claire et uette son article « Archéologie et détecteurs de métaux » publié dans le nº 15 des Nouvelles de l'archéologie (1).

Les détecteurs de métaux sont des appareils qui contiennent une ou plusieurs bobines (des spires de fil électrique). Ces bobines créent un champ magnétique, qui est perturbé par la proximité d'objets métalliques, les métaux pouvant être aussi bien magnétiques (fer et nickel) qu'amagnétiques (aluminium et cuivre). Appelés souvent « poêle à frire » en raison de leur forme, les détecteurs de métaux ont été développés pendant la dernière guerre mondiale pour détecter la présence de mines cachées dans le sol. La charge explosive était, en effet, enfermée dans une enveloppe métallique. Bien entendu, la parade fut trouvée, et l'enveloppe des mines fut faite ensuite de matière plastique indétectable par les « poêles à frire ».

Actuellement, les détecteurs de métaux sont utilisés par divers corps de métiers : des professionnels du bâtiment s'en servent pour repérer les ferrailles noyées dans le béton et les circuits électriques encastrés dans les murs. De même, les entrepreneurs de génie civil les emploient pour retrouver les canalisations de fonte et les câbles électriques enterrés dans le sol,

La police repère, grâce à ces appareils, les armes portées par les passagers des avions. Les scieurs de bois évitent que leurs scies ne soient cassées par un objet métallique enfoui dans une bille de bois. Les archéologues détectent, dans des sites vastes, l'éventuelle présence d'objets métalliques. Enfin, curieusement, les vétérinaires utilisent les « poêles à frire » pour localiser le point du systême digestif où est parvenu un bout de fil de fer barbelé avalé par une vache!

Et il y a les « chasseurs de trésors ». Ceux-ci estiment être cinquante mille rien qu'en France. Mais nul ne sait com-



bien, à eux tous, ils possèdent de « poêles à frire » (dont le obtenu l'autorisation » Les prix unitaire varie de 450 frames à 10 000 frames). Quoi qu'il en soit, tous ces « chasseurs de trésors » et leur matériel sont des dangers publics pour l'archéologie.

Depuis plusieurs décennies, la fouille archéologique s'intéresse à tous les vestiges, même aux plus petits et aux plus modestes. Les archéologues, certes, sont très heureux de découvrir une belle statue ou un objet d'art. Mais ils cherchent désormais à comprendre les modes de vie du passé. Ils dégagent avec une extrême minutie chaque niveau archéo-. logique qui correspond à une période - parfois fort courte d'occupation. Et aur chaque niveau tout les intéresse : les fondations, les traces de trou. de poteaux, les foyers, les es ou les fragments d'os, les objets ou débris d'objet en bois, en métal ou en céramique, les graines et les poliens. Les os permettent de connaître le régime alimentaire, l'âge des animaux consommés et, donc, parfois, la saison d'occupation temporaire du site; la répartition des objets donne une idée des fonctions des diverses aires d'occupation; les graines renseignent sur le régime alimentaire et, combinées avec les os et les pollens, sur le climat régnant aux différentes époques; les céramiques et surtout les monnaies donnent des repères précis de datation et des informations sur les anciens circuits commerciaux.

Une fois terminée l'étude exhaustive d'un niveau, on dégage le niveau suivant, dont on entreprend l'étade avec toujours autant de minutie.

Le profane, qui arrive sur un site et creuse des trous sans aucune précaution, est donc une véritable catastrophe. Le site est détruit et perdu à jamais pour la science archéologique.

En outre, le « chercheur de trésors » est en pleine illégalité; la loi du 27 septembre 1941 est parfaitement claire : « Nul ne peut effectuer sur un terrain lui appartenant ou appartenant à autrui des fouilles ou des sondages à l'effet de recherches des monuments ou d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie

sans en avoir au préalable autorisations de fouilles sont données ou refusées - en fonction de la compétence du demandeur, bien evidemment, - par le ministre de la culture après avis du Conseil supérieur de la recherche archéologique.

Tous les archéologues cherchent à limiter la vente des détecteurs de métaux aux scules personnes qui ont besoin de ces appareils dans l'exercice de leur profession. En 1981, le Conseil de l'Europe a publié un document sur le sujet et a adopté une recommandation demandant aux gouvernements de prendre les mesures adéquates: l'usage abusif des détecteurs de métaux menacant gravement le patrimoine culturel, il faut reglementer la vente des « poêles à frire » et, dans le niême temps, développer dans le grand public le goût et la compréhension de l'archéologie.

Comme le fait remarquer M. Gaucher, cette recommandation n'a guère été suivie de décisions concrètes. Seule, la Belgique a voté une - loi sailsfaisante - en juillet 1982, mais, en l'absence de toute autre législation sur l'archéologie, cette loi, s'est révélée en fait à peu près inapplicable ».

En France, M. Marc Bœuf, sénateur socialiste de la Gironde, et les membres du groupe socialiste du Sénat ont déposé, le 4 décembre 1981, une e proposition de loi visant à instituer un permis pour les utilisateurs de détecteurs de métaux ». Après avoir été modifiée par la commission des affaires culturelles du Sénat, le cabinet du ministre de la culture et la sous-direction de l'archéologie du ministère de la culture, la proposition est parvenue sur le bureau du Sénat en décembre 1983. Et, depuis, rien. L'examen de la proposition de loi n'a jamais été inscrit à l'ordre du jour par la confé-rence des présidents. Certes, le Sénat et l'Assemblée nationale ont eu depuis des mois à examiner des projets importants. Mais la sauvegarde du patrimoine est, elle aussi, importante et elle est urgente.

YVONNE REDEYROL

(1) Nouvelles de l'archéologie. Publication trimestrielle de la Maison des sciences de l'homme, 54, bd Rus-

« Astrochimie »

Comment reproduire sur Terre la chimie interstellaire.

ES chimistes utilisent une soufflerie pour faire de l'astrophysique. Non, ce n'est pes une histoire de fous, mais menée sur les mécanismes chimiques qui créent des molécules dans le milieu interstellaire.

La découverte, depuis vingt ans, de plus de cinquante mo dans les nuages interstellaires montre, bien qu'il s'agisse d'un milieu ténu où les chocs entre atomi sont rares, qu'une chimie interstel-laire existe. Qui plus est, plusieurs des molécules organiques qu'on y recense sont des précurseurs des acides aminés et d'autres briques siémentaires de la biologie. Cela jette une lumière sur l'éternel problème des origines de la vie.

indépendamment de telles supputations, il est intéressant d'étudier cette chimie pour elle-même, mais ce n'est pas facile. Le milieu interstellaire est un gaz très froid. Les températures y sont de l'ordre de 10 kelvina (1) ou inférieures. températures auxquelles tous les materiaux se solidifient, à l'exception de l'hydrogène et de l'hélium, qui sont d'ailleurs de loin les composants principaux du milieu interstellaire. Les chimistes n'ont guère l'habitude de telles conditions de

La méthode la plus simple pour simuler le milieu interstellaire

consiste à rempir un récipient d'un mélange très dilué d'hydrogène et d'hélium, de la refroidir et d'y introduire les atomes ou molécules dont on veut étudier les réactions. Cette méthode - ou des variantes a effectivement permis d'étudier des réactions à des températures supérieures à celle de l'azote liquide, soit environ 80 kelvins; mais, si l'on veut descendre plus bas, les parois du récipient deviennent des pièges très efficaces, sur lesquelles se condensent les réactifs que l'on a introduits. D'une manière générale, il n'est pas facile d'abaisser au-dessous de 80 keivins la température d'un mélange gazeux sans voir disparaître certains composants par piégeage dans l'installation de refroidisse-

D'autres techniques ont été utilisées. Ainsi, en croisant deux faisceeux d'ions ou de molécules, on produit des collisions et on mesure des taux de réaction. La difficulté vient de ce que toutes les molécules ont une vitesse bien définie - celle de leur faisceau — et qu'on ne peut plus définir une température. Dans un gaz à température donnée, en particulier dans un nuage interstellaire, on rencontre toutes les vitesses, suivant une répartition qui résulte des lois de la thermodynamique. Il est difficile d'extrapoler, à partir de mesures faites sur des faisceaux moléculaires, à propos de ce qui sa pesse

dans un nuage interstellaire. D'où l'idée de la méthode CRESU (cinétique des réactions en écoulement supersonique). Elle est de créer, à l'aide d'une souffierie équipée d'une tuyère appropriée, un jet supersonique de gaz. La dé-tente dans la tuyère refroidit le gaz, dont on peut ainsi faire descendre la température aussi bas qu'on le souhaite. D'autre part, avec une forme appropriée de tuyère, on peut créer dans le jet une zone centrale uniforme où les conditions sont identiques à celles ou'on aurait dans une enceinte bien isolée. Mais il n'y a pas de paroi pour piéger les molécules.

il se trouve que le laboratoire d'aérothermie du Centre national de la recherche scientifique, à Meudon, abrite une soufflerie ayant les caractéristiques requises. Cette souffierie appartient d'ailleurs au Centre national d'études spatiales, qui l'a fait construire et l'utilise pour étudier les conditions d'entrée dans l'etmosphère d'engins spatiaux animés de très grandes vitesses. Mais ces expériences ne saturant pas la souffierie, elles pouvaient donc être employées pour d'autres recherches. Une équipe du laboratoire a eu donc l'idée de l'utiliser pour ce qu'on .

pourrait qualifier d'astrochimie. Entreprises en 1981, les recherches ont buté sur une difficulté. On sait construire des tuvères produisant un jet bien uniforme d'air par de l'azote ou de l'oxygène purs. Mais rien n'était connu concernant les tuyères à hélium, gaz chimiquement inerte dans lequel on peut introduire les molécutes dont on veut étudier la réaction. Dans un gaz comme l'azote, ces réactions seraient masquées per des réactions entre les molécules introduites et les molécules d'azote, beaucoup plus probables. étant donné le grand nombre de ces dernières. L'oxygène ou l'hydrogène ont le même inconvénient, et seul un gaz inerte comme l'hé-

Eum permet d'éviter cet écueil. La simple extrapolation à l'hélium des tuyères à air a donné des résultats catastrophiques. Le jet d'hélium sortant de la tuyère était animé de mouvements turbulents, r où aucune étude de cinétique chimique n'était possible. Il a failu qu'un des chercheurs de l'équipe reprenne entièrement le calcul des écoulements. Ainsi a pu être mise en service, en avril 1983, une première tuyère donnant un écoulement convenable : dans la partie centrale, sur 40 centimètres de

longueur et 2 à 4 centimètres de diamètre, une zone de gaz est parfaitement uniforme en vitesse, den-sité, pression et température. Les réactions qui s'y produisent ont donc la même cinétique que celles qu'on créerait dans une enceinte à même température, mais l'inconvé-nient du piégeage par les parois a pu ainsi être évité.

Sans attendre la fabrication da cette tuyere, des expériences avaient été faites avec de l'azote ou de l'oxygène, pour étudier des réactions faisant intervenir ces gaz. Cela permettait déjà de tester la méthode et de calibrar les appareils de mesure. En opérant à diverses températures, les chercheurs de Meudon ont pu vérifier la parfaite concordance de leurs ré-

Decuis un an que les chercheurs peuvent utiliser des jets d'hélium, bien d'autres réactions ont été étudiées, et les recherches se poursuivent. Sans entrer dans le détail, or peut en donner la conclusion générale : les taux de réaction varient beaucoup entre 80 et 20 kelvins, et surtout ne peuvent être en géné ral extrapolés à partir de mesures faites à plus hautes températures. Ainsi one reaction entre des ions d'azote et des molécules d'hydrogène qui se produit à tout coup aussus de 80 kelvins - il suffit que l'ion et la molécule se rencontrent pour que la réaction ait fieu - n'a plus ou une chance sur dix de se produire lors d'une collision à 20 kelvins. D'autres réactions, au contraire, rares à plus haute température, deviennent plus fré-

quentes quand celle-ci s'abai Il résulte de ces recherches que les astrophysiciens vont devoir reconsidérer leurs modèles. Pour expliquer l'existence de la cinquan-taine de molécules dont ils ont décelé l'existence entre les étoiles, ils supposaient divers processus de formation. Certains sont remis an cause, en particulier quand ils faisaient largement appel à une réaction dont l'équipe de Meudon a montré qu'elle était très lente. D'autres « données » astrophysiques, sur les rapports isotopiques en particulier, sont aussi remises en cause sinon dans leur valeur même, du moins dans les déductions ou'on en tirait.

MAURICE ARVONNY.

(1) Le kelvin, on degré absolu, est identique au degré Celsius, mais l'ori-gine des températures est décalée vers le bas. Elle est prise au zéro absolu (-273,15 °C), température dont on peut s'approcher sans jamais l'atteindre, et qui constitue une limite au ment d'un objet, dont on ne

Till - rentinuous is particultion des séponses à noire PERSONAL PROPERTY OF por care la pensee et la in contemporation. la entique des grands diam's acception

citifique a philosophi-* politique ... 4 les crisus Mar improved par de green in place I'm gian de generalies produc Rights of de mostrage di souir, les refeso agreed explantes &. patientille ou a la méta-Santa Pro Ortolanda prose per des quitoures de séries. prouse, de prouse, des. gree de methodologie lemmentation de que galius, un conduit de Maria Para State & Maria the on the stron Process pain de la carca das e neberebes quelembe

. En quel nems tem per de la communité trasparely mus semilar is remined on Cause. Her decourertes de moise a Page to this co demand

Mark our received? g Commission - vit maritim motte di cipnime et ein inge france dans 💝 🆛 e Parani des monselles

godes de la rationalité gespotante, quelles ins A gar vous serrebierne manie ziliement fecondes 🐉 🖃 News purious rooms Em 🚃 ne prochame d'autres 📽

SHRISTIAN DE SCARE STREET OF GAULSEE

Section . C. S. S. Lardenst. for a Beginner 电对电极 數數 **新小田村**市 ALC: N

mandy Mark State of the Section of the Section

BATT THE LAST

"一口口口! 疫苗及生物剂 100 mg 10 With the state of 1 Hestein bis 产性 独身,理 The state of the company The parents & the The state of the s

Stanta Si ton With the second second State Control of the second The same of the sa oman de fin A THE PARTY OF THE 11 14 m 02 4 300 er justifier, te ் விறிந்து en en tud' . . . THE STATE OF en wage de i · milder i strational

teletrie #-

Cu sacret.

Levis Co. Com

The state of the s

Contraction of the contraction o

Les aventures de la raison dans la pensée et la science contemporaines.

OUS continuous la publication des ré-Donses à notre ouestionnaire sur l'usage de

la raison dans la pensée et la science contemporaines.

: La critique des grands systèmes d'explication (scientifiques, philosophi-ques, politiques...), les crises internes traversées par de nombreuses disciplines, l'ap-parition de nouvelles problématiques et de nouveaux champs du savoir, les références souvent explicites à la subjectivité ou à la métaphysique, les interrogations autour des notions de vérité, de progrès, de preuve, d'expérience, de méthodologie. d'argumentation, de quantification, ont conduit de nombreux chercheurs à remettre en question l'usage classique de la raison dans les recherches contempo-

- · En quel sens les formes de la rationalité traditionnelle vous semblentelles remises en cause par les découvertes de notre époque ?
- Pouvez-vous en donner quelques exemples ?
- Comment situeriezvous votre discipline et vos propres travaux dans ce dé-
- Parmi les nouvelles approches de la rationalité contemporaine, quelles sont celles qui vous semblent perticulièrement fécondes ?

Nous publierons la semaine prochaine d'autres ré-

> CHRISTIAN DESCAMPS et FREDERIC GAUSSEN.

Le Monde a déjà publié les ré René Thom, Tzvetan Todorov Michel Tournier (le Monde Aujourd'hui daté 1=-2 jnillet) Alain Tournine, Pernand Brandel Gérard Genette, Ilya Prigogine Serge Lahaut, Vincent Descombe (le Monde Anjourd'hui date 8-9 juillet): François Châtelet, Lucien Sfez (le Monde Aujourd'hui date [S-16 juillet); Jezn-Claude - Pecker, Gilber Danmel (le Monde Aujourd'hui daté 22-23 juillet); Henri Laborit, Lucien Sève (le Monde Aujourd'hui daté 29-30 juillet); l'Brgen Habermas (le Monde Aujourd'hui daté 56 noût); Albert leconest Abraham Moles (le Jacquart, Abraham Moles (16 Aujourd'hui. daté 12-13 août); Roger Garandy, Marc Guillausse, Dan Sperber, André Green (le Monde daté 19-20 août).

eig ha e

3 4 5 3 7

188 1 188 1

1.1

gratian to a

A-1-1

1.4

 $(a,a,b,b)_{0\leq k\leq 2}$

Les titres sont de la rédaction.

Des questions troublantes

par Jacques Mehler



est à éviter. Les partisans des méthodes alternatives à la rationalité dans l'étude des sciences ne nient pas que la rationalité fonctionne à l'intérieur des sciences telles que nous les connaissons aujourd'hui. Mais généralement, ils soutiennent en même temps que senis les systèmes d'explication alternatifs seront en mesure de nous éclairer sur ce que les sciences n'ont pas encore pu expliquer avec leur méthodes traditionnelles.



tout petit pas vers la découverte du monde qui restera probablement toujours aussi large et aussi étranger qu'il l'est aujourd'hui... Dans une telle situation, une certaine modestie semblerait devoir s'imposer. Soyons agnostiques, puisque nous sommes sûrs de l'étendue gigantesque de tout ce qui reste à connaître. Nous savons que, jusqu'à présent, nous avons fait des découvertes en utilisant des méthodes qui sont propres à l'élaboration scientifique. Si les systèmes afternatifs out un intérêt, c'est de s'être montrés incapables de rendre compte ou d'éclairer les lois de la nature. Mais l'optimisme étant un des grands fléaux de notre temps, ne préjugeons pas du futur. Si nous nous refusons à accepter ou à rejeter sans plus ces systèmes alternatifs, c'est par crainte de retrouver derrière ces propositions le panégyrique de l'irra-

Etant dounée la démagogie

Mais les conquêtes de la de véritable quête de connaisscience ne constituent qu'un sance, si ce n'est en ayant recours à des méthodes non généralisables. Ces arguments visent à faire croire qu'on peut acquérir une expertise sans travail et sans effort. Mais seul le travail soutenu peut rendre expert, quoi que l'on puisse penser des cérémonies initiatiqués tibétaines ou lacaniennes.

L'avenir nous apportera des données et des conceptions qui seront vraisemblablement diffiple, le jour où des greffes de tissu nerveux deviendront possibles, la notion même d'individu devra être repensée. De même, dans quelques années, nous devrons nous demander si la notion d'intelligence est attachée à certains types de substances ou plutôt à certaines structures mettant en jeu ces substances indépendamment de leur nature. Par exemple, si l'univers n'était plus compatible avec des substances organiques, l'intelligence devrait être cognitives de base que nous sous-tendue par des substances qui ne sont pas, dans nos conceptions d'aujourd'hui, ambiante, certains avancent de compatibles avec cette apti- mutations ou à des change-

qu'un échantillon très faible de celles que nous allons devoir soulever dans un avenir proche. Eiles peuvent sembler troublantes et difficiles. Mais si difficiles et troublantes soientelles, nous ne trouverons pas de refuge dans des systèmes qui cachent dans leurs réponses précisément les questions que nous nous sommes posées en

C'est à l'intérieur de la psychologie et de la philosophie analytiques qu'un grand nombre des questions posées dans cette enquête du Monde pourront trouver une solution. Nous avons bien des raisons de penser que l'appareil cognitif a une structure qui lui est propre. Et que cet appareil ne pourra pas devenir plus puissant grâce uniquement aux influences de l'environnement comme l'avaient envisagé les empiristes. Nous savons que si nous allons au-delà des capacités possédons aujourd'hui, cela sera la conséquence de changements biologiques liés à des façon spécieuse qu'il n'y a pas tude. Ces questions ne sont ments évolutifs de l'espace.

L'appareil cognitif est enfermé dans les limitations conceptuelles qui lui sont propres. Nous ne pourrons pas comprendre ce que notre appareil cognitif ne peut pas calculer. C'est peut-être pour aborder ce genre de pseudo- problème que les systèmes alternatifs pourront paraître satisfaisants à ceux pour qui la rigueur et le souci de la preuve sont secondaires. La raison est le «produit » de nos capacités de calcul, et les limitations de celles-ci sont celles de la raison humaine.

Lorsqu'on discute sur la portée de la rationalité dans les activités exploratoires de l'être, nous devons nous interroger d'abord sur le statut même de ce terme. Toutefois, sans définir d'une manière précise la rationalité, nous pouvons convenir que les conceptions de cette notion sont tout aussi relatives que notre compréhension de l'univers qui nous entoure. Ainsi, notre conception de la rationalité peut être très différente de celle que pouvait avoir l'homme à l'âge de bronze. Mais nous avons peut-être également une conception de la rationalité qui, tout en changeant au cours des temps, reste sidèle à une notion irréductible.

Ma discussion dépend en grande partie des notions de rationalité que l'être humain acceptera dans l'avenir. Churchland soutient que tous les termes de la psychologie quetidienne pourront être abandonnés sans même être remplacés par des termes équivalents. Cela s'est déjà vu en physique, en chimie et en bien d'autres domaines, et si nous acceptons que la psychologie est une branche des sciences de la nature, nous ne devons pas lui accorder un statut spécial. Il est possible que des termes aujourd'hui évidents changeront demain. Nous en avons déjà un exemple avec la notion de conscience, dont la signification évolue grâce aux découvertes de la science cognitive.

Psychologue. Directeur du Centre d'Étades des processus cognitifs du Inn-see (CNRS).

Découvrir l'universel

par Jean-René Vernes

A pensée occidentale connaît depuis deux siècles una crise du rationalisme, que symbolise la théorie kantienne des antinomies de la raison. On ne semble pas depuis cette époque être pervenu à formuler une théorie de la raison entièrement satisfaisante. Si bien que l'on a pu parler de l'irrationaisme contemporain.

Ces difficultés affectent assez profondément la philosophie dans ses rapports avec la physique et la conception générale de l'univers. Elles ont contribué à jeter sur la raison un certain discrédit, qui rejailit malbeurausement hors du domaine spécifique où il peut actuellement se justifier. Les sciences sociales - et d'une façon générale tout ce qui concerne la vie concrète des hommes - font un usage de la raison ດູໝ໌ ກ'est nullement menacé par l'incertitude relative à sa valeur métaphysique. Ou plutôt le même mot recouvre ici deux concepts suffisamment différents

pour que ce qui perturbe l'un ne trouble pes l'autra.

Il est donc à la fois juste et faux d'opposer rationairté tradiconneile et rationalité contemporaine, Juste, si l'on parle de physique et de philosophie du cosmos. Car ici les difficultés de la conception classique ouvrent la voie à une révision fondamentale, dont la physique moderne nous donne une remarquable illustration. Faux, si l'on pense aux sciences de l'homme. Car la raison se traduit alors dans l'usage d'une méthode de travail dont les principes sont aujourd'hui bien maitrisés, même si leur application à tel domaine perticulier exige un génie créateur. Quand liva Prigogine écrit : « Cette évolution, que personne n'avait prévue ni voulue. nous impose de concevoir une nouvelle rationalité », et quand Vincent Descombes s'élève contre une conception selon laquelle « il y a des époques de la rationalité, comme il y a des époques du costume ou du meuble », ils ne se contredisent nullement. L'un se réfère à la physique et l'autre aux sciences humaines. leurs jugements concernent deux compartiments distincts de la science et, ce qui est beaucoup plus fondemental encore, deux aspects profondément différents

Comment la philosophie peutelle se situer par rapport à ces deux domaines? On ne peut aller beaucoup plus loin sans prendre una position personnelle sur ce futur. Mon opinion est que la philosophie de la physique est sctuellement bloquée par une conception trop étroite de la setionalité, dont la modèle est fourni par la déduction et notamment la déduction mathématique. Les notions fondamentales dans ce domaine, l'espace, le temps, la causalité, ont été remises en question par les progrès des mathématiques et plus ancore de la physique, non per ceux d'une pure réflexion, qui constituait pourtant pour la philosophie de

l'époque classique la méthode par excellance de la philosophie. La philosophie de la connaiss évolue aujourd'hui à la suite de la science, plus que perallèlement à la science, per des motivations qui lui seraient personnelles. Il semble toutefois légitime de penser qu'il existe dans la théorie contemporaine de la connaissance une lacune que la philosophie seule peut combler et qui nition de la rationalité : qu'est-ce qui doit être tenu exactement pour rationnel ou pour irrationnel? La science ne peut par ellemême répondre à cette question. Seule peut y répondre une théorie générale de la raison, caractárisée simultanément par sa cohérence interne et par son accord avec l'excérience.

Lorsqu'on passe de la physique aux sciences de l'homme, le problème change du tout au tout. Il ne concerne plus la nature de la raison mais son usage. Et le problème porte aiors beaucoup

moins sur l'usage que les spécialistes font de la raison, en appliquant telle ou telle méthode de travail dans l'élaboration de la science, que dans celui qu'en font les individus dans leur vie active. indépendamment de toute recherche scientifique. Car, si la physique élabore tout un système de connaissances directement utilisables per les techniciens, les sciences de l'homme ne peuvent qu'aider les hommes dens le choix de leurs décisions, mais non

Dès lors, le dialogue assentiel de la philosophie ne s'établit plus avec des savants mais avec des hommes, considérés comme desacteurs, directement responsebles de leur propre destinée comme de celle des autres. C'est évidemment ici que l'usage de la raison laisse la plus à désirer. Tel est le problème de tous les mora-

Matheureusement, il ne suffit pas de préciser le problème pour le résoudre. De même que l'intelli-

demander quelles sont les exigences légitimes de la raison théorique, la recherche de la sagesse oblige à rechercher l'usage qu'il convient de faire de la raison pratique. La réponse est loin d'être évidente. Chaque société, chaque groupe social, à la limite chaque individu, a une conception propre de ce qui est raisonnable on non et pose à titre d'évidence ce qui n'est souvent que l'expression d'une affectivité personnelle ou d'une expérience contingente. C'est ainsi que l'humanité a pu anseigner au nom de la raison un nombre incalculable de sottises. Ici les sciences humaines et la réflexion du philosophe doivent travailler parallèlement. Il n'existe ou une rationalité, rationalité éternelle, qui est de découvrir l'universel sous la diversité des passions et des pré-

dence du cosmos conduit à

Philosophe, Anteur de Critique
 Philosophe, Anteur de Critique

Illustres sauvages: les peuples qui ont nourri l'imaginaire de l'Occident.

Hommes d'avant les hommes

Les Urus, le peuple du lac des hauts plateaux andins.

Après les aborigènes d'Australie, présentés dans le Monde Aujourd'hui daté 8-9 juillet, les Esquimaux (15-16 juillet), les Hurons (22-23 juillet), les Polyné-siens (29-30 juillet), les Tarahumaras (5-6 août), les Zoulous (12-13 août), les Tziganes (19-20 août), voici les Urus.

'EST d'abord une image de carte postale : dans les eaux intensément bleues du lac Titicaca, le plus élevé du monde (à près de 4 000 mètres d'alti-tude), entre la Bolivie et le Pérou, se reflètent les cimes enneigées de la Cordillère royale, étincelantes sur fond de ciel violacé. Une embarcation de jones jaunes (totora) profile ses lignes effilées, conduite à la perche par un Indien aux traits de bronze. Au premier plan, les rousseurs humides des champs de totora. Nous sommes au pays des hommes d'eau, les .Urus, sauvages illustres par le mystère qu'ils incarnent. Ils vivent au milieu du lac.

A Puno, des bateaux embarquent régulièrement les touristes pour les déverser, en grappes bruyantes et curieuses, sur les îles flottantes, où leurs pas lourds défoncent le plancher mouvant. Ce qu'ils visitent, selon les plaquettes publicitaires, c'est · la Venise primitive du sommet de l'Amérique ». Tout, ici, est fait de totora, ce jone dont la racine sert de nourriture aux Urus : avec ses tiges, ils tressent les îles , les huttes où ils s'abritent, divers ustensiles, et même (autrefois) leurs vêtements. En voyant arriver les visiteurs, les Urus jouent leur rôle d'un air un peu lassé, mais ne manquent pas de leur demander quelques pièces de monnaie pour être photogra-

Que des indigènes soient réduits en objets de curiosité pour touristes : triste banalité. Mais le pittoresque des Urus comporte un piment supplémentaire : ce ne sont pas des hommes! Réputation apparemment bizarre, voire incompréhensible, qui constitue pourtant un très vieux cliché. Leurs voisins Aymaras les considèrent comme des barbares, des « primitifs » d'une autre nature, et les meilleurs auteurs du scizième siècle nous ont transmis cette image méprisante, quasi raciste, qui les rejette aux marges de la bestialité : • Ces Urus sont de telles brutes, affirmait José de Acosta, qu'eux-mêmes ne se considéraient pas comme des hommes. On raconte que, alors qu'on leur demandait qui ils étaient, ils répondirent qu'ils n'étaient pas des hommes mais des Urus, comme s'il s'agissait de quelque espèce d'animaux.» Près de quatre siècles plus tard, c'est le même thème que rélève l'ethnologue Jehan Vellard au cours de ses enquétes, dans les années 1940-1950, chez les Urus : « Nous autres, le peuple du Lac, les Kot-Suns, nous ne sommes pas des hommes . • Quels sont donc ces êtres étranges et monstrueux?

Un mythe d'origine, répanda dans l'ensemble du monde andin, confirme la primitivité des Urus, dans le sens chronologique du terme. Autrefois, en effet, la terre était peuplée de Chullpas, ancêtres d'une autre ère, qui vivaient de chasse, de pêche et de cueillette, sous la clarté diffuse de la lune. Ils s'abritaient dans les grottes, s'habillaient de feuillage ou de peaux d'animaux, et n'avaient pas de noms. Des devins prédirent l'apparition du soleil, sans pouvoir préciser où il surgirait : au nord, au sud, à l'ouest? Pour se protéger, les Chullpas

construisirent des maisons dont la porte ouvrait à l'est. Et quand le soleil parut, ils mou-rurent brûlés. Seuls survécurent quelques groupes de Chuilpas réfugiés dans les lacs : leurs descendants sont les

Plus tard arrivèrent les hommes que nous connaissons aujourd'hui, les Aymaras, les Incas, les Espagnols. Les Aymaras imposèrent leur domination sur les Urus, leur enseignèrent l'ordre social, les noms propres, et même (seion certaines variantes) la religion chrétienne. Autrement dit, dans les représentations admises aussi bien par les Urus que par les autres Indiens, les descendants des Chullpas appartiennent sinon à une autre espèce, du moins à une autre humanité, antérieure à l'humanité actuelle. Et quand, de nos jours encore, les Aymaras veulent exprimer leur mépris pour leurs voisins Urus, l'injure la plus fréquente, la plus évidente, n'est autre que chullpa-puchu = ; = rebut des Chulipas »!

L'histoire des différentes vagues de peuplement de l'Amérique du Sud reste à élucider, mais l'on s'accorde à reconnaître dans les Urus, effectivement, le reliquat d'une population très ancienne, antérieure aux Aymaras. Selon les chroniqueurs du seizième siècle, ils se distinguaient des autres Indiens par la langue, le vêtement, et surtout le mode de vie, puisqu'ils subsistaient essentiellement, comme leurs ancêtres mythiques, de pêche, de chasse (plus particulièrement d'oiseaux aquatiques), et de cueillette. Ils occupaient alors une aire exceptionnellement vaste, le long de l'axe aquatique qui traverse le haut plateau andin (rio Azangaro, lac Titicaca, Desaguadero, lac Poopo, rio Lacajahuira, lac Coipasa); certains documents signalent même leur présence jusque dans les lointaines montagnes de Lipes. Dans ce cadre, ils formaient le quart de la population indigène (seize mille neuf cent cinquante tributaires Urus pour cinquante-deux mille Aymaras, suivant le recensement effectué en 1574-1575 sous le vice-roi Francisco de Toledo).

Un examen plus attentif des sources les plus anciennes conduit, cependant, à corriger l'image traditionnelle des Urus, et révèle un tableau beaucoup plus complexe. Ces Indiens constituaient en réalité un groupe hétérogène, auquel le terme d' « Uru », riche de connotations multiples (ethniques, sociales, économiques), confère une fausse unité : si la majorité d'entre eux étaient bien de purs pêcheurs, d'autres paraissaient e très semblables » aux Aymaras, et possédaient aussi bien des terres que des troupeaux. Comment comprendre, dès lors, le stéréotype appliqué aux « hommes d'cau » ?

L'installation des Urus en terre ferme avait commencé bien avant l'arrivée des Européens, favorisée par les Incas oui tentaient de les intégrer dans leurs système étatique. Lorsque Huayna Capac réorganisa l'exploitation de la vallée de Cochabamba, grande pro-ductrice de mais, il en expulsa tous les autochtones pour les remplacer, entre autres, par les Urus de Paria. C'est ce mouvement de sédentarisation qui se prolonge, et même s'accélère, sous la domination espagnole. Le recensement réalisé en 1683-1685, sur l'ordre du viceroi de La Palata, permet un rapprochement avec celui de

fres surprennent : en un siècle, les Urus se sont comme évaporés! Ils ont diminué, dans la région de l'axe aquatique, de seize mille neuf cent cinquante à mille deux cent cinquante tributaires, soit un effondrement de 92 %, si bien qu'ils ne repré-sentent plus que 4 % de la po-pulation indigène.

Mais cette chute ne résulte pas du seul déclin démographique (lès épidémies ne les frap-pent pas davantage que les au-tres Indiens). Que s'est-il donc passé? Certains documents précisent que les Urus, en fait, « se sont confondus » en fait, reste de la population : ils ont adopté, outre la pratique de l'élevage et de l'agriculture, la langue et les coutumes des Indiens dominants; autrement dit, ils se sont «aymarisés», suivant un mouvement d'accul-

l'achèvent avec leur casse-tête. Enfin, ils se protègent, dans leurs repaires de joncs, par un appareil de digues et de canaux qui forment des labyrinthes inexpugnables.

Les Urus du Desaguadero et du lac Poopo résistent ainsi, jusqu'à la fin du dix-septième siècle, à la domination espagnole (et aymara). A mesure cependant que les expéditions punitives conduisent à leur pacification, ils sont contraints de quitter le refuge des lacs pour s'intégrer dans le système colo-nial. Soit un double mouvement: le groupe uru subit une déperdition par le haut (avec l' aymarisation ») et bénéfi-cie d'un apport, numérique-ment limité, par le bas (grâce à le cortie des paux). Mais ceux la sortie des caux). Mais ceux qui restent des « hommes d'eau », soit tributaires, soit en-

teurs, qui conservent le plus intensément le sentiment de leur l'agriculture dans leur terri-identité et restent les derniers toire proprement dit. Celui-ci témoiris, en tant que groupe or-ganisé, de la vieille ethnie uru. Certes, ils ont adopté, eux aussi, bien des traits de la culture aymara (au point de nous les transmettre, comme la lumière des étoiles mortes, alors que leurs voisins les out perdus), mais ils ont échappé en même temps au processus de « fossilisation » qui frappait les autres Uros.

Encore un mystère ? L'originalité des Chipayas résulte du fait qu'ils réussirent, dans le courant du dix-huitième siècle, à se libérer de l'état de soumission, et même de quasi-servitude, dans lequel les tenaient leurs voisins aymaras : à la suite d'interminables procès,

lanca (qui decontine dans se lac Corpasa) par de continuels travaux de drainage et d'endi-guement, si bien que l'ensem-ble du résean hydrographique paraît mi-artificiel, mi-naturel. Les digues sont de deux types: les unes, transversales, ferment les cansus on en règient simplement le débit; les autres, longitudinales et incurvées, retiennent des lacs temporaires. La culture de la guinos n'est possible, en effet, que grace à l'inondation d'une partie du territoire pendant un ou deux ans : l'eau lave la terre de son sel, puis elle est évacuée. L'ancien lac devient alors champ cultivé, dans lequel cha-que chef de famille reçoit un certain nombre de lots (ou tsvis), disposés en bendes régu-lières allongées. Mais, au terme de l'année agricole, le sol s'ap-pauvrit, tandis que le sel remonte : la culture est donc transférée l'amée suivante sur un autre terrain, également réparé par une autre phase d'inondation. Il s'agit d'un savant système de rotation, à la fois des champs et des caux. unisque les lacs artificiels doiqu'un terrain soit prêt chaque

que les Chipayas introduisent

présente aujourd'hai. l'aspect d'un semi-désert où le froid, le vent, l'aridité et la salinité du

sol semblent situer l'homme

aux limites des possibilités de

survie. Le système agricole qu'invoutent les Chipayas est d'une extraordinaire ingénio-sité ils s'efforcent de régulari-

ser les bras mouvants du Rio Lanca (qui débouche dans le

Les Urus de Chipaya réalisent ainsi, à leur échelle, une véritable révolution agricole qui permet une augmentation considérable de la production de quinoa, suivie à son tour d'une explosion démographique : entre 1930 et 1970, leur population fait plus que dou-bler. Corrélativement, le centre de gravité de leurs activités économiques bascule du côté de l'agriculture : l'élevage s'intègre dans le nouveau système, tandis que la chasse, la pêche et la collecte ne représentent plus que des éléments mineurs du régime alimentaire. Cependant, si les Chipayas illustrent dans la longue durée une succession de systèmes économioues différents, ces derniers sont cependant reliés par un élément fondamental de continuité : l'eau. Leur révolution agricole, apparemment tardive, suppose une expérience immémoriale des lacs, des digues et des canaux. Les Chipayas restent bien des « hommes d'cau », qui, grâce à leur génie créateur, ont su s'adapter aux exigences du monde moderne autant qu'à leur milieu hostile tout en conservant la mémoire de leurs origines et leur identité.

Le monde moderne introduit, il est vrai, jusque dans leur lointain désert de sel, des bouleversements de plus en plus rapides. Lors de mon premier séjour chez eux, en 1982, j'ai pu constater que les Chipayas, massivement convertis aux sectes religieuses (pentecôtiste, évangéliste, baptiste...) qui se répandent ac-tuellement sur le Haut Plateau andin, venzient d'abandonnet tous leurs rites traditionnels, à l'instar de leurs voisins aymaras. Finiront-ils par se confondre, eux aussi, dans la nation bolivienne ou sauront-ils rester ce qu'ils sont encore, les derniers Urus?

NATHAN WACHTEL

Directeur d'études à l'Ecole des hautes études en aciences sociales. A publié in Vision des rainces (Gallimand) et, en espagnol Sociedad y sicológies (IEP Limn). Présure un ouvrage sur Phistoire et l'authropologie historique des Urus.



turation interne au monde indi-

Ce monvement se développe cependant, au cours du dixseptième siècle, sur fond de troubles et de révoltes : d'autres Urus (les Ochosumas et ies Iru-Itus du Desaguadero), réfugiés dans les marécages, inaccessibles au milieu des champs de totora, restent insoumis. Ils poussent même l'audace jusqu'à attaquer les villages aymaras, entretenant sur la grande route de Cuzco à Potosi un état constant d'insécu-

Un épisode relaté par Antoni de la Calancha est resté fameux : lors de la révolte de 1632, cinq Ochosumas furent capturés, décapités, et leurs têtes exposées à l'entrée du pont du Desaguadero. Les Urus attaquèrent aussitôt le pont et reprirent les têtes coupées. Puis, horrible détail, qui, selon le chroniqueur, témoignerait de leur bestialité : « Ils léchèrent avec tant de passion les pieux sur lesquels étaient exposées les têtes, qu'ils lais-sèrent le bois blanc et poli,

lavé de toute trace de sang. » A plusicurs reprises, les Urus rebelles parvinrent à mettre en déroute les Espagnols eux-mêmes. Leurs méthodes de combat? Ils utilisent des piques fabriquées à l'aide d'épées et de dagues capturées; grâce leur livi, ou boleadora, faite de trois cordes au bout desquelles sont attachées des pierres ou des morceaux de bois, ils renversent les chevaux en emmélant leurs pattes; une Francisco de Toledo. Les chif- fois le cavalier à terre, ils

core insoumis, se trouvent finalement marginalisés, d'autant plus que la masse s'est confondue avec les autres Indiens : les Urus résiduels, opposés au reste de la population, apparaissent désormais comme des lossiles.

A partir du dix-huitième siècle, les voyageurs et les ethno-logues rencontraient des Urus qui correspondaient bien aux descriptions des chroniqueurs, mais ils ignoraient leur diversité initiale, depuis longtemps effacée, et. ne soupçonnaient pas les transformations historiques qui avaient engendré les hommes qu'ils observaient. Toutes les conditions se voyaient réunies, dès lors, pour aboutir au mythe ethnographique dont les Urus sont, en quelque sorte, les victimes : leur primitivité » résulte, comme dans bien d'autres cas, d'un long processus de domination et de refoulement.

Les Urus sont presque éteints de nos jours : il n'en reste guère plus de deux mille. répartis en quatre ou cinq groupes isolés les uns des autres. Ceux du lac Titicaca, les Iru-Itus du Desaguadero, et les Mogatos du lac Poopo, largement métissés avec les Aymaras, ont perdu la plupart de leurs traditions culturelles (en particulier la langue et le vêtement), même s'ils continuent à pratiquer la chasse et la pêche. Paradoxalement, ce sont les Chipayas (environ mille deux cents personnes), au bord du lac Coipasa, devenus essentiellement pasteurs et agricul-

les autorités coloniales leur reconnurent is possession d'un territoire qui correspondait à la vaste zone lacustre qu'ils occupaient, augmentée d'une frange large d'une lieue. Ils y pratiquaient, outre la chasse et a pêche, l'élevage aquatique des porcs. Puis, ils commencerent à cultiver la quinoa, (sorte de céréale), aux marges de leur territoire, selon une technique de champs « mobiles », si-tuées à l'arrière de dunes qu'ils suivaient dans leur progression. Toutes ces activités leur permettaient d'obtenir un large éventail de produits complémentaires provenant des di-

verses zones de leur milieu éco-

C'est également pendant leur longue lutte d'émancipation contre les Aymaras que l'organisation communautaire des Chipayas se consolide, avec le développement du système des cargos (distribution de boisson et de nourriture aux membres de la communauté, à charge de l'alferez (enseigne), désigné chaque année lors de la célébration des fêtes catholiques ou paiennes). Aussi bien, le dix-neuvième siècle représente-t-il, pour ces Urus du lac Coipasa, une période d'équilibre, marquée par une croissance régulière de leur population (environ trois cent cinquante personnes en 1870).

Effet d'une certaine pression démographique? Assèchement progressif du climat qui provoque une réduction des zones lacustres ainsi qu'un appauvrissement de la flore aquatique? Ce n'est qu'à une époque récente, dans les années 20-30,

'Aqu

the state of the second second State of the same was the first THE POWER AND DEPRESE THE Marie 1 and the Things of the THE CASE OF THE PROPERTY AND ASSESSMENT Altered of transp. Man fetter auge in regions, wer Schopene or the Sea Mendeles La préerminan - Pour disi Michael Jan Court and Michael C

See of the

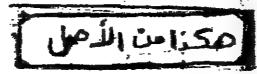
14.1 transport de presentation de present ment in einbier imr ein Dien men b 2 - Parma les sourcies Tare tolerates,

the rouse and a second design 5U) 18.6 4.6 litaria de la media serio de para la marca de la marca del la marca de la marca del la marca de la marca del la ma

and the same of the same The figure and the second THE TO STATE MARKET to tobacco and the second of the The state of the s Con Courte our lates & ... Commercial Ages well in the said of technology Acres as a security Mary ton State of the State of

F:(25-1

Man and the second second the court beginn Self City Die Die Frankling the state of the state of LACINIMAN SON STATE OF THE PERSON IN State of Section of Culturary Section Star Warren Grant Char Char Char See the second second THE COLUMN THE PARTY SHOPE MAN MENERS Sent of the second of the sent of the sent



L'Aquitaine et ses médias La ciaquième université d'été de la communication, qu'organise à Carcane-Manistisson (Gironde), du 26 août au 1" septembre, le CREPAC d'Aquitaine, sous l'égide du coaseil régional, arrive à un moment-clé pour faire le point sur une double question que se posent bien des responsables publics ou privés : les techniques de la communication

E développement des moyens de communication n'est plus l'affaire des savants, des atopistes et des prophètes. Concrètement, sur le terrain de la vie régionnle, les cartes se redistribuent au fur et à mesure des initiatives, qu'il s'agisse des médias nouveaux ou

vont-elles favoriser l'économie régionale et amorcer de nouvelles doi

vons-enes ravoriser reconomie regionale et aurores de nouvelle dans les rapports sociaux?

Un secrétaire d'Etat, plusieurs directeurs d'administration centrale, des présidents de sociétés de l'audiovisuel, le président de la mission TV câble... seront à Carcans-Maubuisson pour dialoguer avec les acteurs régionants de la presse et de l'audiovisuel. Au-delà du bilan aquitain, c'est

Pour aider à faire ce bilan, le Monde, avec d'autres, a fait réaliser une étude-sondage sur l'attitude du public. Les principaux résultats sont présentés dans ces pages spéciales, qui mettent l'accent sur divers aspects de la communication en Aquitaine.

Un public en attente

La population de la région commence à s'intéresser au pari des nouveaux médias, mais sans plus de passion que le reste des Français. Seuls les jeunes sont vraiment « branchés ».

ES opérations menées par la direction générale des télécommunications pour valoriser l'expérience-vitrine du réseau en fibres optiques de Biarritz, pas plus que l'achamement des équipes de PR 3 et de Radio-France à faire la preuve des capacités régionales de production audiovisuelle, les avan-cées de Sud-Quest dans la télématigional en vue d'encourager les nouvelles technologies de la communication, n'ont, pour le moment, bouleversé les opinions et les comportements des Aquitains,

Les résultats du sondage réalisé en juin dernier par l'IFOP dans les cinq départements de la région sont uca proches de ceux fourais par l'enquête nationale de 1981-1982 sur les pratiques culturelles des Français (*le Monde* du 8 décembre 1982) et par le sondage de décembre 1983 da Centre d'études d'opinion (CEO) sur la notoriété de la télévision par cable et des nouveaux médias. Toutefois, il s'agit d'une première étude localisée dans une région ; seule la poursuite de ce travail pourra rendre perceptible l'évolution des comportements. Pour l'heure, comme dans le reste de la France, la télévision est, pour les Aquitains, le grand moyen d'information de masse sur la vie nationale et internationale ; 70 % des personnes interrogées déci la regarder tous les jours (68 % dans l'enquête nationale de 1981-1982). Elle est considérée comme le média qui informe le mieux; sauf dans un domaine, la vie locale. Le journal national et international de FR3 à 19 heures réussit une remarquable percée (10,2 % d'écoute déclarée d'actualités à caractère plus régional de 12-13 heures n'a qu'une audience régulière ihmités (2,5 % tous

Etomamment, les radios locales privées et les radios décentralisées de service public - qui, ici, cet fait une jolie percée aux dépens des grands périphériques — ne sont pes ousidérées comme des moyens d'inl'ormation locale ; la primanté reste, dans ce domaine, à la presso écrits Ouest qui détient, dans la région, un quesi-monopole (89 % des lecteurs moyens d'information et de commu-

d'un journal régional le lisent). Parmi les quotidiens nationaux, dont les lecteurs sont plus jeunes mais peu nombreux, le Monde arrive larment en tête. Mais, pour l'avenir, les Aquitains - qui se déclarent en majorité inté-

sés par la télévision par câble espèrent qu'elle leur apportera non soulement des films (71 % des demandes), mais aussi une informa-tion « sur la vie de la commune » (63 % des demandes, bien avant le sport, les variétés on les jeux vidéo). Et cette proportion est significative ment plus forte encore parmi les répondants intéressés par l'information sur la vie régionale, mais non satifaits per celle qu'ils reçoivent au-

Paradoxalement, les Aquitains manifestent un certain scepticisme à l'égard de l'usage professionnel des nouveaux moyens de communication. Bien que les 4 000 Minitel actuellement installés dans la région le soient dans les entreprises, 40 % sou-lement des 325 répondants qui dé-clarent connaître Télétel (soit 15 % de l'échantillon global) jugent qu'il peut être professionnellement utile, dans l'ordre, pour consulter l'annuaire électronique et des banques avec sa banque; 36,7 % des répondants estiment qu'il n'est « pas utile

En revanche, l'intérêt pour les ser-

vices « grand public », qui pourtant ne fonctionnent pas encore dans la région, est très marqué, la priorité étant donnée à ce qui facilite la vie quotidienne : la terme d'un com bancaire ou postal qui arrive en tôte des sonhaits avec 61 % (pourcentage identique an sondage national du CEO), la réservation de places de train, d'avion ou de speciacles, etc. La visiophonie, c'est-à-dire la possibilité de téléphoner en voyant la personne à laquelle ou parle sur un écran, avendone bien comm dans un écran, système bien connu dans la région en raison de l'expérience de Biarritz, est deux fois plus sou-haitée que les janx informatiques; pourtant, la proportion des per-sonnes intéressées (53,5 %) est légèrement inférieure à ce qu'elle était dans le sondage du CEO (56.4 %). La notoriété des nonveaux

nication est lois d'être en rapport avec leur taux de pénétration sur le marché : l'ordinateur personnel et le paraissent beaucoup plus connus des Aquitains qu'ANTIOPE ou Télétel. Le micro-ordinateur à usage familial plutôt qu'à usage professionnel sus-cite un réel intérêt : 23,6 % déclarest connaître dans leur entourage une personne disposant d'un tel appareil, et 6 % affirment avoir l'intention d'en acheter un au cours des douze prochains mois. Fort intérêt des uns, mais réelle résistance d'autres, plus nombreux, à l'informatique : 45,2 % des personnes interrogées déclarent n'être « pas du tout intéressées » par une initiation à cette nouvelle technologia,

Ces divergences oschent en fait de profondes différences d'attitude entre les personnes interrogées selon le type d'habitat (la Dordogne ru-rale est beaucoup moins sensible que la Gironde ou les Pyrénées-Atlantiques aux nonveaux médias), selon la catégorie socioprofessionnelle (les clivages sont plus forts entre les inactifs et toutes les autres catégories qu'entre les ouvriers et les cadres, par exemple), et surtout se-ion l'âge. La véritable césure est entre les générations. Plus de la moitié des jeunes Aquitains (51,2%) sont conveincus que dans les cinq ans qui viennent ils utiliseront le microordinateur, la télévision per câble, le visiophone; ils ne sont que 16 % avoir la même opinion.

L'avenir dira si l'utilisation de ces nouveaux services et outils par les plus jounes fera tache-d'huile dans l'ensemble de la nomulation ce fut le cas dans le passé pour le transistor, la télévision et le téléphone, ou si, à l'exemple de ce qui tend à se produire dans les domaines industriel et social, on verra aussi, en se créer une société à deux vitesses.

JEAN MARIE DUPONT.

Les données du sondage

Le sondage « Les médias traditionnels et les nouveaux mé-dias en Aquitaine » a été com-mandité par le conseil régional d'Aquitaine, la direction régio-nale des télécommunications d'Aquitaine, le Monde, Sud-Ouest, FR 3, Aquitaine télévi-sion, Radio-France, la direction du développement culturel, la mission è IV-câble), l'Agence de l'informatique et le CRE-PAC d'Aquitaine. L'étude a été préparée par le Centre d'études sur les systèmes et les technolo-gies avancées (CESTA), et le sondage lui-même a été réalisé par l'IFOP, du 22 juin au 2 juil-let 1984, auprès d'un échantillon de mille sept personnes des deux sexes, âgées de quinze ans et plus, représentatif de la popula-tion des cinq départements de la région Aquitaine (Dordogne, Gironde, Landes, Lotet-Garonne, Pyrénées-Atlantiques). Après vérification et redressement informatique de l'échantilion, huit cent quatrevingt-neuf réponses ont été prises en compte.

La prééminence de la télévision

1. - Pour chacun de ces domaines. voulez-vous dire tous les moyens due vous utilisez pour vous informer ?

	Vie	Vie	Vie	Vje
	mationale	rigionale	locale	internttionale
Täifvision Joerma Radie Magazine	44,8 42,5	68,3 61,6 34,2 5,0	22.2 59.9 25.9 5.2	87,9 39,5 38,1 13,2

ll s'agit de pourcentages de personnes interrogées; plusieurs réponeus étant uniqueux possibles, ces chiffres ne s'odditionnent pas.

2. - Parmi les sources d'informations suivantes : radio tálévicion loumeux manazines.

squelle vous a le mieux informé depuis deux ans ? Et ensuits ? Et ensuits ?				
·	Į-	2"	3	_ Tetal
Teli-rision Journaux Radio Magazinas	19,6	26,5 30,4 30,2 6,7	9,3 31,6 24,5 19,4	91,1 -81,0 73,3 21,7

!! s'agis des pourcestages des personnes interrogées ayant classé en !". 2 ou ition chacun des médias selon la valeur qu'elles attribuent à son information.

L'université d'été, c'est...

 Cano journées de débat, centrées sur un thème : lundi 27 août, radio : mardi 28, cinéma ; mercredi 29, formation et culture ; jeudi 30, câble et télévision ; vendredi 31,

100

micro-informatique et télématique. • Cinq cartes sur table : Lundi : Comment les Aquitains vivent les nouvelles technologies, conclusions du sondage réalisé pour l'université d'été, par Hélène

- Mardi : Communication et développement régional, le plan aqui-tain présenté par Philippe Madrelle, président du conseil régional.

- Mercredi : L'économie so cale, partenaire des nouvelles technologies et aspects culturels, avec Dominique Wallon, directeur du développement culturel, Thierry Jeantet, adjoint au délégué à l'économie sociale. Jean-Louis Rollot, secrétaire général de la Ligue de l'ensei-

- Jeudi : Entreprises privées et service public : l'équilibre, avec Louis-Guy Gayan, directeur du développement du groupe Sud-Ouest, Jean-Noël Jeannensy, PDG de Ra-dio France, Serge Moatl, directeur général de FR 3, Claude Neuschwander, directeur de TEN-associés, Jacques Pornonti, PDG de l'INA, Alain Rousset, directeur de cabinet du président du conseil régional, Bernard Schreiner, député socialiste des Yvelines, président de la mis-sion « TV-câble », Marc Tessier, di-recteur général du groupe Havas.

- Vendredi : Informatique, télématique, câble; fers de lance du développement régional, avec Charlie Garrigues, président de l'ADI, Jacques Dondoux, directeur général des télécommunications, Alain

 Quatre ateliers (du 26 août au 1º septembre) : cinéma, microinformatique, télématique, photo-

 Un diner-débat : jaudi, à 20 heures, avec notamment Bernard Schreiner et Noorl de Laggerent (Caisse des dépôts et consignations), sur le thème « Communication régionale et financoment ».

 Des films seront projetés chaque jour (de 9 h 30 à 14 h 30 et de 21 h 30 à 23 heures), extraits de la nouvelle programmation de l'UFO-

L'université d'été sera inaugurée officiellement lundi 27 août par Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, et Philippe Madrelle, président du conseil régional d'Aquitaine. Une vidéotransmis 17 heures, evec Louis Mexandeau ministre délégué chargé des PTT.

Village Les Bruyères, 5121 Buntemes Corone, Tél. : (56)

M. Philippe Madrelle (président du conseil régional): « Faire de la région une terre d'innovation »

e L'université d'été de L'université d'été de L'université d'été de donner l'occasion d'exposer votre plan régional pour la communication. Mais dès qu'un pouvoir politique s'intéresse à ce secteur, on le sounconne souvent de vouloir exercer son contrôle sur les

- Si l'avais l'intention de contrôler quoi que ce soit, on pourrait m'objecter è juste titre que le conseil régional n'a, dans ce domaine, aucun pouvoir législatif ou réglementaire. Mon souci est tout autre : faire des techniques nouvelles un vecteur de développement économique de cette région. L'Aquitaine a raté les deux premières révolutions industrielles, elle ne doit pas électronique et de l'informatique. La communication représents une chance de donner un nouveau visage à cette région.

» Le conseil régional va donc consacrer des sommes importentes pour stimular le développament des nouveaux médias. Il veillers également à ce que cet

nous allons demander que l'antenne régionale soit plus largement ouverte aux productions extérieures. C'est une condition indispensable pour créer un marché, pour développer des entreprises de communication, Mais ce n'est pas la seule : il faut encore que ces productions scient d'un bon niveau professionnel. L'Aquitaine doit faire un effort de formation tant technique qu'artistique pour répondre aux défis des nouveaux médias. C'est un domaine dans lequel le conseil régional va prendre des initia-

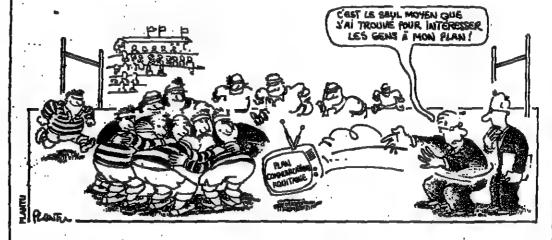
» Nous allons ausai créer une ZIRST (zone d'innovation et de recherche acientifique et technique) pour que des entreprises spécialisées dans l'image puissent venir s'installer en Aquitaine, en bénéficiant d'une infrastructure et de facilités mstratives.

 Le marché régional de l'image sera-t-il suffisant pour se faire vivre 7

N'oubliez pas les réseaux câblés qui vont multiplier la dif-

jouisse ainsi d'un monopole de fait sur un nouveau média, alors qu'il a dejà le même monopole sur la presse quotidienne régionaie. Nous avons pensé pendant un moment doter la région de garantir le pluralisme. Nos négociations avec Sud-Ouest nous ont amené à renoncer à ce prolet, qui n'est pas la vocation première du conseil régional. Nous souhaitons en revanche regrouper les éditeurs en télématique dans una structura qui assure la diffusion des services et garanleures conditions au serveur Télésud. On préservera ainsi une concurrence effective entre les serveurs, pour obtenir, par exemple, les aménagements te-rifaires nécessaires à l'essor de ce nouveau média.

Il importe aussi, et nous en avons discuté avec les PTT, que l'équipement en terminaux Minital ne soit pas exclusivement réservé aux zones urbaines, pour permettre le développement d'expériences originales en mi-



essor se fasse dans un cadre pluraliste, auquel je suls personnellament très attaché.

- Vous intervenez directement dens le financement du service public décentralisé.

- Le Région dépense 1 million de francs per an pour le atudio de télévision régionale et pour aider FR 3 à mieux couvrir l'actualité de la région, Les conseils généraux de la Gironde, des Landes et de la Dordogne ont largement contribué au financement des stations décentralisées de Radio-France, Ce n'est pas pour cela que je passe plus souvent sur les antennes, bien au contraire !

3 Je penes que la service pubiic reste le meilleur garant du pluralisme et de la qualité face à la multiplication d'initiatives plus commerciales et j'estime comme le président de Radio France l'a écrit récemment dans vos colonnes (1) - que l'effort de décentralisation doit être poursuivi.

- Un grand nombre d'entraprises de communication en Aquitaine estiment pourtant que FR 3 ne fait pas un effort suffisant pour dynamiser la production régionale.

 Dans les conventions qui nous lient à FR 3-Aquitaine, fusion de programmes et de services. En Aquitaine, Bordeaux, sa banlieue, Mont-de-Marsan, Marmande et Pau ont déjà posé leur candidature auprès des PTT. Nous avons délà le réseau de Blarritz, dont l'avance technologique doit attirer les entreprises et qui, dans le cadre d'URBA-2000, va s'étendre à Bayonne et à Anglet. Le conseil régional a financé l'étude de faisabilité en cours, de même qu'il a contribué à faire du casino Bellevue de Biarritz une tête de réseau équipée du matériel le plus moderne et qu'il va aider au démarrade d'un canal réservé aux productions régionales.

» Voità pour le marché régional. Mais al l'Aquitaine mise sur la communication, c'est aussi pour s'intéresser aux marchés des autres régions et, pourquoi pas, fournir des équipements et des programmes aux médias na-

~ Votre région va connaître aussi, avec l'installation de l'annuaire électronique, le développement de la rélématique. Lors de la dernière université d'été d'Aquitaine, vous vous inquiétiez de la position dominante du groupe Sud-Quest deus ce domaine.

- Il n'est pas bon qu'un seul groupe cumule les fonctions

lieu rurel ou scolaire. L'aide de la Région est déià allée à de nombreuses initiatives télématiques notamment dans le domains touristique. Elle servire aussi à créer à Bayonne, en liaison avec la chambre de commerce, un institut du logiciel, pour que l'on puisse faire aussi des programmas informatiques en Aqui-- La communication n'est pas un thème électoral très

rentable. Quella est la résction des élus et de l'opinion à votre politique ?

- J'ai sûrement plus de succès quand le lance l'idée d'un nouveau stade de football à Bordeaux) Mais investir dans la communication ne se mesure pas à court terme. Le conseil régional se doit de prendre ses responsabilités, d'anticiper sur le redéploiement industriel, comme il l'a fait avec l'Institut des matériaux composites ou le plan productique. Il faut que l'Aquitaine soit perçue - à la fois par les élus et par l'opinion - comme une terre d'innovation, et plus seulement comme le pays du bordeaux et du foie gras. »

Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS LACAN.

(1) Le Monde du 14 noût.

Communication	CREPAC	Vidéo
Vacances	d'Aquitaine	Economie sociale
'Informatique	andeitaine,	Photo
Télématique		Artisanat
Cinéma	Formations pour tous publics, au menu ou à la carte.	Plein air et sports
Audio-visuel	Catalogue et projets sur demande BP 36 - 33036 BORDEAUX CEDEX. Tél. (56) 81-78-40	Activités

Le troisième âge de « Sud-Ouest »

Quarante ans après sa fondation, le grand quotidien régional rajeunit. Beaucoup plus qu'un lifting.

29 août 1944: Sud-Ouest remplace la Petite Gironde. 17 septembre 1984 : quarante ans plus tard, la nouvelle formule du quotidien frappe les trois coups d'une « année image » destinée à montrer au public que le quotidien de la région n'arrête pas d'épouser son temps (1). C'est le troisième âge de Sud-Ouest: après la mort de Jac-ques Lemoine, Henri Amouroux avait marqué de son empreinte, dans les années 70, une première cure de rajeunissement; Jean-François Le-moîne, le fils du fondateur (qua-rante et un ans), dirige aujourd hui ce qui pourrait bien être dans la région une petite révolution journalis-

. Les journaux régionaux ont connu de lentes dérives par rapport à leurs lecteurs, constate le direcnel est devenu plus fade, les opi-nions se sont émoussées, on a tendance à devenir unanimiste ». Un assoupissement - la vente stagne autour de 365 000 exemplaires groupe Sud-Ouest dans la région ne peut que renforcer. Puisque le réveil ne peut pas être le résultat d'une concurrence externe, c'est au journai à se réformer lui-même.

- Ca vient de loin -, confirme An-dré Abadie, rédacteur en chef adjoint et responsable du projet de redaction s'interroge sur le journal qu'elle fabrique. Il fallait « nous ret-il ce lectorat? Pour en savoir plus, on fait appel à un institut spécialisé, la COFREMCA, qui livre ses conclusions en 1983. Constat glo-bal: les lecteurs ont une idée exipart les lecteurs ont une neue con-geante de leur journal, auquel celui-ci ne répond qu'imparfaitement. Il est trop distant, il manque de cha-leur. La COFREMCA recommande catif, mais aussi plus engagé : le lecteur aime à confronter son jugement avec celui des journalistes.

Etape suivante (printemps-été) 1983) ; quatre commissions de trajournalistes, planchent sur les mêmes questions (pages générales, information locale et régionale, tre les indications fournies par la COFREMCA. « Les convergences étaient nettes, indique André Abedie, mais exprimées différemment ». Chaque commission fournit un rapport et la synthèse est faite par la rédaction en chef.

En septembre 1983, la direction da journal confie au groupe « Edito-rial » (Jean Bayle et Claude Maggiori) la réalisation graphique du projet rédactionnel. « Éditorial » n'est pas inconnu des lecteurs du Monde, puisqu'il avait réalisé en

1979 la maquette du Monde Dimanche. Après l'Humarité, Libération... Sud-Ouest est le premier grand quotidien régional qui portera sa mar-que. Un numero zéro sort en juin 1984, et traduit déjà techniquement le « cahier des charges » du renouveau. On procède actuellement aux derniers ajustements avant le jour « J ». Entre-temps, les responsables du projet font le tour des po-potes. En juin d'abord, avec le numéro zèro (2) : « Les journalistes se sont trouvé d'emblée à l'aise dans ce costume », commente André Aba-die; ces jours-ci, avec une véritable e charte rédactionnelle » de soixante pages mise au point par Gérard Fieux. La future bible du jour-

La nouvelle formule introduit de nombreux changements. La plus vi-sible, le « choc » pour le lecteur, sera une « une » différente avec un · logo » (le titre du journal) noir souligné de rouge, alors que l'ancien était rouge. Tentons d'aller à l'essen-

naliste de Sud-Ouest.

 Une autre mise en page, verti-cale, plus standardisée au long du journal, plus claire. La lisibilité a été recherchée systématiquement. maquette fait davantage appel à l'iconographie (photos - dessins - graphiques). La titraille comprend un sur-titre (rubrique) et un sous-titre de type magazine.

• Une hiérarchie plus poussée dans l'information. Chaque page a son article dominant, de longueur variable; les autres sont obligatoirement beaucoup plus petits (filets, brèves regroupées). Parmi les buts visés : présenter l'information de la même façon dans les pages de politi-que étrangère ou intérieure, et dans les pages d'information locale, spor-tive on culturelle. « C'est la première fois que tout est codifié », re-marque Paul Rigoux, secrétaire général du quotidien. Il y a une vo-ionté d'obliger, par la présentation, les journalistes à adopter une unité de langage et à avoir - la religion du

· Favoriser le journalisme d'explication et de commentaire. La nouvelle maquette prévoit des em-placements pour des « dossiers », des enquêtes, et surtout des petits billets où l'on annonce clairement la couleur: « commentaire » on « opinion ». On en trouvera aussi blen en politique étrangère qu'en page éfaits divers » (ils seront regroupés en page 6) ou dans les pages locales

· Donner une dimension culturelle plus forte. Un ensemble de pages (ici on dit « segment ») culture loisire-société est créé en fin de journal. Les rédacteurs spécialisés qui les réaliseront sont regroupés avec l'équipe de Sud-Ouest dimanche, le quotidien du septième jour relancé en 1979 par Louis-Guy Gayan (directeur du développement du groupe) et Pierre Veilletet. (3)

A travers cette maquette, c'est beaucoup plus qu'un nouveau « look », c'est un journalisme diffé-rent qui est proposé. Car en rigidi-fiant la mise en page, en imposant un cadre, les responsables du projet espèrent que les journalistes vont se libérer de servitudes ancimmes pour faire jouer leur créativité, aller da-vantage sur le terrain, écrire sur un autre ton. Et dans ce pays de verbe, la forme importe aussi. Pour Jean-François Lemoine, il doit y avoir enrichissement de la tâche journe listique et « travail plus intelli-gent ». L'objectif : faire un journal plus vivant, en pratiquant « un jour-nalisme de compétence qui nous permettra d'ouvrir le débat ».

Cet aggiornamento rédactionnel rare dans les grands quotidiens régionaux - couronne en quelque sorte un renouvellement important des structures et des hommes. En quelques années, la vieille généra-tion a fait place à des responsables plus jeunes, et ca dans tous les sec-teurs : rédaction en chef, imprime-rie, vente. La moitié de l'équipe de direction a chapté Sud-Quest a redirection a changé. Sud-Ouest a re-pris la maîtrise de sa publicité locale et régionale (autrofois partagée avec Havas), il intensifie ses actions de vente (portage à domicile) et de promotion, il a modernisé son infor-

Venant après la réorganisation des rédactions départementales et la relance de Sud-Ouest dimenche, c'étaient autant de préalables ; selon le directour général du groupe, à un véritable projet rédactionnel, dont chacus reconnaît, avec Gérard Figur, un mois avant de basculer, qu'il s'agit d'une « partie à jouer ». Apparenment, le journal a suffi-samment d'atouts dans sa main pour

YVES AGNES,

(1) Elle sera notamment marquée par un renouvellement du graphisme ntilisé dans tous les secteurs du journal (promotion, publicité…), par une exposition itinérante dans les villes de la région-sur le thème « Sud-Ouest et le Sud-Ouest », et par la construction d'un nouveau bâtiment, qui, accolé à l'hôtel XVIII de la rue de Cheverus, sera la nouvelle entrée du journal (coût : 2,5 millions de france). Leitmotiv de ces actions : la modernité et l'héritage.

(2) La rédaction de Sud-Onest compte 230 journalistes, dont 117 hors Bordeaux et Paris (8 journalistes); parmi eux, une vingtame de photogra-phes.

(3) Sud-Onest dimanche connelt

Le mirage ou la terre de cocagne

La communication peut-elle aider au développement d'une région? L'Aquitaine a des atouts.

E développement des technii-il vraiment l'occasion de relancer l'activité économique dans les régions ? Faut-il, oui ou non, miser sur le câble et la télématique ? Où mettre des erreurs dans un domaine encore si flou, où il est si difficile de faire la part entre le possible et l'illusion, le nécessaire et le superflu ?

Entre le fo nourris par le gouvernement, « Là-bas, à Paris » — dont on ne comprend pas toujours les subtilités ni la cohérence - et les propositions d'investisseurs nationaux, les intérêts locaux y trouverout-ils leur compte ?

Alléchés par les promesses que portent en elles les nouvelles technologies de communication mais freinés par les difficultés d'y voir clair, les responsables politiques locaux n'ont pas la tâche facile. En Aquitaine pas moins qu'ailleurs, où le conseil régional a commandé une étude nour débroussailler le terrain. Une étude financée aussi par la DA-TAR et l'Institut national de la communication audiovisuelle (INA) qui a prêté le concours de deux de ses

Leurs conclusions? L'Aquitaine a de quoi faire, mais... Mais si elle vent saisir les chances d'un nouvel essor, il lui faudra déployer le plus vite possible son effort dans certaines directions très prácises.

Le « potentiel de communication» de la région est, en effet, loin d'être négligeable. Du côté des actiune surprise, deux géants dominent : le groupe Sud-Ouest, avec un chiffre francs, 1 500 salariés, 4 000 correspondants « sur le tas ». et FR 3. qui emploie 170 personnes et dispose d'un budget de 43,5 millions de francs. Les auteurs de l'enquête relèvent aussi - c'est important - que la station régionale a décide d'installer cinq « boîtes noires » nour faciliter la «remontée» par voie hertzienne de documents andiovisuels réalisés dans les départements de sa

La production audiovisuelle lo cale « témoigne également d'une certaine vitalité » selon l'étude. De nombreuses petites structures animent des secteurs très divers, comme la formation permanente, le monde rural, les entreprises ou la vie culturelle. Au total, une cinquantaine d'entités privées ou associa-tives parviendraient même à faire vivre, . difficilement . certes, quelque deux cents personnes.

Loin de bouder les nouvelles possibilités d'expression apparues récemment avec la télématique et les radios libres, l'Aquitaine s'est au contraire engouffrée dans la brèche : 73 stations ont été agréées par la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, une quinzaine de serveurs d'informations ou de services se sont constitués.

Si le marché publicitaire n'est pas florissant, il se chiffrerait malgré tout à quelque 500 millions de

francs, dont 300 millions transitent par la cinquantaine d'agences pré-

Les activités de « contenant » dans le domaine de la communication sont également bien présentes avec les établissements de Thomson-CSF, de la CSEE, de la SAT, ou de grandes entreprises étrangères, telles que Siemens, IBM, et Sony. Au bout du compte, les activités de communication - dans un sens is - occupent au bas mot 40 000 personnes dans la région.

L'Aquitains serait donc plutôt bien lotie pour aborder le virage de la communication, si l'on considère sa présence sur tous ces créneaux. Il demeure que pour 0,5 % la population active est tournée vers ces activités, un taux assez faible, notent Nathalie Coste et Lionel Levasseur, en regard de la moyenne nationale,

Les deux chercheurs estiment, en outre, que le développement de la nication risque d'être freiné par une série de facteurs défavorables qu'ils égrènent au fil de leur rapport : une production audiovi-suelle ayant « fonctionné en circuit fermé » avec des conséquences sur la qualité « qui dénotent un manque de maîtrise tout à la fois technique et artistique » ; un secteur de publicité « majoritairement forme de petites entreprises situées dans des secteurs traditionnels ou en déclin » ; celui de l'édition serait surtout constitué de « petites entreprises qui ne se sont pas toujours adaptées aux mutations technologiques »; un réseau de sailes de cinéma, enfin, qui « dissimule des inévalités criantes » entre les 2006s

E Centre régional d'éduca-tion permanente et

d'action culturelle est

l'émanation régionale des cinq fédérations départementales

des œuvres laïques, qui regrou-

pent 2 296 associations en

Aquitaine au sein de la Ligue

française de l'enseignement et

de l'éducation permanente. Le

CREPAC d'Aquitaine « assure

des fonctions de représenta-

tions, de propositions de ges-

tion et de services s'adressant

aux enseignants, aux responsa-

bles d'associations et des col-

lectivités locales, aux indivi-

secteurs éducatifs, culturels et d'éducation populaire, s'appuie sur divers services bientôt

regroupés dans de nouveaux

cinémathèque (OROLEIS).

vidéo institutionnelles.

- Diffusion du film par sa

Diffusion de cassettes

- Conseils et vente de

matériels audiovisuels et de

Son action, menée dans les

duels at aux décideurs ».

côtières, où les salles sont concentrées, et l'arrière-pays.

Si la création en cours d'une agence pour le développement régio-nal du cinéma laisse espérer un rééquilibrage dans ce domaine, l'Aquitaine reste pour l'houre pénalisée par d'autres handicaps. D'une façon. énérale, la région souffre d'un manque de compétence dans les « métiers plaques tournantes » de la ces activités que l'on peut situer entre celles qui requièrent de gros inestissements et un savoir-faire sprouvé (presse quotidieme, télévion grand public) et celles qualilices « à faibles barrières d'entrée : (radios locales, services télématiques, par exemple), telles que la production de longs métrages, la programmation de chaînes de télévision thématiques ou l'exploitation de spectacies vivants.

Deuxième problème majeur, celui du financement : « Le tissu de la communication régionale est avant tout constitué de petites entreprises et associations dont les moyens financiers ne permettront pas une adaptation rapide aux évolutions », est-il diagnostiqué. D'autre part, « l'action des deux piliers régio-naux de la communication [Sud-Ouest et FR3], st elle est offensive, ne contribue pas toujours à stimules l'activité de ces acteurs ».

La décision du gouvernement de lancer le pays dans un vaste plan-cible va-t-elle donner un nouvel élan décisif aux métiers de la communication et permettre de créer des em-plois en région ? « La configuration vastes zones rurales prédominent (arrière-pays landais, Lot-et-

publications outrarelles (EDILIG

- Centre régional micro-

- Secteur culturel : diffu-

informatique et télématique

sion culturelle, Fédération théa-

- Organisation de manifes

tations régionales : chant choral

à Saint-Sever, festival audiovi-

suel à Sarlat, pratiques spor-

tives à Agen, festival théâtre à

Sectour plein-air et sports (UFOLEP-USEP).

Des conventions permettent

au CREPAC de travailler avec

l'Agence pour le développement

régional du cinéma, la Fonda-

tion X 2000, la Mission «TV-

Câble », la DATAR ou le conseil

régional d'Aquitaine pour

• CREPAC Aquitzine, BP 36, 33036 Bordenux Cedex, til. : (56)

diverses études.

Sainte-Foy la-Grande.

- Service formation.

et CITEVOX).

(CRMT).

Le CREPAC d'Aquitaine

Garonne, Dordogne), ne prédispose pas à l'implantation de réseaux de nmunication. » Si on retient le bié énoncé par Télédiffusion de France (TDF) (ville de plus de cent vingt mille habitants), seuls trois pôles semblent être propices : la côte basque et les agglomérations borde-

Tout en soulignant les effets posie dourra avoir le căl deux chercheurs estiment que « l'ouverture de cus nouveaux désuchée ne doit pourtant pas faire

La croissance du secteur est évamée à l'aide de deux scénarios chiffrés, prenant des hypothèses différentes en compte. Le premier table sur la présence de cinq sociétés d'ex-ploitation de réseaux (SLEC), quarante mille prises et donze mille abonnés en 1989. Sur cette base, la production audiovisuelle locale paserait de 20 millions de francs en 1984 à 32 millions en 1989. Le nombre d'emplois nouveaux créés sersit d'une soixantaine par an pendant la même période. Une variante, spéculant sur one implantation simultanée de télévisions herztiennes locales solution, on le sait , rejetée en ce moment par le gouvernement, — qui permettrait de multiplier par deux le nombre de téléspectateurs touchés, aboutit à un doublement du chiffre d'affaires audiovisuel et à la création de 80 emplois tous les ans.

Si l'apparition de nouveaux médias a toutes les chances de se révéler comme très positive pour la région, elle ne transformera pas, selon l'étude, l'Aquitaine en une « Californie française ».

La fragilité de ce développement impose, aux yeux des auteurs, la définition d'une politique affinée de soutien et d'incitations de la part des pouvoirs publics locaux. Une politie devant élargir les débouchés offerts à la production locale et lui permettre d'atteindre un niveau de maturité suffisant. Les deux chercheurs de l'INA insistent sur le caractère décisif que revêt l'obligation de multiplier les structures d'échanges (agences, poois, etc.), qui permettraient aux différents mé dias de disposer d'un maximum d'informations ou de productions et de les amortir. Enfin, ils n'hésitent pas à recommander aux acteurs locaux d'apprendre « à tourner », « à écrire - (des scénarios par exemple) et à... « compler ».

Aux responsables politiques d'organiser ces nouvelles pratiques en «faisant faire» plutôt qu'en «fai-sant» eux-mêmes, afin de donner à la communication cette dimension qu'elle n'a pas encore, celle d'une activité économique mûre. C'est la condition sine qua non énoncée par le rapport pour que la communication devienne cette terre de cocagne tant souhaitée souvent dans les régions, au lieu de n'être qu'un mi-

eric rohde.

Les yeux d'Alice

Une banque de données expérimentale d'informations culturelles.

LLE a des yeux verts et des boucles d'orelites jaunes. C'est ALICE. Elle symbofise le programme expérimental de l'Agence Locale d'information Cultureille, dont les participants de l'université d'été vont conneil tre un sous-produit : un programme spécial de trois cent cinquante pages écrens, mis au point pour les vacançiers de : Carcens-Maubuleson, et diffusé cinq Minital (dont une douzeire dens des lieux publics) (1): Elle voit tout (ou presque) ce qui se passe en Gironde et le tradoit dans ce nouveau langage auquel on s'habitus peu à peu : la télé-

e ici, la culture a quinze ana de retard chez les élus locaux et les décideurs divers. Un petit groupe s'approprie les activités culturelles, le grand public n'est pas amment informé. » Anne-Marie Simon, la pétillante directrice du Conseil départemental de la culture (CDC, émanation du conseil général de la Gironde, présidé par Philippe Madrelle) appelle un chat un chat, au risque de se voir reprocher son franc-parler. Faire un programme télématique culturel, accessible au grand public et centraliser en même temps l'information -« connecter le maillage des petits et moyens diffuseurs de la culture avec les quelques gros » voilà le projet. Une demi-douzaine de mordus (dont Gérard Lion, le directeur de l'animation de SIGMA-Aquitaine, Martine Xueref et Eric Petithomme, un informaticien des Télécom) et une première tranche financière de .4 million de francs (2), et l'al-

Ce que l'on aperçoit d'abord, c'est la richesse du graphisme coloré d'ALICE, sa clarté aussi. Ensuite, en appuyant sur les tou-ches du clavier, on découvre la facilité d'accès à l'information. € Nous nous sommes placés du côté du public. Il nous a fallu concevoir une informatique sophistiquée en amont pour simplifier en aval la tâche de l'utilisateur. ... En pianotant quelques quarts d'heure, on se rend compte aussi de l'objectif visé : l'exhaustivité. L'agenda d'ALICE (les manifestations peuvent être entrées un an à l'avance et l'ordinateur fait des mises à jour automatiques) en porte témoignage. En préparation : un carnet d'adresses complet, avec une fi-che détailée aur chaque association, chaque organisme, chaque salle de spectacle. A usage professionnel.

Première difficulté : le recueil de l'information. Actuellement, cinquante points du département, équipés de Minitei (hélas, pas de couleur sur le matériel loué par les PTT...) envoient à ALICÈ les renseignements de toute nature, qui sont retraités par l'équipe avant d'être injectés

unité de ton »); Ce sont des étacats : d'Initiative, .. des comités en retour le programme.

cattlerie. ALICE fonctionne sc-

tuellement avec le serveur Alle-nor de la Direction régionale des communications. Insuffisant. chent donc un autre outil informatique, mais qui jous le rôle d'un imprimeur per rapport à un éditeur, sans poser de sent ce demier libre de son produit, e il faut inventer la fonction d'éditeur en télématique, estime la directrice du CDC. S'll y a tour d'un seul serveur, il n'y aura pas de demande. Si su contraire on favorise de multiples initiatives, le marché se développara. » Visé à travers ce propos : Télésud, le serveur du groupe Sud-Ouest allié au G. CAM (filiale de la Caisse des dépôts et consignationa), qui-entend jouer un rôle de service public dans ce domaine. Le consell régional d'Aquitàine, qui avait un moment envisagé d'investir dans le « hard », y a renoncé. La question est autant politique que technique, bien sûr. Du côté des socialistes - Anne-Marie Simon est militante, - on continue de souhaiter « que Sud-Ouest n'ait pas toutes les cartes de la région en main » en matière de communication. Réponse tranquille de Jean-François Lemoine, directeur général du groupe : « La nouvelle logique que nous créons avec Té-lésud n'est pas celle d'une pos-En ettendant, ALICE s'enri-

chit, évolue. L'équipe voudrait € Se mesurer à la réservation » travailler avec le secteur du toutumes sur mesures », tel le programme de Carcans-Maubuisson. Une banque de données est demandée par le Conseil d'archi-tecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) pour les pede services techniques. « La télématique est chère, constate Anne Marie Simon, Sori succès dépendra de la capacité des < éditeurs > à mettre au point des programmes adaptés chaque fois à la demande des utilisa-

(1) Il y a environ deux mille ter-minaux Minitel en Gironde.

(2) Un budget de fonctionne-ment de 1,1 million de francs en 1984 (650 000 F dz conseil général, 250 000 F du ministère de la culture, 200 000 F de la DATAR). En équipement : 200 000 F de la DATAR et 100 000 F du ministère aides diverses à l'emploi.

CONSE Tél. (56) 4

mais aver

premier t la plupada Pays d'espe

Avec Book

Des L

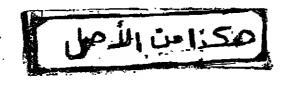
Forte des dans la ve Concentre lavoriser in de la modi temoin des pour les es

Un object télématien le fer de l Réunir les equipement Faire de

L'événem En GIRON remarquadi Le point de

Pour

CONSEL Tel. (56) 96



FFE ISTANCE

veux d'Alice

🍻 Green - Apriles

LA VOIE AQUITAINE

Les industries de la communication

L'Aquitaine, une très grande région de France. Cinq départements DORDOGNE _ GIRONDE _ LANDES _ LOT-ET-GARONNE _ PYRENEES-ATLANTIQUES. Près de 2 700 000 habitants.

Diverse, différente, vivante et unie par son influence et ses caractéristiques humaines, historiques, culturelles. Cinq destinées : la mer, la rivière, la vigne, la forêt, la montagne.

La communication en Aquitaine, une vocation

Un passé prestigieux - Une vocation historique et profonde. L'esprit humain y est né il y 300 000 ans. Les romains l'appelaient Novempopulante, la région des neuf peuples.
L'une des premières universités de France y vit le jour en 1441, à Bordeaux. Aujourd'hui, l'Aquitaine a quatre universités, cinq grandes écoles nationales, des instituts de transfert de technologie...
Lieu de synthèse des langues et des cultures de la France du Midi et de la France du Nord,
L'Aquitaine a toujours été avec les autres, proches ou lointains,
par une longue pratique des relations internationales.

Un présent actif - Forte de son expérience et de ses traditions solidement ancrées, mais avec un esprit moderne et innovateur, l'Aquitaine joue son rôle de grande région, consciente de ses atouts, face aux mutations économiques et sociales inéluctables. Avec Bordeaux, 6° port de France, point de rencontre des deux axes ferroviaires Paris-Espagne, Atlantique-Méditerranée, à 3h50 de Paris demain par le TGV; d'excellentes liaisons avec les grandes métropoles régionales; un aéroport international, cinq aéroports régionaux et un système routier de haute qualité; l'Aquitaine est ouverte sur la France, l'Europe et le monde. Très importante région industrielle. Premier producteur national d'énergie primaire, premier bassin d'emploi aéronautique et spatial européen, avec Bordeaux, 3° pôle électronique français et de multiples références qui comptent dans la plupart des secteurs d'activités, l'Aquitaine est bien équipée.

Pays d'espace et de vie, l'Aquitaine prépare l'avenir avec les entreprises de demain.

Des initiatives et des réalisations pour l'avenir

Forte d'expériences, riche d'enseignements, la région et ses départements se sont engagés dans la voie du réalisme solide doublé d'une volonté opiniâtre de construire l'avenir. Concentrer des activités d'enseignement, de recherche et de production; associer ces potentiels; favoriser le transfert continu des technologies et des savoir-faire au profit de la modernisation et de la transformation de l'économie de la région; créer une ville témoin des nouvelles technologies - URBA 2000 -; aménager une zone d'innovation pour les entreprises. C'est la voie Aquitaine.

Un objectif prioritaire - Les industries de la communication - Informatique, télématique, télévision, câble, image et son ; la région définit ses choix pour forger le fer de lance de son développement.

Réunir les hommes, rassembler les connaissances, accueillir les idées, concevoir et produire équipements et programmes. Transmettre, diffuser et exporter.

Faire de l'Aquitaine une région pilote. C'est la finalité du Plan Aquitain.

L'événement - 5° UNIVERSITE D'ETE DE LA COMMUNICATION du 26 août au 1° septembre 1984. En GIRONDE, à CARCANS-MAUBUISSON sur la base d'animation de BOMBANNES remarquablement équipée et organisée pour la REFLEXION, la CONCERTATION, la DECISION, l'ACTION. Le point de rencontre des professionnels et des techniques.

Pour communiquer avec l'Aquitaine

CONSEIL REGIONAL D'AQUITAINE, 24, rue Esprit des Lois - 33077 BORDEAUX CEDEX Tél. (56) 44.49.44.

CONSEIL GENERAL DE LA GIRONDE - Esplanade Charles-De-Gaulle - 33074 BORDEAUX CEDEX Tél. (56) 96.81.33.

Esprit-des-Lois n'a rien de la Silicon Valley et, même al elle rève d'imiter ses aînées californiennes, la jeune société de jeux vidéo Ludia reste bien française. Dans son berceau, on trouve le discours du ministère de la culture sur les industries culturelles, l'aide de l'agence publique Octet et, pour assumer le risque de l'entreprise, un étrange cocktail de capitaux où voisinent le Ligue de l'enseignement, le CREPAC d'Aquitaine et TEN, le société de conseil de Claude Neuschwender.

Dans les locaux provisoires prêtés par le CREPAC, les micro-ordinateurs par le chitz. Le control de la control de candriere plene et des bouteilles vides. A 9 heures du matin, Stéphane Grivet, le jeune gérant de Ludia et son seul salarié pour le modia et son seul salarié pour le modifié le modifié de la control ment, n'est pas très réveillé. La nuit. comme toutes celles du mois précédent, a été courte : il ne reste que quelques jours pour présenter à l'université d'été de Carcans le premier jeu de Ludia, un jeu d'aventure ins-piré du « casse des égouts » de Nice. C'est drôle, bien ficelé, mais, surtout, le dialogue avec l'Apple il se fait en français avec une syntaxe particuliè-rement soignée. On devine derrière le prétexte ludique l'intention éducative. la reconquête culturelle.

La démonstration, convaincents, appelle pourtant une question : n'est-ce pas une goutte d'eau dans l'océan des programmes américains au moment même où le marché des jeux vidéo semble s'effondrer aux

Etata-Unis ? Stéphane Grivet re-trouve d'un coup tout son enthounant. Le public s'est lessé des jeux d'arcedes, qui font appel aux se réflexas et qui perdent tout intérêt au bout de quelques semaines. Il attend aujourd'hui des produits ouverts qui développent la créativité individuelle. nous allans commercialiser son logi-ciel, un programme qui parmettra à tout un chacun de fabriquer son proce sont ces eintellijeux » destinés à de l'enfant qui apprend quelques no-tions d'économie au détour d'un jeu jusqu'au passionné de programme

Pour appuyer son plaidoyer, Stéphane Grivet allume d'autres écrans. Sur l'Apple II voisin s'élabore un jeu d'exploration de la ville de Bordesux. Sur le TO 770 de Thomson, choisi Sur le TO 770 de Thomson, choisi par l'éducation nationale pour équiper ses établissements, l'équipe de Ludia étudie un langage-euteur capeble de générer des cours sur n'importe quelle matière scolaire. Les projets ne manquent pas. Depuis le mois d'avril dernier, Stéphane Grivet recoit écours, accumule les idées. recoit, écoute, accumule les idées. Dans les locaux de la rue Esprit-des-Lois défilent des informaticiens, des graphistes, mais aussi des étudiante en architecture ou en gestion, des professeurs. Presque toujours

« il ne faut rien écarter a priori, ex-

ser le cinquentième version de Pacmen mais sauver, derrière, l'idée utilieable. Il faut constituer un réseau de créateurs prêts à investir leur temps et leur inagination en échange d'une formation. » L'équilibre d'une société de logiciel est délicat, aurout à ses débuts, et les rapports avec les futurs créateurs passent par la porfigne avant tout contrat. Sté-phane Grivet ne pard pas de vue la sanction commerciale sur un marché difficile. L'ancien élève de l'Ecole supérieure de commerce de Bordeaux sait qu'il ne peut pas se tromper sur ses premiers produits, qu'il doit or-domer ce foisonnement un peu ansichique pour permettre à Ludia de sortir quatre jeux per mois à partir de 1985. Il passe le reste de son tempe à démarcher les circuits de distribution, à disloguer avec les gros édi-

e brainstorming » sur les scénarios et les fous rires collectifs à 3 heures du matin voisinent avec les angoisses devent le rigueur d'un marché où chaque semaine des sociétés dépo-sent leur bilan. «Bien sûr, il y a desrisques et il faut accepter de s'invea-tir sans compter. Mais qual plaisir de travailler sur de la matière grice, de ix vidéo tout en imaginant des produits télémetiques ou des utilisations publicitaires. Me position et mon selaire sersient sens doute plus intéres sems chez iBM ou Thomson, mais

Les activistes du futur

A Bayonne, la petite équipe d'URBA 2000 ouvre les sentiers de la nouvelle communication.

NE actualité récente pourrait laiseer croire que les poseurs de bombes, indendiaires de voitures ou de cafés. Ce serait oublier ceux qui posent des plus aimplement ont des idées. Ces bombes-là n'ont pour embition que d'amorper un peu plus vite l'explosion du futur, une explosion pour laquelle la Pays basque s'est porté volontaire. Le district urbain Biarritz-Anglet-Bayonne (BAB) est en affet I'un des deux sites (avec la région de Litte) retenus par le plan URBA 2000, annoncé en saptembre 1983 par le président de la République et destiné à concen-trer en un même lieu l'ensemble des nouvelles technologies.

A l'inverse de bien des missions interministérielles, URBA 2000 n'a pas pour vocaéquipements ou la croissance industrielle. Le petit commando. de trois personnes, à pied d'œuvre depuis six mois, se préoccupe avant tout du dévéloppement des usages, de leur com-plémentarité, de leur réaction en chaîne. Que se passera-t-il, per exemple, si l'informatique se met à réserver les places de perking de Bayonne, à modifier les trajets des autobus à la demande des usagers, à interconnecter les lycées et les bibliothèques, et à

conturelle locale si l'on ouver un centre de production audiovisuelle au casino Sellevus de Biarritz, si que pour diffuser des informations pratiques, si l'on place des vidéoselles de cinéma ? Et si on ajours à tout cela un institut universitaire

de tachnologie spécialisé en infor-matique, un institut du logiciel

pour le formation des entreprises.

à la disposition des habitants du

matériel audiovisuel et informati-A toutes ces questions, qui concernent notre futur collectif, le Pays basque est en train de donner line réconse concrete. vivante. «Nous ne cherchons pas à nous substituer aux collectivités locales, aux entreprises, sux associations, explique Gabriel d'URBA 2000. Nous aidons aim-

plement ces différents acteurs à

monter plus rapidement laurs pro-

jets, à veincre les obstacles admi-

nistratife, techniques ou finan-

cient. # Car le chemin du futur est semé d'embûches, liées le plus souvent au cloisonnement des techniques ou des apparails insti-tutionnels. Il faut vaincre les nése

gérer directement les permis de votances du rectoret pour réunic. dans un même groupe de travail sur la micro-informatique, institu-teurs, professeurs du secondaire à Bayonne un enseignement de l'université de Pau. Il faut convaincre le conseil régional d'Aquitaine de pousser le décentralisation un peu plus au sud de Bordesus, de faire éclater vers le district see projets de zone d'innovation et de recherche Il faut convaincre les PII d'implanter localement un pau-plus de Minitel que prévu dans le plan d'équipement régional de l'annueire électronique.

Mais pour vanir à bout de tous poids : un réseeu de vidéocom-munication désigné comme le plus moderne du monde. Une étude devrait permettre de mettre en œuvre, des le début de fannés, son extension à tout le district. On passers alors des 1-500 prises dibtées de Biarritz à une masse critique d'environ 20 000 fayers, qui rendre viable la production de programmes et de services. Déjà, avant la fin de cetta année, la mission «TV côblez devreit, mettre en piace deux ceneux locaux qui viendrant x'ajouter aux chaînes françaises et étrangères déjà distribuées.

Produire en région

Vidéo Graffiti tente de faire la preuve que les « petits » penvent concurrencer les « gros ». Pas facile. "

'ADRESSE est celle de à Vidéo Graffiti une station de télél'agence Havas à Bordeaux mais, au troisième étage de l'immeuble, Vidéo Graffiti reste une société bien indépendante. « Dans la région, les agences de publicité ne s'intéressent pas encore à la vidéo, remarque Dominique Fumanal. Il semble même parfois que notre présence les gêne. Pour cet ancien professeur de grec, l'image est une e accertous : le blerid due du cinéma d'amateur d'abord, l'animation d'une Alliance française en Afrique ensuite, le retour au pays, enfin, et la décision de créer avec sa femme une petite entreprise. On a choisi la vidéo parce que c'était moins coûteux que le cinéma, plus proche des budgets des entre-

Ces entreprises, il faut d'abord les convaincre de faire produire en région au lien de recourir aux services des sociétés parisiennes. L'affaire n'est pas simple: les grosses entre-prises ont souvent leurs propres ser-vices audiovisuels, les autres ne pro-duisent pas. Surtout, comme le note amèrement Dominique Fumanal, « quand on fait de la vidéo à Bor-deaux, on n'est pas crédible ». L'of-fice du tourisme n'a-t-il pas préféré

vision américaine pour faire un film de promotion sur la ville ?

Peu à peu, pourtant, Vidéo Graf-fiti trouve des clients. Des petites sociétés de vin, de bois, de chimie, des banques font appel aux services de la société à l'occasion d'un congrès, d'un conseil d'administration on d'une action d'exportation. S'y ajou-tant des reportages pour des clubs sportifs et, en été, les festivals de la région. Comme il s'agit de PME ou d'associations, les budgets sont modestes, · le quart des tarifs prat-qués à Paris ·, assure Fumanal. Mais ils sont suffisants pour faire vivre les quatre employés de Vidéo Graffiti et rentabiliser un matériel semi-professionnel astucieusement complété, par un micro-ordinateur pour les effets graphiques.

Pourtant, Dominique Fumanal rêve d'autre chose. L'an dernier, la naissance de la télévision régionale, l'apparition de la publicité sur ses antennes avaient provoqué bien des espoirs. Il a fallu déchanter. • Malgré toutes les promesses d'ouver-ture, la télévision régionale n'a pas d'argent pour produire, encore moins pour acheter des émissions.

Les programmes sont de médiocre qualité et l'audience faible n'intéon se retrouve dans le même ma-

Reste l'avenir, le réseau câblé de Biarritz, seule perspective à court terme d'ouverture du marché. Mais D. Fumanal redoute que l'on fasse une fois de plus appel à des produc-teurs parisiens mieux équipés, au dé-triment des professionnels régio-naux. Aussi croit-il davantage au déulement de le communication développement de la communication institutionnelle, des messages d'entreprises, qui pourront peut-être un jour intéresser la télévision. Ou bien à ces petits réseaux affinitaires que la vidéocassette permet de relier : c'est ainsi que Vidéo Graffiti est devenu, l'éditeur quasi officiel du culturisme français. La petite société bordelaise silme chaque cham-pionnat du monde et réalise des portraits des principales stars du body-building. Des cassettes qu'un tirage de deux cents exemplaires suffit à amortir et qui se vendent même au-delà des frontières.

Un outil multimédias

M-5 Communication propose une approche globale aux forces vives de la région.

Les programmes sont de médiocre qualité et l'audience faible n'intéresse pas les annonceurs. On attendait un essor du marché régional et lui-même Michel Cotto. Débutant dans le journalisme à Caeu, il passe ensuite à l'action culturelle avec Jo Tréhard, à Caen, et Roger Pianchon, à Villeurbanne, retrouve la presse avec la création de Généra-tion, l'anoêtre de l'Etudiant, militeeunesse (APIJ), enseigne au Centre de perfectionnement des journalistes (CPJ) et s'installe enfin en Aquitaine pour prendre, à la de-mande du groupe Sud-Ouest, la di-rection de Bordeaux actualités en mai 1982

L'échec de cette dernière expérience ébranle Michel Cotto. Plutôt que de rester au sein du groupe de presse, cet indépendant préfère prendre du recul, réfléchir aux mu-tations de l'information : « J'ai compris que à l'heure du câble et de la atique, l'essentiel n'était plus de lancer un journal mais de construire pour la région un outil de communication global ».

Mis en place il y a juste cinq meis, M-5 Communication sera done résolument multimédias, s'as-

stratégie progressive. Une petits agence de presse propose déjà sun quotidiens nationanz des correspondances ou des suppléments, qui s'ef-forcent d'être plus fidèles aux nouvelles ambitions économiques de la ségion. Mais Michel Cotto sait bienque l'intérêt pour l'information réaux résultats commerciaux. C'est pourquoi il propose à ces mêmes quotidiens un contrôle rigoureux de surs points de vente, l'organisation d'opérations de promotion et les services d'un département « Etudes». capable d'analyser, à la demande, l'impact des différents médias. «L'Aquitaine ne sera une zone test pour la communication que si l'on peut disposer de chiffres fiables, de données homogènes, explique Mi-chel Cotto. La région doit se donner

rapidement ses propres instruments de mesure. > L'expérience ainsi acquise au service des autres va permettre à M-5 Communication de lancer essuite ses propres activités d'édition, écrite mais aussi télématique et su-

taquera à tous les secteurs de l'information mais avec la prudence d'une se fera aussi conseil en communication et s'occupera du gros problème de la formation. Michel Cotto — qui lance une dizaine de stages à la renformation à la communication. « Il y a encore un kiatus sensible entre le discaurs des responsables régionaux et la réalité du terrain. Lorsque Sud-Ouest change sa maquette, siens! Si l'on veut coller à la nou velle image que l'Aquitaine essaie de se donner, il faut former des pro-fessionnels de l'image, mais aussi sensibiliser les responsables d'entreprises, d'associations locales et sur-tout les élus. Il y a aujourd'hul dans les collectivités un éparpille-ment absurde des efforts de commu-mication, sans cohérence budgétaire, sans contrôle réel sur l'efficacité

Le message semble avoir été en-tends : le conseil régional a mandé à M-5 Communication la réalisation de deux lettres mensuelles d'information et la ville de Bordeaux songe à lui confier plu-

L'Aquitaine ou la vie du bon côté

Unité et diversité

Rassemblant cinq départements possédant chacun leurs

Gironde, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées Atlantiques, la région Aquitaine a reçu en don d'une nature généreuse, cinq éléments d'équilibre : la mer, la forêt, la montagne, la campagne et la vigne. Il en résulte une multiplicité de paysages et d'atmosphères propices aux vacances, aux loisirs et aux plaisirs.

Les multiples ressources de l'été aquitain

La côte aquitaine, offre 250 km de plages de sable blond couronnées de dunes, bordées de foréts de pins, où s'enchassent des lacs paisibles : un véritable paradis pour les fervents de la planche à voile, de surf, de naturisme et de

Le massif forestier des Landes (le plus vaste d'europe) ouvre ses ombrages à la promenade de détente ou sportive, à pied, à vélo, à cheval. Ruisseaux, rivières et torrents imquent cet espace sauvegardé, voué à mille et une activités de plein air.

La montagne pyrénéenne propose ses vertes prairies en été. ses champs de neige infinis en hiver, idéale pour la randonnée, le repos ou le ski sous toutes ses lormes

La conjonction de l'océan, de la forêt de résineux et de la montagne, entraîne un climat doux et salubre, caractérisé par un taux d'ensoleillement annuel proche de celui de la Côte

Ce riche potentiel naturel conserve tous ses attraits grâce à une politique de l'environnement soucieuse de le protèger.

Une région attirante en toutes saisons

En Aquitaine, chacun peut composer les vacances de son choix en fonction de ses moyens pour y exercer son corps mais aussi cultiver son esprit en découvrant un patrimoine architectural et archéologique varié et de renommée mondiale. Bastides de Guyennne et Gascogne, villages fortifiés, châteaux du Périgord, sites préhistorique où notre civilisation lit ses premiers pas, musées régionaux qui témoignent d'une fidèlité aux origines : tel est le tableau offert aux amateurs d'histoire et aux amants de la beauté.

Partout, traditions populaires, sens de la fête et des jeux font vibrer l'âme aquitaine au diapason d'un passé toujours

Dans les Landes, en Béarn, au Pays Basque, le folklore montre la vigueur des coutumes par lesquelles villes et villages conservent leur identité. À tout mament, le visiteur peut être sûr de recevoir un accueil chaleureux et toujours

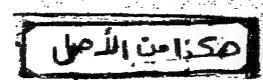
Cette terre prodigue où la respiration retrouve son rythme naturel, s'enorgueillit des vins les plus réputés du monde, rouges et blancs, secs et moelleux, grands crus classés ou vins de terroirs, tous parés des vertus propres aux sols et aux ciels aquitains. Ici, la table va de pair avec les vins, et les gourmands et les gourmets sauront vite qu'ils sont au pays de la truffe, du foie gras, du confit, du gibier, des cèpes, des

COMITE REGIONAL DU TOURISME D'AQUITAINE 24 Allées de Tourny - 33000 BORDEAUX Tel.: (56) 44.48.02 - Telex: 540 805 F AQITOUR huitties d'Arcachon, des poissons de rivière et du grand large, des pruneaux d'Agen, des noix du Périgord... et de toutes les merveilles qu'un art culinaire et millénaire a su amoureusement culsiner. Grands restaurants et auberges de campagne proposent une gastronomie de saison dont les charmes redoublent ceux de la nature tout au long de ses métamorphoses annuelles.

Les automnes somptueux de l'Aquitaine

Accueillante et généreuse en toutes saisons l'Aquitaine bénéficie d'un été indien d'une douceur exceptionnelle en eptembre et actobre

En Aquitaine, les vendanges et la liesse qui les accompagnent. la chasse à la palombe, la cueillette des champignons et le ramassage des châtaignes, fournissent autant d'occasions d'apprécier les splendides coloris des feuillages, les nuances d'une lumière subtile, la chaleur et l'amitié des réunions et des festivités de règle en cette saison. C'est peut être là que se dévoilent le mieux les qualités humaines de la culture aquitaine faite de convivialité, d'échanges et d'épicurisme. Pour des vacances inattendues, de courts congés de détente, ou des week-ends prolongés, l'Aquitaine est accessible en peu de temps depuis Paris et la plupert des métropoles régionales par le train, l'avion ou l'autoroute. L'Aquitaine, entend préserver son visage et son coeur mais sait aussi s'ouvrir et faire partager ses beautés à celui qui





Avec are elements at 2 lb. M. Michel Bridge Garania otre dans bails. Senat 1 444. Quels and the le acteur et let grand fluie, ac cette accom-contre la montre a pour d librat on de la capitale.

Full son recall. ORSOLE, le 9 anti-direire. des références de la des responsables de la des l

Or. Paris, 10th comments to the Marie Control in monary of the Marie Control in monary of the Marie Control in the

Cependant dans la carrella de la car propiers to the soal let sobbe to the soal let s

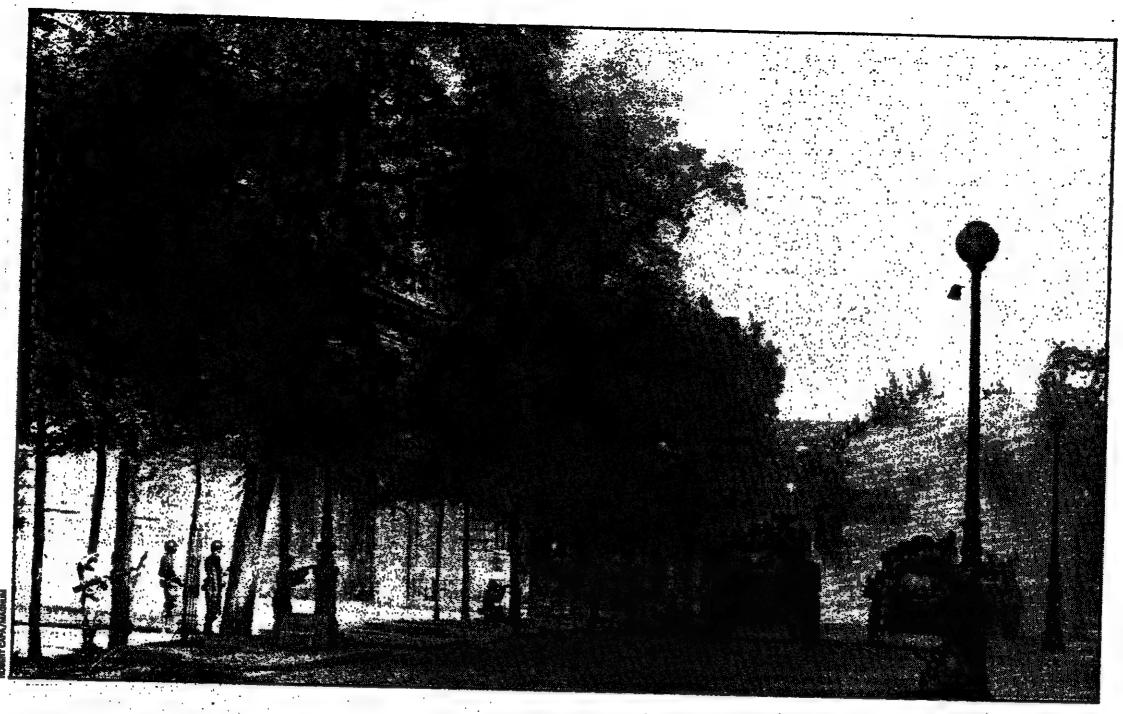
de homine constant de la constant de Manual Co Guarten Company

Barrer Lectors contra Ages Print Que sa distant

Mildrig.

at DB ce lectore deposit in

La libération de Paris, 25 août 1944.



Course contre la montre

La 2º DB démarre et fonce. On a frôlé la catastrophe. Maintenant, il s'agit de faire vite.

Avec des éléments de la III. Armée américaine que nommé par le général DB, M. Michel Robert- commande Patton, laquelle III. de Gaulle, depuis le 14 août, 2 DB, M. Michel Robert-Garouel entre dans Paris, le 25 août 1944. Quels ont été les acteurs et les grandes phases de cette « course contre la montre » pour la libération de la capitale? Voici son récit.

ORSQUE, le 9 août 1944, le général allemand von Choltitz vient relever son homologue le général Kitzinger, gouverneur militaire de Paris, il a reçu de Hitler des ordres précis de tenir la ville, sinon de la détruire. Il a des références, von Choltitz: il a été, en 1940, l'un des responsables de la destruction de Rotterdam par l'aviation nazie.

Or, Paris, déjà; commence à bouillonner. Une véritable course contre la montre va s'engager pour sauver la capitale avant qu'il ne soit trop tard. Paris croit les Alliés à ses portes... Non seulement les Alliés n'y sont pas, mais encore leurs plans ne passent pas par

Cependant, dans la capitale en ébuliition, les événements se précipitent. Le 10 août, les cheminots se mettent en grève. Le 13, la gendarmerie de l'Îlede-France et de l'Orléanais passe en bloc avec ses armes 🛚 la Résistance. Le 15, grève des services publics et de la police parisienne, forte de vingt-trois mille hommes environ. C'est à peu près l'équivalent des troupes allemandes présentes dans la capitale mais qui, elles, disposent de quatre-vingts chars, soixante canons et soixante avions.

Le général Leclerc écrit au énéral Patton que sa division blindée entend avoir l'honneur de marcher sur Paris. En effet, France du gouvernement provi-

Armée dépend du groupe d'armées du général Bradley. Le lendemain 16 août, Leclerc se rend au quartier général de Patton, près du Mans, pour lui confirmer verbalement sa lettre. Il y rencontre Bradley et reçoit, énoncées avec une placidité bienveillante, de cordiales assurances. Mais c'est tout...

Ce même jour, Chaban-

Delmas, délégué militaire

national du gouvernement provisoire de la République francaise - dont le siège un à Alger - rentre de Londres d'où il a pu communiquer directement avec le général de Gaulle à Alger. A Londres, il a reçu, sur place, les instructions du général Koenig, commandant national des Forces françaises de l'intérieur. Le 17 août, les Allemands executent trentecinq jeunes résistants à la cascade du bois de Boulogne. Le-18 août, les postiers se mettent en grève à leur tour. La presse et la radio collaborationnistes cessent leurs activités. Certaines mairies de banlieue sont libérées par la population. La grève s'étend à tous les secteurs. Le soir, des policiers s'enferment dans la préfecture de police. A l'aube du 19 août, ce sont plusieurs centaines de policiers parisiens qui s'emparent de la présecture de police et l'occupent. Leur nouveau chef est la Nommé par anticipation (dès juillet) préfet de police, Charles Luizet est entré clandestinement à Paris le 17 août, juste à temps pour assumer ses fonctions.

Ce même 19 août, à 11 heures, au cours d'une réunion commune que préside Alexandre Parodi, délégué en

ministre délégué dans les territoires non encore libérés, - le Conseil national de la Résistance et le Comité parisien de la Libération, que préside André Tollet, proclament l'insurrection et lancent un appel simultané à la population. Celui-ci est suivi, à 12 heures, d'un ordre de mobilisation de tous les hommes de dix-huit à cinquante ans en état de porter les armes. Toutes les forces de la Résistance pour les départements de Seine, Seineet-Oise, Seine-et-Marne et Oise sont placées sous les ordres du colonel (Rol-Tanguy qui sera faitcompagnon de la Libéra-

tion par le général de Gaulle). Mais déjà, spontanément, la fusillade a commencé. L'insurrection parisisenne est devenue une réalité, justifiant la formule du général de Gaulle : « Pas de libération nationale

sans insurrection nationale. » Les grèves sont maintenant effectives partout. Mairies et ministères sont occupés. Les fonctionnaires du ministère des anciens combattants en grève hissent le drapeau tricolore. Les Allemands tirent. Von Choltitz ordonne: « ... La révolte à main armée devra être réprimée par tous les moyens et, si besoin est, sans pitié... » et « ... des actions massives seront entreprises pour briser complètement toute résistance... ... C'est au soir de cette journée chaude du 19 août que le consul général de Suède, Nordling, intervient entre les parties pour négocier une trêve.

Le 20 août, dès l'aube, c'est au tour de l'Hôtel de Ville de passer aux mains des insurgés tandis que Rol-Tanguy installe son poste de commandement la 2º DB de Leclerc dépend de soire de la Libération - dans les catacombes, ces

locaux souterrains aménagés d'accélérer leur avance sur Américains - envoie au place Denfert-Rochereau, audessus des anciens bâtiments de la barrière d'Enfer. A 9 heures du matin, la trêve proposée par Nordling est signée.

Parti le 18 août d'Alger, le général de Gaulle, après deux étapes à Casablanca et à Gibraltar, atterrit à Maupertuis, près de Saint-Lô, le 20 août 1944, en vue d'intervenir directement auprès du commandant en chef des armées alliées, le général Eisenhower. François Coulet, commissaire de la République en Normandie, l'attend ainsi que Koenig qui lui fait un rapport complet

Ici se place l'événement. Un événement, en soi, tragique. Eisenhower expose à de Gaulle la situation et les objectifs militaires, tels qu'ils se présentent effectivement. L'armée Patton, à laqueile appartient la 2º DB, va franchir la Seine à Mantes, au nord de Paris, à Melun au sud et continuera sur ces axes. Il n'est pas question de prendre Paris, du moins pour le moment. Diverses raisons sont invoquées. Eisenhower est embarrassé. De Gaulle lui déclare que l'attente n'est pas acceptable, dès lors que les patriotes sont aux prises avec l'ennemi. Si le commandement allié, dit-il, tarde trop à prendre une décision qu'il estime d'une importance nationale, il lancera lui-même sur Paris la division Leclerc qui combat en Normandie. Cela est une gageure, car les engins blindés ne manœuvrent pas sans essence et la division est, bien entendu, tributaire du ravitaillement américain.

Dans le même temps, Rol-Tanguy envoie le commandant Gallois-Cocteau vers les Alliés, avec mission de leur demander

Paris insurgé, en grand danger de répression implacable et de destruction (1).

Le 21 août, les combats de rue continuent, malgré les ordres de trêve. Celle-ci est finalement rompue en fin de journée d'un commun accord par le Conseil national de la Résistance et le Comité parisien de la Libération. La «trêve» aura fait... cent six tués et trois cent cinquantesept blessés chez les Français, cinq tués et quelques blessés chez les Allemands.

Aussitôt, la presse clandestine sort au grand jour et se vend dans la rue. Le colonel Lize, adjoint de Rol-Tanguy, répercutant les instructions de l'état-major régional, donne l'ordre d'édifier des barricades. Une proclamation affichée par le comité parisien de la Libération prescrit : «...toute la population dolt, par tous les moyens, empêcher la circulation de l'ennemi. Abattez les arbres... Dressez des barricades. C'est un peuple vainqueur qui recevra les Alliés ».

Oui... mais les Alliés ne sont toujours pas là et - Français mis à part - ils n'ont pas l'intention de venir!

C'est ce que le 22 août, à 2 h 30 du matin, le général Patton lui-même confirme à Gallois-Cocteau qui a enfin réussi à parvenir jusqu'à lui: ... Nos plans, lui fait remarquer Patton, sont bien précis et nous n'avons ni l'intention ni le désir de les modifier. Je puis vous dire que nos plans ne passent pas par Paris, il n'y a aucune raison de les modifier pour des faits que nous estimons très secondaires... ..

Cependant, apprenant l'insurrection, le général Leclerc - de sa propre initiative et sans en référer aux

contact de Paris, en direction de Versailles, une avant-garde de vingt chars légers et automitrailleuses, avec cent cinquante hommes sur véhicules blindés.

D'autre part, il regroupe les éléments de sa division en vue d'un assaut général. Le général de corps d'armée américain Gerow, supérieur direct de Leclerc, informé, lui signifie de ne rien changer à son dispositif et lui ordonne de saire revenir immédiatement le détachement' de Guillebon, lequel a déjà accroché l'ennemi en plusieurs points dont Voisinsle-Bretonneux et La Verrière. Leclerc n'en fait rien et rend compte à de Gaulle qui l'approuve. De Gaulle nomme - par anticipation - le général Koenig gouverneur militaire de Paris.

Ce 22 août est une journée cruciale. L'insurrection s'est généralisée, les barricades se sont multipliées, de même que les combats de rue animés par des groupes qui parfois se constituent spontanément. Les Allemands qui, trois jours auparavant, le 19, tenaient trente-six points d'appui n'en disposent plus que de dix. Mais ils ont des chars et des canons et le harcèlement continu dont ils sont l'objet risque de déclencher de leur part une répression aux dommages incalculables. Cependant, toujours le 22 août, la conjonction d'interventions de plus en plus pressantes va déclencher un processus inéluctable. Il est grand temps! Koenig remet à Eisenhower une lettre catégorique du général de Gaulle qui, de Rennes, s'apprête à prendre la direction de Paris. Il la commente avec insistance.

(Lire la suite page XII.)



s du futur

timédias

a december.

(Suite de la page XI.)

Gallois-Cocteau, quant à lui, a obtenu de Patton de rencontre le général Leclerc. Vers 4 heures du matin - toujours ce 22 août, - il est conduit à l'état-major de Bradley où l'on discute ferme pour savoir si on prend ou si on ne prend pas Paris. Justement Leclerc est attendu. Il arrive vers midi. Mais Bradley est parti, le matin même, conférer avec Eisenhower sur ce sujet brûlant. A 18 heures, il est de retour et sur le terrain même où l'attend, piassant d'impatience, le général Leclerc en compagnie de Gallois-Cocteau, il apporte l'or-dre (on a envie de dire l'autori-sation) de lancer « immédiatement » sur Paris la 2º DB. Ouf! On a frôlé la catastrophe. Maintenant il s'agit de faire

Dans la nuit du 22 au 23 août, la 2 DB démarre et fonce. Les heures qui suivent seront, pour les Parisiens, an-goissantes. En même temps que se développent les com-bats, s'accroissent les menaces de von Choltitz étoussant dans l'étau qu'il sent se refermer sur lui. Le 23 août, Leclerc est à Rambouillet. De Gaulle l'y rejoint vers 18 heures et demande à être renseigné, minute par minute, sur les progrès de la division. Les combats du 24 août sont très durs pour la 24. DB: Toussus-le-Noble, Jouy-en-Josas, Savigny-sur-Orge, Longjumeau, Massy, Palaiseau, Fresnes, Anthony, La-Croix-de-Berny, etc. Il faut vraiment passer « entre » en ce frayant un passage qui, à cer-tains endroits, coûtent cher. L'entrée à Paris ne pourra avoir lieu le 24 août comme l'escomptait Leclerc dont l'ordre (« S'emparer de Paris ») a été diffusé à toute la division. Pourtant, il faut passer coûte que coûte. Le temps presse. Leetc est anxieux qu soft dei Parisiens et de Paris. Il a appris que von Choltitz attendait des renforts du nord de la France. Il lui écrit qu'il sera personnel-lement tenu pour responsable de toute destruction. Le message ne parviendra pas, les deux volontaires qui en étaient chargés ayant trouvé la mort au cours de leur mission.

Ce 24 août, à 17 h 45, un pe-tit avion de reconnaissance, un Piper cub, arrive en zigzaguant au milieu des balles au-dessus de la cour de la préfecture de police. Il largue le message sui-vant adressé aux Forces francaises de l'intérieur : « Le géné- ral Leclerc vous fait dire : Tenez bon. Nous arrivons. » Il est signé du lieutenantcolonel Crépin, commandant l'artillerie de la division.

Il y aura quand même de la 2° DB dans Paris le 24 août. A 20. h 45, le détachement du capitaine Dronne fait irruption dans la capitale. Il est composé de trois chars : le Romilly, le Champaubert, le Montmirail, avec deux sections d'infanterie et une du génie. L'ensemble se dispose en hérisson place de l'Hôtel-de-Ville, appuyé par les FFI, qui, juches sur les toits voisins, font le guet. Le 25 août, à l'aube, la division Leclerc, enfin, pénêtre dans Paris. Les résistants qui, au cours de ces journées, n'ont pas cessé de lui apporter un concours complet, se joignent à elle, au mépris de tout danger, avec, souvent, un armement désuet et sans aucune protec-

Sur sa lancée, malgré la bataille éprouvante qu'elle a mo-née la veille, la 2 DB, présente sur tous les axes, bloque et ré-duit les points d'appui de l'ennemi les uns après les autres : les usines Renault, le château de Madrid et les blockhaus de Longchamp (avec l'artillerie), le Luxembourg et le Sénat, les Invalides, le Majestic, le Quai d'Orsay et le Palais-Bourbon, etc. Le Champ-de-Mars est dé-blayé, mais l'Ecole militaire n'est prise qu'après un dur combat de cinq heures, au cours duquel les chars doivent être appuyés par le génie d'assaut. Les fantassins, eux, attaquent à la grenade.

Cela donne lieu parfois à des actions épiques. Place de la Concorde, le sergent Bizien lance, à toute vitesse, son char Sherman sur le char Panther allemand qui, à distance, lui est supérieur. Il l'éperonne absolument comme un navire en haute mer et lui envoie à bout portant le coup que lui permet son canon, plus court. Bizien sera un peu plus tard tué d'une balle. Dans les Tuileries et sous les arcades de la rue de Rivoli, dans les rues adjacentes, on se bat à la grenade et à la mitraillette. Finalement, l'Hôtel Meurice, siège de l'état-major allemand, est pris et von Choltitz fait prisonnier. Enfin, l'acte de capitulation est signé. Tout ce-pendant n'est pas fini.

Nous avons gagné la course contre la montre, mais de peu car, au même moment, l'ennemi, qui a ramené une division du Pas-de-Calais, l'appuie à la forêt de Montmorency et au Bourget, s'installe dans la vallée de l'Oise, se renforce d'éléments importants qui refluent par la boucle de Conflans et barre les routes de Senlis et de Soissons. D'autre part, l'ordre de von Choltitz de déposer les armes, porté par un officier français auquel est adjoint un officier allemand, n'est pas accepté partout et donne lieu à de nombreux incidents, accrochages, fusillades.

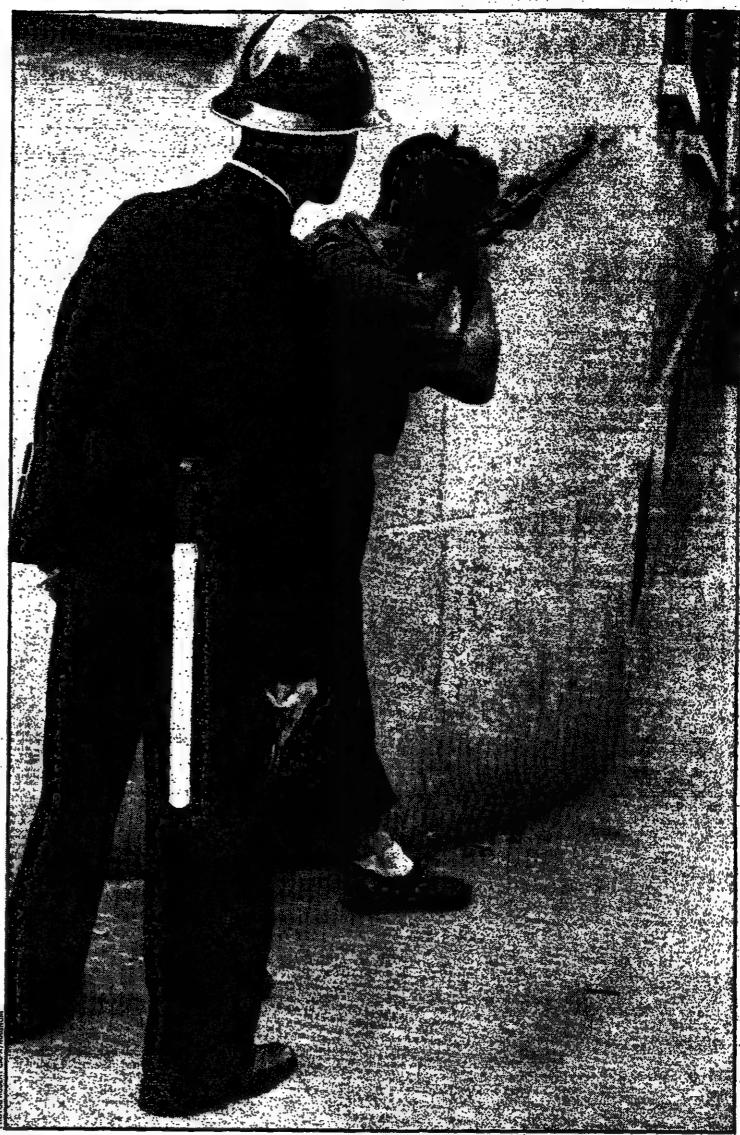
Les combats continuent çà et là, notamment à Vincennes et à La Villette. L'officier de la 2º DB envoyé comme parle-mentaire à Vincennes est retenu prisonnier, emmené par les Allemands en retraite jusque dans la Somme, et ne rejoindra les lignes alliées qu'après plusieurs semaines de captivité. Ailleurs, l'officier allemand est injurié par ses camarades et abattu par eux, tandis que le Français réussit à se mettre hors de portée, et re-vient bredouille. Cependant. s'il est trop tard pour que les renforts allemands venus du Nord interviennent dans Paris Paris sauvé, Paris toujours debout, - ils n'en reviennent pas moins sur les localités des alentours qui se sont spontanément libérées, cernent les FFI dans les mairies, exécutent sommairement des otages.

Le bombardement aérien allemand du 26 août, à minuit, constitue une inutile et piètre vengeance : cinquante morts, quatre cents blessés, quatre cent trente immeubles détruits dans le quartier de la Halle aux vins. C'est donc dans la Plaine-Saint-Denis que la 2º DB porte maintenant son effort. Après des combats meurtriers qui du-rent jusqu'au 30 août, elle dé-gage enfin le nord de Paris en s'emparant du Bourget et de Gonesse. Cette action met un point final à la bataille de Paris.

L'insurrection et la libération de Paris auront coûté aux Parisiens et à la 2 DB mille six cent trente morts et quatre mille blessés. Les Allemands ont perdu quatre mille deux cents hommes et laissent quinze mille prisonniers entre nos mains. Témoignant de l'ef-ficacité du rôle joué par la ré-sistance parisienne armée, le général de Gaulle écrit : «... C'est en effet l'action des forces de l'intérieur qui a, au cours des précédentes jour-nées, chassé l'ennemi de nos rues, décimé et démoralisé ses troupes, bloqué ses unités dans leurs ilots fortifiés. En outre... les groupes de partisans, qui n'ont qu'un bien pauvre armement, assistent bravement les troupes régulières dans le nettoyage des nids de résistance allemands... »

MICHEL ROBERT-GAROUEL du le régiment de marche de spahis marocains de la division Leclerc.

(1) NDLR. ~ Le commandant Gallon-Cocteau était accompagné du docteur Robert Monod, chirurgieu ea thef à l'hôpitul Laennec, Celui-ci « sut communiquer à Gallois non impérieuse conviction de la nécessité d'Insister mconverton de la necessité à insister au-tant et plus sur l'appel aux blindés de Leclerc que sur la nécessité du paracha-tage d'armer - (Discours prononcé par le professeur Jean Baumann à l'acadé-mie de médecine, le 10 novembre





3 34 et 25 millet ...

COMBAT. anedi 2 septembre 1944. TOLT ... long de l'aprè les with patronia as is rues A l'Eonie mi an er sont les Allemands en minds on the real es can the cost time qu's as miest Au meter Durce. me la rue l'accur be, as con

Au lain, le canon 30

'sper monte dans toss de ess le ver tembé, les que affandent pur groupes des and, Caterrogent in the regorte al Circeants : a 🏗 🛍 alist one in the weath and atal listes de Ville santitalistische sa metten E. S feretren gigtim Ettine clameur main Tables of Lieu That's tattefour, un bombe une la Marseilleure A

COMBAT.

mi i septembre 1944. Lya hust jours, hours pour teure, tim jurrection delle tall, it me trouvers when te cette meme rat de di ele étan déterte, el jes thements in willes qui nois would have ILS some St. H.S. at deliler tout a l'heure. Je wa un balan de l'hotel de laure. En face de mot. It in masse coire du minis a linances Au-dessous de formes a la feys

Erme penchant, je pale par-air du regard la rue de la dijugo da Chateles, partout ame des petits éctars de arc qui san animées de Se Rene de vue deste sous man dienn der int ics prettin THE SOUS ICH VIETES POLITICE de el someres du ministra Je wurple one iet seienig at the Sale words with the fordinging the robust es chapeaux rappenen sionies capaginoles.

the premier range les femans the column with the last mintaire posse et sur Bille lancer vague court and al de l'estimation, comme de de formance dans de the government of the comb s quotate c custants And inmary to defile plan

Signal Signal Dear. I payer adonnance et la pompe bace force militare Mon about ces voices Alex de fisits de personne

Un promeneur

La délivrance est à nos portes (VI)

par Jean-Paul Sartre

portages de Jean-Paul Sartre sur la libération de Paris publiés par Combat en août 1944. (Le Monde des 21, 22, 23; 24 et 25 août).

COMBAT,

samedi 2 septembre 1944. OUT au long de l'après-

midi, la lutte continue. Les tanks patrouillent dans les rues. A l'École militaire, ce sont les Allemands qui dressent des barricades; les badauds les regardent en riant d'aise : c'est donc qu'« ils » arrivent. Au métro Duroc, dans toute la rue Lecourbe, au coin de la rue de Vaugirard et du boulevard Pasteur, les Allemands mitraillent cafés et magasins. Ils tirent sur les maisons et jusque dans les sonpiraux ; leur rage grandit d'heure

Au loin, le canon tonne, l'espoir monte dans tous les cœurs. Le soir tombé, les gens se répandent par groupes dans les rues, s'interrogent les uns les autres ; un cycliste qui traverse le carrefour Vavin est arrêté par la foule, on se presse autour de lui : « Où sont-lis? » « Ils sont porte de Châtillon », dit l'un, un autre dit : « On se bat porte d'Orléans. » Et soudain, par les fenètres ouvertes, la TSF crie la nouvelle : « Ils sont à l'Hôtel de Ville. »

Les cloches se mettent à sonner, les fenêtres s'illuminent. l'immense clameur jaillit des maisons et des rues. Au milieu du carrefour, un homme entonne la Marseillaise... Il ne mite que nous avons peur : ce d'un drapeau, elles ont poussé, ces vainqueurs, ce sont des

Voici les deux derniers re- sait qu'un seul couplet, que la qui pèse sur la ville, ce qui sur le trottoir les fauteuils où foule reprend deux, trois fois; pour varier, il chante la Madelon; mais les chants ne suffisent pas à traduire notre joie : hommes et femmes se prennent par la main et forment une ronde. Quelqu'un a allumé un feu au coin du boulevard du Montparnasse, juste à cet endroit où se célébraient par un bal les 14 iuillet d'autrefois. La foule se déroule en farandoles autour d'un feu de joie.

Brusquement, les mains se dénouent : « Des chars, voilà les chars ! » On éteint le feu à coups de pied et chacun cherche refuge sous le porche d'un immeuble voisin. Les fenêtres se sont éteintes; il ne passe aucun tank, mais la nuit est redevenue vénéneuse; il y a encore des Allemands dans Paris. Le Sénat est proche : ne le feront-ils pas sauter cette nuit? La foule se dissipe.

Bientôt le carrefour est replongé dans l'obscurité et le silence. Le canon gronde au loin. Vers minuit, une voix clame dans les petites rues calmes, sur les grands boulevards vides : « Aux abris !... »

Et les gens qui dormaient avec tranquillité pendant les plus bruyants des bombardements alliés demeurent angoissés devant la porte des immeubles. On dit qu'une batterie tire de Longchamp sur Paris... On dit que le Sénat va sauter. Mais ce n'est pas de leurs canons, ni de leur dynahaine. Masquée pendant ces quatre années, depuis une semaine elle a éclaté au grand iour, elle rôde sur les toits, elle veille au cœur des grands bâtiments noirs où flotte encore la croix gammée. Et cette présence est plus lourde que toute

Le canon s'est tu ; Paris s'est endormi. Mais, dès le début de la nouvelle journée, les rues sont de nouveau pleines de monde; on se dispute les journaux du matin, on erre d'un boulevard à l'autre, attendant de les voir apparaître soudain, miraculeux et réels. De temps à autre, un bruit de moteur ou de ferraille fait tourner les têtes. Est-ce une voiture allemande? Un tank? Mais non, il faut oser le croire, plus un seul Allemand dans les rues, ils sont retranchés derrière leurs fortins et leurs barbelés; ils se terrent, nous ne les verrons plus traverser Paris, la mitraillette an poing, les yeux farouches. Soudain, an fond du boulevard Raspail, devant le Lion de Belfort, on aperçoit dans le soleil un défilé de voitures. Ce sont « cux ». D'un seul élan, en peignoir, en pyjama, en pantou-fles, les gens qui rôdaient au carrefour, les gens qui guet-taient aux fenêtres, courent dans la rue à perdre haleine. J'arrive à l'Observatoire, je remonte la rue Denfert-Rochereau. Devant l'Infirme-

serre nos cœurs, c'est leur, sont assis des enfants scrofuleux. Plus loin, ce sont les petites filles de l'Assistance. constellées de cocardes.

> Un premier détachement est passé déjà, un autre va suivre, et tous les regards sont tournés vers le lion de bronze. De temps à autre, une pétarade : c'est une voiture des pompes funèbres où s'empilent des cer-cueils de bois. Mais, parfois aussi, c'est un coup de feu. Tout à l'heure, du haut des toits, on a tiré; la foule le sait et, cependant, l'enthousiasme est plus fort que toute prudence, elle se presse tout le long de la chaussée, insouciante d'elle-même, tout entière auprès de ceux qui sont

Ils viennent. Dans les camions, dans les Jeeps, sur les tanks, sous les casques américains, bronzés, heureux, souriants... Ce sont les soldats français de Leclerc. La foule hurle de joie. Elle prend d'assaut les voitures, elle s'empare des mains tendues.

Pendant quatre ans, la guerre avait tourné vers nous nne face inhumaine; le visage tendu, les yeux vides, les soldats que nous croisions semblaient marqués par un impi-toyable destin; ils appartensient à un monde étranger, un monde fantastique et désolé. Et voilà que, sous rie Marie-Thérèse, les infir- l'uniforme kaki, ces guerriers mières sont groupées autour que nous saluons aujourd'hui,

hommes. Ils regardent, ils rient, ils sourient, ils nous saluent de leurs deux doigts écartés en forme de V et nous sentons que leur cœur bat au même rythme que le nôtre. Des femmes, des gamins ont envahi les camions et les autos, des voitures de FFI défilent derrière les tanks, civils et militaires sont d'une seule race : des Français libres.

Ils passent et la foule les acclame, inlassable, trépignante, battant des mains. Soudain, un coup de feu claque, un autre, un autre encore; une femme est tombée, sa robe tricolore est percée d'un trou au milieu du corsage : les gens se réfugient sous les porches des immeubles, d'autres se collent au socle du Lion de Belfort, pendant que les infirmières apportent les civières. A la même heure, du haut d'une tourelle de la rue Saint-Jacques, on tire sur le parvis de Notre-Dame : un tank de la division Leclerc attaque la tourelle et abat les criminels.

Tout le jour, à travers Paris, des miliciens, des Allemands en civil, des femmes aussi, tireront sur les passants. Rue de tire entre ses jambes; une ombre sur la ville en fête. Des vengeances.

regards pleins de crainte se tournent vers les toits et vers les lucarnes. Et la joie de la foule, cette joie du matin si pure, insouciante et généreuse, altérée par le soupçon, par la peur, se change parfois en cruauté.

C'est vers le bas du boulevard Saint-Michel que j'ai rencontré le triste cortège. La femme avait environ cinquante ans, on ne l'avait pas tout à fait tondue. Quelques mèches pendaient autour de son visage boursouflé; elle était sans souliers, une jambe recouverte d'un bas, et l'autre nue; elle marchait lentement, elle secouait la tête de droite et de gauche, en répétant très bas : Non, non, non! - Autour d'elle, quelques femmes jeunes et jolies chantaient et riaient très fort : mais il m'a semblé que les visages des hommes qui l'escortaient étaient sans gaîté : une espèce de fatigue honteuse. pesait sur eux. La victime était-elle coupable? L'étaitelle plus que ceux qui l'avaient dénoncée, que ceux qui l'insul-taient ? Eût-elle été criminelle, ce sadisme moyenageux n'en cût pas moins mérité le dégoût. Rennes, accoudée à un balcon Bt. sans doute, la foule ne pavoisé, une femme applaudit : mesurait-elle pas tout à fait la couché sur le sol, caché par le cruauté de pareils actes (pludrapeau tricolore, un homme sieurs tondues se sont suicidées, celle que j'ai vue paraisautre tient un enfant dans ses sait folle); mais il est bras et sourit ; l'enfant est une regrettable qu'elle ait choisi poupée sous laquelle se dissi- souvent d'exprimer sa joie et mule un revolver. La haine qui son zèle patriotique en assouronge ces cœurs étend son vissant étourdiment de basses

Un jour de victoire parmi les balles (VII)

COMBAT. hmdi 4 septembre 1944.

L y a huit jours; heure pour heure, l'insurrection éclatait : je me trouvais alors dans cette même rue de Rivoli ; elle était déserte, et j'entendais des claquements, des éciatements insolites qui semblaient venir du Pont-Neuf. Anjourd'hui, ILS sont là ILS vont défiler tout à l'heure. Je suis à un balcon de l'hôtel du Louvre. En face de moi, la grosse masse noire du ministère des finances. Au-dessous de moi, la foule qui brille au soleil. Je n'ai jamais vu tant d'hommes à la fois.

En me penchant, je puis parcourir du regard la rue de Rivoli jusqu'au Châtelet, jusqu'à la Concorde. Et, partout, ce sont des têtes qui scintillent comme des petits éclats de verre, qui sont animées de balancements complexes et lents, à perte de vue. Juste sous mon balcon, devant les pierres. noires, sous les vitres poussiéreuses et sombres du ministère, il me semble que les vêtements sont plus gais, moins sombres qu'à l'ordinaire : les robes claires, les cocardes, les banderoles, les drapeaux rappellent les foules espagnoles.

Au premier rang, les femmes et les enfants sont assis sur le trottoir. De temps à autre, une auto militaire passe et une grande rumeur vague court sur ces têtes oscillantes, comme un vent de bourrasque dans des épis. Et puis, tout d'un coup, la rumeur s'enfle, se change en une enorme clameur : « Les

Je n'ai jamais vu défilé plus étrange et plus beau. Il n'avait pas l'ordonnance et la pompe des grandes revues militaires. An premier abord, ces voitures bariolées, convertes d'insignes bizarres, de traits de peinture

blanche, évoquaient un carnaval un peu misérable, un carnaval de guerre. Sur des camionnettes, des hommes et des femmes défilaient lentement. sous des banderoles, comme sur des chars du Mardi gras. Sculement, leurs mains tenaient des fusils, des grenades, des revolvers; leur visages étaient durs, brunis par le soleil, creusés par la fatigue. Des autos noires les suivaient, d'où sortait parfois un bras, un seul bras qui montrait à la foule un gros revolver.

On pensait à ces sinistres voitures des gangsters de Chicago, qui conduisent des tueurs dévaliser une banque, on qui emmênent une victime « faire une promenade ». Mais la foule applaudissait et criait, sur l'air des lampions : * FFI !_ FFI! », et les tueurs en bras de chemise, qui riaient de toutes leurs dents, étaient salués par l'ovation populaire. Les grenades, les mitraillettes, tous les engins de mort devenaient les emblèmes inoffensifs et rituels d'une grande fête presque religieuse.

Et puis, tout à coup, derrière ce convoi d'hommes mal armés, mai vêtus, et de belles femmes qui tenaient d'une main un fusil et de l'autre un drapeau, apparaissaient puissantes et silencieuses, des autos chargées de militaires, de gardes mobiles noirs, avec des gants blancs : l'ordre, le pouvoir. On les acclamait aussi.

Jamais, de mémoire d'homme, l'insurrection n'a ainsi voisiné, fraternisé avec l'armée ; jamais on n'a vu défiler, sous les mêmes acclamations, des combattams civils, armés pour la guérilla et l'embuscade, pour la révolte, et

tres; elle comprenait obscurément le double caractère de ce défilé patriotique et révolutionnaire; elle sentait toutes les promesses contenues dans cette cérémonie extraordinaire - et qu'il ne s'agissait pas seule-ment de chasser les Allemands de France, mais de commencer un combat plus dur et plus petient pour conquérir un ordre neuf. Tout à coup, une hâte mysté-

rieuse se manifesta dans le dé-

filé; l'ordre de la cérémonie semblait troublé. Une longue voiture passa très vite, emportant le général de Gaulle sous les hurrahs; puis d'autres voitures filèrent, rasant la foule, et leurs occupants criaient en passant des avertissements incompréhensibles. Nous apprîmes, beaucoup plus tard, la raison de ce brusque désordre : on venait de tirer sur le cortège, aux Champs-Elysées, à la Concorde. Mais, sur-le-champ, nous n'y vîmes qu'une étrangeté supplémentaire, une manifestation inexplicable et d'autant plus belle de cette vie énorme et puissante qui ani-mait le défilé. Derrière les dernières autos, la foule avait envahi la chaussée. La rue de Rivoli disparaissait, il ne restait qu'un fleuve grondant d'hommes et de femmes.

A ce moment, les premiers coups de feu claquerent, et puis d'antres. Dans cette atmosphère tendue, presque tragique, après la montée de toutes ces armes, après ces six journées de sang et de gloire, ils ne semblaient aucunement déplacés. Oserais-je dire qu'ils m'apparurent d'abord comme une conséquence naturelle de la fête. La foule ne cria pas : pour la lutte inégale des barri- une foule crie lorsqu'elle voit cependant, folle d'importance cades, et des soldats impecca- un gymnaste tomber d'un tra- et d'égarement, passait en re-

bles avec leurs chefs. La foule pèze ou une auto écraser un en-applaudissait les uns et les auelle garde le silence. On dirait qu'un vent silencieux couche tout à coup les épis d'un champ. Comment rendre le reflux immense? Ce n'était pas une débandade : il n'y avait pas le moindre espace libre par où la foule put se débander. C'était plutôt une vaste marée, une ondulation énorme. Et le silence. Tout juste les petits claquements, ces petits jappe-ments de fusil, si disproportionnés par rapport à l'extraordinaire mouvement qu'ils provoquaient.

> Je dois dire que je n'en vis pas davantage. La foule a des raisonnements primitifs: l'hôtel du Louvre a été longtemps occupé par des services alle-mands : la foule en conclut aussitôt qu'il y restait des Allemands cachés dans les mansardes. Les FFI ouvrirent bravement le feu sur nous. Nous rentrâmes rapidement dans l'appartement dans des positions fort nobles, à plat ventre, à genoux derrière les lits, jusqu'à ce qu'une accalmie nous permît de gagner les cou-loirs de l'hôtel. Dans les couloirs, c'était un tohu-bohu indescriptible. Des militaires s'efforçaient d'empêcher les gens de sortir : on tirait sur la place du Palais-Royal. Une femme se présenta, soudain, hagarde, suivie de quelques FFI qui demandèrent à voir le directeur de l'hôtel. La femme criait : « Je l'ai vu tirer du troisième étage, je le reconnaîtrais entre mille. .. Je n'ai pas besoin de vous dire que les résistants qui ont eu la chance de voir tirer d'une fenêtre déclarent n'avoir jamais aperçu qu'un bref éclair. La femme,

vue le personnel de l'hôtel. évacuée, on constata que la . C'est lui! . Le pauvre homme, blême et mou, fut ap-

préhendé aussitôt et conduit sans ménagements au commissariat. Pour en finir avec son histoire, j'ai su, depuis, qu'on voulait le fusiller sur l'heure. Le directeur de l'hôtel parvint, à force de supplications, à faire surseoir à son exécution jusqu'à ce qu'il pût produire un témoin digne de foi qui se portât garant de son innocence.

J'ai vu ce directeur, un peu plus tard ; il était tourmenté et scrupuleux. Il me dit : - C'est ans a été pietine un quart un garçon três doux, três consciencieux, très patriote; je ne vois pas ce qu'on peut relever contre lui ! » Il se toucha la moustache et ajouta, soudain de leurs enfants, de leur mère, inquiet : - Evidemment, il était de leur frère, ils viennent dehomosexuel... - Je le rassurai : mander si, par hasard, ils ne « Ce n'est pas une raison pour qu'il tire sur la foule. » « N'est-ce pas? », me dit-il de quinze ans? » On va voir. avec soulagement. Souhaitons que le pauvre garçon n'allonge tent un moment indécis. désopas la liste des fusillés par er-

reur. J'avais gagné cependant le poste de secours du Théâtre-Français. La foule avait envahi le péristyle, et les FFI avaient la plus grande peine à l'empêcher d'écraser les blessés. On parvint à la parquer dans les escaliers et au premier étage, non sans essuyer quelques insultes. Un gros monsieur, qu'un comédien du Théâtre-Français priait de circuler, l'appela : • Sale maquereau! Sale cabotin! -Ce comédien s'était battu trois jours rue de Rivoli et il avait dimanche très morne, désert : brancardé plus de vingt blessés. Il va de soi que ces nervosités étaient excusables. Mais, parmi les réfugiés, tout le monde n'avait pas perdu la tête : lorsque le calme fut revenu et la Comédie-Française

Tout à coup, elle désigna un va- cantine avait été pillée et qu'on let et déclara avel assurance : avait volé plusieurs bicyclettes.

Dans le péristyle, un homme

était étendu sur une civière tachée de sang, les mains jointes, un mouchoir sale sur la figure ; un mort. Il était venu acclamer : le général de Gaulle, il avait mis une cocarde tricolore à sa boutonnière, il avait crié sa joie avec les autres : à présent, une balle lui avait fait éclater la figure : la mort s'était refermée sur toute sa joie. Quelques blessés graves; beaucoup de crises de nerfs. En tout, quinze victimes. Un enfant de trois d'heure par la foule. A la porte, des hommes et des femmes attendent, derrière une barrière de fortune : ils ont été séparés sont pas parmi les blessés. - Avez-vous un jeune homme - Non, il n'y en a pas. - Ils resrientés : « Et quel est le poste de secours le plus proche du vôtre? . On le leur indique et ils s'y rendent, à pas cassés. On tire toujours, mais moins fort. Des comédiennes courent dans la rue de Rivoli en portant des brancards. L'une d'elles perd ses sandales et continue sa marche, pieds nus. Mais les gens se garent sous les arcades, présent qu'il n'y a plus de blessés. Encore quelques coups de feu et c'est fini. Finie aussi la grande fête ; finie la semaine de gloire. Le lendemain sera un un véritable lendemain de lête. Et le lundi, les magasins, les bureaux rouvriront : Paris se. remettra au travail.

GALLIMARD.

La Libération de Paris, 25 août 1944.

D'un balcon d'Auteuil

Les événements au jour le jour.

Dans Paris qui se libère - et qu'on libère - l'histoire est au coin de la rue. Il suffit de se pencher au balcon et de regarder. Dans le quartier d'Auteuil, un coin paisible du seizième arrondissement, un habitant note au jour le jour ce qu'il voit, ce qu'il entend dire. le vrai, le faux. Il passe par des moments de doute et d'espoir. La veuve de ce témoin de la rue La Fontaine a eu l'amabilité de nous communiquer ce document en nous demandant, toutefois, de préserver son anonymal.

ARDI 15 août. – En arrivant goûter au 24, nous apprenons le débarquement sur la Côte d'Azur.

Radio-Paris annonce à 23 heures que le courant électrique ne sera plus distribué, rentre bientôt en dès demain, que de 22 h 30 à

Mercredi 16 août. - Le temps est lourd. Les journaux annoncent la coupure totale du gaz. Aucune nouvelle de Normandie ni de la région du Mans n'est venue aujourd'hui encore donner un jalonnement nouveau du front de bataille ou de l'avance sur Paris.

Tout cela, survenant après l'excitation de la veille, a jeté sur la journée un voile d'insatisfaction morose auquel le bridge nedgomadaife lu pas échappé.

A 22 h 30, Radio-Amérique en Europe cite le communiqué allemand de l'après-midi parlant de durs combats dans la région Chartres-Dreux. Sensation profonde, de tant d'espoir en si peu de mots.

Jeudi 17 août. - cinquante minutes de presse rue Boileau. à la distribution des feuilles de tickets de gamelle. Mon voisin, habitant de l'avenue de Versailles, m'apprend que la soirée d'hier y a amené une circulation intense et disparate témoignant d'une retraite précipitée. Je vérifie moi-même, tout au long des quais, l'intensité du trafic de « décrochage » ; quel délicieux spectacle que celui d'un boche décampant à toutes pédales sur une bicyclette à un pneu!

20 h 30 : visite de R. porteur d'un tuyau sûr : un accord entre les bélligérants aurait déclaré Paris ville ouverte et Versailles ville sanitaire. Nouvelle sensation, si préparé qu'on ait pu être par la récente observation des choses à la proche arrivée des Alliés.

Grand remue-ménage dans la journée à la milice d'Auteuil, qui semble préparer un départ. Le milicien de la rue Agar a disparu, avec sa fa-

Vendredi 18 août. - Toute la nuit a été marquée de fortes explosions. La journée commence par une heure vingt de queue au pain. C'est un record, mais qui ne s'accompagne d'aucune récrimination, car l'ambiance est déjà d'attente fébrile de grands événements.

Le populo a vidé ce matin de leur mobilier les campements de DCA de l'île des Cygnes et entrepris la démolition des plates-formes. Les boches continueraient, d'ailleurs, à ramasser voitures et bicyclettes dans Paris pour les revendre parfois à vil prix. Ils ont même raflé les 130 tonnes de tabac du dépôt Claude-Bernard.

Après dîner, passage d'un

(sans tambour), annonçant le couvre-feu de 21 heures à 6 heures. Il nous donne espoir d'un réveil délivré.

De fortes explosions, proches et lointaines, toute la journée encore. Mitraillades et victimes au Bois, surtout des jeunes filles. Les explications en sont contradictoires.

Samedi 19 août. - Il sulfit de faire quelques pas debors pour apprendre des tas de nouvelles, plus ou moins enfantées par la grande effervescence populaire : prise de l'Hôtel de Ville par le Comité de résistance, couvre-feu à 13 h 30... Cette dernière est confirmée par un « défense passive » ambulant qui, toutefois, indique 14 heures. Le vis-

à-vis du 26 bis qui a utilisé aussitôt ses dernières minutes de liberté, annoncant l'apparition de - magnifiques drapeaux » (à la mairie, je suppose). Renseignement confirmé bientôt par une des filles B., qui en a vu à l'Hôtel de Ville, au Trocadéro et aux mairies, mais signale aussi qu'on se bagarrait fort ce matin à la Concorde.

O. m'engage à rentrer chez moi, sur la foi d'une voiture FFI qui annonce par haut-parleur la libération de Paris commencée. mais danger de mort à ne pas rester chez soi Elle vient d'apprendre aussi que des motocyclistes boches out mitraillé aux environs du Trocadéro, les fenêtres pavoisées.

Rentrant à la maison, je vois la première floraison de drapeaux particuliers, rue George-Sand et avenue Mozart. C'est à eux, sans doute, qu'ont été destinés les coups de mitrailleuse entendus dans la soirée.

Nos drapeaux sont repassés au courant de 22 heures, et fin

Beaucoup d'explosions encore, tout au long de la journée; certaines ont paru se situer au Bois.

Dimanche 20 août. - L'effervescence d'hier est en chute verticale. Dès 7 heures, à la queue pour le pain, je n'entends que vitupérer les semeurs de bobards, les excités du pavoisement, et la radio anglaise, qui a situé hier soir les Américains dans le faubourg de Paris. Pour un peu, on douterait du débarquement. Le boche est toujours là.

Midi : le fiancé du premier étage arrive en annonçant du grabuge sur les quais. 14 heures : les drapeaux ont été enlevés des mairies. Sous nos fenêtres passent deux camionshérissons, soldats casqués cette fois, et renforcés d'un petit canon. Rien de tout cela n'indique encore la libération.

16 h 30: un ami de R. téléphone: il vient de voir passer au Trocadéro deux cars binômés, le premier chargé de police française à brassard tricolore, le second de troupe alletambour de ville nouveau style mande sans armes; un haut-

annonçait la fin des hostillités entre la Résistance et les Allemands. Les troupes allemandes évacuent Paris.

Les sourires reparaissent aux visages. A 18 h 20, on nous apprend l'arrivée de de Gaulle à Cherbourg.

La réunion familiale du dimanche a connu ce soir la fièvre des grands carrefours d'informations, aux heures d'histoire. Les esprits bouillonnent et les espoirs, d'assez bas à 16 heures, se trouvent pour le dîner remontés au plus haut.

Lundi 21 août. - Encore du boche ce matin sur l'avenue de de deux camions de soldats cas- avec la Wehrmacht.

parleur du premier car à vrai dire, à peu près impossi- les barricades de son quartier, ble aussi d'en dépenser.

Mardi 22 août. - Toujours l'attente pesante. De nouvelles queues ont poussé ce matin aux marchands de journaux pour obtenir l'Humanité, l'Aube on le Populaire, bons premier à reparaître. Un aller et retour à l'avenue Victor-Hugo me fait voir une activité fiévreuse au-

près de la mairie du seizième. Selon B., la trêve de dimanche qui résultait d'un accord verbal a officiellement cessé, après une très courte existence. Elle n'aurait été respectée - sinon même acceptée - ni, côté français, par les communistes, Versailles, et dans les deux ni, côté allemand, par les SS, sens, en particulier sous forme dont on signale des conflits

à préféré rester chez lui. Il semble qu'il s'en soit dressé un peu partout dans Paris, et que de violents combats s'y déroulent. Des fenêtres de J., on apercoit la fumée de l'incendie du Grand Palais et celle, plus épaisse, des dépôts d'essence de Saint-Ouen.

Nous croisons B. qui vient d'apprendre le passage dans son immeuble de représentants de la Résistance ou des FFI pour réquisition des sacs de sable de défense passive, et des épaules des locataires en vue du transport de ces sacs à l'école J.-B.-Say, quartier plus ou moins général des FFI. Le seizième veut avoir ses barricades, ce en quoi, d'ailleurs,

l'habitant moyen renonce à découvrir un avantage substantiel ou immédiat.

A travers les crépitements violents dus à un orage de belle grandeur, nous parvenons tout juste à apprendre d'Alger que Paris est libéré et qu'on a pavoisé et tiré le canon anjourd'hui en cet honneur, de l'autre côté de la Méditerranée. On se couche yraijusque-là qu'un tout autre canon pour faire écho à celui d'Alger.

Jendi 24 soût. -Le Parisien moyen en est encore à digérer ce qu'il a entendu hier soir et il pense généralement qu'on s'est moqué de lui. Un journal écrit en gros titre : « Paris libéré attend sa délivrance ». Voilà

de quoi mettre d'accord, par une subtile entente sur les mots, les drapeaux d'Alger et l'espoir des Parisiens. La presse continue à se multiplier, en nombre et en volume de tirages, et la foule des amateurs n'a plus à faire queue aujourd'hui. Parmi les résurrections, celle du Figaro est d'autant plus appréciée qu'elle est la scule jusqu'à présent à satisfaire les goûts des bons es-

A 16 heures, deux dames très bien répandent sur les trottoirs La Fontaine que les Américains sont à la porte d'Orléans. Grosse émotion...

Après-diner au baicon, d'où l'on sent monter sans cesse la fièvre de la rue, dans l'afflux des informations qui s'entre-croisent. A 20 h 30, je constate. l'édification rapide, au carrefour Gros-Theophile-Gautier. d'une barricade formée de sacs de sable, grilles et corsets d'arbres, wagonnets empruntés au dépôt de la ville, tout cela devant être couronné bientôt des deux beaux platanes voisins que deux gamins s'emploient fiévreusement à abattre à la hache. Je remonte aussi vite à la maison, pour éviter les risques d'embauche. Le même travail s'ébauche bientôt au carrefour Perrichont-La Fontaine, mais on cafouille sur l'emplacement, et la muit venant, il ne restera qu'un travail baclé et puéril, d'une efficacité certainement limitée aux voi-

A 21 heures, nous croyons entendre annoncer à une fenêtre du 26 bis que Leclerc est à l'Hôtel de Ville

Les premiers drapeaux sortent dans la nuit noire. Les interpellations s'entrecrossent et les Marseillaise: retentissent

On entend bien encore de proches canons, mais on entend surtout le bruit de la rue qui chante et danse jusqu'à une heure avancée.

Vendredi 25 sout. - Lever tôt, pour installation des drapeaux. La rue a bientôt repris toute son effervescence. Vers 10 heures, la rumeur signale un passage d'Américans avenue Mozart. Nous y courons. Visite aux barricades du quartier. auxquelles à été décidement refusée toute occasion d'un rôle giorieux et qui n'auront vu mourir sur elles que de beaux platanes voisins et les pavages d'alentour. Rencontre de femmes an crâne rasé et marqué de croix gammée, promenées l'une en voiture, l'antre à pied sous la protection des FFI. Déjeuner de libération : jambon de Lorraine, confiture de mirabelle, vin d'Alsace, framboise. ..

De 15 à 17 heures, nous oscillons ou stationnons à nouveau avenue Mozart, où continue un défilé intermittent : ce sont, cette fois, des éléments de la division Leclerc.

On aperçoit bientot que n avoir entende l'avenue Mozart s'est compli tement vidée de foule à son croisement de la rue George-Sand. L'illustre M., FFI de fraîche date, m'annonce qu'on a tiré sur les colonnes en plusieurs points de la place d'Auteuil et de l'avenue Mozart.

> Le défilé est dévié par la rue La Fontaine, dont les riverains peuvent, à leur tour, déverser de leurs fenêtres des réserves d'ovations sur une splendide formation.

> De nouveaux coups de feu, devant les Orphelins d'Auteuil; remous de foule. Les trottoirs et les fenêtres se vident un instant, et le défilé se poursuit jusqu'à l'incident sui-

Samedi 26 200t. - Ciel de fête ce matin encore. Les journaux annoncent la visite de de Gaulle à l'Arc de Triomphe à 15 heures et sa descente des Champs-Elysées, vers l'Hôtel de Ville et Notre-Dame. Nous partons à 13 h 15 avec R., vers l'Etoile. Nous nous installens à l'angle Presbourg-Champs-Elysées. Les champs de vue sont désagréablement limités par des véhicules militaires stationnés sur l'avenue et disparaissent sous des grappes de foule, mais la pente du trottoir nous laisse un espoir sur les secteurs dégagés.

Il faut attendre 15 h 20 pour soupçonner, à la montée d'une clameur populaire, que le cortège est engagé dans la descente des Champs-Elysées. Il se passe et il passe certainement quelque chose, qui paraît même s'arrêter un instant à notre hauteur. La vague des acclamations a redoublé d'intensité et, maintenant, descend lentement l'avenue. De Gaulle est passé, il était à pied entouré des représentants de la Résistance mais, de tout cela, nous n'ayons rich yu.

Et nous regagnons Auteuil. un peu décus sans doute, mais heureux néanmoins d'avoir respiré profondément l'air de cette grandiose manifestation de ferveur nationale.





Les coupures de 50 et 100 qués, fusils sous le bras et francs ont complètement dismitrailleuse en batterie. Ni poparu de la circulation. Un oulicier français d'accompagnement ni drapeaux blancs, et les

Nos séiours au balcon se multiplient largement, à l'appel des moindres bruits de la rue; l'avidité de nouvelles y trouve parfois quelque pâture. A 11 heures, un cycliste distribue un journal au carrefour. l'arrive de justesse pour en obtenir un exemplaire et nous nous plongeons avidement dans le journal Délivrance, premier numéro soustrait à la clandestinité. Il est rempli de bonnes nouvelles, dont l'entrée imminente à Paris de la division Loclerc et des Alliés. Forte impression à se voir lire, le boche régnant encore, d'aussi bonnes

spectateurs sont à nouveau un

peu troublés.

promesses de sa déconfiture. 11 h 45 : portant ce journal à R., il m'apprend, renseigné par l'information téléphonique qui a repris, qu'on se bat toujours dans Paris, que la Préfecture est retombée aux mains des Allemands et que la loi martiale

Le déjeuner, auquel le gaz a pour la première fois fait comolètement défaut, est orchestre de proches coups de canon, qui se prolongent jusque dans la

Les banques ont fermé à leur tour ce matin. Il est devenu impossible de disposer d'argent d'un compte quelconque, mais,

vrier qui ne disposait que d'un billet de 1000 pour régler la consommation d'un verre de vin s'est vu faire remise de sa dette et a pu recommencer deux fois la même expérience en des cafés voisins, avant de rentrer chez lui, radieux de cette aubaine.

Mercredi 23 août. - Notre coin d'Auteuil, si paisible jusqu'à présent, a été fort perturbé hier soir par l'installation de barrages de rue et par des coups de feu ; il s'agissait d'une recherche de miliciens rue des Pâtures, mais les miliciens n'avaient pas attendu.

Nombreux attroupements devant l' « ultime · message » Pétain, abondamment placardé. Peu de commentaires devant ce lamentable constat de faillite et d'effondrement.

La presse nouvelle se multiplic : le Parisien libéré, Franc-Tireur, Combat, etc.; tout cela est nectar à notre soif de nou-

L'Humanité de ce matin offre, aux yeux des plus myopes, les mots vengeurs de « Mort aux boches! .. On croit rêver à l'idée que ces messieurs en sont réduits à accepter cette impression et cet affichage des sentiments qu'ils inspirent.

Le bridge de 3 heures n'a pas lieu. C., impressionné par tures d'enfants.

Ce monde Granden er er a**ganding** e Resignant and mineral services Adduction to the green of Omdom in innere im their Danger - A magazin But to more than it endered. FEET 22 - FOR ALL SEE THE PERSON Mistrania amatema does i Seenta III. veren saat in destat Publisher Course to military. Mastaria mie est amaca -Sans go might be an implication.

Satisfaction and the prizade decimal to

Green common a capacitation. Plaga in ist reposition. Army Laure done to never Rendered on year not point of the Range of 1974 P mark No. Seeson of carrie Andre See State communication & communication to the communication of the communic ber noctored to make Terrests bet 3000 to describe the method trapper les ociats formen de

Saul Tention Comments Sabete de timble Service of Landson Control · d chronous

iralina dece Altered hor deed

conces et luisirs

PATER - SESSE MENTA CIVE KOVE .. and named in

résolus ?

Sensuel

J'ai lu avec besucoup d'intérêt dans le Monde Aujourd'hui daté 12-13 août les déclarations de Michel Tournier sur la « sensualité » dens sa littérature. J'avoue que sa nou-velle Gilles et Jeanne m'a énormément chermée cet hiver.

Je suis enseignante à l'origine ; pendant trois ans, j'ai dirigé dans un pays d'Amérique centrale l'ansai-gnement de la littérature compa-rée : nous étudions des courants de pensée, de structure dans les ro-mans réalistes français du dixneuvième siècle, et les romans du début du vingtième siècle, en Amé-rique latine. En bien I tous les étudiants réagissaient per l'absence d'« émotions physiques », de « sersualité ». Par contre, sur le texte de Zola dans le Ventre de Paris, lorsqu'il nous décrit la « légumière », la « poissonnière », ces ames de viande, de poissons, nous avons passé des heures et des

i su ,

SANGE CO.

25.00

7 mm

 $\mathcal{G}^{\star} = t^{\star} L, \qquad \pm \epsilon$

ود فيون

14 7

2 " of 18"

170 miles

Sec. 15. 15. 478

.

... 4.

Sec. 150

24.

3 4 4 4

2 2

100

4

. . .

v ...

12.

* v. .

4.77

Mais, ce n'est pas tant l'absence de littérature sensuelle en Europe qui manque, c'est surtout son ansaignement, son approche, qui sont absants de l'asprit des enseignants. ils ne veulent pas prendre des rie-ques « physiques » avec les élèves ! Enfin, nous savons bien que, dans nos lycées, on aborde le minimum de la saxualité, maie jamais ni le plaisir ni l'érotisme ne sont traités ! que l'idée du corps reste encore une idée... vague ! Per contre, la joie, le bonheur du corps, sont encors bannis de notre éthique.

Ce petit livre de Camus, Noces et l'Été, on ferait bien de le ressorbir dans nos classes de français. C'est un livre d'entière liberté, et d'abendon dans la beauté du monde !

Michel Tournier est sans doute l'un de ces auteurs qui « osent » de leur propre naturel noue faire appré-cier, à travers les mots, les sub-stances de la chair. Mais il faut sussi penser à beaucoup d'autres auteurs qui, pour l'instant, ont du mai à percer. Notre littérature occidentale ne comporte-elle pes en-core des règles de valeur vialles comme la morale judéo-

sublee, il y a vingt-cinq ans, per Françoise Sagan, pour une histoire d'avortement ? Et ce petit livre de Hardellet, Lourdes et lentes, plein de lyrisme physique, de chair, de plaisir, n'a-t-il pas été rejeté et in-terprété vulgairement ? Pour que la création littéraire soit encouragée, il faut déjà que nos têtes de lecteurs se libèrant...

M. D. BLANCO JIMENEZ (Aude).

Paradis

Ce soir-là, Dieu rentre fort tard. If fouilla dans ses poches pour y trouver la clé du ciel, mais alles étaient bourrées de rhododendrons, de montagnes, de lacs et de moutons miniatures. Comme lui-même était bourré de whiskey, Il ne trouve rien. D'un geste las, il vida le tout audessus d'un pâté de terre qu'il pensa pouvoir servir de poubelle tant il était petit et désert au milieu des mers. Là-dessus, n'ayant tou-jours pas trouvé sa cié, il s'assit sur un nuage, le creva et pleura de rage. Et cela fit pousser les petits

moutons, rhodos, lacs et montagnes. Alors Dieu se prit à sourire nt tant de beauté et d'harmonie, il décida d'appeler ce pâté de terre l'ire-land - pays de la colère - at vint s'y installer en attendant le serrurier.

C'est depuis ce temps que les triandais sont catholiques, que les touristes considérent l'Irlande comme un paradis, et que Dieu, lorsqu'il est triste ou furieux, conti-

MARTINE DEVILLERS.



Armen Lubin

Ce monde

Ce monde est imaginaire Plus œu'il n'est nécessaire A cause de dunes grises Qui portent toute la traca D'una démarche indécise D'un homme ivre d'espace. Face au vent et à ses meutes Les vagues montent, épanouies, L'éventail ouvert sur la crête Puis fermé dans le refus. Mais la larme act amère Dans ce monde imaginaire. Sa brûlura est la plaie ouverte Ouverte comme l'espérance

Plus qu'il n'est nécessaire.

Des fraises

L'enchanteur mit sur le pré Un feu doux bien empourpré Il éparpilla les braises Une averse en fit de fraises.

Tout l'accent mis sur les seins Et l'enjeu des jambes douces Cette femme à beau bassin Etait pire que sans houses

Une étoffe par le vent Sur elle à ce point plaquée Qu'elle n'allait de l'avant Que de nu comme laqué.

Armen Lubin, dont le nom arménien est Chahan Chahanour Kerestedjian, est né, près d'Istanbul, en 1903. Il est mort à Saint-Raphsel en 1974, il avait fui les persécutions, empruntant à dixneuf ans un cargo de fortune. En France, il fréquente le groupe Sagesse, y rencontre André Salmon, Max Jacob, Jean Foliain; en luttant contre la maiadie, il construit une œuvre abondante, dont on trouvers trace dans un numéro spécial des Cahiers bleus. Il a notamment publié le Passager clandestin, Sainte Patience, Transfert noctume, Haute Terrasses (Gallimard), Feux contre feux (Grasset), Logis provisoires (Rougerie), Parages d'exil (Le temps qu'il fait). Sous une douceur de surface, cette poésie recêle une violence brûlante. Ces éclats fiévreux disent un pari sur une vie de tous les

CHRISTIAN DESCAMPS.

* Sanf mention contraire, tous les poèmes publiés dans cette rabrique

Rectificatifs

Même en habits de théâtre, tréteaux ne s'est jamais orthographié «traitsaux» comme voulait abusivament le laisser croire le titre donné à la chronique de Bernard Dort, publié dans le Aujourd'hui daté père, Manès Sperber.

dimenche 19 - lundi 20 août. D'autre part, nous avons illustré par erreur, dans ce même numéro, l'article de Dan Sperber, intitulé «Sollicitude exagérée», avec une photographie représentant son

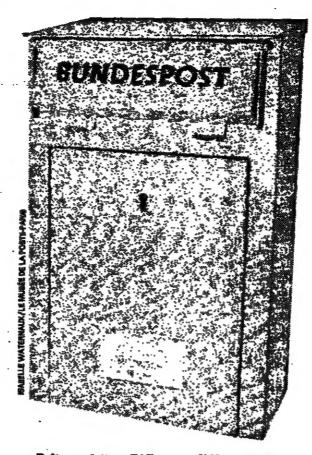
Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE BAZER - 86588 MENTON CHAMPAGNE Claude DUBOIS

Vins et alcools

Elitel CÉLINE-ROSE ***EN SI, transa de Sospel A la propriété LES ALMANACHS
RE 553,72-23-26. Combres 515.
VENTEUR. 51200 Engranz. T. (26) 58.48.37 THE CONSTRUCTION COMMENTAL STREET, INCHES VENTEUR, 51200 Epermy, T. (26) 58.48.37 Colors at probability, calc. Street, probable (6), primare 1991; NO FO THE FILE. Vin visible on foundre. Tarif s/dem. VENTEUR, 51200 Epermy. T. (26) 58.48.37



Boîte aux lettres d'Allemagne fédérale (1970),

Les lois du genre

Présidant la Commission pour la inisation des noms de métiers et de fonctions au ministère des droits de la famme, et répondant aux « quarante messieurs-dame » de let), M^{ma} Benoîte Groult dit que l'appui des linquistes lui est acquis. at en tout cas je lui donne le mian, pour le fond comme pour la forme.

Afin d'apporter un peu plus d'eau à son moulin, que i on me permette d'entrer dans le détail des « lois du genre », comme l'Académie nous y

Je serai, une fois n'est pas coutume, assez d'accord avec ces ieurs-dame pour avancer que, de plus en plus, comme en angi per example, nous allons dans bien des cas vers un genre « non mar-qué », non par antiféminisme mais par effacement déjà séculaire, à l'oral, des anciennes oppositions portent sur la finale des noms et

Si l'on excepte certaines régions qui observent encore l'ancienne alternance de longueur entre un ami, une amie, un délégué, une déléguée, un élu, une élue, l'opposition de genre par e après voy n'est plus, en français, qu'une mar-

Après consonne, en revanche, l'opposition est bien vivante, mais nuançone : dans marchand, avocat, ápicier (consonne mutuelle finale) c'est le mesculin qui est « marqué », non le féminin. Contrairement, en effet, à ce qu'on enseigne encore, le e final de marchande, avocate, épicière n'est en rien différent de celui des noms, verbes, adverbes, etc. en e (ministre, juge, pilote, maître, journaliste, tout comme il chante, il aime, encore, lorsque...): il est simplement là pour marquer la prononciation de la consonne précédents (on dit qu'il est « discritique »). Un mot sur quatre, en français, présente cet e, et toutes catégories mêlées.

Ainsi, it est faux de soutenir, comme le fait l'Académie, que c'est forcément «le genre dit couremment mesculin qui est le genre non marqués. Des études récentes ont montré que la nombre des substantifs terminés par -e, masculins et féminin, était sensiblement à égalité. Pour les adjectifs, constatation du même ordre : près de la moitié d'entre eux — et ce qui est plus important encore, de grandes séries créatives, comme les adjectifs en ique, -iste, etc., - n'ont aucune marque de genre, ni à l'oral ni à l'écrit (ii, elle est magnifique) (1). Ajoutons, à titre de curiosité, qu'on dit, certes, une femme chic, snob (ou snobinette), mais l'on n'aurait pas idée de soutenir que dans : (il est) chouette, (il est) vache, etc., ce soit forcément le masculin qui soit

Ce qui nous amène aux nons de métiers et de fonctions, qui, de toute évidence, devraient le mieux possible (il y aura toujours en reliquat) entrer dans ces fameuses lois

Je considère comme acquis que les mots terminés par e caduc ne sont, en soi, pas plus masculins que féminins (ils pencheraient même, convenons en, selon les préjugés qui considèrent toujours l'e comme « féminin », légèrement de notre côté () : (une ou la) ministre, juge, pilore, comme (une ou la) concierge, secrétaire, manicure, etc. lci, c'est bien sûr la syntaxe (articles, pronoms, accords) qui nous révèle s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, et je trouve particulièrement ampoulée et mal vanue l'obstination de certains à ne pas faire les accorda écrits, et plus encore, oraux. Il faudrait dire, sans pro-bième : «M* la ministre (comme :

la secrétaire, d'Etst ou pas) s'est déclarée désireuse...»

Pour le reste, finales muettes au masculin (lieutenante), voyelles naseles (patronne, écrivaine, informaticionna), suffixe en -ier, ière (costumière, policière, huissière, comme romancière), et anfin finales vocaliques nues (députée, appren-tie, élue), les séries sont bien vivantes et les féminins s'introdui-

Un seul problème, mais de taille, les finales en -our : on pourrait, c'est vrai, être tenté d'aligner (la) docteure, professeure, ingénieure, ambassadeure, sur (la) meilleure, inférieure, supérieure (d'un couvent), et aussi sur (la) maréchala. générale, caporale, etc. C'est la solution canadienne, et elle n'est pas mauvaise, Mais, outre qu'elle serait sans doute assez mal reque (l'opposition créative actuelle étant non pas -eur/-eure, mais -eur/euse et -teur/tricel, elle nous entraîne loin, trint à l'oral qu'à l'écrit : Littré, par exemple, recense plus de 2500 noms en -eur, dont près de mille en -teur (40 %). Des milliers d'autres, possibles ou probables, euvent être tirés des verbes en -er Il s'agit donc de la série sans doute la plus prometteuse à l'avenir. Alions-nous augmenter ainsi, massivement, nos marques écrites de genre, réservées jusqu'ici surtout aux voyelles ? A vrai dire, r est une consonne à part, et peut-être faudrait-il faire une exception pour elle. Tout d'abord, parmi les consonnes finales prononcées, écrites sans e graphique, r couvre plus de 50 % des cas (mer, peur, chair). Ensuite, eur se trouve également dans deux séries de substantifs féminins, tirés du latin (erreur, liqueur) ou d'adjectifs (largeur, pâleur).

Alors pourquoi ne pas jouer le jeu, et opter pour (la) docteur, (la) seur, etc. ? Avec la masse de noms et adjectifs en e final, et ausei la tendance juvénile aux troncations (la prof, l'instit, elle a...), on ira vite. contrairement à ce que soutenait R. Le Bidois, vers un « Madame la »

Car la vrai problème, à mon avis, est là : il s'agit bien devantage, étant données les tendances lles du français, d'une question de syntaxe que d'une questi de finales. Ici le genre est le plus souvent, disons, non pas « maso nisé » mais « neutralisé ». Lè il est bien vivant, elle est bien vivante, et n'est-ce pas l'essentiel ?

NINA CATACH directeur de recherche au CNRS

(1) Voir les travaux d'H. Séguin, en particulier, pour l'adjectif, « Le genre des adjectifs en français », Langue française n° 20, 1973, pp. 52-74. L'auteur nous apprend que 33 % seulement des adjectifs varient à l'oral, 17 % sont da type ami, amie, 43 % da type magnifique, et aculement 7 % du type cruel, cruelle.

Parpalaix

Ayant suivi avec intérêt les développements de l'« affaire Parpaaix » et son heureux dénouement, je ne paux manquer de m'étonner des difficultés auxquelles cette joune femme s'est hourtée tout su long de sa requâte, et m'inquiéter de celles qu'elle devre encore affronter au cours des mois à venir.

Il y a, dans le discours de caux qui s'opposent à ce qu'on a appelé l'insémination post mortem, trop d'incohérences pour qu'on laisse Que penser en effet d'une société où l'on accepte que des femmes, du fait de la stérilité de leur mari, soient inséminées avec le sperme d'un autre homme, alors que l'on ciénie à d'autres fernmes le droit d'avoir un enfant de leur man défunt?

Il me semble que cartains aspects de la concaption d'un enfant grâce à l'insémination artificielle par le sperme d'un donneur (IAD) n'ont pas été bien mis en évidence, sans doute parce qu'il règne à ce sujet, il faut bien le dire, une certaine confusion. Cette confusion est la conséquence directe d'une méconnaissance déplorable des bases biologiques de ces techniques. Dans l'esprit du public, mais aussi, je le crains, dans calui de nombreux journalistes, hommes politiques, juristes, les différentes techniques

utilisées pour permettre à un couple victime de stérilité de concevoir un enfant sont en réalité mai connues et confondues les unes avec les autres. Les articles parus dans le Monde du vendredi 3 août sont, à ce titre, assez révélateurs. Au sujet de l'IAD, les articles parlent souvent du « père » de l'enfant, sans préciser s'il s'agit du père biologique, c'est-à-dire du donneur de sperme, ou du père sociel, c'est-è-dire du mari de la famme inséminée. Cas ambiguités montrent 'que l'on n'a pes clairement mis en évidence cet aspect fondamental de l'IAD ; contrairement à la fécondation in vitro, qui permet de pallier réellement la stérilité de la femme et de mettre au monde un enfant qui est, du point de vue génétique, l'enfant du couple, l'IAD ne pallie pas la stérilité de l'homme, et l'enfant qui naît n'est pes génétiquement l'enfant du men, mais celui du donneur de sperme. Il s'agit donc, en fait, d'un enfant qu'on pourrait, en termes juridiques, qualifier d'illégitime.

Que les règles morales de notre société semblent s'en accommoder. on ne peut que s'en réjouir : mais il est probable, malheureusement, que cette apparente tolérance soit due à une mauvaise compréhension de la biologie de la reproduction.

Quoi qu'il en soit, si la société a su accepter l'insémination artificielle avec donneur, malgré les problèmes juridiques et moraux qu'una telle pratique peut poser, pourquoi ne pourrait-elle pas, de la même façon, accepter l'insimination post mor-

Les opposents à l'insémination post mortem (et, de façon plus générale, à l'insémination des femmes seules) avancent des arcuments iuridiques et moraux. Les arguments juridiques sont, bien sûr, à prendre en considération, surtout quand on connaît l'importance maladive que les Français accordent aux problèmes d'héritage. On ne peut qu'espérer que les générations futures seront, dans leurs relations familiales, plus attentives aux liens affectifs qu'aux liens pécuniaires.

Pour ce qui est des arguments moraux, ils paraissent beaucoup moins sérieux. On a pu lire que l'insémination des femmes seules devrait être interdite pour ne pas muitiplier les cellules familiales monoparantales, « déjà trop nom-breuses ». Il s'agit là d'une opinon que partagent sans doute beaucoup de gens fidèles à une image traditionnelle de la famille, mais son bien-fondé reste à démontrer. Ayant, au cours de mes études universitaires, été amenée à connaître de nombreux enfants par le blais du

< baby-sitting », j'ai pu voir des enfants élevés par leur mère seule té-moigner d'un équilibre, d'une vivacité d'esprit, d'une joie de vivre enfin, qui montraient bien qu'ils ne souffraient d'aucun trouble grave lié à la structure de leur famille. J'ai par ailleurs connu des enfants d'un certain retard affectif et mental, alors qu'ils grandissaient entre un père et une mère. Et que dire enfin de ces couples désunis qui décident d'avoir un enfant dans l'espoir que leurs problèmes s'en trouveront

On ne peut a priori prétendre qu'il soit mauvais pour un enfant de orandir sans père. Si le mère est alle-même heureuse et équilibrée, pourquoi ses enfants ne le seraientis pas ? Enfin, et surtout, puisqu'il n'y a aucune loi interdisant à une femme seule, célibataire ou veuve, d'avoir un anfant, pourquoi y en aurait-il une pour l'empêcher d'en avoir un par le bisis de l'insémination artificielle ? Puisqu'il est des domaines que l'on estime relever de la vie privée, de choix personnels, pourquoi cala changerait-il parce que de nouvelles façons de procréer sont apparues ?

Enfin, le fait que le pare de l'enfant soit mort au moment de la conception pose-t-il vraiment un problème moral ? Qui peut dire s'il sera plus difficile pour un enfant de se savoir né d'un père mort que d'un père inconnu ? Est-il immoral de désirer un enfant d'un homme avec lequel on a vecu, qu'on aimait, et que la mort nous a arraché ? Estil plus moral de mettre au monde un enfant qui sera, génétiquement, l'enfant d'un inconnu ?

Les enfants qui naissent aujourd'hui vivent déjà dans un monde où la réalité dépasse la fiction ; il est plus que probable que, dans un proche avenir, le fait d'avoir été concu d'une manière non naturelle n'étonne ni ne choque plus personne. La société a trop longtemps érigé en dogmes et en lois une certaine vue des rapports humains et familiaux. Que ces gens qui nous gouvernent, hommes politiques, juristes, médecins, cessent donc de se prendre pour les pardiens d'une morale sociale que les progrès de la science et l'évolution des mentalités peu, et qu'ils laissent aux intéressés le soin de juger eux-mêmes des conséquences de leurs actes. Ceux qui agitent le spectre de l'eugénisme pour effrayer les esprits et justifier les interdits qu'ils souhaitent voir dresser publient qu'une des caractéristiques de l'eugénisme est justement d'interdire à certaines personnes de procréer, au nom d'une ∉ certaine idée » de l'espèce humaine. En désirant interdire aux fernmes seules de procréer, ils praitiquent à leur tour une sorte d'eugénisme social, au nom d'une « certaine idée » qu'ils se font des structures familiales et sociales Dans un cas comme dans l'autre. c'est la liberté des individus qui en pătirait. Que le vingt et unième siècie soit donc enfin celui du respect de la liberté individuelle ! La seule vraie morale n'est-elle pas de laisser chacun libre de sa conduite, dans la mesure où personne n'en souffre ? SOPHIE DUBÉ.

agrégée de sciences naturelles (Fontaine-la-Guyon, Courville sur-Eure).

Un été roman

ES participants à notre concours ✓ Un été roman » doivent nous adresser leurs réponses au plus tard le: vendredi 31 août 1984.

Ils devront inscrire ces réponses sur les bulletins prévus à cet effet et publiés en même temps que nos six propositions d'itinéraires dans le Monde Aujourd'hui, entre les 15-16 juillet et les 19-20 août.

Concours le Monde-Zodiaque Weber diffusion. Boîte postale nº 512 75626 Paris Cedex 13



Moral à zéro

TOUS rentrez bronzé. pacifique, heu-reux, et le bombardement commence. C'est comme si la boîte à lettres était piégée, plus dangereuse qu'une consigne automatique. Le facteur vous a des allures de suspect du Groupe M-5. Comment ne pas lui en vou-

en bois qu'un débiteur vous avait fait miroiter et que la banque - pas folle - vous renvoie comme un boomerang. Et puis s'enfle le flot. Les Télécom et leurs avis tricolores. Les factures EDF-GDF, en long. Un mot - gentil - du plombier qui se rappelle à votre bon souvenir. Un autre de l'assureur, plus sec mais pas moins oné-reux. La feuille d'imposition sur le revenu fait, comme chaque année, son petit effet. L'effet d'une bombe. On repart?

Le moral est à zéro, le chéquier déprimé, le CCP traumatisé, et voilà que ces messieurs de Canal Plus vous invitent par « lettres personnalisées » à plusieurs exemplaires - à faire partie du club des téléspectateurs du nouvel âge et des « abonnés-fondateurs ». Des films en veux-tu en voilà, « jour et muit » et cela « dès novembre ». Pour 4 malheureux francs par jour. Des nuits blanches pour 4 francs, c'est donné. Cela mérite examen.

On lit: . Des infos mais pas trop. L'information n'est plus une obligation, c'est un service. Canal Plus yous donne d'une maière précise et synthétique les informations indispensables pour votre vie quotidienne. Des flashes rapides entre les émissions... et le spectacle reprend . Donc, Canal loir? Premier pli, une facture Plus, pour l'information, ce oubliée. Deuxième, un chèque sera plutôt Canal Moins. Distraction, distraction, c'est le fin mot de notre temps. Que la fête commence, abonnésfondateurs! Armez vos décodeurs! Des bruits et des fureurs du monde, vous ne retiendrez que ce qui sera « indispensable pour votre vie quotidienne ». Trois fois rien.

> Triste bilan pour un retour de papier. Au moins les kiosques sont-ils emplis de gazettes porteuses de bonnes nouvelles, « infos » stimulantes, aptes à nous réconcilier avec le retour au réel et le pays réel. Pas même. Buvons la rentrée jusqu'à la lie.

Le Point est dans le ton : « Impôts : et pourtant ils augmentent! » On l'avait compris sans eux. Mais cela fait chaud au porteseuille de savoir que le matraquage n'épargne pas les autres. Que, dans mille foyers sans doute, voisins, amis, on aura ressenti la même indignation impuissante. Solidarité dans les gémissements : le mal en paraît plus supportable. Un

cadre de Fos-sur-Mer, rencontré par le Point, s'insurge: « Scandaleux. En deux ans, mes impôts ont augmenté de 30 % alors que mes revenus n'ont progressé que de 20 %. » Il y a pis : « Moi, dit un célibataire, cadre en région parisienne, c'est tout simple : plus de 100 % en un an, 18 000 francspayés l'an dernier, 39 000 francscette année. Mon dernier tiers va s'élever à 27 000 francs. A régler avant le 15 septembre. >

Le plus stupéfiant, ce sont les affirmations d'un inspecteur des impôts, par ailleurs militant socialiste, qui dit au Point: . Tous les ans, c'est la même chose. Le défilé des lamentations, le concert des pleureuses. Chacun de mes amis feint de découvrir en août le montant de ses impôts, alors qu'il est possible, des février, en remplissant la déclaration de revenus, de savoir ce que l'on devra. Et, dans ce pays où personne n'ose avancer le montant de ses revenus, il est de bon ton de se lamenter sur le montant de ses impôts et leur hausse faramineuse! Une attitude d'autant plus étonnante que, cette année, il n'y a rien de bien nouveau. » Apprendre que l'impôt va baisser et constater qu'il augmente, ce n'est pas nouveau? Et puis la France ne serait plus la France si on ne pestait plus contre la fiscalité.

La France, au fait, c'est un enfer. Paris-Match, qui suit pas à pas les évolutions de Stéphanie et Anthony - rien de bien neuf cette semaine, sauf un accident d'auto, - a décidé d'« ouvrir le Livre noir de l'insécurité ». Pour apaiser nos craintes? Pour nous aider à retrouver le pavé des villes? Pour nous rendre moins tristes. moins crispés? Assurément pas; il y a de la cruanté mentale à nous servir cette « autopsie tragique d'une semaine ordinaire » et à l'ouvrir par ce « chapeau », qu'on citera intégralement parce qu'il contient toutes les subtilités et les nuances de l'idéologie sécuritaire : « Peur sur la France. C'était une semaine banale. secouée par une terreur ordinaire. Pour dresser cet inventaire, nous avons simplement repris, au hasard, la litanie quotidienne des faits divers, humbles ou spectaculaires, navrants ou tragiques. Il a suffi de réunir les éléments disparates de cette mosaïque pour composer le visage hideux du dragon multiforme qui empêche les Français de dormir et de vivre. Voici, non pas avec des chiffres, mais avec des plaies, des larmes et des désespoirs de tous les jours, la somme des petites et des grandes horreurs qui rendent l'air irrespirable. Il ne

nir la peur, mais de regarder Français dans l'équipe du en face un mal lancinant et film. Regardez les sportifs, omniprésent qui exige une c'est la même chose. Le Fran-riposte efficace et qui cals est un étranger qui n'aime s'appelle : l'insécurité des pas les étrangers. En bien, ce Français. » Au terme de cette genre de con-là, on n'en trouve lecture, on reste stupéfait de figurer parmi les quelques Français - dix. douze? - qui out survécu à cette « semaine ordinaire ».

Il y a plus insidieux. Dans Elle, on propose aux lectrices un test sur leur sexualité. La question 20 invite à citer « un objet qui ne vous quitte jamais: A - votre portefeuille. B - votre brosse à dents. C votre tube de rouge à lèvres. D votre 6.35. E - Sa photo. F -Une bombe anti-agression. * C'est tout. Il n'est évidemment pas question du gilet pareballes puisque, anjourd'hui, chacun le sait, personne ne sort sans lui. Peur ? Moi ! Jamais !

Voilà une certaine idée de la France. Et en voici une autre. De Coinche, que Guy Sitbon a rencontré pour le Nouvel Observateur. Il passe ses vacances très loin. Pourquoi? « Je me dis qu'il y aura moins de Français, là-bas, moins de beaufs. » Mais encore? « Le Français qui passe à l'action comme ceux qui, à Belle-Ile, cet été, se sont mis à tabasser des jeunes vacanciers arabes, des mecs aussi cons, c'est dur d'en trouver ailleurs. Mot, je viens de faire un grand film s'agit pas de créer et d'entrete- français. Il n'y avait pas un

pas beaucoup ailleurs. Tout cela n'est pas encoura-

geant. Reste a reporter nos espoirs sur nos enfants. Las! Leurs épaules sont déjà en surcharge. On a honte de le dire : les cartables des écoliers sont trop lourds. On les dirait lestés du poids de nos sottises, de nos peurs et de nos impôts. Les portefaix de la communale ploient sous la charge des instruments du savoir. Il manquait une étude scientifique. C'est fait Que choisir?, le mensuel de l'Union fédérale des consommateurs, a pesé en juin dernier les cartables de trente trois enfants - dans des écoles situées à travers toute la France . Record absolu : Marc, treize ans, siève de 6. pesant 40 kg, en portait 15 sur le dos, soit 37,5 % de son poids. Les autres, en moyenne, transportaient entre 12 et 15 % de eur poids. Chaque adulte peut aisément calculer ce que cela représenterait pour lui-même.

Que choisir? s'indigne : Combien de temps faudrat-il encore pour que les pouvoirs publics se penchent sur la question? - Il faudra attendre que les enfants aient le droit de

Exposition

Les truelles de Carême

ERTAINS esprits peu nuancés veulent ne voir dans l'architecture qu'un genre mineur, catégorie marginale d'une discipline plus vaste et ambitieuse : la pâtisserie. A creuser un peu le sujet, on retire plutôt le sentiment que les bâtisseurs ont toujours ignoré quels délectables enseignements ils auraient pu tirer d'une familiarité plus grande avec les arts de la table.

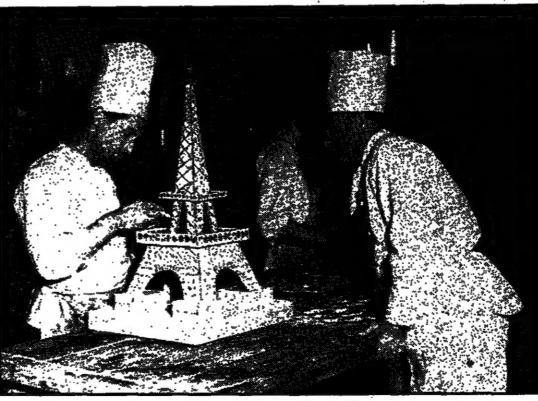
Pourtant, il fut une très brève période où l'architecture et la pâtisserie furent sœurs. C'est au tout début du siècle passé, lorsqu'un certain Marie-Antoine Carême, dit Antonin Carême, réinventa la cuisine et, entre plusieurs autres traités, publia en 1815 l'étonnant Patissier pittoresque, " ouvrage contenant cent vingtcinq sujets, dont cent dix représentent une variété de pavillons, rotondes, temples, ruines, tours, belvédères, forts, cascades, fontaines, maisons de plaisance, chaumières, moulins et ermitages, et précédé d'un traité des cinq ordres d'architecture selon Vignole, auquel on a joint des détails des ordres cariatide, poestum, égyptien, chinois et gothique, tirés du Parallèle des monuments antiques et modernes».

Ce curieux recueil de motifs architecturaux « qui doivent désormais saire l'ornement des tables opulentes de Paris» connut un très vif succès. Sans doute vit-on éclore sur les tables de la première moitié du siècle les reproductions comestibles des ruines de Kan-Kang-Kien en Chine, de la grande cascade de Poestum, de la chaumière des colombes ou de l'ermitage gaulois, réalisées en pâte d'amande, pastillage, « mastic », sucre filé dont l'éclat produisait beaucoup d'effet, « l'un des plus remarquables de la pâtisserie moderne », en permettant d'imiter nappes d'eau et cascades, tandis que les rochers du pavillon mauresque devaient être de « biscuit au safran, et les parties de mousse qui le décorent d'un beau vert printanier ».

On serait tenté aujourd'hui de trouver à cela une dimension de farce; ce serait se tromper, et Carême expose dans l'avertissement à la troisième édition du livre qu'e il faut de toute nécessité que les jeunes praticiens apprennent les détails et les proportions des cinq ordres d'architecture selon Vi-

Dans un autre ouvrage en deux volumes in-octo, le Pâtissier royal parisien, il explique comment faire des rochers en « gimblettes de pâte à choux pralinées que vous saupoudrez de sucre fin passé au tamis de soie) » et réussir la grotte ornée de mousse, à l'effet « des plus pittoresques », composée de « croque-en-bouche à la reine »; il revient sur les mérites du sucre filé qui permet de réaliser « des cascades, des rivières, des palmiers, des gerbes, du chaume pour la toiture des chaumières, des ailes de moulins, des voiles de petites gondoles, des temples, des ruines, des ballons, des globes célestes et terrestres...

Mais Carême n'est pas seulement ce Palladio de la cuisine, magistral inventeur de l'architecture de biscuit. Autodidacte de génie, apprenti puis maître d'hôtel de Talleyrand au « service de bouche » du ministère des affaires étrangères, ce « sanctuaire de la cuisine moderne », ordonnateur à ce titre des e grands extraordinaires » de l'Empire, mettant plus tard son art, « fer de lance de la diplomatie française », au service d'Alexandre I= de Rus-



sie et des congrès qui devaient, en 1814 et 1815, décider du sort de l'Europe, officiant à Carlton House puis à Brighton pour le prince de Galles, régent d'Angleterre, puis à Saint-Pétersbourg pour le tsar, enfin chef de cuisine de James de Rothschild, c'est le rénovateur de la cuisine française.

Cette cuisine épurée, cette renaissance de l'art » appelait aussi une réforme de l'esthétique de la table. Contre les entassements, les anciennes profusions croulantes de victuailles, il fallait instaurer bon goût, élégance, ordre et clarté; là aussi être néo-classique.

Sa formation d'architecte, il l'acquit par une fréquentation tampes et gravures grâce an- contenter tout le monde. »

quel il eut « bientôt voyagé d'un pôle à l'autre ».

Des récits de voyages, des traités d'architecture, des recueils de modèles de jardins pittoresques à la mode anglochinoise, il tira son répertoire composite, tantôt néoclassique, tantôt orientaliste, souvent romantique et gothicisant. Ses compositions formaient un abrégé de l'architecture universelle, susceptibles de se prêter aux célébrations les plus diverses et d'honorer toutes espèces de convives : « Pour un mariage, le temple de l'hymen; pour des philosophes, des pavillons et des chaumières ; pour des romanciers, des ruines, des cascades, des fontaines, des tours, des assidue de la bibliothèque forts, des rochers et des torroyale et de son cabinet des es- rents; voilà, disait-il, de quoi

Tout le monde, sauf Carême peut-être. Car si certain pain énit qu'il réalisa pour l'église de Neuilly lui parnt avoir quelque chose de grand et de religieux . il regrettait les contraintes, « les lois bizarres » que son état de pâtissier hii imposait, lui interdisant de reproduire nombre de monuments qui lui eussent bien plu, parce que «trop compliques dans leurs détails et demandant trop de temps pour l'exécution». Quel drame aussi de ne construire que des édifices périssables, « jaloux de vouloir exécuter quelques grosses pièces qui fussent sus-

« dans les temps humides se

ramollissait, changeait de couleur et finissait par tomber en lambeaux », il mit au point un - mastic - de son invention qui hui permit de conserver «intacts, aussi brillants que le premier jour . denx grands trophées durant vingt-quatre années, mais rien ne vant la pierre. Aussi Carême se risquat-il à des projets d'architecture en vraie grandeur, « pour les embellissements de Paris et de Saint-Pétersbourg », qu'il fit éditer de 1821 à 1826 en trois fascicules gravés par Normand-fils.

Achèvement de l'arc de triomphe de l'Etoile, grand temple de la gloire et colonne consacrée aux fastes de la nation française pour la place du Carrousel, grand phare de Louis XVIII à Calais, proposition d'urbanisme prévoyant un opéra en parallèle avec le beau palais de la Bourse » : Ces projets ne manquaient pas d'emphase. « Je sais que les détails paraîtront un peu hasardés aux architectes », avouait-il. « Mes projets parai-tront sans doute d'une dimension colossale, mais, frappé d'admiration pour les grands monuments de l'Egypte, de la Grèce et de l'Italie, je n'ai pu résister ». « Toutefois, admettait-il, si l'élévation de ces monuments semblait trop colossale, on pourrait les réduire d'un quart. - En architecture comme en cuisine, tout est affaire de proportions. Salez à volonté!

FRANÇOIS CHASLIN.

· Une exposition sur «Autonia Carême et l'art culinaire au MARANTE ET UNIEME AND

Silence

le sanfrage du portegears Nont-Louis mait ete qu'arne trample les s & mer all ne rouvenis meletire, tout in pasiens, de consultes et de is officielles L'aga are se basard d'un arch sis milita radioatio ans seulement les 4 meme capable de viert it is combustibles die to per fourth server materi g quantien, main an polizidises qui fout . is connered intermedia ment par compogness. men transports

Sa le seul corritoles 🎉 at de 1 mailion de te min radicactites di ter sence par reside, per inte et missie, pomer en der radaustielte. sik Co-charges THE RESERVE WHEREAST AND marcises our doctored genetire in mieuterie hate container ation. enges patriculations us receivantes se Paris tener, avec 1942 car f aporte d'alcas 😆 memorau c.

for exemple, l'heat fratiam enferme des as da ・ Viont-Louis 内 道: resporte de l'acreelment sparts raute. De M. S m Rica par butens. # merich en i RSS puis suite den Beignetter, em Allen a france pour être britte bounder recirculates.

Vende ruchuté, primi at sees, l'attenue est aboit bone it. Il t'en garde pas mais inses, et deux sa charge in Cest in raison pour be to miles will topies de la plus grande de - pour ne pas dire de in Li date d'embarquie ls 250 kilos de plate To be La Hague an Japon tore an word of East, Ber the les perstations du tente Bent écologiete Greens for concactre in metales egement on a Mont Lands (earante-heit bestell and bes ne d'incent des infants in qu'aire une extrême parti-laire. Le vecretaire d'État del er s'a pas jege bon de se per son bureau pour per hation et divsiper les me Beritade, cai enter the cette a laire,

Unergie mockeaire at de bridernation où règne le in apprending any bounder in te avec eile et à in producti dinem ?

Terrorisme et répression s'aggravent au Pérou

Life page 4 l'æticle de NICOLE BONNET

